NTERVIEW CARRIERE **WILLIAM FRIEDKIN** HOMMAGE A **DAN CURTIS**

MAD MOVIES

LE PLUS FORT DU CINÉMA

IASTERS OF HORROR
ARRY COHEN
OHN MCNAUGHTON

SPECIAL
FFETS SPECIAUX
ILENT HILL
RAGILE
ORRIBILIS

PLEIN DE SANG A LA STATION-SEVICES

REEKER

LES MORTS SONT AU RENDEZ-VOUS

ACTU DVD
PAUL SCHRADER EVENT HORIZON **TAKASHI MIIKE** REGAL D'ASTICOTS **FRED OLEN RAY** LES FRERES GRIMM
HANZO THE RAZOR **ALBERT PYUN** HARRY POTTER **SHANE BLACK** DOOM
WES CRAVEN FLESH FOR THE BEAST **ASIAN STAR** ZOMBIE HONEYMOON

DOM : 5,50 € - BEL : 5 € - CH : 9FS - CAN : 8,5 SCAN - ESP : 5,50 € - ITA : 5,50 €
LUX : 5 € - PORT. CONT : 5,50 € - D : 6,00 € - GR : 5,50 € - MAR : 42DH

MATT DAMON HEATH LEDGER PETER STORMARE ET MONICA BELLUCCI

LE NOUVEAU FILM ÉVÉNEMENT
DE TERRY GILLIAM
EN DVD

LES FRERES GRIMM

UNE ÉDITION MAGIQUE
LE 3 MAI

dts DIGITAL SOUND
DOLBY DIGITAL

NOUVEAUTÉ RTL 9

livebox

Retrouvez LES FRERES GRIMM DANS VOTRE MOBILE
GALLERY >> NOUVEAUX DVD

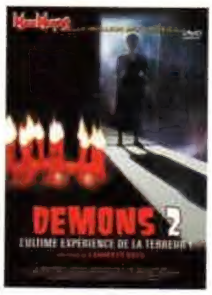
le nouvel Télé Obs Ciné Radio Musiques DVD Internet

NRJ HITMUSICONLY!

édito

DES ELEVES DOUES

Vous vivez aux États-Unis ? Vous rêvez de devenir un réalisateur brillant reconnu et encensé par les critiques du monde entier ? Contrairement à ce qu'on pourrait penser, pour y parvenir, pas besoin d'aller claquer 30 000 dollars l'année dans une école de cinéma. Mieux vaut sonner à la porte de Roger Corman en lui proposant vos services. Vous ne serez pas forcément payé (ou alors très peu) mais il vous mettra le pied à l'étrier dans des conditions précaires qui rivalisent avec les opérations des Forces Spéciales, vous préparera ainsi à tous types de tournages et d'imprévus et fera de vous un véritable commando du septième art. Car au cours de sa très longue carrière, force est de reconnaître à ce producteur rusé et avisé qu'il aura découvert, formé et lancé de nombreux jeunes talents qui ont ensuite connu un parcours exemplaire, auréolé parfois de petites statuettes dorées... Francis Ford Coppola, Monte Hellman, Martin Scorsese, Jonathan Demme, Curtis Hanson, Peter Bogdanovich, Jonathan Kaplan, Joe Dante, Ron Howard ou encore Jerry Zucker. Tous ont débuté aux côtés de Roger Corman, soit pour AIP, soit pour New World Pictures. Tout comme James Cameron, qui n'hésitait pas à accepter tous les petits boulots qu'on lui proposait. Il fut ainsi directeur artistique, assistant réalisateur ou alors responsable des effets spéciaux sur des films tels que **La Galaxie de la terreur**, **Les Mercenaires de l'espace** ou encore **Android** avant d'aller diriger **Piranhas 2** pour le compte d'Ovidio G. Assonitis, puis **Terminator**. Un film qu'il n'aurait d'ailleurs jamais pu réaliser pour 4 petits millions de dollars s'il n'avait pas écouté et suivi à la lettre les conseils toujours plus pertinents de son illustre professeur, le seul homme au monde à pouvoir boucler un film en moins de quatre jours avec l'équivalent du Smic en guise de budget. Encore aujourd'hui, ces réalisateurs n'hésitent jamais à citer et remercier leur précieux et généreux mentor.



Même si désormais le marché de la vidéo a considérablement changé la donne (des films comme **Carnosaur**, **The Unborn** ou encore **Crime Zone** remplacent les **Boxcar Bertha**, **Dementia 13** et autre **Hollywood Boulevard** d'antan), les studios hollywoodiens et producteurs indépendants continuent de surveiller de très près les réalisateurs qui besognent pour le père Corman pour en débaucher les plus talentueux. C'est ainsi que Luis Llosa a pu faire **Sniper**, **L'Expert** et **Anaconda**, Katt Shea **Carrie 2**, Rodman Flender **La Main qui tue**, et le plus doué d'entre tous, Louis Morneau, les excellents **Rétroaction**, **Fausse donne**, **La Nuit des chauves-souris** et **Hitcher II**. Des réalisateurs qui ont su se faire remarquer par le biais de projets singuliers. Ce qui n'aurait donc jamais pu arriver aux Jim Wynorski, Dan Golden et autre Cirio H. Santiago, qui enchaînaient entre 8 et 12 films similaires la même année.

De son côté, David Payne a lui aussi toujours opté pour la qualité et la diversité au détriment de la quantité. Ainsi, il ne réalisera que 7 films en 4 ans pour Roger Corman et touchera aussi bien à la science-fiction qu'au thriller érotique, au polar et au film noir. Des métrages qui lui ont permis d'aborder des sujets qui l'intéressaient et de s'épanouir en tant que réalisateur malgré de nombreuses contraintes scénaristiques et budgétaires. Des films qui l'auront préparé à aborder ses projets personnels, dont **Reeker** est la première tentative. Un premier essai qui se solde de façon on ne peut plus honorable puisque **Reeker** est une petite série B surprenante et déroutante, en tous points épatante.

Damien GRANGER

MAD MOVIES

Mad Movies Rédaction, Administration 6, rue Rodier, 75009 Paris - Tél. : 01 44 635 635 - Fax : 01 44 635 634
Fondateur Jean-Pierre Putters **Directeur de la rédaction** Gérard Cohen **Rédacteur en chef** Damien Granger (dgranger@mad-movies.com)
Secrétaire de rédaction Fausto Fasulo (fausto@mad-movies.com) **Correctrice pour ce numéro** Sophie Virlouvet **Rédacteurs pour ce numéro** Arnaud Bordas, Thomas Bourgue, Alexandre Bustillo, Alain Carrazé, Erwan Chaffiot, Yannick Dahan, Cédric Delelée, David Doukhan, Agathe Dupuy, Julien Dupuy, Laurent Duroche, Gilles Esposito, Fausto Fasulo,Jean-Baptiste Herment, Stéphane Moïssakis (smoissakis@mad-movies.com), Jean-Pierre Putters, Julien Sévéon, Marc Toullec, Martin Winckler **Correspondant aux Etats-Unis** Didier Allouch **Conception graphique** Isabel Ferreira/Atipik (pao@mad-movies.com) **Iconographie** Mathieu Roux **Impression** Léonce Deprez Z.I. 62 620 Ruitz.
Abonnements et anciens numéros DIP/Mad Movies 18 à 24 quai de la Marne 75164 Paris Cedex 19 Tél. : 01 44 84 85 04
Publicité Sandrine Gueho Tél. : 01 44 635 632 Fax : 01 44 635 634 **Remerciements** Michèle Abitbol-Lasry, Sabri Amar, Bach Films, BCG, Marie Anne Benardais, Ketty Beunel, Daniel Bouteiller, Sylvie Brevignon, Michel Burstein, Sébastien Careil, Olivia de Catheu, Agence Cat's, Sébastien Cauchon, Nathalie Chambon, Carole Chomand, Philippe Christin, Anne Crozat, Dark Star Presse, Marquita Doassans, Monica Donati, Elodie Dufour, Abdelghani Essaadi, FIP (Patrick, Guillaume et Jessica), Sylvie Forestier, Marie-Laure de Frescheville, François Frey, Benjamin Gaessler, Cécile Gélineau, Laura Gouadain, François Guerrar, Agnes Guery, Olivier Guigues, Nathalie Iund, Vanessa Jerrom, Naomi Kato, Vanessa Kirsch, Christophe L., Cédric Landemaine, Germanico Laposse, Séverine Lajarrige, Anne Lara, Pascal Launay, Karletty Lavocat-Lecorre, Frédéric LeBihan, Aurélie Lebrun, Anaïs Lelong, Henry Lenique, Cécile Leobon, Etienne Lerbret, Olivia Malka, Sophie Martins, Elizabeth Meunier, Murielle Montclair, Marc Morris, Dorothée Pasqualin, Mélanie Perrier, Céline Petit, Eugénie Pont, Sophie Postollec, Le Public Systeme Cinema, Stéphane Ribola, Nicolas Rioult, Christopher Robba, Alexis Rubinowicz, Alexandra Schamis, Justine Veillot, Patrice Very, Jean-Pierre Vincent.

Commission paritaire N° 0707 K 81858 ISSN : N° 0338-6791 Dépôt légal à parution **Directeur de la publication** Benjamin Cohen
Editeur Custom Publishing France SAS au capital de 40 000 t - RCS Paris : B 394 412 928.
Principal actionnaire Fairway sarl.

La publication comporte une série limitée diffusée partiellement en kiosques et par abonnements, accompagnée du film **Démons 2** en DVD au prix de 9,90 t pour le pack dont 2,50 t (prix promotionnel) pour le DVD qui ne peut être vendu séparément. Accord parental souhaité. Le DVD seul peut être acquis au pris de 9,90 t chez Movies 2000, 49 rue de la Rochefoucauld, 75009 Paris, dans la limite des stocks disponibles.

OJD PRESSE PAYANTE 2003

Imprimé en France/Printed in France

2001 Maniacs

L'AMERIQUE A LES CROCS

Plus de quarante ans après le père fondateur Herschell Gordon Lewis, Tim Sullivan, jeune trublion de l'horreur made in America, rend le plus bel hommage qui soit au vieux maître du gore avec un vivifiant remake de 2000 Maniacs. Déjà dispo à la location et très bientôt à la vente, cette pépite rouge sang méritait bien un petit coup de zoom avant d'atterrir dans votre salon !

Quand la Raw Nerve team (Boaz Yakin, Eli Roth, Scott Spiegel) investit le terrain de l'horreur redneck, c'est avec la bénédiction de St Lewis et de sa tribu de Sudistes enragés prêts à dévorer quelques jeunots fraîchement débarqués dans leur patelin. Plus cabot que jamais, Robert Englund trouve ici un rôle à sa démesure en enfilant la défroque du maire Buckman, sadique hôte rompu à la pratique de la torture ancestrale et folklorique. Entouré d'une meute de jeunes filles plus excitantes les unes que les autres (que les amateurs d'effeuillage intégral se rassurent, il y a ici à boire et à manger !) et bien décidé à se taper le gueuleton de l'année, notre bon vieux maire usera de ses charmes pour satisfaire pleinement son assistance. Gore, sexy à en mourir et parfois politiquement incorrect, **2001 Maniacs** est une gâterie rougeâtre qui fond dans la bouche ! Allez, on s'en repaie une tranche !

magazine

34 MASTERS OF HORROR

Dernier tour d'horizon de la première saison des ***Masters of Horror***, avec cette fois un décorticage en bonne et due forme des segments de John **Henry** McNaughton et de Larry **Le Monstre est vivant** Cohen par un Marc Toullec toujours en verve et prompt à verser dans la métaphore en tous genres. En prime, on vous repasse son texte sur le segment de William **La Maison de l'horreur** Malone, dont nous avions publié de mauvaises photos. On vous rassure, nous avons trouvé le coupable, et on l'a obligé à se retaper 25 fois **Terreur.com**, histoire d'être sûr qu'il ne se gourera plus !

42 REEKER

La grosse actualité de ce mois de mai, c'est ce **Reeker**, film d'horreur malin à petit budget, mais vraie claque fantastique du moment, comme nous le confirme Alexandre Bustillo dans sa critique. Pendant ce temps, Big Dam Granger s'en est allé interviewer son auteur sur quatre pages, et vous pensez bien que la rencontre a fait des étincelles, puisque Dave Payne possède dans sa filmographie des titres comme **Concealed Weapon**, **Showgirl Murders**, **Alien Terminator**, **Alien Avengers II** et même une suite télé de **La Famille Addams** : des vrais films « grangeresques », tout le monde en conviendra !

48 SILENT HILL

Faute de temps, c'est ce mois-ci que nous publions la critique du très attendu long-métrage de Christophe Gans. Fan des univers torturés et de la patte du réalisateur français, David Doukhan nous livre sa vision de l'enfer !

50 DOSSIER EFFETS SPECIAUX

Concocté par l'inépuisable Julien Dupuy, ce dossier SFX revient sur trois films phares de l'actualité du cinéma d'horreur, trois films récemment défendus par Mad Movies, puisqu'il s'agit de **Silent Hill**, **Horribilis** et **Fragile**, que beaucoup d'entre vous n'ont certainement pas manqué en salles ou à la télévision. Au programme, interviews en pagaille et photos inédites à l'appui, c'est par ici que ça se passe...

55 DOSSIER EFFETS SPECIAUX SILENT HILL

Premier film de ce dossier SFX décortiqué par JuleDup, le **Silent Hill** de Christophe Gans, gros événement du cinéma d'horreur de ce printemps. Pour l'occasion, Julio en profite pour taper la causette avec Patrick Tatopoulos, superviseur des effets spéciaux et designer des magnifiques créatures « Clive-Barkeresques » du film. Quatre pages, ce n'est pas de trop pour faire le tour de son travail impressionnant.

56 DOSSIER EFFETS SPECIAUX HORRIBILIS

Deuxième film du dossier SFX, le fun et décomplexé **Horribilis** de James Gunn, dont les effets spéciaux assez impressionnants pour ce qui reste une série Z (au budget de série B certes, mais quand même !) ont été supervisés par Todd Masters, un habitué du genre puisqu'il a œuvré sur des films comme **Monster Man** ou encore la série TV ***Les Contes de la crypte***. Et ça tombe bien, puisque c'est lui que JuleDup a décidé d'interviewer ! Pas bête le garçon, hein ?!?

60 DOSSIER EFFETS SPECIAUX FRAGILE

Et enfin, pour finir, c'est vers l'inusable Catalan David Marti que se tourne Julien, afin de parler de son travail sur le **Fragile** de Jaume Balagueró, film qui, comme vous le savez, a marqué grand nombre d'entre nous à la rédaction, mais qui n'aura malheureusement connu qu'une diffusion TV avant de sortir en DVD le mois prochain. En prime, quelques visuels inédits de la Mechanical Girl, qu'on vous conseille d'éviter, si vous n'avez pas encore vu le film (mais bon, avec tout le bien qu'on en a dit, vous l'avez enfin vu, non ?) !

64 INTERVIEW CARRIERE : WILLIAM FRIEDKIN - 1ERE PARTIE

De **French Connection** à **Traqué**, en passant évidemment par **L'Exorciste**, **Police Fédérale Los Angeles**, **Cruising**, **Le Sang du châtiment** et le démentiel **Convoi de la peur**, tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la carrière de William Friedkin de la bouche de l'intéressé. Pour mener cette interview touffue, personne ne pouvait remplacer Marc Toullec et son anglais délicieusement teinté d'accent breton (lui et Sévéon se font concurrence pour draguer les nénettes à la rédac !). Et comme ce n'est pas fini, la suite au prochain numéro !

100 LES LEGENDES DU FANTASTIQUE - DAN CURTIS

Avec Richard Fleischer et Eloy de la Iglesia (voir hommages page 18), Dan Curtis nous a également quittés le mois dernier. Véritable artisan du genre fantastique (et bien d'autres d'ailleurs) et réalisateur de quelques perles comme **Trauma** ou encore **Dracula et ses femmes vampires**, Dan Curtis méritait bien, en hommage, qu'on s'attarde longuement sur une carrière passée sous silence, mais riche en trésors enfouis. Notre Indy maison, Marc « Stetson & Santiags » Toullec s'est donc penché sur la question, et inaugure une toute nouvelle rubrique : Les Légendes du Fantastique.

Un thriller angoissant signé Wes Craven

Le réalisateur de la trilogie Scream

RED EYE

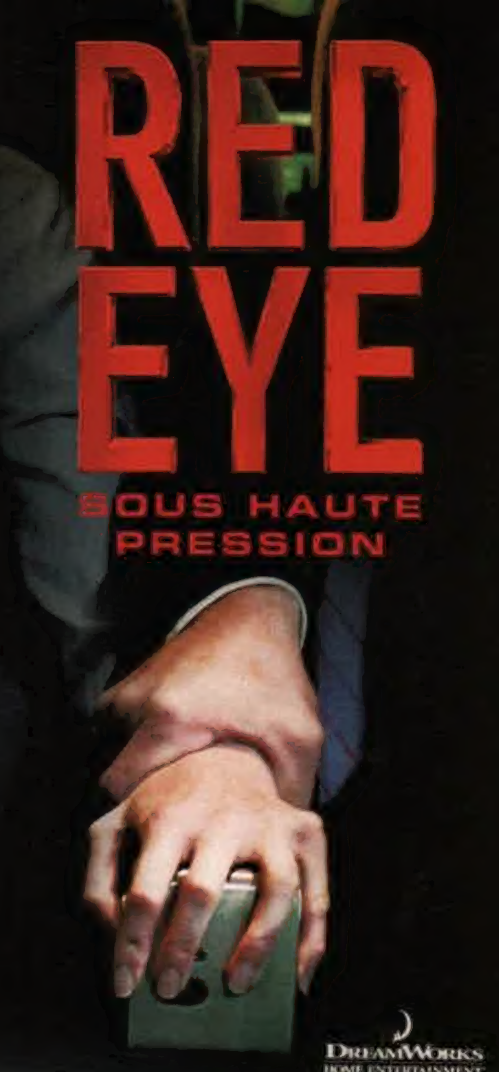
SOUS HAUTE PRESSION

BONUS

- Commentaire audio de Wes Craven et de son équipe
- Making of
- Bêtisier
- Reportage : Wes Craven, un nouveau genre de thriller

Français 5.1 Anglais 5.1

vous n'aurez plus jamais peur de l'avion... mais de ses passagers !

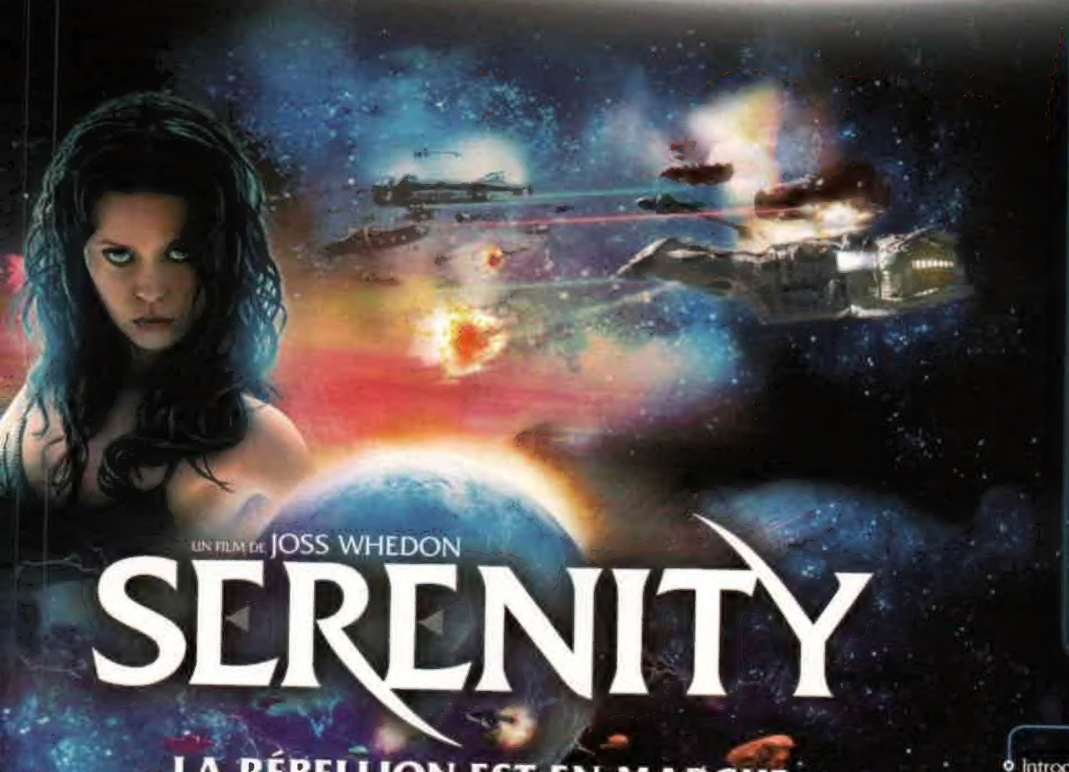


clubinternet

13ème RUE

DREAMWORKS HOME ENTERTAINMENT

MAINTENANT EN DVD VIDEO



UN FILM DE JOSS WHEDON

SERENITY

LA RÉBELLION EST EN MARCHE

Par le créateur de "Buffy contre les vampires" et "Angel"

Également disponible en UMD

BONUS

- Introduction du réalisateur
- Scènes coupées commentées
- Making of
- Bêtisier
- L'univers de Serenity
- La création des effets spéciaux
- La résurrection d'une série
- Commentaire du réalisateur

Français 5.1 Anglais 5.1

oui 102.3 FM

it's Shinco

Sci Fi

www.universalpictures.com

UNIVERSAL

rubriques

3 Édito
10 Courrier des lecteurs
22 Festival
30 Avis chiffrés
33 Abonnement
98 Anciens numéros
114 Petites annonces

4 RIEN QUE POUR VOS YEUX

Ce mois-ci, la rubrique Rien que pour vos yeux va combler une de vos attentes de plus de 40 ans (ouais, ça se trouve, vous étiez même pas encore né que vous attendiez ça !) en vous dévoilant une image exclusive de l'un des remakes les plus attendus de l'histoire de l'humanité (à Mad en tout cas) : **2001 Maniacs**. Voilà, tout est dit !

12 NOTULES LUNAIRES

Mais qui est San Helving au fond ? Un être sensible et généreux, capable de bonté humaine quand il s'agit de payer de sa poche l'opération pour un anus artificiel d'Alexandre Bustillo, ou encore de sauver d'un building en flammes la dulcinée d'Arnaud Bordas. Reste que quand l'heure de s'atteler aux Notules lunaires sonne, le fiel de sa plume et son attirance pour les vannes vachardes reprennent le dessus sans se faire prier. Ne lui en voulez pas, c'est plus fort que lui !

20 NOTULES ASIATIQUES

« Quoi ? Comment ? Mad Asia # 3 vient juste de sortir et vous m'emmerdez déjà avec les Notules asiatiques ! Mais j'en peux plus de tous ces bridés, je reviens juste du Japon et là, sincèrement, je n'ai qu'une hâte : me soigner à coups de productions Neil Moritz et Bruckheimer ! » Eh ben, autant dire que les Notules asiatiques de ce mois-ci ont fait souffrir notre Juju !

24 DANS LES GRIFFES DU CINEPHAGE

Cannes oblige, le mois de mai se voit finalement peu investi par les distributeurs, d'autant qu'il donne également le coup d'envoi de l'été américain, ici représenté par le mastoc **M : i : III**. Mais si un seul film ne vous suffit pas, vous pouvez toujours jeter un œil sur **A Bittersweet Life**, **La Mante**, **L'Éclaireur**, **Duelist** ou encore **Half Light**, le retour de Demi Moore ! C'est mince certes, mais y'a de quoi faire...

71 MAD'GAZINE

Une poignée de pages multimédias pour tout savoir sur l'actualité périphérique au cinéma, de l'univers de la bande originale à la télé d'hier et d'aujourd'hui, en passant par l'animé japonais, la littérature, les jeux vidéo ou les figurines de vos persos préférés. Tout ça, c'est dans le Mad'Gazine, alors laissez faire nos spécialistes !

72 RUBRIQUE DVD

16 pages ! Oui madame, il en fallait autant pour traiter l'actu DVD de ce mois de mai, surtout quand il s'agit de faire un véritable tour du globe pour parler de la saga japonaise **Hanzo the Razor**, des films fantastiques mexicains parus chez Bach Films, de la nouvelle vague Asian Star, du canadien **Zombie King** et des ricains **Flesh for the Beast** et **Zombie Honeymoon**... Et si ça ne suffit pas, on vous rajoute une petite pincée de véritables stars du vidéoclub avec les panouilles d'Albert Pyun et Ice-T, et voilà !

96 MAD IN FRANCE

On rappelle le principe de la rubrique : on chronique ici les films amateurs français de genre qui nous ont le plus marqués, donc envoyez vos VHS ou DVD à la rédac, histoire de vous faire un nom pour pas grand-chose. Mais oui, R-One Chaffiot sera très méchant avec vous, ah, ah !

107 FANTASTIC GUIDE

« Les mecs, c'est incroyable les combinaisons qu'on peut faire avec la lettre C et les autres lettres de l'alphabet ! Tenez, par exemple, regardez la liste suivante : **Canadian Bacon**, **Cbhala la douce**, **CC Factory**, **Cdarah le guerrier** *et ainsi de suite jusqu'à la lettre Z. C'est impressionnant non ? En fait, je me rends compte que ça fait beaucoup même, y a presque trop de titres à traiter du coup, je me demande si ça vaut pas le coup de tout arrêter, surtout si on prend en compte le fait que c'est pareil avec D, E, F, G, H, I et bon, toutes les autres lettres quoi, sans compter que bon, j'approche dangereusement de mes 42... heu... 44 ans + 16 et que je pourrai jamais tout faire. On arrête, non ? » « NON JPP ! » « Ouais bon OK, ça va oh ! Je m'y remets... »*

104 LE FILM DECRYPTE : TRAUMA

L'hommage à Dan Curtis se poursuit jusque dans la rubrique du Film décrypté, puisque Laurent Duroche nous analyse l'excellent **Burnt Offerings**, alias **Trauma** par chez nous, le film de maison hantée que n'importe quel **Amityville** aurait rêvé d'être. Une petite perle, dont on attend encore une sortie en DVD Zone 2...

MASSACRE
L'ÉTÉ DERNIER
AU SOUS-SOL
DANS LA DERNIÈRE MAISON
DU CIMETIÈRE
À GAUCHE DE LA COLLINE...

PAR LE RÉALISATEUR DE
MASSACRE À LA TRONÇONNEUSE
ET DE *POLTERGEIST*

TOBE HOOPER'S

MORTUARY

VIENS DÉTERRER LES MORTS ET
GAGNE DES CADEAUX COLLECTOR
SUR WWW.MORTUARY-LE FILM.COM

LE 3 MAI AU CINÉMA

Film interdit aux moins de 12 ans

MAD MOVIES

MORTUARY dans ton mobile
GALLERY >> NOUVEAUX FILMS

MTV

Courrier

ERIC FABER : L'EVENEMENT LITTERAIRE DE L'ANNEE A MOVIES 2000 !

À l'occasion de la sortie de son livre, Arnold Schwarzenegger - Histoire d'une détermination, Eric Faber sera en dédicace le Samedi 20 Mai à partir de 15H à la boutique Movies 2000, 49 rue de la Rochefoucauld, 75009 Paris. Allez, allez, on va tous se faire dédicacer son exemplaire !

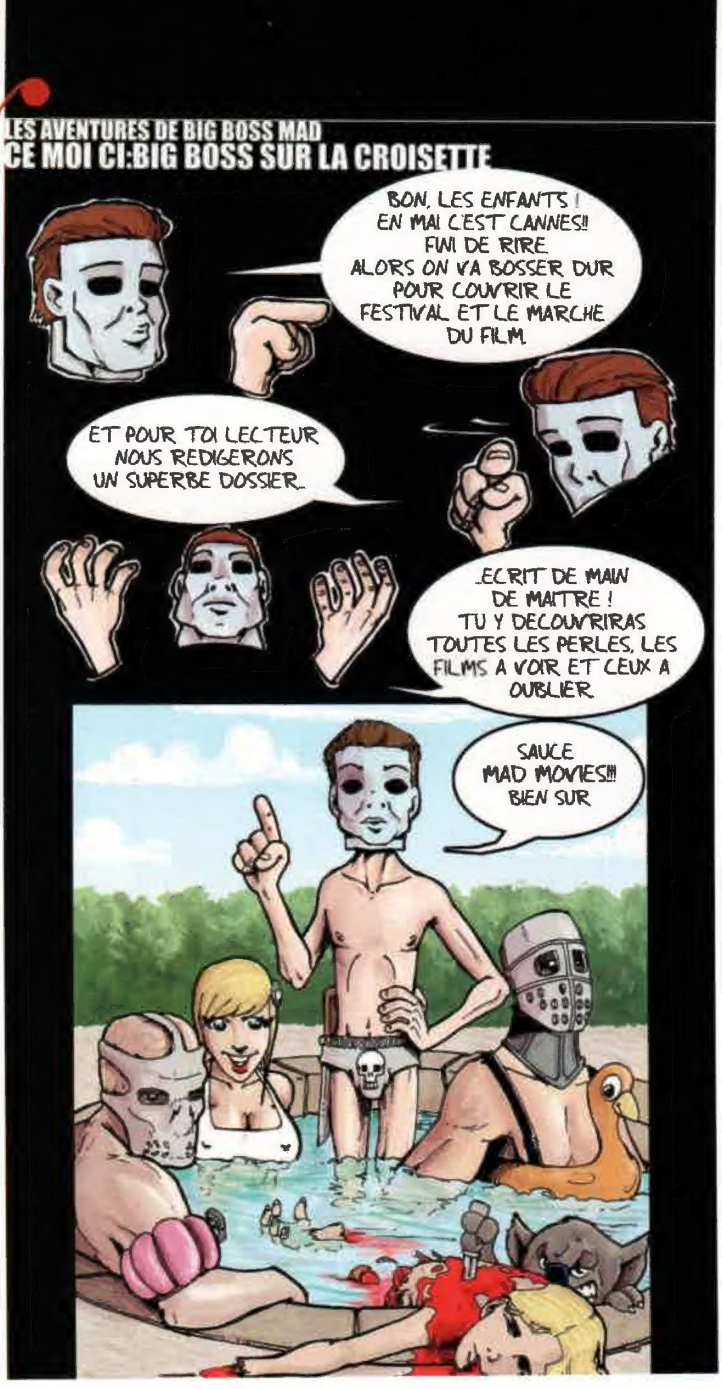
BRAD PITT OU PRAD BITT ?

Salut à vous !!
Tout d'abord un grand bravo pour ce que vous faites. Ça fait longtemps que je vous lis avec toujours autant de plaisir !!
Mais quelques questions me taraudent aussi je vous les soumets afin d'obtenir une réponse :
Mais qui se cache derrière San Helving des Notules lunaires ? Peu importe qui tu es, un grand merci pour me faire autant rire, mais qui es-tu ?
Concernant le vocabulaire maintenant : bravo pour l'effort fourni concernant l'orthographe, mais il subsiste un petit hic : j'ai beau vous lire depuis un bail, certaines de vos terminologies me restent étrangères (« geek » ? « hardboiled » ? « buddy movie » ? « sidekick » ?). Je propose donc un petit lexique des termes « mad », cela me permettrait de mieux comprendre vos critiques éclairées.
Ensuite, concernant la pin-up, je suis une fille, sa présence ne me manque pas spécialement, mais bon, vous annoncez son retour *(« Youpi !! »* font les mecs), puis elle disparaît de nouveau *(« Ooooh !! »* de désespoir font les garçons). Mais où est-elle ? Va-t-elle réapparaître ? Suspense...
Enfin, et après je vous laisse en paix, à quand une petite photo de toute l'équipe afin de voir si le fait de rester dans l'anonymat est une nécessité (car vous ressembleriez tous à vos photos dans les Avis chiffrés) ou du snobisme (vous êtes tous des Brad Pitt mais vous n'assumez pas, pas ou peu envie d'être soumis à des assauts de filles à la rédaction).
Allez, merci de m'enlever ce doute affreux.
Enfin, ne changez rien et continuez à éclairer nos choix cinématographiques de vos critiques pertinentes.

CAROLINE, Marseille

PS : Peut-on espérer une sortie DVD des si alléchants ***Masters of Horror ?***

*Merci pour tes très touchants compliments, tu as réussi à déclencher une érection turgescente et arrogante chez notre ami San Helving qui, trop content de recevoir une vraie lettre d'une fan féminine, était à deux doigts de révéler sa véritable identité ! Mais que nenni, le mystère continuera à planer sur le vrai visage de cet insaisissable personnage ! Pour ce qui est du lexique, nous y pensons sérieusement vu la demande croissante d'explications plus claires concernant notre vocabulaire parfois... euh... spécial ! Nos collègues de Comic Box ont eux aussi opté pour ce type de lexique, il ne reste plus qu'à y songer plus concrètement afin de proposer ce genre d'encadré à l'avenir. Et la pin-up, reviendra, reviendra pas ? Eh bien c'est au bon vouloir de notre spécialiste es jolies donzelles siliconées, Mr. Damien Granger qui, selon les numéros, trouve le temps, ou non, de dédier sa plume à des courbes généreuses et des filmos presque honteuses ! Enfin, concernant nos physiques si mystérieux, sache qu'ici tu ne trouveras que des Brad Pitt ou des Colin Farrell, tous trop humbles pour s'afficher publiquement à l'exception de notre Yannick Dahan, qui, reconnaissons-le, se situe plus entre Jaume Balagueró et Fabien Barthez qu'entre les deux éphèbes précités ! Ah oui, pour les **Masters of Horror**, la sortie des DVD français est programmée pour début août. Patience !*



DVD-A-GO-GO !

Bonjour à toute l'équipe,
Un petit mot pour vous dire que grâce à vous, ma DVDthèque prend enfin sa vraie dimension. Que dire : après **Zombi 3**, voilà maintenant

Apprenez un vrai
métier créatif !

Devenez maquilleur pour le cinéma, les effets spéciaux, la mode, le théâtre, la télévision

• Cycle d'études en 2 ans incluant de nombreux stages pratiques

• Stage de découverte du maquillage professionnel (pendant les vacances scolaires)

ITM Création & Maquillage PARIS

www.itmparis.com

01 44 08 11 44

Demande de documentation gratuite à renvoyer à : ITM 9, rue des Arènes de Lutèce - 75005 PARIS
Enseignement supérieur technique privé
❑ M. ❑ Mlle Nom _____
Prénom _____
Adresse _____
Code Postal _____ Ville _____
Année de naissance _____ Tél. _____
E-mail _____
Niveau d'études ❑ Secondaire ❑ Terminale ❑ Supérieur
Intérêt pour : ❑ Cycle en 2 ans ❑ Stage de découverte maquillage
MAD506
Vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant.

des lecteurs

Démons. Vous imaginez la tête dégoûtée de la libraire (au demeurant fort charmante) lorsque je lui ai demandé de me trouver dans son stock le magazine Mad Movies avec le DVD ! Pauvre gamine, elle ne peut pas savoir (elle n'était pas née) quelles joies pouvaient procurer ce type de film à un fantasticophile comme moi dans les glorieuses années 80. En tout cas, félicitations pour votre collection de séries B (qui valent largement certaines séries A !) en espérant voir surgir un jour des titres comme **Démons 2**, **Bloody Bird**, **Carnage** (**The Burning** hein !) ou **Week-end de terreur** et autres **Nuit des vers géants**, **Rosemary's Killer**... Pour terminer, deux petites réflexions : je trouve qu'il y a de plus en plus de films qui servent de prétexte à étaler une forme de violence basée sur la torture et le kidnapping. *(Tu veux le numéro de téléphone d'Eli Roth ? On l'a si tu veux !)* Sans vouloir jouer les moralisateurs, il serait bon de ne pas en abuser, d'autant que cela n'apporte rien au cinéma de genre... Mais je suis sans doute un vieux c... Enfin je voulais vous parler d'une étrange coïncidence. En effet, dans votre critique du film **Les Brigades du tigre** vous concluez en disant qu'il s'agit d'une version ratée des **Incorruptibles** à la française. Figurez-vous que lorsque j'ai découvert l'affiche du film, je me suis dit que cela n'avait rien à voir avec la série TV (que je vénère)... Sur ces bonnes paroles, je vous laisse bosser. À bientôt.
Un Mad Movien « first generation »

Carre CHRISTOPHE, La Riche

PS : J'ai pas trouvé la playmate dans le dernier numéro. J'ai mal vu ou c'est un oubli déplorable ? Autre question : vous utilisez de plus en plus souvent de termes techniques anglo-saxons (« whodunit », par exemple) ou asiatiques. C'est intéressant mais encore faudrait-il savoir exactement quelle en est la signification exacte (peut-être un petit lexique ou simplement des renvois, mais pas de bière ni de pizza !). Merci.

LA CINEMATHEQUE FRANÇAISE : RENDEZ-VOUS ! Outre les incontournables soirées Bis qui verront en ce mois de mai l'attaque de bestioles féroces dans un double programme intitulé « Animaux méchants et géants », notons la projection durant trois mois dans le cadre « Les Midis de la Cinémathèque » de films catastrophes divers et variés que vous retrouverez en détail sur le site officiel www.cinetheque.fr
Notons aussi, suite à la disparition de Richard Fleischer, une rétrospective absolument inratable qui se tiendra du 31 mai au 23 juillet. Pour plus d'infos, reportez-vous au site Web officiel !
SOIREE BIS - MAI. Vendredi 12 mai - Salle HL.
20H. **Le Grizzly** de William Girdler (1976) - 22H. **L'Incroyable alligator** de Lewis Teague (1980)

*Christophe, nous sommes ravis de répondre à tes besoins de DVDvore avide de séries B old school. Quant à la libraire, San Helving désirerait bien savoir à quoi elle ressemble, vu qu'il garde encore sa trique due à une lettre de fan émoustillée (et comme on dit, « Femme qui rit, femme à moitié dans son lit ! », ou encore « Quand j'avance, elle recule, comment veux-tu que je l'en... » Oups, nous nous égarons là !). Sache que notre prochain DVD Mad sera le film... Suspense... **DinoCroc**, et en version intégrale (comment ça y'a quoi de plus ? Vous verrez bande de mauvaises langues !). En tout cas, nous tâcherons de faire de notre mieux pour dégoter des films qui satisferont tous nos lecteurs, des bisseux aux amateurs de prods plus récentes, en passant même par les insatiables aigris de la galette numérique ! Enfin, pour la pin-up et le lexique, tu pourras te reporter à la réponse de ta curieuse voisine (San Helving, arrête de me harceler, non je n'ai pas son numéro de téléphone ! Ah sale bête !).*

COMMENT NOUS ECRIRE ?
Mad Movies, Courrier des lecteurs,
6 rue rodier, 75009 Paris.
Par e-mail :
webmaster@mad-movies.com
Tél. : 01 44 635 635.
Fax : 01 44 635 634

NOTULES LUNAIRES

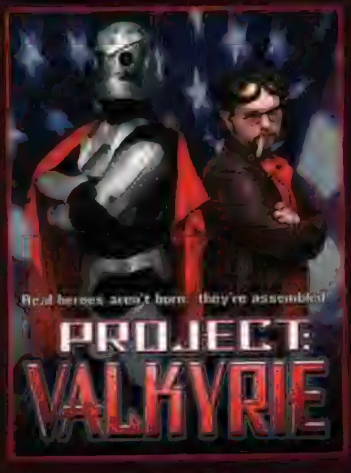
Du blockbuster bientôt sur tous les écrans au petit film obscur qu'on ne verra peut-être jamais, toute l'information du fantastique.

SOLSTICE
LE PROJET COME-BACK

La destinée de certains ne se déroule pas toujours comme prévu. Prenons Eduardo Sanchez et Daniel Myrick par exemple, le duo derrière l'atomisant succès du **Projet Blair Witch**. Tout le monde s'attendait à ce que les deux lascars deviennent les nouveaux maîtres de Hollywood, mais l'histoire fut tout autre. Si le premier est aujourd'hui quasi porté disparu, le second tente de se refaire un nom avec un nouveau film au titre énigmatique : **Solstice**. L'époque des sorcières arrachant les dents d'apprentis cinéastes est aujourd'hui révolue. C'est désormais vers le thriller à tendance psychologique que s'oriente Myrick, avec l'histoire d'une jeune femme enquêtant sur l'étrange suicide de sa sœur jumelle. Shawn Ashmore (le Iceman des **X-Men**), Elisabeth Harnois (*Charmed*) et Tyler Hoechlin (**Les Sentiers de la perdition**) se retrouvent au beau milieu d'un mystère que l'on souhaite aussi envoûtant que ceux de Burkittsville.

Alexandre BUSTILLO

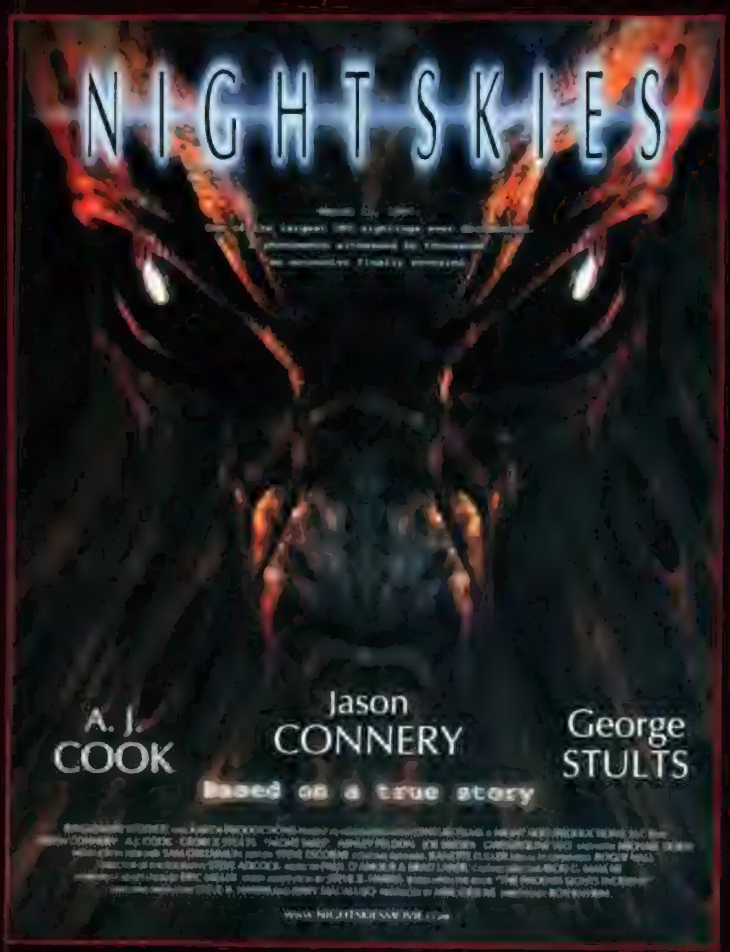
■ LE Mad Movie du mois ! Sûrement inspiré par le très fun **Capitaine Sky et le monde de demain**, le jeune débutant Jeff Waltrowski écrit et réalise Project : Valkyrie, un joli petit délire qui nous fait déjà saliver rien que sur papier. Jim Cranston (Steve Foland, également auteur du scénario) hérite de son grand-père un robot géant datant de 1940. Problème, la remise en marche du bestiau réactive également une entité nazie transformant les humains en machines à tuer cybernétiques ! Ça le fait non ? C'est en tout cas bien plus excitant que le **Projet : Vachkirie** que tente de monter Sévéon depuis des mois. Un karatéka veut se faire rembourser sa boîte de fromage périmé alors qu'il a perdu le ticket de caisse. Vraiment mon pauvre Julien, on t'aime mais là…



■ Bordel de merde, qu'est-ce que j'ai dit le mois dernier ?!? Je ne veux plus parler de films de vampires dans les Notules !!! C'est ça ou je dégage !!! Comment ? J'ai pas le choix ? Ben je dégage alors… (interlude)… Bon, finalement, ça a l'air sympa ce film. Avia Vampire Hunter que ça s'appelle. C'est produit par York Entertainment (la série **Scarecrow**), réalisé par le newbie Leon Hunter (ça tombe bien) et interprété par d'illustres inconnus. L'histoire ? Aucun souci, c'est un plaisir de vous la résumer. Elle raconte en gros la destinée d'une tueuse de vampires armée d'un katana. J'ai bon ? Merci Dam. Tu peux retirer ta lame de ma gorge maintenant ? Parce que c'est froid quoi…

■ Le cinéma mexicain en force dans les Notules avec KM.31 ! Titre faussement énigmatique, puisque c'est bien au 31e kilomètre d'une route perdue que se vautre la bagnole de Catalina et Agata, des sœurs jumelles si proches qu'elles arrivent à communiquer rien qu'avec leur esprit. Un don qui va s'avérer pratique lorsque l'une d'elles tombera dans le

■ Attention, attention, ce qui suit est basé sur une histoire vraie. Souvenez-vous, le 13 mars 1997, un ovni était apparu dans le ciel du sud des États-Unis. Une news qui n'a dû être relatée que dans Infos du monde à l'époque, mais qui se retrouve aujourd'hui au centre du nouveau film de Roy Knyrim (**Demons at the Door**, **Cemetery Gates**) : Night Skies, ou l'histoire de six quidams aux prises avec les occupants de la galette spatiale. Si ces derniers devraient rapidement balancer par-dessus bord l'horripilant Jason Connery (fils de, vu dans **Wishmaster 3** récemment), ils s'attarderont sûrement sur la



coma suite à l'accident. À sa sœur de la sortir de cette zone morte où elle vivote, tout en perçant le secret de cette route décidément bien mystérieuse. C'est le prometteur Rigoberto Castañeda qui écrit et emballe ce film que l'on espère découvrir le plus rapidement possible. Et si jamais c'est nul, on aura tout de même trouvé un réalisateur avec un prénom franchement marrant. Rigoberto. C'est ça aussi d'arroser la naissance du fiston, et d'aller ensuite déposer son nom à 4 grammes.

plastique irréprochable de la désormais blonde A.J. Cook (**Destination finale 2**). Voir une femme toute nue en vrai, mon rêve…

■ Vous connaissez **The Unknown** ? Non ? Vous ne connaissez pas le nouveau film de Karl Kozak, l'illustre auteur de **To Hell with Love** ? C'est marrant ça. Bon, on vous met sur la voie : jetez un œil sur la notule de **Devil on the Mountain**, j'attends votre retour. Tiens, je vais en profiter pour classer mes prospectus de livraison de pizza à do-

micile moi. Vous êtes de retour ? Ouiiii, c'est ça, l'Homo Moïssakus est encore de la partie dans The Unknown. Cette fois, il s'attaque à un groupe de chasseurs, ces mecs chelous et rougeauds qui font chier les moineaux. Parmi eux, le bellâtre faisandé Miles O'Keeffe (**Tarzan**, **Waxwork**), la bimbo Chelsea Hobbs (**Snow Queen**), et le méga super 'achement balèze Michael Bailey Smith, la brute superstar de **La Colline** d'Aja. Pour finir, j'échange le prospectus Pizza Manhattan contre celui de Welcome Pizza. Merci d'écrire à la rédaction qui transmettra.

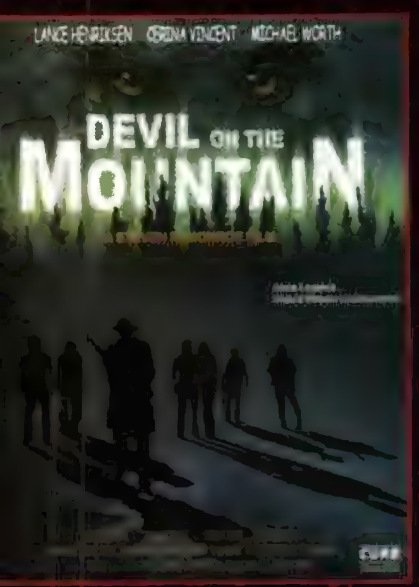
■ La montagne, c'est nul. On se gèle les burnes, on bouffe que de la patate farcie au fromage mariné au lard, les gens parlent avec un accent qui fait flipper sa mère (*« oh mon gârs ! C'est l'cul sec que ça bôa ça !! »*), le local à skis pue le charnier, donc j'aime pas. Encore moins depuis que le Diable y a élu domicile. Le Diable, ou plutôt le sasquatch, l'abominable homme des neiges, l'Homo Moïssakus (spécimen rare plus connu sous le nom de Zorbec le Gras)…

Actualité chargée pour Rolfe Kanefsky, sympathique « Z maker » (Corpses, Jacqueline Hyde) revenant aujourd'hui sur le devant de la scène avec pas moins de quatre films ! Bon, pas d'affolement, un seul est déjà en boîte : Nightmare Man. L'homme-cauchemar en question est un boogeyman ancestral invoqué à l'aide d'un vieux masque africain par une dinde qui prendra conscience de son erreur lorsque tous ses amis se feront méchamment envoyer ad patres. Kanefsky devrait logiquement embrayer sur Red Room (classique histoire de maison hantée), **Nevermore** (anthologie ambitieuse axée sur les nouvelles de Poe) et There's Still Nothing Out There, la suite de There's Nothing Out There, son titre de gloire. Voilà un mec qui ne risque pas de pointer de sitôt aux Assedic.

DOLL GRAVEYARD VIENS JOUER AVEC NOUS !

Toujours aussi prolifique et roublard (voir la rubrique DVD du mois dernier), l'increvable Charles Band emballe entre **Decadent Evil** et **The Gingerdead Man** ce **Doll Graveyard**, petit shocker biglouchant du côté de **May**. L'histoire commence en 1905. Petite fille esseulée n'ayant que des poupées comme compagnie, Sophia est sauvagement assassinée par son père qui l'enterre ensuite avec ses jouets. Un siècle plus tard, la famille Fillbrook emménage dans cette maison désormais maudite. Egalement martyrisé par ses parents, le benjamin de la famille ne tarde pas à copiner avec le fantôme de Sophia, revenant de l'autre monde pour posséder le corps de ses poupées. Ni une ni deux, le carnage commence. Un pitch classique qui pourrait s'avérer des plus sympathiques sur un écran, pour peu que Charles Band se sorte les doigts du cul et arrête de torcher ses films comme un sagouin. Bordel mec, t'étais bon avant, réveille-toi !

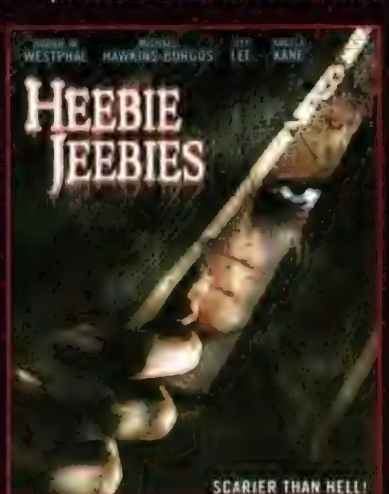
Alexandre BUSTILLO

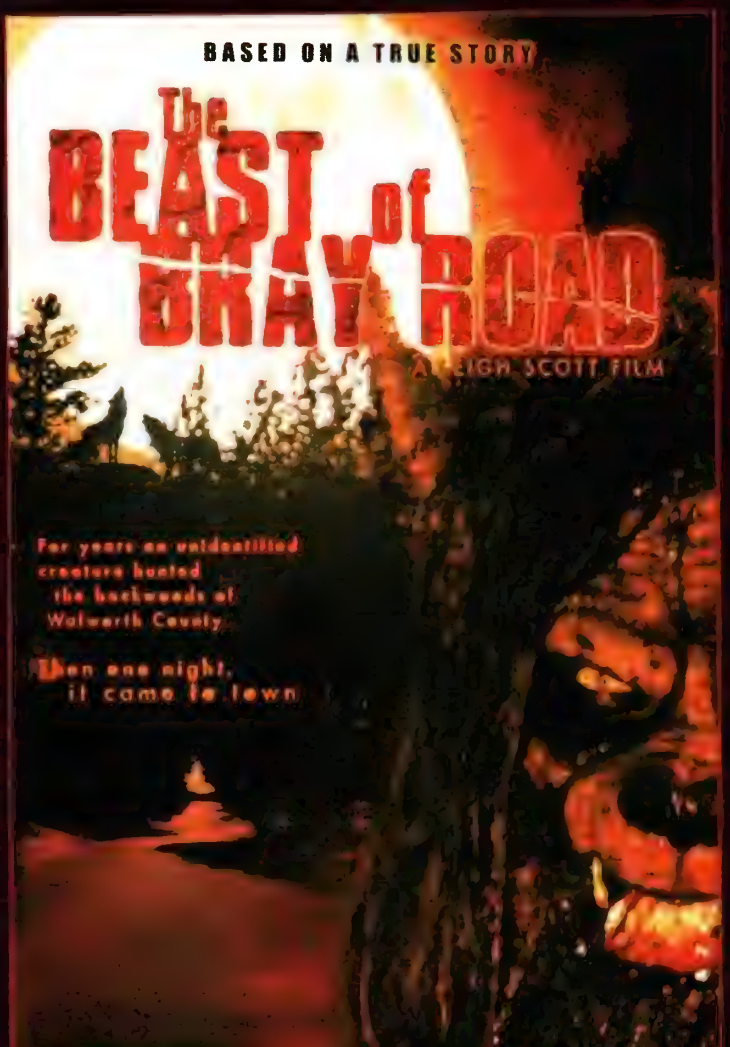


■ C'est désormais une coutume dans les Notules : le film mensuel de The Asylum. Mensuel ou plutôt menstruel, vu que le sang risque de couler à flots dans **The Beast of Bray Road**, un « loup-garou movie » se déroulant dans le Wisconsin, dans une petite bourgade servant de garde-manger à un monstre mi-homme mi-loup. Comme à l'accoutumée, nous retrouvons au générique une pléiade de noms habitués des productions The Asylum. Derrière la caméra ? Leigh Slawner (**King of the Lost World**, **Exorcism : The Possession of Gail Bowers**). Devant ? Jeff Denton (déjà dans **Gail Bowers**, cochonou va !), Thomas Downey (**Jolly Roger**), Sarah Lieving (entraperçue dans **King...**) et Tom Nagel (**Hillside Cannibals**). Attention à la pleine lune les mecs !

Bref, une grosse bébête poilue et affamée qui ne se fera pas prier pour faire la misère à une bande de gangsters perdus sur son territoire. Ça s'appelle **Devil on the Mountain**, c'est réalisé par Steven R. Monroe (**Left in Darkness**, **It Waits**), un mec de bon goût ayant rameuté dans ses filets plein d'acteurs que l'on aime bien à Mad : Lance Henriksen (déjà occupé à traquer le cul laineux dans **Traque sauvage**), la sublimissima Cerina Vincent (**Cabin Fever**), Craig Wasson (**Body Double**) et le toujours fringant Rance Howard (le pater de Ron et Clint). Du beau monde pour une série B au budget très confortable, que je ne vous communiquerai pas. On n'est pas dans ***Combien ça coûte*** ici.

■ Après **Jeepers Creepers**, voilà que déboule **Heebie Jeebies**. Ici, il



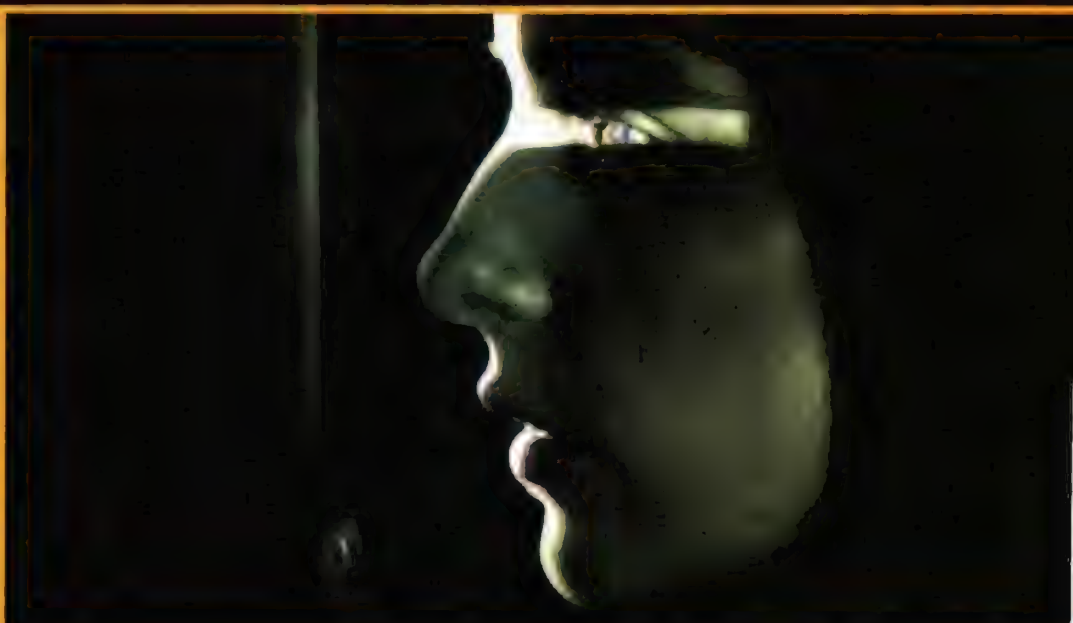


n'est pas question de monstre ailé amateur de slips d'éphèbes, mais de slasher dans la grande tradition. C'est du moins ce que prétend ce bon vieux Dan O'Bannon (scénariste d'**Alien** et réalisateur du **Retour des morts-vivants**, est-ce raisonnable de le rappeler ?) au verso de l'affiche de ce film réalisé et interprété uniquement par des débutants. C'est beau de se faire sauter le pucelage en groupe. Bon, revenons rapidos sur l'histoire qui elle, ne semble pas faire dans l'originalité la plus folle. Une p'tite meuf rêve que tous ses copains se font dessouder les uns après les autres. Je vous le donne Émile, ses prémonitions deviennent rapidement concrètes. Pas de quoi se pêter un neurone donc.

THE RETURN
WORKING DEAD GIRL

Jeune cinéaste anglais couronné de récompenses multiples, Asif Kapadia change in extremis le titre de son second long-métrage afin qu'on ne le confonde pas avec l'abominable naveton de la meuf de Madonna. **Revolver** devient donc **The Return**, titre anodin pour un film guetté du coin de l'œil par une poignée de cinéphiles persuadés que Kapadia est le nouveau Shyamalan. Dans les jupons de cette femme d'affaires hyper active soudainement assaillie par les visions du meurtre d'une jeune fille, Sarah Michelle Gellar se verrait bien accrocher un nouveau succès à son tableau de chasse après ceux de ***Buffy*** et de **The Grudge**. C'est tout le mal que l'on souhaite à la blondinette, en passe de devenir une actrice définitivement bankable dans notre genre de prédilection.

Alexandre BUSTILLO



■ Il fallait s'y attendre ! Après avoir traumatisé le monde entier (à part une poignée d'irréductibles qui, comme les Gaulois, mériteraient de se faire tirer les moustaches), **The Descent** fait des petits. Le plus bandant est sans conteste Within, premier long-métrage d'un certain Olatunde Osunsanmi, réalisateur à l'aube d'une carrière qu'on nous promet brillante. Perdus dans un réseau de grottes russes, huit explorateurs deviennent les proies d'une tribu de monstres carnivores. Ah ben oui, niveau originalité, va falloir repasser, mais si le film d'Osunsanmi est aussi

PLANE DEAD AVION A VIANDE

Alors que la liste des compagnies aériennes susceptibles de vous faire atterrir sur le tarmac la gueule la première vient d'être publiée, un petit film d'horreur en remet une couche. Non pas que les zincs de **Plane Dead** soient rafistolés au scotch double face, mais simplement bourrés de zombies ! Partant de Los Angeles pour Paris, un 747 se retrouve au cœur d'une gigantesque tempête. Ça tangue grave à bord, au point de réveiller le cadavre du mutant cannibale voyageant dans les soutes. Contagieux, il croque un à un les passagers, devenant à leur tour amateurs de viande rouge. Écrit et réalisé par Scott Thomas et interprété entre autres par Kevin J. O'Connor (l'acteur fétiche de Stephen Sommers), Richard Tyson (**Big Bad Wolf**) et le revenant Dale Midkiff (le héros de **Simetierre**), **Plane Dead** ne risque pas d'être diffusé de sitôt sur les vols long-courriers d'Air France.

Alexandre BUSTILLO

vener que celui de Neil Marshall, nous on renfile nos combinaisons de spéléo demain !

■ Tranquille pépère, le teuton Olaf Ittenbach continue à faire des petits films dégueulasses dans son coin. Après s'être occupé des SFX du **BloodRayne** de son comparse Uwe Boll (à quand un hors-série carrière consacré à cet artiste incompris ?), Olaf embraye sur Chain Reaction, d'après un script de Thomas Reitmair, son scénariste attitré depuis **Riverplay**. **Chain Reaction** (que l'on pourrait traduire par **Réaction en chaîne**, je ne suis pas très sûr mais je crois bien que c'est ça) s'intéresse à la destinée d'une poignée de taulards en fuite, pourchassés par un shérif interprété par le désormais bis Jürgen Prochnow (**La Forteresse noire**, **House of the Dead**). Ayant pris un pauvre docteur qui passait dans le coin en otage, les affreux jojos viennent se planquer dans une cabane perdue au fond des bois. Et y a quoi dans la cabane ? Suffit de regarder l'affiche pour avoir la réponse !

San HELVING

Spielby et le désormais has been réac Harrison Ford (vous pensez le contraire ? Matez **Firewall** et on en reparle) ne semblant pas si pressés que ça de se mettre à **Indiana Jones 4** (*« Oui, on va le faire, peut-être un jour, surtout que le scénario est génial, on devrait en faire un film de ce truc-là »*), v'là ti pas que le pape du Z Jim Wynorski (ici planqué derrière l'un de ses multiples pseudos, Harold Blueberry) leur coupe le poil sous l'aisselle avec Alabama Jones and the Busty Crusade, parodie chaude et moite des aventures de l'archéologue préféré des républicains. Le résultat risque d'être légèrement plus bandant que la Sloggi de Kate Capshaw puisque se bousculent au générique des bimbos 24 carats : Angela Little (petite mais méga bonne, vue dans **American Pie 4**), Sunny Leone (**Erotic Idols**), J. Nichole Italiano-Zaza (nom débile certes, mais jetez un œil sur la carrosserie !) et la hardeuse Cheyenne Silver (**Sodomania : Slop Shots 13**, **Cumback Pussy Platinum 2**, **The Voyeur's Favorite Blowjobs and Anals 8**, kleenex please) dans le rôle principal. L'érectomètre devrait aussi s'affoler dans Pirates, nouvelle production Digital Playground (les spécialistes du film de cul bourré d'action : **Loaded**, **Rush**, **No Limits**...) lorgnant cette fois-ci du côté de la trilogie de Gore Verbinski. Un tournage en HD (sous la direction d'un certain Joone), 300 plans numériques, un scénario qui tient la route (ça, on en doute légèrement) et la première scène lesbienne commune des torrides Jesse Jane, Janine Lindemulder et Carmen Luvana sont au programme. Finalement, gardez les kleenex, je vais prendre une serpillière.

MEXICAN WEREWOLF IN TEXAS DES TAPAS ET DES POILS

Tobe Hooper nous avait déjà prévenu : le Texas est bel et bien l'État le plus dangereux des États-Unis. **Mexican Werewolf in Texas** le confirme aujourd'hui. Un titre légèrement trompeur essayant de surfer sur le succès du film de John Landis puisqu'il ne s'agit pas là de loup-garou, mais du mythique Chupacabra, créature légendaire au look indéfini et férue de sang frais. Quatre étudiants amateurs de légendes urbaines se lancent à ses trousses dans ce second film de Scott Maginnis (**Myopia**, qui l'a vu ?) prudemment budgété à 300 000 dollars. Un budget modeste certes, mais suffisant pour éventrer dans de grosses gerbes rougeâtres notre quatuor de petits curieux.

Alexandre BUSTILLO

Ce mois-ci, trois disparitions viennent endeuiller le monde du cinéma fantastique. Richard Fleischer, Eloy De La Iglesia et Dan Curtis nous ont tous quittés à quelques jours d'intervalle. Retrouvez dans ces pages un hommage à ces singulières personnalités avec un retour plus approfondi sur la carrière du réalisateur de Trauma.

RICHARD FLEISCHER (1916-2006)

L'œuvre prolifique de Richard Fleischer a toujours été un peu sous-estimée, sa grande variété et son apparente modestie donnant peu de grain à moudre à une critique férue de grosses constantes formelles et thématiques. Pourtant, on peut parier que la rétrospective bientôt organisée à la Cinémathèque française révèlera l'importance d'une filmo qui, mine de rien, a coïncidé au plus près avec quelque cinquante ans de cinéma américain.

Le réalisateur est tout d'abord un enfant du sérail, puisqu'il est respectivement le neveu et le fils des cartoonistes Dave & Max Fleischer, créateurs de Betty Boop et de Popeye. Suivant la voie familiale, le jeune Richard entre à la RKO, où il enchaîne bientôt les séries B. De cette intense période d'apprentissage, on retiendra entre autres l'excellent **Assassin sans visage**, première incursion dans un thème (la plongée en apnée dans le cerveau dérangé d'un psychopathe) qui traversera toute l'œuvre de Fleischer. Cependant, c'est le génial **L'Énigme du Chicago Express** qui retiendra l'attention d'un certain Howard Hughes, qui vient de racheter la RKO ; l'extravagant milliardaire en diffère la sortie... et demande au cinéaste de le retourner avec un meilleur budget et des acteurs plus connus ! Le projet n'aboutira pas, mais la carrière de Fleischer est lancée : Disney lui confie l'adaptation de **20 000 lieues sous les mers** avec Kirk Douglas, lequel, devenu producteur, fait à son tour appel au réalisateur pour le diriger dans le flamboyant **Les Vikings**. Ces fastes années 50 sont aussi marquées par un âpre film de guerre, **Le Temps de la colère**, contemporain d'**Attaque**.

Toutefois, la décennie suivante verra Fleischer suivre la pente descendante du système des studios, enlisé dans les superproductions. Ce n'est qu'à la fin des sixties que l'auteur revient au meilleur de sa forme : à l'instar d'un Robert Aldrich, il parvient à composer un univers personnel, en marge de la mouvance des jeunes turcs du « Nouvel Hollywood ». Le cycle « pathologie criminelle », déjà illustré par **Le Génie du mal** et **Drame dans un miroir**, tous deux avec Orson Welles, trouve son aboutissement avec le diptyque morbide **L'Étrangleur de Boston/L'Étrangleur de la place Rillington**. Et surtout, Fleischer dirige George C. Scott dans deux polars très originaux, **Les Complices de la dernière chance** et le génialissime **Les Flics ne dorment pas la nuit**, chronique amère d'un commissariat de quartier. Mais comme toujours, il est bientôt rattrapé par les impératifs des majors, auxquels il sacrifie en signant deux « véhicules » : **Mister Majestyk**, un bon Bronson, et le film de SF **Soleil vert** avec Charlton Heston. L'héritier direct de ce dernier, Arnold Schwarzenegger, s'attire les bons soins du réalisateur pour **Conan le destructeur**, suivi de bandes plus croquignolettes : **Kalidor**, toujours avec Schwarzie, et un improbable **Amityville 3-D**. Mais qu'importe, Richard Fleischer avait démontré depuis belle lurette qu'il était un immense cinéaste.

(Rétrospective Richard Fleischer du 31 mai au 23 juillet, à la Cinémathèque française)

ELOY DE LA IGLESIA (1944-2006)

À tous les sens du terme, Eloy de la Iglesia était un cinéaste engagé. Non content d'épingler les travers de la société espagnole dans une vingtaine de films, il s'est en effet impliqué dans une vie privée pour le moins extrême, en écho aux thèmes sulfureux abordés par ses œuvres : turpitudes politiques (**Le Député**, **La Femme du ministre**), zoophilie plus ou moins fantasmée (**La Créature**), toxicomanie et terrorisme (**El Pico** et sa suite), sans compter une réflexion constante sur l'homosexualité et la marginalité. Mais si nous lui rendons aujourd'hui hommage, c'est qu'il a d'abord dû faire passer ses brûlots sous le couvert du cinéma de genre, avant que la fin du franquisme ne fasse sauter les digues de la censure. Passons vite, cependant, sur le décevant **Bal du vaudou**, fantaisie kubrickienne située dans un futur à la George Orwell. Le chef-d'œuvre de l'auteur est sans conteste **La Semaine d'un assassin** (aussi connu sous le titre stupide **Cannibal Man**) où un pauvre hère se mue en tueur en série sous l'effet conjugué de la pression sociale et de la frustration sexuelle. De La Iglesia y brossait le portrait saisissant d'une Espagne coincée entre des valeurs archaïques et une industrialisation à marche forcée. Ce film résolument gore reste, avec **La Résidence** (Narciso Ibáñez Serrador) et **La Cloche de l'enfer** (Claudio Guerín Hill), un des fleurons de ce bref moment du cinéma espagnol, au cours duquel l'horreur s'est mariée à des propos iconoclastes, dans l'attente d'une liberté retrouvée.

Gilles ESPOSITO

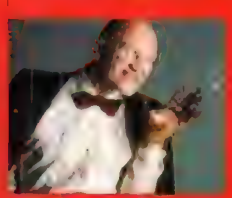
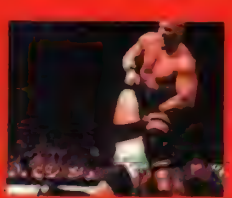
ACTION

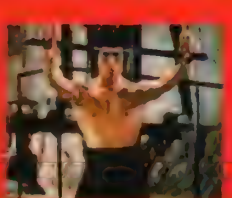
La chaîne sous haute surveillance

Sueur, sang, explosions et combats en tout genre : tous les grands films d'action sont sur Action ! Retrouvez les chefs d'œuvres inédits de films de genre et des séries incontournables !

ACTION

LA CHAINE 100% ADRÉNALINE



ACTION EST DISPONIBLE SUR AB SAT, CANALSAT, TPS, noos, UPC, numericable, freebox TV, TELE2, ...

NOTULES ASIATIQUES

Hong Kong n'est pas mort, comme deux productions très différentes l'une de l'autre nous le prouvent (une nouvelle fois), pendant que la Corée du Sud nous fait les yeux doux avec un film de monstre excitant au possible et que la Thaïlande finit par nous mettre dans son lit en nous offrant un film de serpents géants et une autre incursion dans le culturello-horrifique qui promet, là aussi, beaucoup.

■ Alors que l'industrie du cinéma hongkongaise continue à se morfondre, une poignée de cinéastes réussit à maintenir notre intérêt pour ce qui se fait là-bas. Parmi eux, Cheang Soi est l'un des petits nouveaux qui a su devenir en quelques films (**Diamond Hill**, **Horror Hotline**, **New Blood**...) un personnage-phare de la scène locale. Après un petit retour vers l'horreur avec son précédent **Home Sweet Home** (avec Hsu Chi), Cheang se lance pour la première fois dans le polar, genre ô combien important pour le cinéma made in HK. Nommée Dog Bite Dog, cette nouvelle production est une histoire classique de flic courant après un tueur à gages, le premier joué par Sam Lee (**Made in Hong Kong**), le second par Edison Chen (**Infernal Affairs III**). Derrière le pitch classique et les différents clichés (le tueur est muet comme dans **Bangkok Dangerous**, le flic est un psychopathe comme dans... des dizaines d'autres films), la touche Cheang permettra vraisemblablement à ce **Dog Bite Dog** de sortir du lot. Les premières images nous laissent espérer que ce sera le cas.

■ Dans un genre totalement différent, mais qui provoque probablement une attente encore plus impatiente chez certains membres de la rédaction (Dam en tête), **Shaolin Vs. Evil Dead** vient d'accoucher d'une suite, Shaolin Vs. Evil Dead : Ultimate Power. Le premier, resté bien longtemps en postproduction, nous avait laissé une impression mitigée de plaisir et d'ennui pur et simple. Il y a fort à craindre que ce second épisode n'échappe pas à ce schéma. My Way est toujours aux commandes (la compagnie s'est rapidement imposée comme la nouvelle tenante du gros bis qui tache à HK) et Louis Fan sera de nouveau de la partie, tout comme de nombreux morts-vivants sauteurs et, si l'on doit en croire la prod (ce que l'on préfère éviter de faire), tout plein de SFX et d'action en plus. On ne sait pas si My Way gardera encore le film dans ses tiroirs pendant une éternité (le temps, apparemment, de récolter un peu plus de thunes pour boucler les CGI), mais il y a de fortes chances pour que l'on voie un peu plus du métrage à Cannes.

■ On ne présente plus Bong Joon-ho après son mémorable **Memories of Murder** qui a marqué tous ceux qui l'ont vu. Le réalisateur est actuellement en train de boucler son nouveau film, The Host, qui l'entraînera cette fois-ci vers des horizons horrifiques. Ce qui, logiquement, ne devrait pas manquer d'exciter le madeux de base. Surtout que **The Host** ne semble pas être un projet opportuniste (ben oui, les productions qui font peur ont du succès en ce moment en Extrême-Orient) pour Bong, qui avoue mûrir ce film depuis 18 ans ! En fait, c'est justement grâce au succès de **Memories...** qu'il a réussi à monter son **Host** qui semble (heureusement) sortir du schéma des fantômes féminins aux cheveux longs. Bong sait en tout cas bien faire monter l'intérêt pour son film, vu qu'il refuse de laisser circuler un résumé complet, se bornant à nous dire que l'histoire tourne autour d'une famille vivant près de la rivière Han qui se retrouve hantée par un monstre logeant dans les parages. Bon, présenté comme ça, c'est vrai que **The Host** ne suscite pas forcément l'excitation la plus extrême. Mais, comme on l'a dit, la présence de Bong derrière la caméra nous laisse espérer le plus incroyable des résultats. Les amateurs de gros SFX devraient en avoir pour leur argent, car près de la moitié du budget a été consumée par la créature elle-même. Mais surtout, la bande-annonce qui vient

OPAPATIKA

APRÈS LE SCOOP DU MOIS DERNIER (!), PETIT PASSAGE PAR LA THAÏLANDE OÙ UN NOUVEAU FILM BOUDDHICO-HORRIFIQUE NOUS MET L'EAU À LA BOUCHE AVEC SES HISTOIRES D'ÊTRES « MAUDITS » AUX POUVOIRS SURNATURELS.

On vous parlait il y a quelques numéros de Mercury Man, une production thaïe super-héroïque produite par la Sahamongkol, dont une partie des scènes d'action a été accomplie par un petit groupe de cascadeurs français, vu notamment sur le court **Jour après jour** d'Arthur Cauras (dans lequel on retrouve l'un des meilleurs acteurs français du moment, l'ancien champion de boxe thaï Jo Prestia). Alors que ce film semble être terminé, on attend avec une très grande impatience une autre production de cette compagnie : **Opapatika**. Tout comme **Art of the Devil** et surtout **Necromancer**, **Opapatika** s'abreuve aux sources du bouddhisme pour créer un film fantastico-horrifique qui semble promettre énormément. Les bouddhistes considèrent qu'il existe quatre types de (re)naissances : les êtres qui naissent dans les déchets ou la moisissure (les insectes), ceux qui naissent dans des œufs (oiseaux), ceux qui grandissent dans le ventre de leur mère (les mammifères) et enfin ceux qui renaissent déjà parfaitement développés, sans passer par la conception ni l'enfance. Ces derniers sont nommés Opapatika et sont composés tout autant de démons que d'hommes. Jirat, suite à un mauvais karma, renaît comme Opapatika. Il sait où frapper pour tuer un homme. Mais, le principe de karma étant ce qu'il est, chaque coup mortel qu'il porte apparaît sous forme de cicatrice sur son propre corps. Sadok est un autre Opapatika aux multiples pouvoirs. Néanmoins, chaque fois qu'il les utilise, son corps se désintègre un peu plus. Sadok se rend compte qu'il n'a qu'un seul moyen de survivre : tuer d'autres Opapatika et les dévorer... Plusieurs histoires s'entrechoquent dans ce film, qui s'articule autour du désir de Jirat de disparaître définitivement. D'autres personnages pour le moins intéressants peuplent aussi cet univers noir : Ramil, un Opapatika qui

de tomber a réussi à faire grimper le suspense d'un cran. Attendez-vous à du grand spectacle, à de la tension et à un film qui devrait tout ravager sur son passage ! Sortie prévue en juillet

■ Souvenez-vous, on vous parlait il y a quelques numéros d'un film de serpents géants made in Thaïlande. Ça y est, il est enfin sorti dans son pays, et on ne pouvait manquer de vous balancer le nouveau poster qui, après celui que l'on avait déjà passé, devrait rendre tout fous les amateurs de films de grosses bébêtes se vengeant des méchants humains que nous sommes. On ne vous promettra pas des SFX détonants, mais le concept bis à souhait devrait vous (et nous) suffire !

■ Comme vous le savez, l'horreur est devenue particulièrement marketable en Asie (comme un peu partout d'ailleurs). Et les films omnibus réunissant une production internationale ont aussi le vent en poupe. Voici donc venir Black Night, un film rassemblant trois sketches de Hong Kong, du Japon et de la Thaïlande. Le Chinois de service est Patrick Leung (le vrai-faux réalisateur de **Beyond Hypothermia**), le Japonais Takahiko Akiyama (réalisateur du film de SF pour gosses **Hinokio**) et le Thaï n'est autre que Thanit **Bang Rajan** Jitnukul. On ne s'attardera pas sur les différentes histoires (deux jouent la carte classique des fantômes, le court nippon celui du monstre et du traumatisme psychologique), mais on craint tout de même un peu (beaucoup ?) que ce **Black Night** n'apporte pas grand-chose de neuf et d'intéressant au genre. S'il réussit à nous faire frémir deux ou trois fois tout en ne délivrant pas les mêmes histoires éculées de spectres, on sera déjà contents.

peut se dédoubler, sa seconde entité démoniaque finissant cependant par prendre possession de tout son être ; Techit, un homme télépathe qui perd lui aussi petit à petit ses cinq autres sens ; Aroot, un Dr. Jekyll le jour, qui se transforme en Hyde la nuit... Si on ne connaît pour l'instant aucun nom du staff travaillant sur ce film, il est indéniable que l'histoire et surtout ses personnages ont de quoi exciter les amateurs de fantastique. Aucune date de sortie annoncée non plus, mais l'on ne manquera pas de revenir dessus rapidement.

Julien SEVEON

COREE DU SUD HONG KONG INDE
INDONESIE JAPON PHILIPPINES
SINGAPOUR THAILANDE

MAD ASIA

LE NOUVEAU MAGAZINE DES CINEMAS D'ASIE

EN KIOSQUE TOUS LES DEUX MOIS

COGNAC 2006

Disons-le tout de suite : le palmarès de cette 24ème édition fut décevant. Si ce cru 2006, très européen dans ses choix, ne fut pas un des meilleurs, comme toujours dans cette manifestation, il en ressort cependant deux ou trois œuvres qui dominent largement tous les autres concurrents et qui d'habitude se retrouvent souvent couronnées d'un Grand Prix ou d'un Prix Spécial du Jury. Pas cette année, malheureusement, mais il y eut quand même une bonne nouvelle : le 25ème Festival du film policier aura bel et bien lieu à Cognac en 2007.

Ci-dessus, de gauche à droite : le polar-choc de Michele Soavi, Arrivederci, amore, ciao, Pusher, la trilogie danoise, Ils, un film de chez nous./Ci-contre : Mastermind, Slow Burn et Princess Aurora.

S'ouvrant avec l'excellent et désopilant **OSS 117 Le Caire nid d'espions** à l'humour proche de celui des **Naked Gun**, Cognac fêta la trilogie danoise signée Nicolas Winding Refn, **Pusher** : amorcée en 1996 avec une descente aux enfers dans le milieu du petit banditisme de la drogue et découvert cette année, **Pusher** conserve une force peu commune dans la violence de son propos et de ses images. Le second volet, sous-titré **With Blood on My Hands** est encore plus nihiliste, percutant, avec une toute petite porte ouverte sur l'espoir en fin de parcours, unique moment où l'on peut souffler. Enfin, le dernier opus, **I'm the Angel of Death**, reprend un des personnages du premier et suit la fin de sa carrière criminelle. Certainement le film le plus déprimant, où l'on ne ressent aucune compassion pour ce caïd déchu. Nicolas Winding Refn referme son étude de la criminalité de façon magistrale, sur une séquence d'exécution glauque et archi-gore, où la fascination qu'on peut avoir pour ces faux seigneurs du crime se transforme en dédain, dégoût et rejet définitif. À l'opposé du romanesque d'un Scorsese qui n'aura jamais sa place dans ce monde-là.

Parmi les films de la section « Sang neuf », il y en avait un bien de chez nous, **Ils**, qui possède à la base un script prometteur, tiré d'une histoire vraie, celle d'un couple français installé en Roumanie et harcelé toute une nuit chez eux par un groupe de mystérieux agresseurs. La chute finale accentue le malaise d'une histoire malheureusement mal servie par un film tourné caméra à l'épaule, avec poursuites interminables dans les couloirs ou dans un grenier. Le vainqueur fut l'Américain **Brick**, variation intrigante et ambitieuse du film noir projeté sur le milieu adolescent d'un lycée où la disparition d'une élève va conduire son ex à mener une enquête. Mais un rythme définitivement trop lent et une intrigue tarabiscotée à l'extrême annihilent l'intérêt qu'aurait pu susciter l'originalité du traitement.

Et on passe aux huit films de la compétition. L'Asie ne fut représentée que par un film, **Princess Aurora**, étude psychologique plutôt réussie d'une vengeance féminine qui prenait pourtant au début des airs de énième chasse au serial killer. En provenance des USA, on eut droit à l'excellent **Inside Man** avec son braquage mené de main de maître et au médiocre **Slow Burn** où Ray Liotta, procureur, se voit piégé en une nuit dans une toile tissée par ceux qu'il combat. Une intrigue à tiroirs style **Usual Suspects** mais trop riche en rebondissements et une mise en scène plan-plan amènent à l'échec du film. Si l'an passé l'Allemagne en avait surpris plus d'un avec l'épatant **Soundless** (qui sort en ce moment en DVD chez nous) au point qu'on avait pu croire à l'éveil d'un nouveau cinéma teuton, **Silentium** démontra cette année que l'autre cinéma allemand, plus télévisuel, existe encore. Ce film, récompensé par le Grand Prix, émut une partie des jurés qui le trouvèrent beau, original (c'est vrai que voir un ténor se faire pisser dans la gorge par une vierge pour entretenir la souplesse de ses cordes vocales, hein, ça vaut son pesant de cacahuètes pour certains !!!) et fort dans son propos (un détective raté met à jour un trafic de jeunes asiatiques orchestré par des membres religieux tenant à soigner les stars de l'opéra de Salzbourg ! Non, ce n'est pas une parodie...). On espère juste que Jonathan Demme, président, a aimé autre chose mais s'est incliné devant un vote général en faveur de **Silentium**. Juste après, on trouve en Prix Spécial du Jury le suédois **Mastermind**, qui peut prétendre à bien plus qualités cinématographiques que **Silentium**, tout en restant très conventionnel : un psychopathe joue avec la police pour se venger de la mort de sa fille. S'il n'y avait pas une approche plutôt bonne de la vie privée

de ces flics et un jeu du chat et de la souris au début assez réussi, **Mastermind** constituerait seulement un épisode un peu plus élaboré que la normale d'un ***Commissaire Moulin*** par exemple.

Et on arrive au tiercé de tête de cette compétition 2006, en commençant par le lauréat du Prix de la Critique, l'islandais **A Little Trip to Heaven** avec Forest Whitaker en agent d'assurances enquêtant sur une étrange mort en plein cœur du Minnesota (reconstitué en Islande) liée à la jolie Julia Stiles, vivant avec son fils et son mari dans une vieille baraque au milieu de rien. Au final, un superbe tableau de personnages perdus dans un monde plus proche des ténèbres que de la lumière. Plus ensoleillé mais aussi plus violent, **Rosario** s'attache au portrait d'une jeune Colombienne, Rosario (Flora Martínez, une vraie bombe qui damnerait un saint en une seconde !), à la fois pute et tueuse à gages. On pouvait craindre un vrai-faux documentaire, mais le réalisateur Emilio Maillé livre ici un drame policier poignant, puissant, à la construction plus élaborée et cinématographique qu'on ne s'y attendait. Réellement tourné à Medellin, fief des cartels de la drogue il fut un temps, **Rosario** ne s'oublie pas le générique de fin terminé. Et on arrive au favori pour la plupart des festivaliers, qui constitue le grand retour de Michele Soavi au cinéma, **Arrivederci amore, ciao**, portrait d'un ex-terroriste de gauche exilé qui revient en Italie pour reconquérir sa réhabilitation en passant par la violence, la corruption, voire l'assassinat de toute personne l'empêchant d'y parvenir. Un scénario un tantinet inégal, mais où Soavi signe chaque plan comme la déclaration d'amour d'un cinéaste à son art. Une qualité rare, pas évidente à discerner apparemment, comme le prouve le palmarès de cette édition 2006. Laquelle s'acheva avec un vieux polar signé Francis Girod, **Un ami parfait**, et son complot lié à la nocivité du chocolat suisse. Vous imaginez le suspense qui en découle, lequel est souligné à chaque scène « choc » par un effet musical comme on n'en fait plus depuis au moins cinquante ans. Et c'est sur ce grand moment de cinéma que se clôt ce 24ème Festival du film policier de Cognac, frustrant d'un côté, mais annonciateur d'un 25ème qui devra faire mieux pour retrouver un degré d'exigence auquel on a si souvent été habitué jusqu'ici. Donc, vivement 2007 !

Stéphane THIELLEMENT

HORS-SERIE JEUX VIDEO

SILENT HILL
METAL GEAR SOLID
FINAL FANTASY
ANOTHER WORLD
RESIDENT EVIL
SHENMUE
ALONE IN THE DARK

ACTUELLEMENT EN KIOSQUES

A BITTERSWEET LIFE GANGSTA SOUL

Pour avoir refusé de tuer la compagne infidèle de son chef, caïd de la pègre locale, Sun-woo (Lee Byung-hun) est désormais poursuivi par ses anciens collègues. Mais il n'est pas du genre à se laisser faire... Après avoir œuvré dans le fantastique éthéré et sensoriel (le superbe **Deux sœurs**) Kim Jee-woon revient sur un terrain où on ne l'attendait pas : le film de gangster hard-boiled. Sans pour autant se départir d'une tendance réflexive qui faisait toute la beauté de son métrage précédent, le Coréen aligne ici une poignée de scènes bien énervées, à la mise en scène ample et classieuse. Problème : aussi abouties soient-elles, sa réalisation et son écriture ne parviennent pas à s'affranchir de quelques influences mal digérées. Si la référence à l'univers melvillien inscrit le métrage dans une tradition mêlant âpreté et mélancolie, celles à Tarantino ou Park Chan-wook sont déjà plus gênantes. Car loin de servir le propos du film, elles le font temporairement sortir de ses rails. Témoin cette scène foncièrement drôle mais amenée de façon totalement artificielle, où Sun-woo et un trafiquant d'armes sont amenés à se livrer à un concours de remontage de flingues. Plus gênant encore, l'un des deux moments de bravoure du film, une gigantesque baston dans un hangar, cite coup sur coup **Oldboy** (on se bat dans un couloir étroit, mais pas en plan-séquence) et **Kill Bill** (la musique aux relents de flamenco). Kim Jee-woon tente ainsi d'inscrire **A Bittersweet Life** dans la veine hardcore/post-moderne/arty qui a fait le succès des films cités. Mais le lien avec le métrage de Park Chan-wook a beau se justifier d'un point de vue thématique, le manque d'idées neuves se fait cruellement ressentir. Heureusement, au-delà de ces paraphrases conceptuelles pataudes, **A Bittersweet Life** parvient à trouver son identité via son héros (excellent Lee Byung-hun), figure tragique qui, pour s'être laissée aller à ressentir des sentiments étrangers à son monde, devra payer le prix fort. Finalement, le métrage de Kim Jee-woon possède bel et bien une âme, qui se révèle lors d'une conclusion atmosphérique et, fort logiquement, douce-amère.

Laurent DUROCHE

DALKOMHAN INSAENG. COREE DU SUD. 2005. REAL. ET SCEN.: KIM JEE-WOON. DIR. PHOT.: KIM JI-YONG. MUS.: DALPARAN ET JANG YEONG-GYU. PROD.: LEE YO-JIN ET OH JEONG-WAN POUR B.O.M. FILM PRODUCTIONS CO. LTD. INT.: LEE BYUNG-HUN, SHIN MIN-A, KIM YOUNG-CHEOL... DUR.: 1H58. DIST.: MARS DISTRIBUTION. SORTIE LE 10 MAI 2006.

interview KIM JEE-WOON - REALISATEUR ET SCENARISTE - LE CLAN DES COREENS

APRÈS AVOIR ŒUVRÉ AVEC SUCCÈS DANS LA COMÉDIE SATIRIQUE (THE QUIET FAMILY, THE FOUL KING) ET L'ÉPOUVANTE (TROIS HISTOIRES DE L'AU-DELÀ, DEUX SŒURS), KIM JEE-WOON, UN DES « WONDER BOY » DU NOUVEAU CINÉMA CORÉEN, S'ATTAQUE CETTE FOIS AU THRILLER D'ACTION AVEC A BITTERSWEET LIFE, UN FILM AU TITRE AUSSI DOUX QUE SA MISE EN SCÈNE EST ÉLECTRIQUE.

Comment définiriez-vous le genre de* A Bittersweet Life *et qu'est-ce qui vous a poussé à tourner ce type de film ?

A Bittersweet Life n'appartient pas à un genre précis. Je dirais que c'est un mélange entre le film noir et le film de gangster, auquel j'ai ajouté quelques scènes typiques du cinéma d'action. J'ai beaucoup été influencé par les films de Jean-Pierre Melville, et en particulier **Un flic**, avec Alain Delon, un acteur au talent et à l'élégance remarquables. Beaucoup pensent que je n'ai fait que suivre le courant des thrillers violents coréens suite au succès de films tels qu'**Oldboy** ou **Memories of Murder**, mais c'est faux. C'est le cinéma de genre français qui m'a vraiment poussé à tourner ce type d'histoires.

Pourquoi avez-vous situé le contexte du film dans le milieu hôtelier ? À cause de l'élégance de cet environnement ?

Ce lieu ne m'est pas tout de suite venu à l'esprit, mais mon intention principale était de réaliser un film noir qui contienne de l'action tout en restant très classieux. Un hôtel possède aux premiers abords une apparence lumineuse, et j'avais besoin d'un décor qui puisse montrer à la fois un niveau de haute élégance à l'extérieur et en même temps un côté sombre à l'intérieur. Je pense qu'il était donc pertinent de choisir le milieu hôtelier pour débuter mon histoire. La différence entre la façade de l'hôtel très respectable et les sous-sols où il se passe des choses moins convenables reflète en quelque sorte la mentalité du personnage principal et [illegible]

Qu'est-ce qui a motivé le choix de Lee Byung-hun dans le rôle principal de* A Bittersweet Life *? Aviez-vous tout de suite pensé qu'il serait convaincant dans le rôle d'un caïd expert en arts martiaux ?

Quand j'ai créé le personnage de Sun-woo, j'ai immédiatement pensé à Lee Byung-hun pour l'incarner. C'est vrai que cet acteur a une image qui se situe un peu à l'opposé de ce type de personnages violents, et c'est justement ce qui m'a plu. Pour montrer le changement qui s'opère au sein de sa personne, il fallait que j'exploite à la fois son côté délicat et son côté brutal. Je ne voulais pas choisir quelqu'un qui ait une tête de dur à cuire et une attitude violente constante, qui montre sa force en permanence. Je voulais aussi qu'il soit capable d'exprimer des sentiments profonds [illegible] tout en subtilité.

Les événements malheureux qui arrivent au personnage principal sont justement dus à ses sentiments éprouvés à l'égard d'une jeune femme. Pensez-vous que l'amour soit souvent cause de malheur ?

Le moment où Sun-woo rencontre la fille est effectivement l'élément déclencheur de ses malheurs. Quoi qu'il arrive, il ne pourra en aucun cas l'enlever ou la tuer. L'hésitation qu'on ressent à faire quelque chose n'est qu'un résultat. On n'est pas toujours sûr de connaître la raison de cette hésitation car elle peut être ambiguë. Dans **A Bittersweet Life**, la raison pour laquelle Sun-woo hésite à assassiner la fille est insignifiante, et le film entier est basé sur cet aspect. Sun-woo ne sait pas pourquoi il hésite à la tuer. Il ne sait pas s'il est tombé amoureux. Il ne sait pas si c'est parce qu'il l'aime bien ou si c'est parce qu'il a simplement adoré la musique qu'elle a jouée. Il hésite sans savoir pourquoi.

Sun-woo ne sourit qu'à deux moments dans le film. Pourquoi avez-vous choisi de nous montrer ces moments, qui révèlent le côté humain du personnage, uniquement à la fin en flash-back ?

L'histoire du film montre le processus par lequel Sun-woo apprend la cause de son hésitation. Si cette raison était clairement décrite, le charme du film n'existerait plus. Le thème du métrage pourrait se résumer ainsi : « Une hésitation minuscule et insignifiante peut engendrer une tragédie. ». C'est là que la valeur du film existe. Après avoir subi une énorme souffrance, le héros cherche à se venger et c'est en essayant de se venger qu'il apprend ce qu'il ignorait de lui-même.

La représentation des gangsters et de la violence dans votre film s'inspire-t-elle de la vie réelle ou du cinéma ?

La violence de **A Bittersweet Life** est à la fois réaliste et très cinématographique. La représentation de certains gangsters n'est pas entièrement réaliste, ni fictive, mais entre les deux. Par exemple, le personnage de Oh Moo-sung, le tueur coiffé d'un bob, est inspiré d'un homme ayant vraiment existé ; mais il y a plein d'autres personnages qui sont de pures inventions. Par exemple, la scène où le gangster fracasse le combiné de téléphone sur la tête d'un sous-fifre est un hommage aux films de Martin Scorsese.

Quelle est la signification de la scène où Sun-woo s'entraîne en boxant face à son reflet ?

L'origine de la tragédie de Sun-woo était en lui. Il sait qu'il ne peut pas obtenir ce qu'il désire. Ce qui est tragique, c'est qu'il n'apprend tout ça qu'à la fin. La dernière scène signifie que sa vengeance était finalement une lutte contre lui-même. Lorsqu'il pratique des mouvements de boxe en regardant son reflet dans la vitre, il se bat contre lui-même. Lorsque son reflet disparaît petit à petit, l'adversaire qui était en lui est vaincu. Son sourire vers la fin souligne paradoxalement sa fin dramatique. Au moment de sa mort, il se rappelle des moments les plus heureux, les plus « sucrés », de sa vie. Ces images du passé sont juxtaposées à celles du présent pour faire ressortir le sentiment tragique du personnage. Comme le film le fait constater, la vie n'est pas si douce que ça. Mais malgré tout, elle doit continuer et il ne faut pas abandonner. C'est ça le plus important.

Propos recueillis par Frédéric AMBROISINE
au Festival de Cannes 2005
(Remerciements à Céline PETIT et Eunseon LEE-SEGAY)

BESTIOLES EGAREES
(LA MANTE + L'ECLAIREUR)

En ce mois de mai traditionnellement sinistré pour les films non cannois, les hasards de la distribution font entrer en collision deux œuvres aux nombreux points communs : une sortie tardive et à la sauvette, une photo en Scope ultra léchée, des scénarios en forme de variation sur **La Féline**. On songe pourtant plus à un certain cinéma arty des 70's, et à son onirisme de bazar, devant **La Mante** que le téléaste Marc Levie, 65 balais, a emballé comme si rien ne s'était passé depuis, et sans trop se soucier d'une direction d'acteurs euh... flottante : est-ce pour cela que les noms des interprètes varient curieusement selon les sources ? En tout cas, le résultat ressemble à s'y méprendre à un épisode de ***Sable noir*** étiré sur 90 douloureuses minutes, en dépit de quelques moments d'un érotisme torride et vénéneux. Bien plus réussi, **L'Éclaireur** revient à la créature griffue de Jacques Tourneur, qu'il masculinise néanmoins, et surtout projette dans un univers inédit. Le trentenaire Djibril Glissant, avec un sens visuel très sûr, transforme en effet l'architecture de banlieue en une forêt fantasmagorique, parcourue par un émule félin... des Yamakasi. Mais il avance avec prudence, préférant une ambiance douce et languide aux virtualités noires du sujet, et son film paraît s'arrêter au milieu du gué, entre art & essai et genre pur. C'est pourtant vers ce dernier que le réal nous disait vouloir se diriger désormais, dans la preview de **L'Éclaireur** (Mad 176). On attend avec intérêt son second long-métrage.

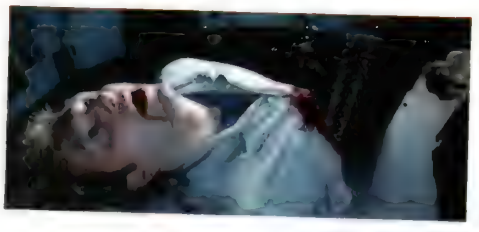
Gilles ESPOSITO

BELGIQUE. 2003. REAL.: MARC LEVIE. SCEN.: MARC LEVIE ET ERIK VANDEBOSCH. DIR. PHOT.: MICHEL VAN LAER. MUS.: LAURENT MERSCH-MERSCH. PROD.: MARC LEVIE VISUALS INT.: LOU BROWN (LOU BROCLAIN), YANN CHELY, SACHA NICOLIC (SACHA KOLLICH)... DUR.: 1H33. DIST.: LES FILMS SINGULIERS. SORTIE LE 31 MAI 2006.

FRANCE. 2004. REAL.: DJIBRIL GLISSANT. SCEN.: DJIBRIL GLISSANT, CELINE BOZON ET GILLES MARCHAND. DIR. PHOT.: CELINE BOZON. MUS.: VINCENT COURTOIS. PROD.: ALEXIS VONARB ET ATON SOUMACHE POUR ONYX FILMS ET LUMEN FILMS. INT.: GREGOIRE COLIN, ROMANE BOHRINGER, JACKY BERROYER... DUR.: 1H25. DIST.: CINETEVE. SORTIE LE 17 MAI 2006.

HALF LIGHT ETEINS LA LUMIERE !

Prenez une femme qui a perdu son fils dans un accident. Placez-la dans un coin paumé en Écosse. Remuez le tout et vous obtenez une production soporifique nommée **Half Light**. Sur une histoire plate au possible (on ne va même pas commencer à énumérer les nombreuses similitudes avec des dizaines d'autres productions fantastiques récentes), le nouveau venu Craig Rosenberg tente sans conviction de nous « thriller » avec sa moitié de Moore bien évidemment persuadée qu'elle n'est pas folle. Heureusement, notre Craig ne se contente pas de faire un « I see ghosts » movie banal, car il inclut quelques retournements de situation qui devraient surprendre au moins tous ceux qui n'ont jamais vu de films de leur vie. Ce qui, du côté des jungles inexplorées de la Papouasie Orientale, doit représenter un nombre conséquent d'individus.



Dommage pour nous que la distribution n'ait donc pas sorti ce film uniquement là-bas...

Julien SÉVÉON

ALL/G-B. 2006. REAL. ET SCEN.: CRAIG ROSENBERG. DIR. PHOT.: ASHLEY ROWE. MUS.: BRETT ROSENBERG. PROD.: GARTH H. DRABINSKY, JOEL B. MICHAELS, BRIAN OLIVER, CLIVE PARSONS, ANDREAS SCHMID POUR LAKESHORE ENTERTAINMENT ET VIP 3 MEDIENFONDS. INT.: DEMI MOORE, HENRY IAN CUSICK, JOANNA HOLE, KATE ISITT... DUR.: 1H50. DIST.: UIP. SORTIE LE 31 MAI 2006.

M : I : III VU A LA TELE

La franchise **Mission : Impossible**, adaptation de la célèbre série TV homonyme, se paye les services d'un téléaste à succès (J.J. Abrams : **À propos d'Henry**, **Forever Young**... Ah oui, des petites séries comme ***Alias*** et ***Lost*** aussi) pour son troisième épisode cinématographique. Logique ? Peut-être. Imparable ? Oui et non. Véritable petit malin capable d'attiser la curiosité de son public (***Lost*** ne doit-il pas son phénoménal succès à son mystère bien gardé ?), Abrams positionne d'emblée les énormes enjeux de **M : i : III** en lorgnant fortement sur le James Bond **Au service secret de sa Majesté** dans une séquence prégénérique saisissante, faisant par la suite de son premier film un agréable pot-pourri mêlant sans distinction aucune la mythologie **Mission : Impossible**, des scènes entières du cinéma de John McTiernan et James Cameron, une cuillerée de **New York 1997** et de **Matrix**, et une grosse louche d'inspiration provenant des jeux vidéo d'action, **Splinter Cell** en tête. Sur le papier, si l'on excepte quelques grossières erreurs, **M : i : III** a tout du bon gros blockbuster sous influence, qui ne ménage d'autant pas son spectateur que notre homme s'y connaît pour régulièrement relancer la machine à coups de twists et de cliffhangers extravagants, formation télévisuelle oblige. Malheureusement, c'est bien dans ce bagage technique que J.J. Abrams trouve ses limites de cinéaste, incapable de penser sa mise en images sur écran large. Longue focale omniprésente (écrasant la perspective, nécessaire quand il s'agit de saisir la multiplicité de l'action), cadrages sans inspiration aucune et procédés télévisuels archi-rebattus (la caméra portée, rendant certaines séquences illisibles) s'ajoutent au classement PG-13 pour aseptiser, au mieux, des séquences fortes et en achever d'autres par le ridicule (le climax en l'occurrence, que n'aurait pas renié Frank Drebin !). Dommage pour les ambitions indéniables du film, mais il y a fort à parier que **M : i : III** se reverra plus facilement à la télé, sa vraie place serait-on tenté de dire...

Stéphane MOÏSSAKIS

USA. 2006. REAL.: J.J. ABRAMS. SCEN.: J.J. ABRAMS, ALEX KURTZMAN ET ROBERTO ORCI. DIR. PHOT.: DAN MINDEL. MUS.: MICHAEL GIACCHINO. PROD.: TOM CRUISE ET PAULA WAGNER POUR CRUISE/WAGNER PRODUCTIONS ET PARAMOUNT PICTURES. INT.: TOM CRUISE, PHILIP SEYMOUR HOFFMAN, VING RHAMES, MICHELLE MONAGHAN, LAURENCE FISHBURNE, KERI RUSSELL, MAGGIE Q... DUR.: 2H06. DIST.: UIP. SORTI LE 3 MAI 2006.

DUELIST
CHANSON DE GESTES ET DE CONTRASTES

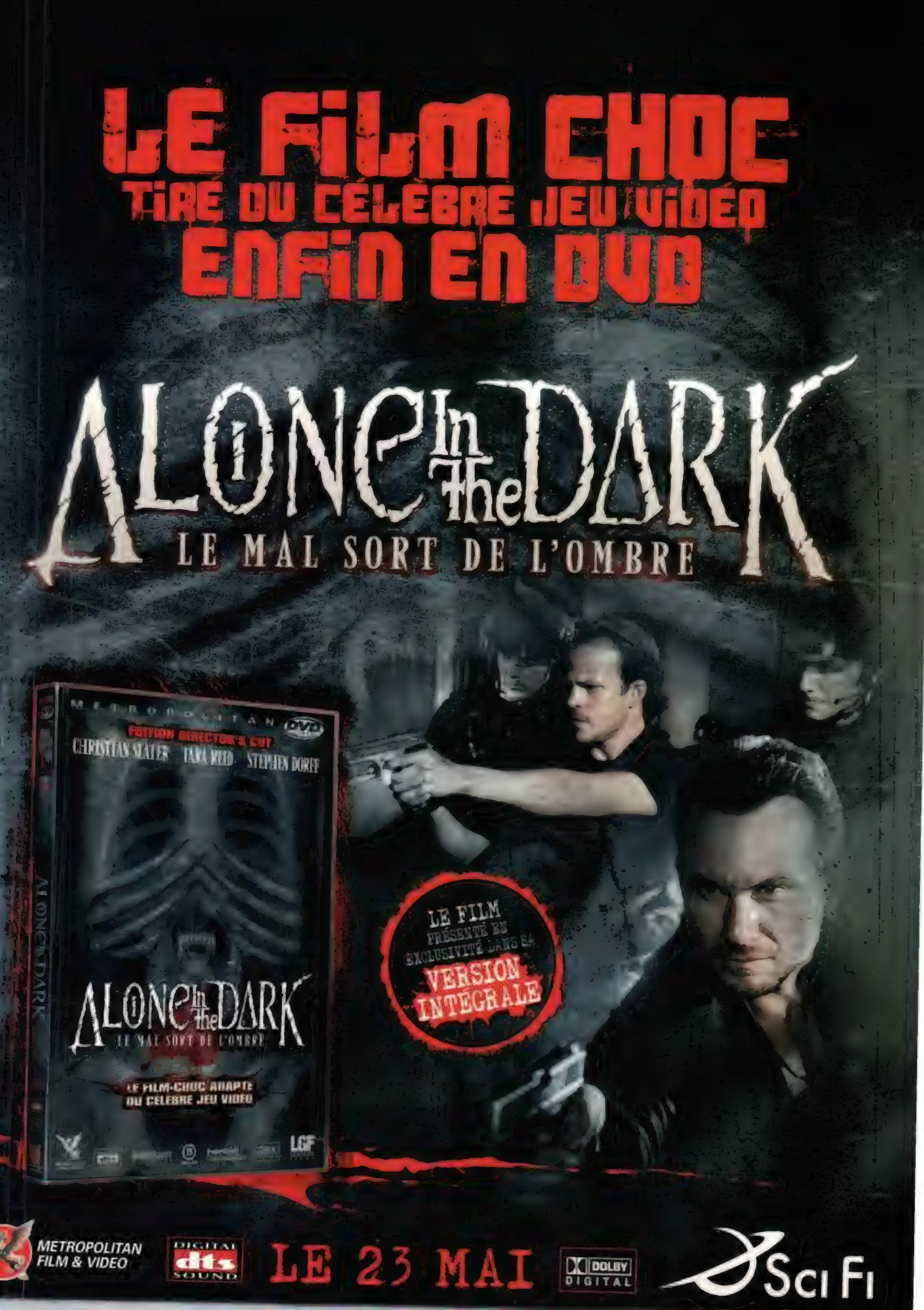
Six ans après **Sur la trace du serpent**, Lee Myung-se revient sur les écrans avec **Duelist**, adaptation d'un manhwa déjà à l'origine de la série ***Damo***. Ha Ji-won, héroïne de ce drame, y retrouve le rôle de Namsoon, détective et garçon manqué, face à un Sad Eyes tout aussi asexué, ange vengeur qui se pose au travers de son chemin alors qu'elle tente de remonter une filière de faux-monnayeurs dans la Corée du XVIIe siècle. Ce **Duelist** cependant n'a rien à voir avec le film de sabre à proprement parler ; plus qu'un cadre, avec son lot de règles et de passages obligés, le film de genre est ici prétexte à un poème cinématographique total. Lee Myung-se en effet se joue des représentations liées à l'univers imposé pour conter cette histoire d'amour impossible entre une femme et un homme aux sexes interchangeables. Ainsi les poursuites sont-elles des épreuves sportives, les combats autant de danses filmées dans l'obscurité, laquelle est d'ailleurs le maître mot du film. Non pas que celui-ci soit privé de lumière, mais le réalisateur y puise la matière révélatrice de son récit. À l'image des contrastes de la photographie, des tonalités, des protagonistes, des enjeux qui constituent l'incroyable équilibre de **Duelist**, l'ombre permet aux deux héros d'exprimer, au travers du scintillement de leurs (l)âmes, la force duale qui les unit et les oppose. L'ensemble est certainement déroutant pour un spectateur occidental, mais dans sa nature de conte ultra technique, l'histoire, éminemment visuelle, est rapportée, ce qui confère à Namsoon et Sad Eyes un caractère quasi mythique. En définitive, **Duelist** est l'une des plus belles histoires d'amour que l'éclat de quelques lames perçant l'obscurité nous ait jamais exposées.

Thomas BOURGUE

HYEONGSA. COREE DU SUD. 2005. REAL.: LEE MYUNG-SE. SCEN.: LEE MYUNG-SE ET LEE HAE-JYUNG. DIR. PHOT.: HWANG KI-SEOK. MUS.: CHO SUNG-WOO. PROD.: LEE MYUNG-SE POUR PRODUCTION M ET WELLMADE ENTERTAINMENT. INT.: HA JI-WON, AHN SUNG-KI, KANG DON-WON... DUR.: 1H50. DIST.: LA FABRIQUE DE FILMS. SORTIE LE 17 MAI 2006.

LE FILM CHOC
TIRÉ DU CÉLÈBRE JEU VIDÉO
ENFIN EN DVD

ALONE In the DARK
LE MAL SORT DE L'OMBRE



METROPOLITAN FILM & VIDEO

DIGITAL dts SOUND

LE 23 MAI

DOLBY DIGITAL

Sci Fi

NEO publishing

ZOMBIE
HONEYMOON

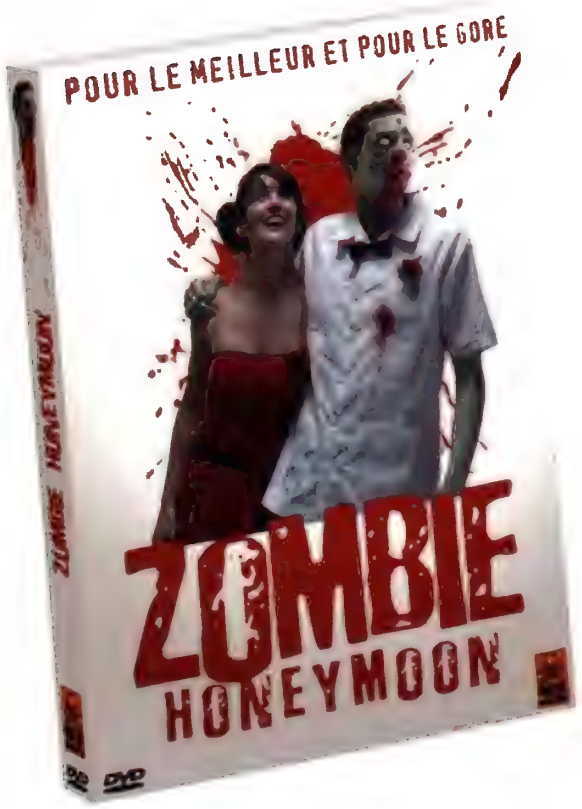
ENFIN DISPONIBLE EN ÉDITION DVD COLLECTOR

« TOUCHERA VOTRE CŒUR AVANT DE VOUS L'ARRACHER»
FANGORIA MAGAZINE

« À LA FOIS ROMANTIQUE, TRAGIQUE, GROTESQUE ET À HURLER DE RIRE »
VARIETY

« LE PREMIER VRAI FILM ROMANTIQUE SUR LES MANGEURS DE CADAVRES »
JOHN LANDIS

« M'A DONNÉ DES CAUCHERMARS ET M'A FAIT ME RÉVEILLER EN HURLANT. »
KEN RUSSELL



ÉDITION DVD COLLECTOR

Le film en Dolby Digital 5.1 et DTS

Commentaire audio exclusif de Dave Gebroe réalisateur et scénariste

"Sur Zombie Honeymoon" extrait de "Horror business", documentaire de Christopher P. Garetano
Making of - Scènes coupées - Bêtisier - Audition de Tracy Coogan
Audition de Graham Sibley - Bande-annonce

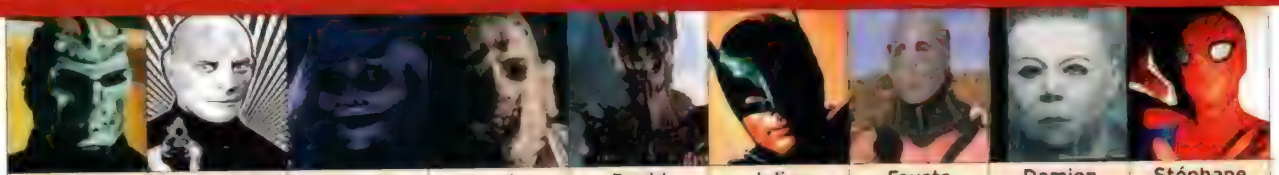
SLAMDANCE FILM FESTIVAL • SELECTION OFFICIELLE
HAMPTONS INTERNATIONAL FILM FESTIVAL • SELECTION OFFICIELLE
SAN FRANCISCO INTERNATIONAL FILM FESTIVAL • SELECTION OFFICIELLE
USA FILM FESTIVAL • SELECTION OFFICIELLE
BRUSSELS INTERNATIONAL FESTIVAL OF FANTASTIC FILM

20 minutes dts MAD MOVIES WARNER VISION FRANCE NEO publishing DVD VIDEO

Tous les DVD Neo sur www.neopublishing.com

AVIS CHIFFRÉS

0 nul.
1 très mauvais.
2 mauvais.
3 moyen.
4 bon.
5 très bon.
6 chef-d'œuvre.



	Didier Allouch	Arnaud Bordas	Alexandre Bustillo	Yannick Dahan	David Doukhan	Julien Dupuy	Fausto Fasulo	Damien Granger	Stéphane Moïssakis
A BITTERSWEET LIFE		4 Un film de gangsters un peu trop « à la mode » mais tout à fait regardable.		5 Un polar roublard mais hargneux, radical et vraiment hard-core !	4 Un thriller hargneux mais légèrement trop long. A voir ne serait-ce que pour le gunfight final totalement opératique.			5 Le nouveau polar choc made in Corée à ranger aux côtés de Mr Vengeance et Memories of Murder.	
DESTINATION FINALE 3		3 Ça se laisse regarder mais c'est quand même plus bordélique et moins péchu que le 2.	4 Les meurtres sont toujours aussi funs, mais l'ensemble commence à sentir grave le réchauffé.	4 Toujours le même scénar, et toujours autant d'idées visuelles pour les mises à mort. Vain mais totalement fun !	3 Le plus faible des Destination finale qui n'arrive jamais à égaler l'intensité du crash qui ouvrait le deuxième volet.	4 Une franchise à bout de souffle qui conserve de justesse son capital sympathie.	4 On prend les mêmes recettes et on recommence. Ça fonctionne toujours aussi bien et c'est plaisant : on ne va quand même pas cracher dans la soupe !	4 La franchise commence à s'essouffler, mais on sent que Wong et Morgan sont de retour !	4 Moins spectaculaire et abouti que le précédent film de la série, mais bon, on se marre bien quand même...
THE FOG	0 C'est trop de la merde. Comment Carpenter a-t-il pu laisser faire ça...	1 Une conception du fantastique assez débile pour un film complètement inutile.	0 Le problème avec le brouillard, c'est qu'on ne voit pas quand on marche dans la merde.		1 Et dire que Big John plébiscite ce remake fétide...	1 Tout ce que le studio system peut générer de pire quand il s'attaque au genre.		0 J'en connais un qui a dû toucher un gros chèque pour cautionner ce truc...	0 The Fog DVD Zone 1 (1980 - Special Edition - Remastered) : $8.80 (7.35 €) sur tous les bons sites de DVD US.
FRAGILE	5 Balaguero continue sa jolie, touchante et effrayante étude de la peur via l'enfant. Tendresse et effroi à tous les plans. Rare...	4 Le meilleur et le plus personnel des films de Balaguero.	6 Balaguero confirme qu'il est bien un génie avec ce film autant émouvant que flippant. Tout simplement magnifique.	6 Un pur chef d'œuvre, à la fois psychologique et viscéral, d'une beauté rare !	6 Dérangeant et beau à en chialer. Fragile a marqué son homme. Mais alors pour de bon...	4 Le meilleur film de Balaguero, porté par un monstre effrayant mais plombé par un scénario déficient et une grosse erreur de casting.	4 Archétypal au possible mais d'une beauté formelle et graphique incontestable. On attend tout de même un Balaguero un peu moins retenu...	6 Un thriller émouvant et stressant à souhait, sans aucun artifice de mise en scène. Balaguero signe ici son meilleur film, et de très très loin. C'est dire...	4 Plusieurs séquences magnifiques cimentent un ensemble de belle tenue, juste un poil avare en matière horrifique.
HORRIBILIS		4 C'est bien gore, y'a un bon esprit rétro et je me suis bien marré.	5 Le must de la série B. Aussi fun que généreux.	4 Un pur trip 80's, assumé et bien visqueux ! Manque juste un peu plus de fun !		3 Quelques idées originales en plus auraient été les bienvenues. Reste un Z très plaisant...	4 Un film-trauma qui carbure à l'humour noir et au gore, mais qui reste encore trop sage niveau effets/dégâts de dureté. On est bien dans un gros B à l'ancienne à peu près sur tous les fronts !	4 James Gunn continue à faire du Troma mais avec plus de pépites. C'est fun, c'est gore et ça le fait grave.	4 Du gros Z de comptoir... Aussi rigolo et inoffensif que pernissable !
HOSTEL	5 Si passé les 45 premières minutes n'est pas suffisamment percutant ou glauque à votre goût, alors vous êtes définitivement un mec sans cœur ni tripes ou tout simplement un fan de Steven Seagal.	2 C'est l'histoire d'un mec qui réussit à faire croire à tout le monde qu'il renouvelle le gore.	4 Quand Miike rencontre American Pie, on obtient quoi ? Le parfait guide du routard.	2 Pas extrême, pas choquant, pas vraiment drôle non plus. Reste un peu de gore...	3 Pas la claque annoncée mais tellement meilleur que Cabin Fever...	4 Une efficace mise à jour des ponciffs du survival, avec un fond social plutôt intéressant.	5 Après l'excellent Cabin Fever ça saigne toujours chez notre ami Eli Roth. Pas autant que prévu peut-être, mais avec une jubilation assez grisante.	2 Un taux film gore avec des tortures sur fond d'humour potache, ça intéresse quelqu'un ?	3 Au moins cette fois, contrairement à Cabin Fever, j'en ai pour mon argent !
INSIDE MAN	4 La mise en scène est magnifique, coulante comme un morceau de jazz distillée par des musiciens en état de grâce.	4 Un très bon film de casse, hélas alourdi par quelques longueurs.		5 Pas une œuvre d'émotions comme La 25e heure, mais un incroyable caper movie qui restera dans les annales du genre !		5 Spike Lee n'est jamais aussi bon que lorsqu'il se met humblement au service de son film.	3 La 25e heure et son spleen urbain étaient si énormes qu'on attendait bien plus de la part de Spike Lee.		5 Spike Lee magnifie le commande : un rêve de divertissement classique et classieux.
M : I : III		2 De la télé formatée et tape-à-l'œil qui plombe un peu plus une franchise en descrescendo.		5 Mal filmé mais ultra dynamique, stressant, jouissif et bourrin ! Du pur fun décomplexé !					3 On en attendait rien, et au final, on se rend compte que ça aurait pu être tellement mieux !
MORTUARY			5 Film imparfait certes, mais quel plaisir de revoir un Hooper sur grand écran.					5 Tobe Hooper revient à la bonne vieille formule du "Fun & Fears" qui avait fait son succès à l'époque de Massacre dans le train fantôme. Cool !	
REEKER			5 Après Horribilis le mois dernier, une nouvelle preuve de l'étonnante vitalité de la série B ricaine !				4 Heureusement que la série B américaine est là pour nous sortir un peu de notre torpeur !	5 David Payne a beaucoup de talent et ça se sent...	
SILENT HILL		1 Du cinéma désincarné et intello qui sacrifie constamment ses personnages sur l'autel de la belle image.	2 Fidèle au jeu ? Ben pourquoi ça fait pas peur alors ?	2 Jamais viscéral, sans affects, pompeux, et chiant comme la mort ! Belle production design...	5 Vivement la suite.	2 Aussi couillon qu'un délire de geek, aussi plombé qu'un pensum de critique.	4 Plastiquement sublime et parfois carrément oppressant. Silent Hill aurait pu faire carton plein s'il ne péchait pas par un script trop démonstratif.	2 Moi avoir jamais joué au jeu alors moi pas avoir compris le film. Est-ce bien normal docteur ?	1 Un film de beau parleur. Une adaptation de mauvais joueur.
UNDERWORLD 2 : EVOLUTION			5 Len Wiseman s'est enfin sorti les doigts du cul, et ça commence à le faire grave !	3 Aussi con que le premier mais beaucoup plus fun. Ça arrête de causer et ça se démastique enfin !	4 Hormis quelques tunnels dialogués anesthésiants, une suite qui joue la carte de la surenchère avec enthousiasme. Du pur Gogoth Rococo.			5 Des enjeux redoutables et des combats titanesques pour un film à couper le souffle.	
V POUR VENDETTA	3 Très partagé même si le film est étonnamment subversif pour une prod de studio. Donc bravo pour l'audace, pas pour le film.	5 Pas totalement abouti mais le propos est tenu de bout en bout. Il fallait le faire !	2 P comme prétentieux, I comme longueur. Tiens ? Comme Matrix. C'est marrant ça.	3 Thématique radicale mais naïve, scénario ciselé mais chiant, et surtout une mise en scène plate, démonstrative et sans idées...	5 Les frangins adaptent brillamment Moore et continuent en même temps d'explorer certaines interrogations fascinantes soulevées dans Matrix.	5 Une ouverture de téléfilm, mais un discours d'une radicalité jouissive.	2 L'esprit subversif made in Wachowski : des idées saines, prétentieuses, artificielles mais tellement « géniales » pour leurs fans les plus dévoués.		5 Un véritable problème d'ampleur et de mise en scène, mais l'essentiel est là.

LE FLIC LE PLUS DÉJANTÉ DU CINÉMA JAPONAIS !

HANZO THE RAZOR

LES GRIFFES DE LA JUSTICE

D'APRÈS LE MANGA DE KAZUO KOIKE *(BABY CART)*
AVEC SHINTARO KATSU *(ZATOÏCHI)*

Versions restaurées
Plus de 80 mn de compléments
(entretiens, galeries photos, bandes-annonces...)

2 CHEFS-D'ŒUVRE INÉDITS EN COFFRET 3 DVD

retrouvez des extraits vidéos et des bonus sur www.hanzotherazor-dvd.com

MAD MOVIES
dvdrama.com Le premier Quotidien du DVD
JAPAN VIBES
WILD SIDE VIDEO

WWW.WILDSIDE.FR

NEUCHATEL INTERNATIONAL FANTASTIC FILM FESTIVAL

L'ÉVÉNEMENT SUISSE DU
FILM FANTASTIQUE, DU CINÉMA
ASIATIQUE ET DES IMAGES
DU FUTUR

6ÈME ÉDITION
3-9 JUILLET 2006

OFFRE SPÉCIALE
JUSQU'AU 15 JUIN, FESTIVAL PASS À 70 €

Programme complet sur www.nifff.ch le 16 juin
WWW.NIFFF.CH

PRESSOR BCN tjr LE TEMPS dvdfly
BEAU-RIVAGE HOTEL BUZZARD cinepel.ch Neuchâtel

NIFFF, Martenet 4, CH-2000 Neuchâtel, Tel : +41 (0)32 730 50 31, Fax : +41 (0)32 731 07 75, E-mail: info@nifff.ch

Choisissez votre formule d'abonnement

OFFRE SPECIALE 11 NUMEROS
30 % D'ECONOMIE

OFFRE DE PRELEVEMENT AUTOMATIQUE *
9 € PAR TRIMESTRE

Bulletin à découper ou à photocopier et à retourner avec votre règlement sous enveloppe affranchie à :
DIP/Mad Movies, 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19. (Tél.: 01 44 84 85 04)

VM 186

OUI, je m'abonne à Mad Movies pour 11 numéros et je choisis **l'offre spéciale d'abonnement avec 30 % de réduction pour 11 numéros**

OUI, je profite de la nouvelle facilité de paiement de 9 € par trimestre*.
Je complète l'autorisation de prélèvement ci-dessous sans oublier de la signer et de joindre mon RIB (relevé d'identité bancaire) ou RIP (relevé d'identité postale).
*Offre réservée à la France métropoliataine uniquement

NOM _____ PRÉNOM _____
ADRESSE _____
_____
CODE POSTAL _____ VILLE _____
PAYS _____

FS D'ABONNEMENT POUR L'ETRANGER. Europe (parvoie de surface) : même tarif que pour la France métropolitaine. **Hors Europe / DOM-TOM** (par avion) : 11 n° : 45 €.

PAYEZ PAR PRÉLÈVEMENT AUTOMATIQUE PRESENTÉ PAR MAD MOVIES*

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT RÉSERVÉE À LA FRANCE MÉTROPOLITAINE
**reconduit tacitement sauf demande contraire adressée à Mad Movies*

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

n : _____ Prénom : _____
_____ Rue : _____
e Postal : _____ Localité : _____

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

Établissement | Code Guichet | N° de Compte | Clé RIB

se l'établissement teneur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement au magazine *Mad Movies*.

ORGANISME CRÉANCIER **CPF/MAD MOVIES**
6 rue Rodier - 751009 Paris

N° NATIONAL D'ÉMETTEUR
493128

NOM ET ADRESSE DE L'ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER (votre banque CCP ou Caisse d'épargne)

Nom de l'établissement : _____ N° : _____ Rue : _____
Code Postal : _____ Localité : _____
_____

Date :

Votre signature obligatoire :

Je préfère règler mon abonnement en une seule fois

r **chèque** bancaire ou postal, libellé à l'odre de ***CPF/MAD MOVIES***
r **carte bancaire** n° _____ Date d'expiration _____
tez ci-contre les 3 derniers chiffres du numéro inscrit au dos de votre de carte, près de la signature. _____

Date et signature obligatoires

ret à la loi informatique et Liberté du 6 janvier 1978 (article 27), vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en nous indiquant vos noms, prénom, adresse et numéro d'abonné ou de cochez ici ❑

MASTERS OF HORROR : dernier acte ! Après les exactions graphiques de Miike qui ont fait couler beaucoup d'encre, place à un fantastique plus érotique avec John McNaughton et son ***Haeckel's Tale***, et un suspense plus « retenu » avec l'expérimenté Larry Cohen et son ***Pick Me Up***. Retour aussi sur l'épisode de William Malone suite à une malencontreuse inversion iconographique le mois dernier... On mériterait presque de faire un épisode où toute la rédac serait décimée !

LA FIN DU MASSACRE

MASTERS OF HORROR

HAECKEL'S TALE DE JOHN MCNAUGHTON

LA NUIT EROTIQUE DES MORTS-VIVANTS

Adapté d'une nouvelle de Clive Barker, *Haeckel's Tale* marque le retour au fantastique de John McNaughton, le réalisateur de Henry : portrait d'un serial killer, au terme de quinze ans d'absence. Mais, ses réflexes dans l'illustration du genre, il les redécouvre spontanément...

« *Moi, un maître de l'horreur ?* » s'étonne John McNaughton. « *Non, franchement, même si j'ai pris comme un compliment le fait que Mick Garris me demande de participer à la série. Bon, bien sûr, j'ai tourné* **Henry**, *mais cela n'a rien d'un film d'horreur.* **Henry** *serait plutôt dans le style du documentaire, de l'étude psychologique d'un cas d'école. Il n'y a que* **The Borrower**, *que j'ai réalisé peu après, qui se rapporte directement au genre.* » Et cette histoire à la **Hidden** d'alien parasite qui change régulièrement de tête, c'était il y a quinze ans. Depuis, John McNaughton opère dans les domaines les plus variés, du thriller passionnel à tiroirs (**Sexcrimes**), à la comédie policière (**Mad Dog and Glory**) et la chronique criminelle (**Normal Life**) en passant par la série TV pénale (***Homicide***, ***FBI, portés disparus***). Rien qui dénote une attirance particulière pour le fantastique ou l'horreur. « ***Masters of Horror*** *m'a néanmoins intéressé, d'abord à cause de la qualité des réalisateurs engagés sur le projet, tous ou presque de véritables maîtres de l'horreur qui ont consacré leur carrière au genre. De mon côté, après* **Henry**, *j'ai justement veillé, en refusant plusieurs propositions, à ne pas être catalogué dans un registre. Pas de danger que l'on me colle aujourd'hui une étiquette.* »

LE SUBSTITUT

Si John McNaughton débarque sur ***Masters of Horror***, c'est à la suite d'un désistement de dernière minute. Celui de Roger Corman, contraint et poussé par sa femme à ne pas mettre sa santé d'octogénaire à l'épreuve d'un tournage aussi rapide qu'ardu. « *J'ai appris ça...* » commente sommairement John McNaughton qui n'explique pas plus clairement la présence du nom de George A. Romero entre le générique de la série et celui de l'épisode (« *en association avec George A. Romero* »). « *Je crois qu'il comptait parmi les réalisateurs sur lesquels* ***Masters of Horror*** *s'est vendu à l'étranger. Bien qu'il n'ait pas pu s'y rallier, il fallait qu'il y figure d'une façon ou d'une autre. Je ne vois pas d'autre raison dans la mesure où il n'a pas participé de près ou de loin à mon épisode, ni à aucun autre d'ailleurs.* »

Toute pièce rapportée qu'il soit, John McNaughton ne prend pas son épisode de ***Masters of Horror***, ***Haeckel's Tale***, à la légère. Première intervention : retoucher à son goût le scénario de Mick Garris écrit d'après une nouvelle de Clive Barker. « *À l'exception de quelques détails mineurs, je suis surtout intervenu sur la psychologie de l'héroïne telle qu'elle apparaissait dans le récit original. J'ai tenu à ce qu'elle transgresse les tabous, qu'elle se livre à la nécrophilie, non pas pour trouver dans le sexe des plaisirs interdits, mais afin que son mari mort demeure auprès d'elle. Cela m'a paru plus captivant sur le plan dramatique, plus romantique si vous voulez.* »

Romantique dans le style italien et gothique du **Corps et le fouet**, des **Amants d'outre-tombe** et du nettement plus fétide **Nekromantik** allemand. Dans une scène surtout, la plus marquante de ***Haeckel's Tale*** : celle où Élise fait l'amour avec des cadavres fraîchement sortis de terre dans un cimetière sinistre. Le gang bang des morts-vivants en somme. « *Au départ, je me suis inquiété pour la séquence. Pas à cause de son audace, mais des difficultés que je risquais fort de rencontrer à trouver une comédienne volontaire pour un truc aussi salé. Surtout à Vancouver où nous tournions : les comédiens y sont nettement moins nombreux qu'à Los Angeles. J'ai commencé à anticiper le problème en pensant me replier sur une strip-teaseuse ou une danseuse topless. Le rôle n'étant pas dialogué, j'aurais pu, en postproduction, la faire doubler par une actrice professionnelle, de façon à améliorer son jeu. En fait, nous n'avons pas eu recours à ce subterfuge car Leela Savasta s'est présentée aux auditions. Ne voulant pas d'ennuis sur le plateau, je l'ai immédiatement avertie du caractère du rôle, qu'elle aurait à jouer totalement nue devant une équipe technique au grand complet, tout en simulant l'acte sexuel avec des zombies. Alors que je m'attendais à la voir fuir, elle m'a répondu qu'elle avait l'habitude qu'on la regarde dans le plus simple appareil, dans la mesure où elle avait déjà posé pour des étudiants en art.* »

LA NUE ET LES MORTS

Le réalisateur est d'autant plus ravi que la comédienne, qui n'était jusque-là apparue que dans un épisode de ***Smallville***, présente un visage doux, en complète contradiction avec la

situation on ne peut plus graveleuse. « *Il fallait ce décalage. Surtout pas quelqu'un qui fasse malsain, que l'on imagine d'emblée dans les postures les plus déviantes.* » Et, effectivement, lorsqu'elle apparaît dans l'épisode, la jeune comédienne ne laisse absolument pas présager des événements à venir, tableau dantesque auquel assiste Ernest Haeckel (Derek Cecil). Comment est-il arrivé là ? Étudiant en médecine dans le plus pur style Victor Frankenstein, le vaniteux Haeckel tente de prouver que la science peut réveiller les morts. Marqué par un sévère et cruel échec, il croise, dans la campagne de la Nouvelle-Angleterre des années 1890, le chemin du bonimenteur Montesquino (Jon Polito) qui, moyennant finance, prétend ressusciter les morts. Charlatan ? En dépit de la réanimation d'un chien crevé, c'est ce que croit le jeune scientifique avant que le destin, et Montesquino, ne le conduisent vers une famille aux mœurs pour le moins inhabituelles. Paroxysme de ces pratiques : la fameuse séquence d'amour post-mortem. « *Je l'ai tournée très vite, comme le reste* » soutient John McNaughton, « *à l'instinct, sans me poser trop de questions. Le chef-opérateur Attila Szalay a eu pour seule indication de se rapprocher au plus près des peintures de Bruegel et de Bosch. Étant d'origine hongroise, il a immédiatement compris que je parlais de représentations graphiques réunissant femmes nues et squelettes. J'avais évidemment à l'esprit les bandes dessinées macabres, les EC Comics que je lisais quand j'étais gosse et les films d'épouvante gothique de la Hammer, mais ce sont les tableaux de ces deux peintres qui m'ont surtout guidé.* »

VITE FAIT, BIEN FAIT

En clair, et il l'avoue sans se faire prier, John McNaughton tourne tout ***Haeckel's Tale*** sur le mode de la scène d'amour dans le cimetière. « *J'ai surtout pu respecter le planning de dix jours de tournage après une préparation réduite à six jours, parce que je n'ai pas trop réfléchi à ce que je faisais. Grâce aussi à l'équipe technique canadienne qui était d'une grande efficacité, ne comptant pas ses heures. Les techniciens se montraient d'une si grande gentillesse que je soupçonnais un complot. Je me trompais ; c'est dans leur nature. Rien à voir avec la brutalité des Américains ! En fait, si les autres réalisateurs et moi avons achevé les épisodes en temps et en heure, c'est aussi parce que les producteurs nous fichaient une paix royale. Personne, à l'opposé des productions hollywoodiennes, pour nous faire perdre du temps et tourner en bourrique. Vraiment,* ***Haeckel's Tale*** *a constitué une expérience très plaisante.* » Alors paré à remettre le couvert pour un épisode des saisons 2 ou 3 de ***Masters of Horror*** ? « *Si je suis disponible, affirmatif, sans hésitation !* »

Marc TOULLEC

Sur ces deux pages : Beaucoup de sang, de chair et de sexe pour un épisode gothique ultra graphique.

PICK ME UP DE LARRY COHEN

DEUX TUEURS SUR LA ROUTE

En activité dans le fantastique et la science-fiction depuis près de quarante ans, Larry Cohen est le patriarche des Masters of Horror, l'aîné de la bande, auquel l'anthologie de Mick Garris a permis, pour la première fois, d'illustrer un scénario qu'il n'a pas écrit. Scénario d'une simplicité machiavélique dans lequel deux serial killers comparent leurs méthodes de chasse.

Historiquement, Larry Cohen était là ; il compte parmi les convives de l'un des fameux dîners organisés par Mick Garris, rassembleur de quelques grands noms du cinéma fantastique. « *Avec mon passé dans le genre, j'y étais condamné d'avance* » reconnaît un intéressé au casier effectivement chargé. Créateur de la série ***Les Envahisseurs*** en 1967, il réalise et écrit **Le Monstre est vivant** de même que ses suites, **Meurtres sous contrôle**, **Épouvante sur New York**... Un cursus qui fait de lui l'un des plus fervents artisans du genre, autant réputé pour son imagination féconde que pour sa rapidité à pondre des scripts chiadés. Pourtant, ce n'est pas lui qui rédige son épisode de ***Masters of Horror***, ***Pick Me Up***, mais David J. Schow, scénariste, entre autres, de **Massacre à la tronçonneuse 3**, de **The Crow** et de deux **Critters**.

LES PSYCHO-PATHS DE ROBERT BLOCH

« ***Pick Me Up*** *est le premier scénario, en pratiquement quarante ans de carrière, que j'illustre sans l'avoir écrit.* » souligne Larry Cohen. « *Un message pour prouver aux gens du métier que je suis en mesure de travailler sur un manuscrit signé par autrui. Mick Garris m'a adressé celui de David. Je l'ai lu d'une traite et j'ai aussitôt donné mon accord pour le mettre en images. C'était le tout premier scénario qu'il me proposait pour la série. Pas la peine que j'attende les suivants. Si* ***Pick Me Up*** *m'a aussitôt captivé, c'est également parce qu'il reposait sur des idées assez proches de quelques-uns de mes précédents films,* **L'Ambulance** *principalement. De plus, l'histoire donnait à Michael Moriarty, l'un de mes acteurs fétiches, un rôle en or.* »

Décrit par le comédien comme le « *Jack l'Éventreur des Jack l'Éventreur* », ***Pick Me Up*** remonte au début des années 90. David J. Schow se souvient : « *À l'époque, l'écrivain Robert Bloch composait l'anthologie Psycho-paths à partir de nouvelles de provenances diverses. Il m'a demandé d'en écrire une. Sans doute le titre de l'ouvrage constitue-t-il l'inspiration même de ma contribution : les « chemins » (paths en*

anglais) de la psychose. ». En effet, ***Pick Me Up*** se déroule sur une route et ses abords, et met en scène deux serial killers qui finissent par se disputer la même proie. « *J'ai apporté quelques modifications à la nouvelle originelle, longue d'une quinzaine de pages seulement, lors de l'adaptation. J'ai d'abord déplacé le cadre de l'action sur la côte Nord des États-Unis dans la mesure où nous tournions à Vancouver. Puis j'ai ajouté une héroïne…* » Autrement dit Stacia, routarde incarnée par Fairuza Balk, la plus teigneuse des sorcières de **Dangereuse alliance** devenue femme-panthère dans la version 1996 de **L'Île du Dr. Moreau**.

FEROCE CONCURRENCE

Sac au dos, Stacia prend une chambre dans un motel où s'installent deux tueurs en série opérant à part, le routier Jim Wheeler (Michael Moriarty) et l'auto-stoppeur Walker (Warren Kole) au look de cow-boy arraché à un western spaghetti. Deux prédateurs, une seule proie après que les précédentes aient rendu l'âme… Construit sur un canevas usé, ***Pick Me Up*** fait la différence grâce à une idée aussi simple qu'originale et à un humour à froid maîtrisé, indissociable de la méthode Larry Cohen. « *Manier cette forme d'humour nécessite de grandes précautions* » confirme le créateur des ***Envahisseurs***. « *Cela revient à marcher sur un sentier très escarpé. Le moindre faux pas et vous tombez dans le ridicule. Si le public rit, vous êtes cuit. Le meilleur exemple d'humour noir que je puisse spontanément citer est* **Le Silence des agneaux**, *dans la manière dont Hannibal souffle à la fois le chaud et le froid, glisse imperceptiblement de la plaisanterie à la menace.* ***Pick Me Up*** *aspire à cette alchimie.* » Évidemment au travers de ses deux serial killers, tueurs abominables prolixes en matière de bons petits mots et de considérations à double sens, aussi différents soient-ils dans leur modus operandi. « *Ce sont deux générations qui s'affrontent* » poursuit Larry Cohen. « *Ils présentent les caractéristiques de leur âge respectif et se livrent une véritable compétition dans l'attribution des victimes. L'humour de* ***Pick Me Up*** *se situe également là.* » Y compris dans la scène la plus abominable de l'épisode, lorsque le plus jeune des deux capture une fille pour la torturer copieusement dans la chambre d'un motel.

L'EXCEPTION A LA REGLE

« *Oui, dans ce cas bien précis, je plaide coupable ; il s'agit d'une séquence horrifique assez graphique. La seule de* ***Pick Me Up*** *et une manière de satisfaire un public qui attend d'abord ça d'un film d'horreur. Au-delà de son aspect horrifique, la scène du motel exacerbe également la compétition entre les deux tueurs en série. De ce fait, elle n'a rien de gratuit ou de complaisant. À ce titre, je crois que mon épisode lève plutôt le pied sur les effets spéciaux gore, contrairement à beaucoup d'autres de la série.* » Une sobriété toute relative, surtout en regard du sort réservé à la pauvre Birdy (Laurene Landon, une abonnée aux films de Larry Cohen) que Wheeler expose en trophée dans la remorque de son camion. « *Je sais que j'aurais pu aller bien plus loin dans la violence, mais je n'y tenais pas. Si les réalisateurs de* ***Masters of Horror*** *n'avaient pas vraiment de limites, moi je m'en suis fixé. Me connaissant, Mick Garris ne m'a jamais parlé de censure ou d'une quelconque restriction avant que je ne tourne.* » Larry Cohen ou l'élève « sage » de la classe Masters of Horror. « *En montrer plus que nécessaire n'a jamais été ma philosophie. Je préfère une approche à la Hitchcock à un étalage d'horreur.* »

EN DE BONNES MAINS

Partisan de la manière relativement douce, aux antipodes des images électrochocs de Dario Argento et Takashi Miike, Larry Cohen rentre dans le moule Masters of Horror comme dans un gant. Tandis que d'autres regrettent une cadence de travail au rythme un brin trop soutenu, lui s'en accommode. « *Je reconnais que dix jours de tournage d'un épisode de* ***Masters of Horror*** *peuvent faire peur à un réalisateur, surtout lorsque son scénario se déplace d'un plateau à l'autre. C'est oublier que tout est minutieusement préparé, que la production ne laisse rien au hasard dans l'organisation. J'ai ainsi pu me concentrer sur le travail avec les acteurs et l'aspect purement artistique du projet sans me soucier du reste, de l'intendance. Tourner* ***Pick Me Up*** *n'était, en vérité, pas très différent du travail sur les films que j'ai réalisés pour le cinéma. Des petits budgets qui ne devaient pas perdre de temps. J'avais, un peu malgré moi, l'expérience requise.* » Scénariste de ***Pick Me Up***, David J. Schow ne peut qu'abonder dans ce sens. « *Larry Cohen est ce qui pouvait arriver de mieux à mon manuscrit* » se félicite-t-il. « *Bien que je ne l'aie pas rencontré avant le premier jour de tournage, j'avais une totale confiance en lui. Il n'aurait pas changé un seul mot à* ***Pick Me Up*** *sans m'en informer. Sur le plateau, il n'a jamais arrêté de me consulter, de m'impliquer dans son propre travail.* » Exceptionnel là où les réalisateurs écartent généralement les scénaristes, soudain considérés comme des gêneurs. Mais, justement entre scénaristes, la solidarité est de mise pour David J. Schow et Larry Cohen.

Marc TOULLEC

Sur ces deux pages : Deux tueurs qui se livrent à une morbide compétition dans l'épisode du grand Larry Cohen.

THE FAIR-HAIRED CHILD DE WILLIAM MALONE

JOHNNY ZOMBIE

Auprès de cadors comme John Carpenter, Tobe Hooper et Joe Dante, William Malone ressemble à un « junior », presque à un stagiaire. Principalement porté par la réussite de La Maison de l'horreur, il prouve cependant avec l'épisode *The Fair-Haired Child* de *Masters of Horror* qu'il possède l'étoffe d'un artisan nettement plus doué qu'il n'y paraît au cinéma.

De tous les « Masters » en poste sur l'anthologie de Mick Garris, William Malone n'est certainement pas le plus illustre. À la case réalisation, son CV inclut deux avatars d'**Alien** (**Scared to Death**, **Creature**), quelques épisodes de séries TV (***Les Cauchemars de Freddy***, ***Les Contes de la crypte***, ***Expériences interdites***, ***Sleepwalkers***, ***Les Médiums***), un ratage (**Terreur Point Com**) et une belle réussite (**La Maison de l'horreur**). Un cursus pour le moins contrasté. Inégal, William Malone doit son recrutement dans le bataillon d'élite des Masters of Horror à une vieille connaissance, Mick Garris justement, le créateur de la série. « *Je connais Mick depuis des années* » appuie le réalisateur. « *Un jour, je lui ai lancé cette suggestion : « Pourquoi ne réunirions-nous pas des réalisateurs de films fantastiques autour d'un bon café ? » L'idée était d'en rassembler quelques-uns et de parler cinéma. Ce qui fut fait au restaurant Hamburger Hamlett de Beverly Hills où j'ai, entre autres, rencontré David Cronenberg, Guillermo Del Toro et Bryan Singer. Voilà comment Mick a imaginé la série TV. Il m'a ensuite proposé d'y participer.* » La moindre des choses, même si William Malone tend à exagérer son influence, non sans se sentir flatté. « C'est *un grand honneur de jouer dans la même division que des gens comme John Carpenter* » reconnaît-il, conscient de la renommée que lui apporte l'anthologie de Mick Garris.

JAMAIS SANS MON FILS

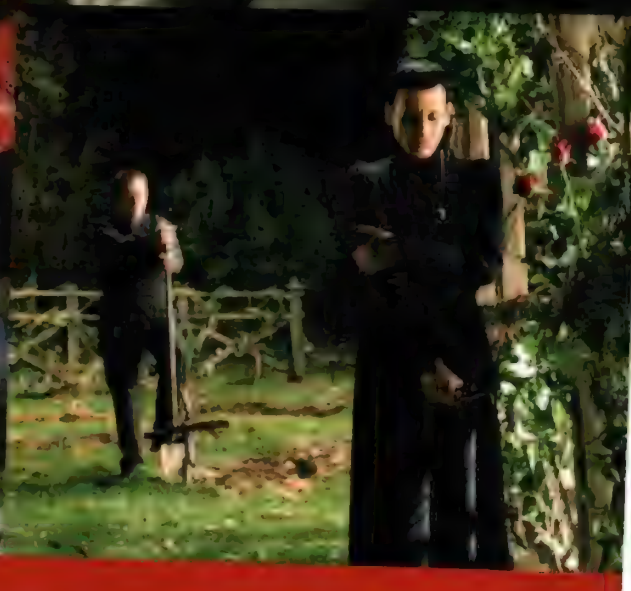
Intéressé par la proposition de Mick Garris, le réalisateur de **La Maison de l'horreur** se voit offrir, à l'instar des autres cinéastes, un choix de trois scripts. « *Je ne recherchais pas un scénario en particulier, mais celui que j'ai retenu correspondait à mes attentes en général.* » Soit ***The Fair-Haired Child***, un conte macabre né sous la plume de Matt Greenberg (**Halloween : 20 ans après**, **Le Règne du feu**). « *Un peu au ban de son école, une jeune femme prend, un soir, un détour à travers bois pour rentrer chez elle, ce qui n'est jamais une bonne idée, surtout dans un film d'horreur !* » raconte William Malone. « *Kidnappée par un couple, des concertistes reclus dans leur immense propriété, elle se réveille dans une cave où elle doit servir de nourriture…* » On la destine en effet au fils du couple, Johnny (Jesse Haddock), un adolescent mort noyé quelques années plus tôt. Pour le garder en vie, ses parents, Judith (Lori Petty, impressionnante) et Anton (William Samples), recourent à la magie noire. Ainsi, appliquant le rituel d'un grimoire plein de recettes cabalistiques, ils sacrifient des jeunes gens… Et, malgré les liens qu'elle noue avec Johnny, Tara (Lindsay Pulsipher) pourrait être la prochaine victime, la douzième et dernière, celle qui manque pour la résurrection de l'adolescent enclin à se transformer en monstre hydrocéphale dont les yeux blancs font office de lampes dans les ténèbres.

L'ANCIEN ET LE MODERNE

« ***The Fair-Haired Child*** *m'a attiré pour plusieurs raisons* » précise William Malone. « *D'abord parce qu'il s'agit d'une authentique histoire de monstre, genre par lequel j'ai débuté ma carrière. Ensuite, parce que le scénario tire son inspiration de toute une tradition gothique ; il évoque Edgar Poe, Lovecraft… Ce qui ne peut que toucher un amoureux du genre comme moi.* » Et comment le réalisateur s'y prend-t-il pour passer des mots aux images ? « *Pour toutes les séquences qui se déroulent dans la cave, j'ai adopté un style moderne, nerveux. Pour toutes celles qui remontent à la surface, j'ai, au contraire, opté pour une approche beaucoup plus classique, proche du style des productions Universal de la fin des années 1930. L'impression générale relève d'ailleurs d'une forme ancienne de fantastique.* » Pas exactement un traitement commercial, à destination d'un public mordu de **Saw** et de **Hostel**. Mais le réalisateur s'en moque. L'une des règles établies de ***Masters of Horror*** n'est-elle pas de permettre ce qui est prohibé ailleurs ?

NON SERIEUX S'ABSTENIR

« *Avec* ***Masters of Horror****, j'ai eu carte blanche* » confirme William Malone. « *Je pouvais me faire plaisir, me singulariser parmi les autres et affirmer ma personnalité. Ainsi, pour ne*



pas me tromper de direction, je me suis engagé à fond dans ce que j'avais à l'esprit. ***The Fair-Haired Child*** *se distingue des autres épisodes de* ***Masters of Horror*** *par le choix que j'ai fait de ne presque pas recourir au gore et de ne pas déshabiller ma comédienne principale. J'ai aussi pris mon scénario très au sérieux. Pas question de balancer des plaisanteries dans les dialogues. À ce titre, Mick Garris m'a toujours encouragé à assumer totalement ma sensibilité artistique, à faire ce que je jugeais le mieux pour mon épisode.* » Comme, entre autres, aborder de front la question du comportement monstrueux des parents de Johnny, des gens à l'allure si ordinaire. « *En clair,* ***The Fair-Haired Child*** *demande à chacun : « Jusqu'où pourriez-vous aller pour ressusciter quelqu'un de particulièrement cher ? » Un thème grave inspirant une sorte de mélancolie qui, je l'espère, se retrouve à l'écran.* » C'est le cas, notamment grâce à un leitmotiv musical du répertoire, efficace soutien au cadre baroque d'une sinistre demeure. « *Un tel décor, nous n'aurions jamais pu le construire. C'est pourquoi nous avons tourné tous les extérieurs dans un ancien couvent bâti en 1909, un endroit d'aspect très victorien en accord avec l'atmosphère un peu rétro que je voulais.* »

GONFLE A BLOC

Si William Malone se félicite du couvent désaffecté recyclé en nouvelle maison de l'horreur, il pourrait se plaindre du drastique cahier des charges de la série. À commencer par les dix jours de tournage sans débordement autorisé. « *C'est court bien sûr, et cela constitue un vrai défi, probablement le plus délicat à surmonter pour tous les réalisateurs de* ***Masters of Horror****. Boucler un film d'une heure dans de pareils délais exige énormément de préparation et de travail, surtout lorsqu'une des séquences les plus importantes se déroule dans un milieu aquatique. J'ai personnellement pris les restrictions de budget et de calendrier comme une chose positive, constructive dans la mesure où cela vous force à maintenir constante votre concentration, à ne jamais baisser la garde.* » Une discipline payante dans le cas de ***The Fair-Haired Child*** ? Plutôt. William Malone se surpasse comme il l'a déjà fait sur les épisodes ***Report from the Grave*** et ***Only Skin Deep*** des ***Contes de la crypte***, visiblement pressé de tourner tandis que son prochain film après **Terreur Point Com** tarde à se monter. « *Avec* ***Masters of Horror****, je me suis senti dans la même posture qu'avec* ***Les Contes de la crypte****, à l'image d'un cheval de course sur le point de bondir du paddock. Entraîné, j'étais fin prêt à m'investir totalement dans* ***The Fair-Haired Child*** *...* » Dans l'espoir évidemment que **Whispering Glades**, « *le* **Boulevard du crépuscule** *de l'horreur* », ne tarde pas trop à prendre forme. Sinon, pour se requinquer, William Malone peut toujours revenir en deuxième saison de ***Masters of Horror***.

Marc TOULLEC

Sur ces deux pages :
Grand amateur d'horreur à l'ancienne, William Malone ne délaisse pas cependant les aspects les plus gore de son histoire.

REEKER DE DAVE PAYNE

UNE FOREUSE ET DES HOMMES

Retour des glorieuses eighties, acte V : après Hostel, Destination finale 3, Horribilis et Mortuary, Reeker confirme l'enracinement du film de genre dans cette décade prodigieuse. Un retour en arrière rondement mené par Dave Payne, cinéaste aussi sympathique que doué pour vous foutre la pression. Readyyyyy ??? Go !!!

(Attention, il est préférable d'avoir vu le film avant toute lecture)

Les morts puent, c'est bien connu. Dans **Reeker**, leur odeur putride est le signe annonciateur de la venue d'un tueur plus malin que la moyenne. Flanqué d'un masque à gaz rafistolé, le bonhomme s'en va charcler cinq étudiants partis pour une fiesta dans le désert, en rade dans un motel perdu suite à une mystérieuse panne de leur voiture. Voici pour le concept même de l'histoire. Mais avant de nous y plonger corps et âme, Dave Payne nous convie à une scène d'ouverture des plus hallucinantes. Au volant de leur break familial le long d'une route aride, une mère et son fils enquillent les jeux de mots foireux tandis que le pater ronfle à l'arrière en expulsant l'oxygène par le derrière. À peine le temps d'ouvrir les fenêtres qu'un chevreuil vient s'exploser sur le capot de la voiture dans une immense gerbe de tripailles. Arrêt forcé pour notre famille qui se verra vite disloquée, au sens propre du terme. Après avoir disparu quelques minutes derrière les buissons, le père réapparaît déambulant comme un attardé mental, la moitié de la tête arrachée. Hurlements, générique. Efficacité garantie pour un film qui s'emploie ensuite à passer d'un genre à l'autre, avec une facilité des plus déconcertantes. Difficile en effet de cataloguer **Reeker** dans un registre bien précis. Après cette introduction totalement autre (le spectateur vierge de toute information est, à ce moment donné, incapable d'anticiper la suite des événements), le film dévie vers le slasher basique, comme le laissait sous-entendre le résumé de l'histoire. Qui dit slasher basique dit forcément ados décérébrés. Plus proches du jeune trentenaire que du puceau boutonneux, les héros de **Reeker** dérogent cependant à cette sacro-sainte règle en s'avérant rapidement très attachants. Tout comme les seconds couteaux, tous parfaits, du toujours inquiétant Michael Ironside (ici dans un judicieux contre-emploi) à Eric Mabius, bien plus convaincant en dealer psychopathe qu'en vengeur d'outre-tombe (**The Crow 3**). Du slasher, **Reeker** passe alors au film de monstre, en dévoilant son énigmatique tueur au look unique. **Jeepers Creepers** ne semble pas loin avant que le twist final ne vienne faire basculer le film dans un ultime registre. C'est peut-être là que réside la plus grosse faiblesse de **Reeker**, dans ce dernier retournement de situation, usité à outrance hier (on pense parfois à **Identity**, mais surtout au toujours inédit **Dead End**), aujourd'hui hélas galvaudé malgré cette légitimité apportée in extremis au don d'ubiquité et à l'étrange arsenal du tueur. Une (petite) fausse note qui ne viendra pas ternir la série B incontournable du mois. Celle qui fait rire (quelle chance a-t-on de s'en sortir quand la fusée de détresse que l'on vient de lancer n'est « vue » que par un aveugle ?) et écœure à la fois (le film est salement gore par moments), et qui ne vous laisse que de bons souvenirs une fois la projection finie. Les morts puent. Mais pour Dave Payne, c'est l'odeur de la victoire !

Alexandre BUSTILLO

USA. 2005. RÉAL. ET SCÉN. : DAVE PAYNE. DIR. PHOT. : MIKE MICKENS. MUS. : DAVE PAYNE. PROD. : AMANDA KLEIN, DAVE PAYNE, TINA PAYNE, RONNIE APTEKER, DON DUNN, BEN ZARAI ET DAVID KITCHENS POUR AFRAID OF THE DARK LLC, PRIMAL PICTURES ET THE INSTITUTION. INT. : DEVON GUMMERSALL, TINA PAYNE, DEREK RICHARDSON, SCOTT WHYTE, ARIELLE KEBBEL, MICHAEL IRONSIDE, ERIC MABIUS... DUR. : 1H30. DIST. : BAC FILMS. SORTIE LE 31 MAI 2006.

interview

DAVE PAYNE REALISATEUR & SCENARISTE HEMISPHERE B

DAVE PAYNE EST UN MEC GÉNÉREUX, ET SON DERNIER FILM EN DATE PARLE POUR LUI. RODÉ À L'ÉCONOMIE DU SYSTÈME CORMAN, IL REVIENT POUR NOUS SUR SON EXPÉRIENCE SOUS LA TUTELLE DE TONTON ROGER ET, ÉVIDEMMENT, SUR SON FAMEUX **REEKER**.

Pouvez-vous nous parler de vos débuts chez Roger Corman ?

J'ai tourné mon premier film en dix jours... En fait, il restait des éléments du décor de **Carnosaur 2** ainsi que certains des costumes. Et ils voulaient tourner un autre film avec tout ça pendant le week-end ! Ils m'ont alors dit : *« Si tu peux écrire un scénario avant ce week-end, on te fournira les acteurs, et tu pourras le réaliser. Par contre, personne ne sera payé. »*. Mais c'était une chance de percer, alors j'ai accepté. J'avais pour consigne de copier **Aliens** et **The Terror Within**, qui était lui-même un plagiat d'**Alien**. J'avais aussi dans mes tiroirs un bien meilleur scénario, plus ambitieux, que je souhaitais mettre en boîte pour Corman. Avec ce premier essai pour lui j'étais en mesure de montrer de quoi j'étais capable... Ma seule carte de visite était alors mes films d'étudiant, qui ne donnaient pas dans le genre mais étaient plus expérimentaux. C'est pour ça qu'il fallait que je fasse mes preuves, et j'ai donc écrit un scénario très fun. Le cahier des charges m'imposait la présence d'un monstre, mais la créature devait être sommaire afin que n'importe quelle combinaison en caoutchouc puisse convenir. À l'époque, les films de kickboxing marchaient très bien pour Corman. Je me suis donc dit que j'allais créer un monstre adepte du kickboxing ! Au final, le film est vraiment fun. Quand les prods ont lu le scénario, ils m'ont dit : *« Non. On ne peut pas faire ça. Il faut que ce soit sérieux ! »*. J'ai alors répondu : *« Quoi ?! Sérieux ? Je travaille bénévolement, il faut tourner en 10 jours. Je ne peux pas faire un vrai film d'horreur en si peu de temps ! »*. Ils m'ont alors déclaré : *« En plus, il n'y a pas de scène avec l'alien qui transperce l'estomac ! Il faut que tu en mettes une ! »*. J'ai acquiescé en négociant que l'alien sorte finalement par le dos, et le dernier jour, ils m'ont apporté le costume en caoutchouc qui s'apparentait à un homme-loup. À la base, on partait plus sur une espèce de rat mutant, mais finalement on s'est retrouvé avec cette bestiole. Le film s'appelait **Hell Hole**, mais ils ont opté pour **Alien Terminator**... Et dire qu'il n'y a pas d'aliens dans le film, et que rien n'est vraiment « terminé » ! Quand on travaille pour Roger

Sur ces quatre pages :
Des jeunes perdus en plein désert américain, des meurtres bien craspec comme on les aime et un boogeyman qui n'en est pas vraiment un... Reeker, un film bien plus malin qu'il n'en a l'air.

Corman, il y a plusieurs contraintes : le scénario est imposé, les acteurs aussi, et le budget est minime. Mais une fois qu'on a le feu vert et qu'on est sur le plateau, il te laisse tranquille. De toute façon, on n'a pas grande liberté, vu ce qu'on a à disposition ! Enfin, comme il m'aimait bien, il m'a proposé divers projets plus ou moins intéressants. J'essayais de choisir les films qui me permettraient d'apprendre le plus possible dans des genres différents. J'ai donc fait un thriller/road-movie, et j'avais écrit un film, **Scorcher**, qui a été retiré **Criminal Hearts**... Encore un sacré nom !

Mais vous n'avez pas fait tant de films que ça pour Roger Corman comparé à certains réalisateurs.

En fait, dans les années 90, certains metteurs en scène n'arrêtaient pas. Il fallait environ un mois de préproduction, moins de 30 jours pour tourner, et un mois pour le montage. Donc si vous le vouliez, vous pouviez faire trois films par an. Moi, j'essayais de réaliser des métrages dont j'avais écrit le scénario, afin de me faire remarquer par Hollywood. Je me suis donc limité à un film par an. Et à chaque fois que j'en réalisais un, j'avais l'impression de m'éloigner de mon but, qui était de faire des films plus sérieux ou des films de studio. C'est très dur de percer dans ce métier, et je préférais réaliser un film de Corman plutôt que de devenir vendeur de chaussures. J'ai aussi donné dans le thriller érotique avec **Alien Avengers II**, que j'ai accepté uniquement parce qu'il y avait une fusillade très western à

« JE PREFERAIS **REALISER UN FILM** DE **CORMAN** PLUTOT QUE DE **DEVENIR VENDEUR** DE CHAUSSURES. »

la fin. J'ai aussi réalisé un thriller policier pour Corman intitulé **Under Oath** où des ripoux doivent enquêter sur un crime qu'ils ont eux-mêmes commis. Le scénario était bien fait, et je voulais le réaliser de manière très classique, avec une caméra très statique afin de respecter l'aspect visuel du genre. En fin de compte, j'avais acquis beaucoup d'expérience, mais tout ça ne parlait pas beaucoup aux studios. C'est d'ailleurs ce qui nous a poussés à faire **Reeker** en indépendants, au sein de notre propre structure. On a fait passer le scénario et à Hollywood personne n'en voulait. Cela dit, si un grand studio avait acheté le script, il aurait fallu que je me batte pour le réaliser, et les exécutifs m'auraient sûrement forcé à engager la petite amie d'un des producteurs ! Encore une fois, le ton de l'œuvre en aurait pâti...

C'est étrange qu'Hollywood refuse un sujet original comme celui de Reeker pour se contenter d'acheter des droits de romans et de faire des remakes...

En fait, c'est très difficile de travailler sur un film d'horreur original. Tout a déjà été fait ! Ce n'est pas un hasard si les studios récupèrent les scénarios japonais, qui explorent un nouveau monde et adoptent un autre style de narration inédit en Amérique. Mais faire un film américain vraiment original, c'est dur. J'ai consciemment choisi de me baser sur les classiques, comme les films d'horreur des années 80. Je voulais rester dans cet univers... J'ai donc fait un choix bien précis – le même que les films d'horreur les plus cheap : mettre un groupe de jeunes dans une voiture qui tombe en panne au milieu de nulle part. C'est peut-être évident, mais en tout cas ça fonctionne !

Dans votre métrage, le spectateur ne sait jamais où il va : on passe du slasher au film d'alien ou de monstre. Comment avez-vous conçu l'histoire et le scénario ?

D'abord, j'ai pensé que ce serait malin d'avoir un tueur en décomposition, en train de pourrir, et qui en conséquence sentirait fort. L'idée et le nom du monstre sont les choses qui me sont venues en premier. Hollywood ne fait plus de vrais monsters movies, à moins que ce ne soient des aliens, des requins bioniques ou autres. J'ai donc cherché un nouveau concept de créature. Je trouvais aussi que l'idée de l'odeur était attirante. C'est un défi, d'exploiter les odeurs dans un film, et je trouvais ça intéressant de les utiliser d'une façon sérieuse. Car l'odorat est un sens primitif très fort, c'est le sens par excellence, autour duquel il y a plein de légendes captivantes. Aujourd'hui, dans notre société moderne, il est toujours relégué au dernier rang, après la vue et l'ouïe. La première idée que j'ai eue, c'était un film de zombie, avec un revenant qui avait été enterré récemment, qui dégoulinait de chair pourrissante et sentait mauvais. Mais quand j'ai essayé de trouver une trame de fond, un monde dans lequel ce tueur évoluerait, je n'étais jamais satisfait. Alors j'ai abandonné cette première idée pour m'orienter vers le concept de la Mort elle-même. L'idée de base était désormais de moderniser la mort, d'en faire une sorte de super-faucheuse. Mais je ne veux pas trop en dévoiler car le mystère tient une place très importante dans **Reeker**.

C'est en effet précisément ce qui fonctionne dans le film...

On a créé un véritable univers mystérieux, qui pourrait se décliner dans un éventuel **Reeker 2** : cette fois-ci, il y aurait plusieurs faucheuses qui travailleraient dans diverses parties du monde... Nous sommes en train de réfléchir à tout ça afin de développer concrètement la mythologie du Reeker.

Son allure est en tout cas très réussie.

Ça a été dur de la trouver. Je ne suis pas un grand fan des monstres entièrement en images de synthèse, parce que même s'ils sont très réalistes, ils n'ont pas vraiment d'ampleur au sens physique du terme. On voulait un monstre classique et l'on se demandait comment le mettre en valeur. On l'a donc ôté les yeux et on les a noircis. Le monstre avait des lentilles de contact intéressantes, mais elles le rendaient trop humain ; on a donc retravaillé chaque plan en dessinant des cercles noirs sur ses yeux. On a joué aussi sur les mouvements de la créature, on voulait vraiment s'amuser avec ça. Le travail sur les effets visuels a pris environ six mois. On a monté une société, engagé une dizaine de personnes, acheté quelques ordinateurs qu'on a tous mis en réseau, et on leur a présenté les plans à travailler. J'ai aussi composé la musique de **Reeker**. Auparavant, je ne m'étais jamais frotté à ce type d'exercice, mais je savais ce que je voulais : une musique orchestrale et classique.

D'un point de vue visuel, quelles ont été vos consignes au chef-opérateur ?

On voulait vraiment que le film soit dans les tons verts, presque ternes. La photo était prévue à la base pour la haute définition, et on n'était pas sûrs de sortir une copie sur pellicule. Pendant la postproduction, on a travaillé pas à pas, parce que c'est un petit film et qu'il faut savoir rester prudent au niveau des coûts. Contrairement à Corman, on ne ressent pas le besoin de produire 18 films par an, on préfère miser sur un seul métrage mais de qualité. On a donc fait une photo pour

la haute définition et un intermédiaire numérique qui a été sorti sur pellicule. Notre film en haute définition n'a pas le même aspect que celui sur pellicule, ils sont tous les deux très bien, mais ils sont différents. Notre film en numérique, celui qu'on verra en DVD ou à la TV, est plus riche, un peu plus saturé. Les verts sont différents. Quand on le regarde sur pellicule, c'est intéressant : c'est légèrement plus délavé. Ce qu'on voulait, c'était un rendu très Technicolor en évitant de se retrouver dans les tons sepias, comme dans **Massacre à la tronçonneuse**, ou bleutés comme dans **The Ring**. Il ne fallait pas tomber dans la stylisation à outrance afin de coller à l'aspect classique du filmage. Au final, on dirait presque une copie délavée d'un film des années 60. Pour l'éclairage, on voulait que **Reeker** ait l'air d'un film de studio, d'un long-métrage hollywoodien traditionnel. Par ailleurs, on n'a pas tourné un seul plan qui n'apparait pas dans le montage final. Il y a peut-être 30 secondes qui ont été coupées, mais c'est tout. Rien de plus, rien de moins.

En travaillant avec Corman, vous avez dû apprendre à inclure tous vos plans.

En bossant pour sa société, on apprend qu'il y a une certaine fonctionnalité à mettre en pratique quand on fait un film. Improviser, ça ne suffit pas. Cela marche

« ON A CREE UN VERITABLE **UNIVERS MYSTERIEUX**, QUI POURRAIT SE **DECLINER** DANS UN EVENTUEL **REEKER 2.** »

parfois, bien sûr, quand ça vient du cœur, mais si on veut vraiment en avoir pour son argent, tout est en fait mécanique. Il existe une sorte de formule pour tourner un film, il faut avoir un plan. On a tout story-boardé, non pas parce que je ne savais pas ce que je faisais, mais parce que ça permet de communiquer très simplement avec tout le monde. Chaque scène d'action était par exemple déterminée à l'avance. C'est ce qui nous a permis d'avoir un éclairage très solide, de ne pas perdre de temps ni de plans. On a donc pu tourner très rapidement. Il faisait également très froid, là où on a tourné, et quand la fille va dans les toilettes extérieures en culotte, je peux vous assurer qu'elle ne souhaitait pas refaire la prise plus d'une fois. Ce qui nous arrangeait bien ! Mais du coup on a été un peu moins vite que je ne l'avais espéré. On a dû perdre 3 à 5 installations par jour à cause de ce temps, mais on avait dit que si on réussissait à tout inclure à l'écran, à faire un film qui ait l'air d'un métrage de studio, ça nous donnerait une chance de survivre en tant que société indépendante. Nous aimerions pouvoir réaliser notre prochain film sans avoir à faire de préventes, sans aller chercher des financements ailleurs, parce que ça nous lierait les mains.

Propos recueillis par Damien GRANGER
et traduits par Agathe DEPUIT

SILENT HILL DE CHRISTOPHE GANS

Avec Silent Hill, Christophe Gans livre une représentation très fidèle du jeu éponyme tout en développant avec l'aide de ses scénaristes une thématique personnelle et captivante, fruit de leur expérience ludique au sein d'un univers-monde aussi périlleux qu'immersif.

Dépassée par les crises somnambuliques fréquentes qui mettent la vie de sa fille adoptive (Jodelle Ferland bientôt à l'affiche du prochain Terry Gilliam, **Tideland**) en danger, Rose (impeccable Radha Mitchell) décide malgré les conseils de son époux (Sean Bean, très en retrait) d'emmener cette dernière à Silent Hill, ville mystérieuse qu'elle ne cesse de mentionner durant ses hallucinations...

Surprenant ses partisans comme ses détracteurs, Christophe Gans ne s'est pas contenté de citer aveuglément le visuel du jeu vidéo, mais il s'est évertué à renforcer son esthétique post-apocalyptique et industrielle craspec. Le résultat, qui relève bien souvent de l'inédit au cinéma, matérialise des images dont la texture changeante prend la forme de cauchemars éveillés (Gans mentionne parmi ses références Chris Cunningham, les tableaux de Francis Bacon et les œuvres surréalistes du photographe Hans Bellmer). Utilisant au mieux les décors gigantesques de Carol Spier (éminent membre de la team créative de David Cronenberg) et la superbe lumière glaçante de Dan Laustsen (déjà présent sur **Le Pacte...**), Gans a par ailleurs multiplié les plans de grue afin d'écraser encore un peu plus son héroïne. Le travail de mise en scène se fait viscéralement ressentir et la découverte des lieux par Rose est d'autant plus oppressante, le réalisateur étirant à dessein la durée des plans avec de longs travellings pour bien envelopper le spectateur dans l'ambiance délétère de la ville maudite. En ce qui concerne les créatures, le bestiaire, majoritairement issu du jeu vidéo, a été parfaitement retranscrit à l'écran grâce à l'approche très originale de Patrick Tatopoulos, qui a exacerbé leur aspect effroyable. À l'origine humaines, toutes ont été atrocement perverties par l'imagination malsaine de la part sombre d'Alessa. On se souviendra en particulier du sort réservé à Colin, son violeur, qui deviendra la figure tourmentée hantant les toilettes de l'école, et bien entendu du Pyramide Rouge, bras armé du courroux d'Alessa, à la puissance iconique totale. Sa présence imposante diffuse en outre la même menace sexuelle sous-jacente que dans le deuxième volet du jeu...

Mais **Silent Hill** n'est tout de même pas exempt de quelques défauts, et il est dommage à ce titre que le montage du film nous fasse régulièrement retomber sur l'enquête laborieuse du mari de Rose (partie du métrage rajoutée à la demande de la production sous prétexte que le casting ne pouvait pas se passer de présences masculines...) et que certains dialogues surlignent inutilement ce que l'on voit à l'image. Quand bien même, **Silent Hill** conserve toute sa poésie, se révèle aussi exigeant dans son fond qu'élégant dans sa forme et donne immédiatement envie de comprendre, que l'on ait joué au jeu

L'ARMEE DE

ou pas, le fonctionnement interne d'un univers-monde aussi foisonnant, qui permet au réalisateur d'exposer à nouveau ses craintes vis-à-vis de l'obscurantisme religieux. Là encore, comme dans **Le Pacte des loups**, les représentants d'une foi dévoyée génèrent le Mal en étant persuadés de le combattre. Dans **Silent Hill**, ces bigots se retrouvent littéralement le pied sur l'abîme puisque c'est symboliquement dans leur église que se trouve l'Enfer, où ils périront des propres mains de leur victime. Un massacre assurément dantesque lorgnant tout droit du côté de Clive Barker et de la mythologie **Hellraiser** qui contraste avec les dernières images du film, mélancoliques et morbides puisque Rose, perdue par l'amour qu'elle porte à sa fille, connaît un destin similaire à celui d'Eurydice.

David DOUKHAN

JAPON/USA/FRANCE. 2006. RÉAL.: CHRISTOPHE GANS. SCÉN.: ROGER AVARY, NICOLAS BOUKHRIEF ET CHRISTOPHE GANS D'APRÈS LE JEU VIDÉO DE KONAMI. DIR. PHOT.: DAN LAUSTSEN. MUS.: JEFF DANNA ET AKIRA YAMAOKA. PROD.: DON CARMODY, DEB LEFAIVE, ANDREW MASON, SAMUEL ET VICTOR HADIDA POUR SILENT HILL DCP INC., TRISTAR PICTURES, DAVIS-FILMS, KONAMI CORPORATION LTD. ET METALWORKS STUDIOS. INT.: RADHA MITCHELL, JODELLE FERLAND, LAURIE HOLDEN, DEBORAH KARA UNGER, ALICE KRIGE, TANYA ALLEN, SEAN BEAN, KIM COATES. DUR.: 2H07. DIST.: METROPOLITAN FILMEXPORT. SORTI LE 26 AVRIL 2006.

S OMBRES

IT'S ALIVE !

Aux sinistres prédicateurs du septième art qui ont tôt fait de prophétiser l'extinction des gloumoutes en caoutchouc au profit des technologies numériques, nous sommes heureux de rétorquer un tonitruant et enthousiaste : *« Le latex est toujours vivant ! »*. Après une période transitoire où les metteurs en scène préféraient l'ordinateur au silicone, les effets spéciaux ont muté en un savant compromis entre numérique et maquillage, pour revenir à l'assaut du grand écran, plus forts et plus beaux que jamais. Preuve par trois de la vivacité des bons vieux men-in-suit, bladders et autres animatroniques à travers trois films à effets spéciaux qui font la part belle, chacun à leur façon, à ces talentueux esthètes de la monstruosité.

LE TORTIONNAIRE DES AMES

interview

PATRICK TATOPOULOS CONCEPTEUR DES CREATURES SUR SILENT HILL

IL Y A À PEINE DEUX MOIS, NOUS NOUS PÂMIONS DÉJÀ DEVANT LES MERVEILLES PRODUITES PAR LE TATOPOULOS STUDIO, À L'OCCASION DE UNDERWORLD 2 : EVOLUTION. MAIS MAD AVAIT DÉJÀ FOULÉ LES TERRES DE CE CRÉATEUR D'UNIVERS FOUS À L'ÉPOQUE DE STARGATE, DARK CITY OU ENCORE ID4. AVEC SON ENTHOUSIASME INALTÉRABLE, CE COMPATRIOTE REVIENT SUR SA VIRÉE DANS SILENT HILL, UNE DESCENTE AUX ENFERS DONT IL A RAPPORTÉ UN SOUVENIR DIVIN !

Si* Silent Hill *est votre première collaboration officielle, cela fait déjà plusieurs années que vous travaillez avec Christophe Gans.

C'est exact, puisque je l'avais rencontré à l'époque où il devait réaliser **Bob Morane**. Je n'étais alors chargé que de la construction des prothèses, designées par le fabuleux dessinateur Brom. À cette occasion, Christophe a découvert un peu plus mon travail et nous nous sommes immédiatement entendus. Nous fonctionnons très bien ensemble et il n'y a pas besoin de se perdre dans de longues explications pour que l'on puisse se comprendre. Si bien que, un an plus tard, lorsqu'il m'a contacté pour **Rahan**, c'était pour que je me charge à la fois des effets spéciaux de maquillage, mais aussi de toute la direction artistique. Je suis donc parti avec lui au Canada pour faire des repérages pendant trois semaines et nous avons déniché des décors naturels absolument phénoménaux. Mais en rentrant à Paris, ils se sont rendu compte qu'ils n'avaient pas tout l'argent nécessaire pour mener le projet à bien. C'est là que Christophe m'a parlé de l'adaptation de **Silent Hill**.

Connaissiez-vous le jeu ?

Non pas du tout. J'en ai donc acheté aussitôt une copie, et comme je suis nul dans ce genre de truc, j'ai testé cet univers par procuration en observant des amis en train de jouer. Je me suis également beaucoup documenté sur cet univers, puisque les Japonais ont sorti de magnifiques art books, avec de splendides illustrations de tous les monstres présents dans la saga **Silent Hill**.

Sachant que Christophe Gans est un grand cinéphile, vous donne-t-il parfois ses directives en faisant appel à des références cinématographiques précises ?

C'est vrai que l'on peut difficilement parler avec Christophe d'autre chose que de cinéma, c'est assez hallucinant. Et il domine tout le temps la conversation, puisque personne ne peut prétendre avoir vu autant de choses que lui. (rires) Mais par contre, quand nous parlions des monstres, sa démarche était purement sensitive. En l'occurrence, il fallait que ces personnages donnent l'impression de crier et de pleurer sans arrêt. Il tenait aussi à ce que toutes ces créatures possèdent un aspect plastique très fort, un peu comme des poupées.

Étant donné que les créatures de* Silent Hill *semblent fusionner avec les décors, n'aurait-il pas été plus logique que vous endossiez également le rôle de directeur artistique sur ce film ?

Comme pour **Rahan**, c'est initialement ce qui devait se passer. Mais entre le moment où Christophe m'a parlé du projet, et celui où la production a été lancée, j'ai eu d'autres engagements, dont **Underworld 2 : Evolution**, et je n'ai pu me charger que des créatures sur **Silent Hill**. Cela dit, je suis le premier à avoir appuyé le choix de la chef décoratrice Carol Spier (je suis un énorme fan de ce qu'elle a fait avec Cronenberg) et nous avons beaucoup discuté de nos travaux respectifs. Parce qu'il fallait qu'elle donne à ses décors un côté organique, et je devais de mon côté reprendre les teintes qu'elle utilisait pour que l'on travaille avec une sorte de langage visuel commun. Mais cette unité plastique a aussi été assurée avec Wendy Partridge, qui a fait les costumes, et par les gens de Buf, pour les effets spéciaux visuels. Enfin, nous avions le jeu vidéo en tête en permanence ; il possède un look ahurissant qui devait nous servir de guide. Pour nous tous, le défi consistait à adapter ces éléments à l'écran, plutôt que de les créer. Christophe lui-même a considéré le jeu vidéo comme une bible. On m'a même raconté que son équipe l'a perdu juste avant le début du tournage, parce qu'avant de commencer à filmer il a joué non-stop deux jours durant au jeu vidéo ! (rires)

Jusqu'à quel point vos créatures étaient-elles conçues en accord avec les gens des effets spéciaux visuels ?

L'idée était de toujours avoir une base de trucage physique, parce qu'il fallait avant tout que les créatures soient vraies, exception faite des insectes. Pour ces derniers, nous ne pouvions pas utiliser d'humains maquillés, donc nous nous sommes contentés de les sculpter et d'envoyer ces miniatures à Buf qui les a ensuite scannées. Nous aurions adopté la même méthode si nous avions décidé d'aller jusqu'au bout et de porter à l'écran certaines créatures du jeu vidéo qui ne pouvaient pas du tout être réalisées en réel, comme cette sorte d'araignée constituée de quatre jambes de femmes. Mais pour le reste, il fallait que tous les monstres gardent une base de travail humaine. Le truc par contre, c'est que toutes les créatures ont été améliorées par la suite en postproduction. Par exemple, nous savions que les Enfants Gris allaient être interprétés par une seule comédienne de petite taille, qui allait être multipliée à l'écran par des caches numériques. Mais par contre, les effets de brûlure qui apparaissent

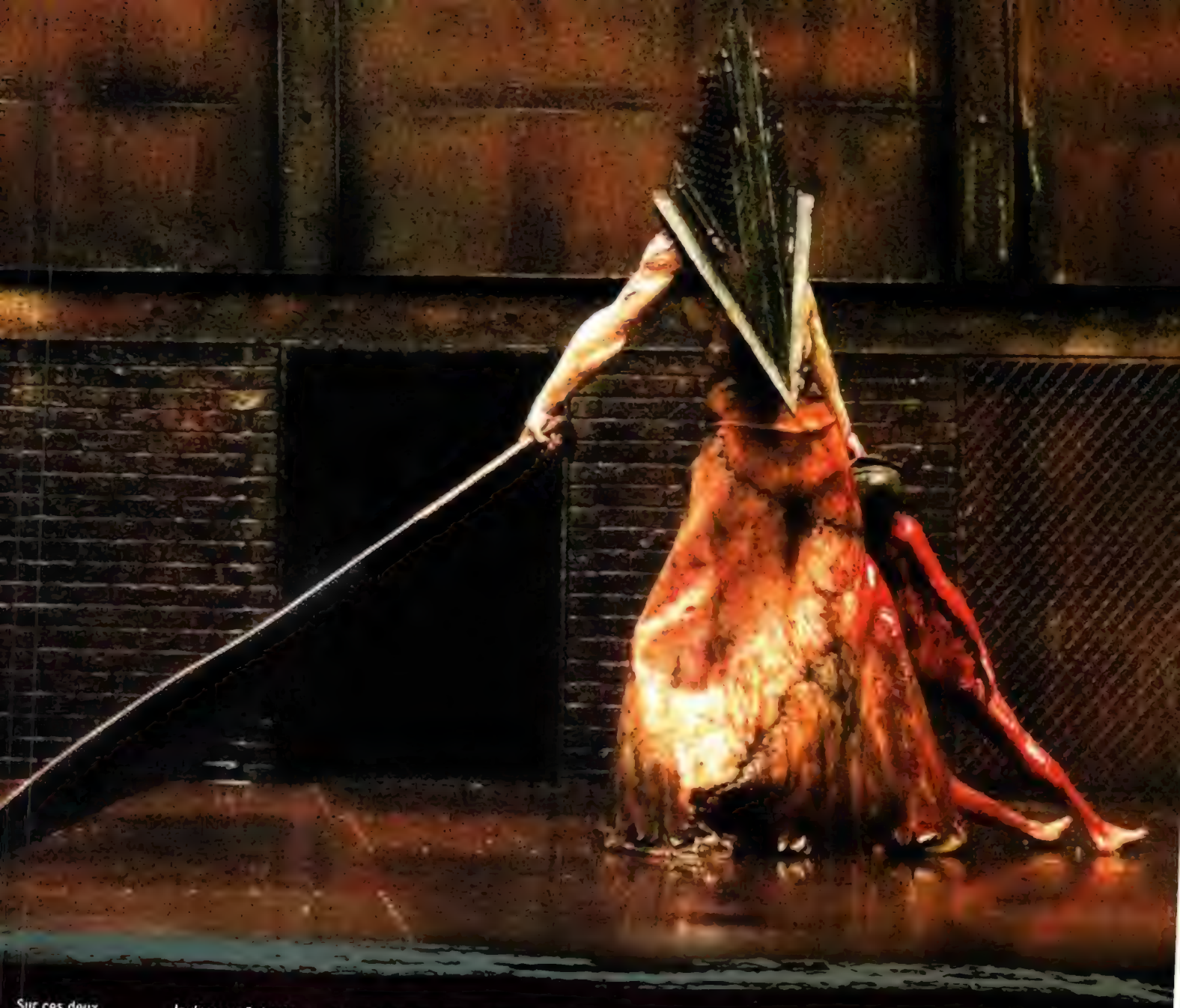
Ci-contre : Pour la conception de la plupart des créatures et des Infirmières Sombres en particulier, Patrick Tatopoulos a dû faire preuve de beaucoup d'astuce pour optimiser des moyens limités. En l'occurrence, ce maquillage n'était constitué que d'un simple masque, modifié en postproduction par le biais de retouches numériques.

sur sa peau n'ont été imaginés et ajoutés que vers la fin de la postproduction.

Ces embellissements ont donc été « improvisés » après que les créatures aient été filmées ?
En général oui, même si ça dépendait des personnages et des effets spéciaux. Car il faut garder en tête que j'avais un budget vraiment limité, et qu'il fallait donc être créatif pour pouvoir donner vie à cette nuée de monstres. Et sur ce point, le numérique nous a été d'une grande aide. J'ai déjà parlé de la multiplication des Enfants Gris, mais il faut savoir aussi que les Infirmières Sombres ne possédaient qu'un seul design, avec une bouche ouverte. Nous savions alors que leur gueule allait être peinte en postproduction pour varier leur forme et les mouvements de leur visage. Par contre, l'apparence de l'Homme-tronc a été modifiée après le tournage. En postproduction, il a été en effet décidé de lui allonger les jambes, pour cacher la silhouette humaine sous le costume. Sa bouche qui crache de l'acide était aussi réelle, mais son animation est numérique.

Jusqu'à quel point la gestuelle des créatures a-t-elle conditionné votre travail ?
Dès le début, nous avons choisi des interprètes qui avaient l'aptitude de bouger de manière incroyable. Ainsi, l'Homme-tronc est un contorsionniste et un danseur de hip-hop, Pyramide Rouge est un chorégraphe et ainsi de suite. Ensuite, j'ai totalement acclimaté ma façon de travailler à leur attitude. Ainsi, quand la future interprète des Enfants Gris, Yvonne Ng, est venue à l'atelier, je l'ai prise en photo dans les positions-clés des créatures. J'ai ensuite repeint par-dessus ces clichés sur Photoshop un premier concept. Et plus tard, quand la sculpture a été terminée, j'ai mis au point la palette de couleurs utilisées en retravaillant sur des photos de la même façon. C'est pour cette raison que mon style sur **Silent Hill** est très différent de ce que je fais habituellement. Cette fois, j'ai plus œuvré dans un registre réaliste et, en tout cas, nettement moins impressionniste. De façon plus pragmatique, nous avons aussi pris en considération les mouvements des personnages pour rendre leurs costumes plus fonctionnels. Par exemple, pour un personnage qui bougeait beaucoup les jambes, nous faisions attention à ce que rien n'entrave ses mouvements.

Grâce aux limites techniques du jeu vidéo, les créatures étaient plus constituées de textures en 2D que de formes. Est-ce une qualité que vous avez essayé de retrouver en préférant le travail de peinture à une sculpture très détaillée ?



Sur ces deux pages : Pièce maîtresse du travail de Tatopoulos sur Silent Hill, Pyramide Rouge était interprété par le danseur Roberto Campanella, par ailleurs chorégraphe de la plupart des monstres du film. En dehors de prothèses recouvrant tout son torse, d'un tablier de cuir (conçu par la chef costumière Wendy Partridge) et d'un casque, Campanella portait des semelles compensées et asymétriques, pour rendre la démarche de la créature légèrement claudicante.

Exactement, et ce même si on a un peu plus sculpté que prévu. Ça rejoint d'ailleurs les restrictions budgétaires du film, et au final l'aspect bénéfique de ces limites. Prenons le personnage de l'Homme-tronc par exemple : nous avons adopté une technique que nous n'avions jamais employée avant et qui est, en même temps, extrêmement économique. Il nous fallait en effet le recouvrir d'un costume très léger, donc on a employé non pas le latex, mais le spandex. Nous l'avons conçu de telle façon que le comédien pouvait positionner ses bras en camouflant le plus possible leur forme. Sur ce costume, nous avons créé une sorte d'armature en mousse, comme celle qui bourre les matelas. Elle était découpée avec des ciseaux de façon à lui donner une apparence de squelette. Nous l'avons recouverte d'une autre couche de spandex pour bien la maintenir, et enfin d'une dernière couche que nous avons travaillée, non pas en relief, mais en deux dimensions, en la peignant et en la texturant avec un mélange de latex liquide et de coton. D'où ce personnage qui donne la sensation d'être lisse et texturé à la fois. Même pour les Enfants Gris, nous avons évité les petites rides habituelles, pour travailler dans des formes très lisses et plus épurées. Il a fallu également bien nous mettre d'accord sur le degré de monstruosité de ces personnages. Par exemple, les Enfants Gris dessinés dans le fabuleux story-board de Thierry Ségur étaient vraiment trop difformes : ils n'avaient plus de tête et une énorme gueule s'ouvrait sur leur torse. Il fallait au contraire garder à l'esprit qu'ils étaient des enfants plus que des monstres. Et nous avons procédé de la même façon pour toutes les autres créatures : plus que des monstres, il s'agissait d'humains au paroxysme de la souffrance.

Était-il difficile de gérer les proportions délirantes de Pyramide Rouge, notamment en ce qui concerne son casque et l'épée ?

Malheureusement, toujours pour ces questions de coûts, je n'ai pas créé l'épée, même si je l'ai prise en compte lors des premiers essayages. Par contre, nous avons conçu le casque ce qui fut assez compliqué, puisqu'il est normalement impossible qu'un casque de cette forme puisse être porté sans dodeliner. Nous l'avons donc fait en fibre de carbone, un matériau super léger. Il était ensuite fixé par toute une série d'attaches à la tête de Roberto Campanella. Enfin, je l'ai fait peindre par une personne qui travaille habituellement avec moi sur les décors, parce qu'elle avait un savoir-faire dans la patine des métaux qu'on ne trouve pas chez les maquilleurs. Pour le reste du personnage, il faut savoir que tout le corps de Pyramide Rouge est recouvert de maquillage. Même si Roberto est un danseur et possède donc un physique athlétique, nous avons pris soin de lui donner encore plus de puissance en sculptant beaucoup de muscles et de nerfs sur sa peau, tout en gardant l'idée qu'il devait rester fin. J'adore Pyramide Rouge dans le film, je le trouve magnifique, mais j'ai néanmoins un regret le concernant : si nous avions eu plus de temps, j'aurais aimé travailler sur ses jambes et décaler l'articulation de son genou afin de rendre son physique plus tortueux et donc plus pénible à regarder. Mais ce petit regret n'enlève rien à l'immense plaisir que j'ai eu à travailler sur ce film.

Propos recueillis par Julien DUPUY

(Special Thanks to Allison KLEIN et un grand merci à Patrick TATOPOULOS)

C'EST DÉGUEULASSE !

interview

TODD MASTERS SUPERVISEUR DES EFFETS SPECIAUX DE MAQUILLAGE SUR HORRIBILIS

ORIGINAIRE DE SEATTLE, TODD MASTERS FABRIQUE DES MONSTRES DEPUIS L'ÂGE DE 12 ANS. APRÈS AVOIR SALOPÉ LA CUISINE MATERNELLE ET LE GARAGE PATERNEL, IL PART À LOS ANGELES À SA MAJORITÉ, OÙ IL REJOINT STEVE JOHNSON AU DÉPARTEMENT MAQUILLAGE DE LA SOCIÉTÉ D'EFFETS SPÉCIAUX VISUELS BOSS FILMS. PEU APRÈS LA FERMETURE DE CETTE BRANCHE DE LA FIRME DE RICHARD EDLUND, IL FONDE SA PROPRE SOCIÉTÉ, MASTERS FX, ET SE CHARGE DE SOUS-TRAITANCE SUR D'IMPORTANTES PRODUCTIONS (STAR TREK : PREMIER CONTACT), OU DE SUPERVISER DE PLUS MODESTES SÉRIES B (THE ARRIVAL). HORRIBILIS EST, SI CE N'EST SON PLUS GROS PROJET, AU MOINS LE PLUS IMPRESSIONNANT À CE JOUR...

Quelle fut votre première réaction en découvrant le scénario d'Horribilis ?

J'étais aux anges et j'ai tout mis en œuvre pour que nous remportions le contrat, même si une certitude m'a immédiatement effrayé : nous allions cruellement manquer de temps et d'argent. (rires) D'ailleurs, je n'ai pas accepté le projet sans avoir consulté mes proches collaborateurs. Je leur ai demandé leur accord après les avoir prévenus que travailler sur ce film allait signifier que nous ne verrions pas la lumière du jour pendant longtemps, et que nous allions faire d'innombrables heures supplémentaires sans être payés. Mais tous ont accepté avec enthousiasme : c'était un projet de rêve pour nous, et nous nous sommes sentis tout de suite très impliqués. À un point tel d'ailleurs que nous avons décidé de tourner une bande-annonce, alors que le budget n'était pas encore bouclé. James Gunn est donc venu dans notre studio, et nous avons filmé quelques scènes, comme une version très brouillonne du maquillage de Grant et les parasites qui s'introduisent dans la bouche des humains. Mine de rien, cette bande-annonce a grandement aidé au montage financier du film. Ça nous a aussi permis de poser les bases de notre relation professionnelle avec James.

Avez-vous eu votre mot à dire sur le scénario ?

Excepté au niveau du design, non, car James nous avait fourni un scénario déjà très précis. Il était même parfois si spécifique que nous pouvions passer directement à la sculpture, sans avoir besoin d'un dessin pour définir ce qu'il recherchait ! En règle générale, nous avons employé à peu près toute la batterie d'outils à notre disposition pour le design : maquettes, dessins, études sur Photoshop et tests filmés. Ceci étant dit, à partir du moment où le budget a été monté, nous avions si peu de temps pour nous préparer que le design consistait plus à organiser notre travail à venir, plutôt qu'à nous livrer à des recherches visuelles.

Avez-vous eu le temps de tout boucler avant le tournage ?

Non, malheureusement. Il a fallu que mon équipe continue de fabriquer les effets spéciaux quasiment jusqu'à la fin des prises de vues. Mais nous avons vraiment cherché à nous surpasser pour fournir tout ce que James voulait. Au final, nous avons juste dû abandonner une ou deux étapes de la transformation de Grant et quelques petits plans. Heureusement, James est arrivé sur le plateau si bien préparé que nous avons pu optimiser au maximum notre budget. Même si nous savions tous qu'il s'agissait de son premier film en tant que réalisateur, nous n'en avons jamais eu l'impression sur le plateau. James a occupé de nombreux postes différents quand il était chez Troma, et il a tiré de cette expérience une connaissance accrue de toutes les étapes importantes dans la conception d'un film.

Il est d'ailleurs étonnant de voir qu'un petit budget emploie encore autant le maquillage aujourd'hui.

C'est à mettre au crédit de James, mais aussi des producteurs. C'est vrai que les effets réalisés en plateau ont la réputation d'être plus coûteux, parce qu'ils sont plus gourmands en temps. Dans les faits, c'est loin d'être aussi simple. Souvent, les gens se retrouvent acculés en postproduction avec des plans à terminer en numérique sans avoir l'argent ni le temps nécessaires pour obtenir un bon résultat. Au moins, avec le maquillage, vous savez ce que vous obtenez dès le début, et vous avez ensuite toute la postproduction pour peaufiner vos plans. Et puis avoir des effets spéciaux en direct sur le plateau, ça pousse également les gens des départements numériques à s'ancrer dans une authenticité physique. Il faut également dire que sur ce film, nous avons eu l'immense chance de collaborer avec un superviseur des effets spéciaux visuels qui n'a jamais tenté de tirer la couverture à lui.

Le film est riche en références, notamment au niveau des monstres qui semblent être un agglomérat de quantité de créatures déjà vues au cinéma. Est-ce la résultante d'une démarche consciente de votre part ?

Oui et non. James ainsi que toute mon équipe sont des fans de tous ces films. Donc, c'est vrai que grâce à ce passif commun de spectateurs, nous avions le même langage, composé de références aux classiques des effets spéciaux. Nous parlions de **Society**, **La Mouche** ou encore **The Thing**. Maintenant, nous n'avions pas de point de repère précis et nous n'avons même jamais revu un extrait de ces films pour nous en inspirer. Tout ceci s'est instauré très naturellement dans le processus créatif. Vous savez, travailler avec James Gunn, c'était pour moi comme jouer avec le grand frère idéal : il connaît et aime tout ce que je connais et aime depuis mon adolescence.

Malgré leur aspect fantasque, vos créatures m'ont fait penser à certains animaux.

C'est normal puisque nous avons beaucoup observé les insectes et bien plus encore les animaux aquatiques pour définir les textures et les teintes des monstres. On s'est aussi inspiré de certains symptômes de maladies de peau ou de cancers, en particulier pour les premières étapes de la transformation de Grant...

... qui sont d'ailleurs très sexuelles. Ses tentacules ressemblent à de grosses bites par exemple.

Ah oui, tout à fait ! C'était décrit ainsi dans le scénario de James, et on s'est bien amusé en les reprenant dans nos sculptures. C'est totalement logique si vous observez l'évolution et le caractère du personnage. Ceci étant dit, James a été le premier choqué, ce qui est totalement hallucinant quand on y pense. (rires) Je me souviens qu'il nous a lancé, alors que nous tournions la scène dans laquelle les deux tentacules sortent du torse de Michael Rooker : *« Mais pourquoi tout ce que vous faites est affublé d'un gros vagin ? »* (rires) Je lui ai répondu : *« Mais mec, c'est dans ton script, c'est de ta faute ! »*. (rires)

Est-ce que Michael Rooker s'est rasé les cheveux pour faciliter la pose des prothèses ?

Non, c'est une demande de James Gunn, pour mieux définir le personnage. Michael Rooker est d'ailleurs un mec génial. Il était le plus populaire sur le plateau, et vraiment il le méritait. On lui en a fait baver pourtant.

Différentes étapes de la conception de la transformation de Grant, avec une maquette, un croquis et une étude Photoshop.

Ci-dessous, de gauche à droite : Deux étapes du maquillage de Grant, utilisant des prothèses en silicone.

Sur le tournage, un membre de l'équipe de Todd Masters anime, hors champ et à l'aide d'une perche effacée ultérieurement et numériquement, un membre reptilien de ce vil personnage.

Déjà, il a fallu le soumettre à un rythme de travail intensif avec les prothèses, ensuite nous avons manqué de temps pour rendre ses maquillages confortables. Nous étions dans une logique où seul ce qui apparaissait à l'écran était important. Le reste, dont le confort des acteurs, passait en second. Je me souviens qu'une fois, en retirant une de ses prothèses, j'ai insisté comme un fou pour lui enlever ce que je pensais être un résidu de mousse de latex, avant de me rendre compte qu'il s'agissait en vérité d'un gros bouton que sa peau, trop sollicitée, avait développé !

Parlez-nous de vos deux morceaux de bravoure : le monstre final et Brenda.

La version finale de Grant était constituée d'un mélange de mousse, de silicone et de mousse de latex. Nous avions besoin en totalité de huit opérateurs pour le manipuler. Comme pour les précédentes versions du maquillage, Michael Rooker portait un dentier qui sortait de sa bouche pour aller se coller à sa joue. Tant et si bien que nous donnions l'impression que sa gueule était fendue très haut sur tout un côté du visage. Voir ce monstre en action sur le plateau était assez délirant : on avait des gens dans des marionnettes, avec encore d'autres personnes dedans... On s'y perdait ! (rires) C'est la taille du maquillage de Brenda qui nous souciait en premier lieu. Il fallait faire quelque chose d'énorme, mais qui demeure facile à manipuler, donc relativement léger et solide en même temps. Nous y sommes parvenus en utilisant une petite armature que nous avons recouverte d'une couche de mousse de latex assez fine. Par-dessus, nous avions placé une couche encore plus fine de silicone. Il y avait enfin le maquillage prosthétique porté par la comédienne, Brenda James qui, pour la petite histoire, est végétarienne !

Et qu'en est-il des parasites ?

Nous en avons construit 500 environ. Aujourd'hui en-

En haut : Étude, à l'aide d'une maquette et de photomontage, de l'emplacement du monstre final.

Ci-contre : Test, dans les locaux de Masters FX, d'une des victimes fondues dans le corps de Grant.

Ci-dessous : Le résultat final à l'écran.

Page de droite en bas à gauche : Animation en direct d'une forme intermédiaire de la transformation de Grant.

Colonne de droite : Une poignée de 500 (!) parasites réalisés pour le film./La sculpture de la prothèse faciale de Brenda obèse./Tom Bacho, de Masters FX, teste la prothèse corporelle de Brenda.

core, je ne peux pas faire un pas dans mon atelier sans tomber sur un de ces fichus parasites. (rires) Il y en avait beaucoup en silicone, qui n'étaient utilisés que comme accessoires, d'autres en plastique thermoformé pour les plans plus lointains. Et enfin, il y en avait toute une série conçue pour des actions spécifiques : exploser, se déplacer grâce à des tiges camouflées dans un faux sol, bouger dans la bouche des acteurs grâce à un dentier contenant les filins nécessaires à l'animation, etc.

Avec tout le travail déjà effectué sur le film, il est difficile de croire que vous soyez parvenu à concevoir les effets gore, les personnes possédées et un cerf animatronique.

Et pour cause : nous n'avons pas vraiment fabriqué ces effets spéciaux ! En réalité, nous avons conçu les possédés au dernier moment, alors que nous n'avions presque plus d'argent. Nous nous sommes alors contentés de fabriquer une énorme quantité de prothèses génériques. Lorsque les figurants entraient dans notre caravane, nous observions quelles prothèses convenaient le mieux à leur visage, et tout reposait ensuite sur le seul talent de mes maquilleurs. C'était dur, parce que les nuits de tournage les faisant intervenir étaient longues et particulièrement glaciales. À côté de ça, nous avons réemployé des morceaux de faux corps déjà conçus pour des précédents projets. Par exemple, le cadavre de cheval du film **Hidalgo** fait un petit caméo dans la scène du dîner de Brenda. (rires) Même chose pour le cerf : il s'agit d'une créature animatronique qui avait été fabriquée pour le film de Brian Levant, **On arrive quand ?**. Et la chose incroyable avec cette marionnette, c'est que le studio qui l'avait fabriquée avait utilisé une vraie peau de cerf pour recouvrir le squelette animatronique !

Mais n'est-ce pas trop rigide pour une marionnette ?

Si elle sèche, oui. Mais ils nous ont demandé de la maintenir froide et humide en permanence pour qu'elle conserve toute sa souplesse. C'est assez déqueulasse, je vous le concède. (rires)

Propos recueillis et traduits par Julien DUPUY

(Special Thanks to Todd MASTERS)

CASSÉ !

interview

DAVID MARTI SUPERVISEUR DES EFFETS SPECIAUX DE MAQUILLAGE DE FRAGILE POUR DDT

DAVID MARTI EST DÉSORMAIS UN HABITUÉ DES COLONNES DE MAD MOVIES, PUISQUE NOUS NOUS ÉTIONS FAIT L'ÉCHO DE SON TRAVAIL SUR L'ÉCHINE DU DIABLE (MAD 142), HELLBOY (MAD 166) ET MÊME DE LA TOTALITÉ DE SA CARRIÈRE (HS CRÉATURES & CRÉATEURS). NE VOYEZ AUCUN COPINAGE DANS CETTE REDONDANCE, MAIS PLUTÔT L'HONNÊTE CONSÉQUENCE DU TALENT DU MEILLEUR MAQUILLEUR EN ACTIVITÉ EN ESPAGNE (ATTENDEZ UN PEU DE DÉCOUVRIR CE QU'IL VIENT DE RÉALISER POUR LE PROCHAIN DEL TORO POUR VOUS EN CONVAINCRE). ET UNE FOIS DE PLUS, LES MAGICIENS DE DDT SE SONT SURPASSÉS SUR LE DERNIER FILM DE JAUME BALAGUERÓ, MÊME SI LE MONTAGE FINAL NE REND PAS TOUJOURS JUSTICE À LEUR DUR LABEUR...

***Comme vous aviez déjà travaillé sur tous les précédents films de Jaume Balagueró, j'imagine que vous avez été impliqué très tôt dans la préproduction de* Fragile.**

En effet, puisque nous avons commencé à travailler sur **Fragile** fin juin 2004, soit deux bons mois avant le début du tournage. Jaume nous a fourni un script, et nous nous sommes immédiatement attelés à la tâche, en essayant de définir quels seraient les effets spéciaux nécessaires, et surtout à quoi allait ressembler le fantôme mécanique.

Comment travaillez-vous avec Balagueró sur le design ?

C'est un processus plutôt difficile, puisque Jaume ne nous donne en général aucune indication précise. Il préfère nous fournir quelques vagues lignes directrices, et il attend ensuite de voir quels sont les résultats que nous obtenons à partir de là. En l'occurrence, sur **Fragile**, il nous a juste demandé de nous inspirer des vidéoclips de Marilyn Manson et des travaux photographiques de Peter Witkin. En nous basant sur ces deux univers graphiques, nous avons beaucoup travaillé sur Photoshop pour définir l'apparence du fantôme, mais aussi de ses victimes. Ce développement des designs s'est d'ailleurs poursuivi jusque tard durant la post-

Ci-dessus, de gauche à droite : Un des premiers tests réalisés sur Photoshop et exploitant l'idée d'un fantôme décrépi, à l'image des lieux qu'il hante.

Un des rares croquis réalisés par Balaguerò pour Fragile.

La première version du fantôme filmée, mais finalement coupée au montage.

Étude Photoshop et résultat final du fantôme réalisé durant les séances de retakes du film.

production, puisque le fantôme a changé d'apparence après avoir été filmé une première fois.

Pourquoi ce changement ?

Dès le début de la préproduction, Jaume voulait que son fantôme se situe dans la lignée des revenants du cinéma asiatique, avec cette peau blafarde et ces cheveux noirs, longs et raides. Nous adorons tous les films du style de **Ring**, mais nous estimions que l'idée de Jaume était mauvaise, parce qu'à notre avis c'était un concept déplacé pour un film comme **Fragile**. Nous nous sommes alors cassé la tête pour lui trouver une solution de remplacement et nous sommes arrivés à une idée qui était, je crois, très intéressante : nous voulions fusionner la pourriture du fantôme avec la décrépitude du second étage de l'hôpital. À l'instar de cet endroit en ruine, notre fantôme devait avoir la peau qui tombait en lambeaux, comme de la vieille peinture ou du papier peint usagé, et sa chair devait être constellée de points de pourriture humide. Jaume a bien aimé nos propositions, mais il tenait à ce que le fantôme conserve les cheveux du personnage de la nurse vivante parce qu'il voulait que les spectateurs la reconnaissent. Personne n'aimait cette version, et je pense qu'on avait tous conscience que ce n'était pas vraiment le fantôme dont nous avions besoin. Seulement la production était dans une telle précipitation que nous n'avons pas vraiment cherché à rouvrir le débat, et nous nous sommes retrouvés à filmer une version bâtarde du fantôme qui était une sorte de compromis entre les deux concepts. Et ce qui devait arriver arriva : plusieurs mois après avoir terminé le tournage, alors que nous avions totalement oublié **Fragile**, nous avons reçu un coup de fil de Jaume nous expliquant qu'il voulait que l'on revienne vers le look plus asiatique, auquel il tenait tant malgré l'opinion de tous.

Est-ce à ce moment-là que la production a décidé d'employer l'image de synthèse pour modifier le maquillage prosthétique du visage du fantôme ?

Non, c'est une chose vers laquelle nous tendions dès le début du projet. Parce que contrairement à ce que nous faisons habituellement, nous avons favorisé Photoshop au détriment des dessins pour les designs de **Fragile**. C'est la conséquence de deux caractéristiques de ce projet : en premier lieu, il s'est trouvé que nous avons eu la chance immense de pouvoir travailler avec Ismael Ferrer, un artiste au talent incroyable, à un point tel d'ailleurs qu'il est toujours occupé quand nous essayons de le débaucher. Il travaille beaucoup dans les comics et toujours sur ordinateur. Ensuite, nous savions que nous aurions surtout à travailler sur des modifications de visage et d'expressions assez subtiles, ou en tout cas très réalistes, au contraire d'autres projets qui nous emmènent vers des terrains plus fantaisistes. Donc Photoshop était l'outil idéal. Nous cherchions à nous approcher des travaux d'une personne comme Aaron Sims (!), que nous admirons énormément. Grâce aux recherches effectuées par Ismael, nous avons donc pu convaincre sans peine Jaume d'employer ce mix de technique, qui peut s'apparenter à ce que Rick Baker avait déjà fait sur **L'Associé du Diable**.

Balaguerò vous fournit-il plus de détails sur la façon dont il va filmer vos travaux ?

Oui et non. Comme d'habitude, il avait réalisé un storyboard assez précis, mais il ne se laisse jamais enfermer dans cette première ébauche de sa mise en scène. Sur **Fragile**, les story-boards ont d'autant plus changé que, cette fois, Jaume a décidé d'avoir recours à une seconde équipe dirigée par Paco Plaza. Nous avions déjà travaillé avec Paco sur **L'Enfer des loups** et **Les Enfants d'Abraham**, et c'était un vrai bonheur de le

retrouver sur un plateau. Non seulement travailler ainsi était moins stressant que de se retrouver au sein de la première équipe, mais de plus, comme Paco adore tout ce qui est maquillage, nous avons vraiment pris le temps de tester des choses.

La jambe orthopédique que vous aviez réalisée pour Marisa Paredes sur* L'Échine du Diable *vous a-t-elle aidé pour le costume du fantôme de* Fragile *?
Oui, énormément, si ce n'est que cette fois, nous sommes allés bien plus loin dans ce genre d'accessoire. Nous avons même ajouté des détails, comme des vis par exemple, qui en réalité ont été inventées bien après la période à laquelle les scènes de flash-back de **Fragile** sont censées se dérouler. C'était une entorse à la réalité, mais nous répondions ainsi au souhait de Jaume qui nous avait demandé de nous inspirer du costume de Rosanna Arquette dans **Crash** de David Cronenberg.

Le costume du fantôme a l'air particulièrement inconfortable...
Et il l'était ! En fait, nous avons choisi d'employer les matériaux réellement utilisés par les orthopédistes pour ce genre de prothèses, à savoir du cuir, de l'aluminium, du PVC et du nylon. C'était un choix difficile à faire, mais je crois qu'au final ça a aidé la comédienne : ces mouvements saccadés lui sont venus très naturellement une fois qu'elle a endossé les prothèses. Et finalement, ce qui l'a le plus gênée sur le tournage, c'est le froid. Elle était en effet nue la plupart du temps. Ajoutez à cela une heure et demie de maquillage quotidien et une bonne trentaine de minutes pour enfiler le costume, et vous comprendrez que ce personnage était un véritable calvaire à interpréter. Nous avons d'ailleurs passé de longues journées avec le premier assistant réalisateur, Fernando Izquierdo, à chercher la perle rare qui pourrait jouer ce rôle. Il y a peu de femmes âgées qui acceptent d'apparaître nues sur grand écran, qui plus est dans un rôle aussi ingrat.

Avez-vous demandé des conseils à des médecins pour ce costume ?
Oui, et pas seulement pour cela, mais aussi pour tous les effets spéciaux du film. Nous sommes allés consulter des prothésistes et des chirurgiens pour obtenir quelques détails qui allaient garantir l'authenticité de nos effets spéciaux. Bien entendu, tout cela est ensuite légèrement trahi pour donner un effet cinématographiquement intéressant.

Votre plat de résistance sur ce film n'apparaît presque pas à l'écran : il s'agit des victimes du fantôme.
Pourtant, nous avons travaillé très dur sur ces effets spéciaux. Le concept initial était de les tuer de façon extrême, de les voir se tordre en étant frappées par une force invisible. Il fallait également garder à l'esprit que Charlotte adorait briser les os de ses victimes. La scène la plus extrême montrait Matt, un infirmier, qui, en changeant une ampoule, se faisait attaquer très brutalement et très rapidement par le fantôme. L'idée était de parvenir à lui casser le plus d'os possible en un minimum de temps. Nous avions donc conçu un buste mécanique ressemblant à celui du comédien avec un

squelette en fibre de verre garni de câbles, que nous avons ensuite recouvert d'une peau en silicone extrêmement élastique. J'étais très fier du résultat final : les mouvements de la marionnette étaient si souples et extrêmes que l'on aurait pu croire qu'il s'agissait d'un effet spécial numérique. Sauf que nous avions cette qualité charnelle, cette présence physique sur le plateau, qui crédibilisait horriblement la scène, chose qu'il aurait été très difficile d'obtenir avec l'image de synthèse.

Il ne reste pas grand-chose non plus de votre travail sur Roy.

En ce qui le concerne, nous cherchions à obtenir un effet spécial plus progressif. En l'occurrence, au lieu de construire un mannequin quasi complet comme nous l'avions fait pour Matt, nous avons pu nous contenter de portions de son corps. Il y avait tout d'abord une fausse tête du personnage. Nous l'avions obtenue à partir d'un moulage de l'acteur, resculpté et mécanisé : son front et son nez pouvaient bouger pour simuler les brisures d'os. C'est ma compagne et associée, Montse Ribé, qui s'en est surtout chargée. Nous avions aussi construit un faux bras, magnifiquement peint par José Manuel, qui se pliait dans le sens contraire à la normale. Tout ça passe également incroyablement vite dans le film.

Quelle fut votre réaction en découvrant toutes ces coupes ?

Jaume nous a montré le montage final, et il ressemblait beaucoup à ce que vous avez découvert. Bien entendu, nous avons été extrêmement déçus en découvrant qu'il avait coupé toutes ces scènes, et que notre travail n'apparaissait que très peu à l'écran. Mais malgré tous les efforts et l'investissement de mon équipe, **Fragile** reste le film de Jaume, et nous devons nous plier à tous ses souhaits, aussi douloureux soient-ils pour nous. Nous lui avons cependant demandé des explications, et il s'est justifié en nous expliquant qu'au montage, il s'était rendu compte que le résultat final allait être beaucoup plus élégant que prévu, et qu'il devait par conséquent se passer de toutes ces scènes gore, en particulier de celles de Roy.

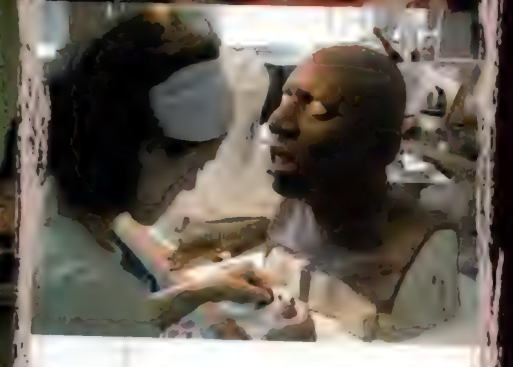
Propos recueillis et traduits par *Julien DUPUY*
(Agradecimiento al señor David MARTI)

(1) : Directeur artistique freelance, qui a œuvré chez Cinovation et Stan Winston Studio et dont l'une des particularités est de travailler énormément sur ordinateur.

Page opposée : DDT s'est chargé également de toutes les prothèses orthopédiques, mais aussi du dos (en silicone) de la fillette malade.

Ci-dessous : Moulage, sculpture du tirage en plastiline et animation d'une des marionnettes de Roy. Jaume Balaguero, Paco Plaza et David Marti (avec le bandeau) posent avec le buste sur la tournage.

Ci-contre : Construction et animation de la marionnette de l'infirmier Matt. Une scène totalement absente du montage final.



AU CŒUR DES TENEBRES

Pilier du cinéma américain des années 70 et 80 auquel il donne quelques-uns de ses chefs-d'œuvre inaltérables, de French Connection à Police Fédérale Los Angeles en passant par L'Exorciste et Cruising, William Friedkin ne tourne plus que par intermittence, avec une moyenne d'un film tous les quatre ans désormais. Une productivité minimale qui constitue une perte qualitative indéniable pour un Hollywood aujourd'hui davantage porté sur les grouillots dociles que sur les fortes personnalités comme la sienne. Autodidacte (il a débuté comme vaguemestre, à 16 ans, dans une chaîne de télévision), charmant et ferme, bien calé dans un fauteuil du discret pub Hemingway de l'hôtel Ritz, le cinéaste raconte et se raconte à l'occasion de sa venue pour une inestimable rétrospective à la Cinémathèque française.

Qu'évoque pour vous le nom « Hollywood » maintenant que vous avez mis un pied hors du système ?

« Le plus grand train électrique qu'un petit garçon ait jamais possédé » disait Orson Welles à propos d'Hollywood et du cinéma qu'on y faisait. Une définition qui me convient. D'ailleurs, je me considère toujours comme un étudiant inscrit à l'université d'Hollywood ! Le Hollywood des années 70 et 80 que j'ai bien connu a changé par certains aspects. Par d'autres, beaucoup moins. Il reste encore un endroit plein d'opportunités pour les jeunes, les débutants. Par contre, contrairement à ceux des années 70, les films actuels sont nettement plus frivoles, destinés en priorité à un public adolescent. De purs divertissements, sans fond, très différents des productions adultes, traitant de problèmes sociaux, que nous tournions alors.

Des grands classiques du Hollywood des seventies,* French Connection *est actuellement parmi les plus cités. À l'occasion de séries TV comme The Shield par exemple...

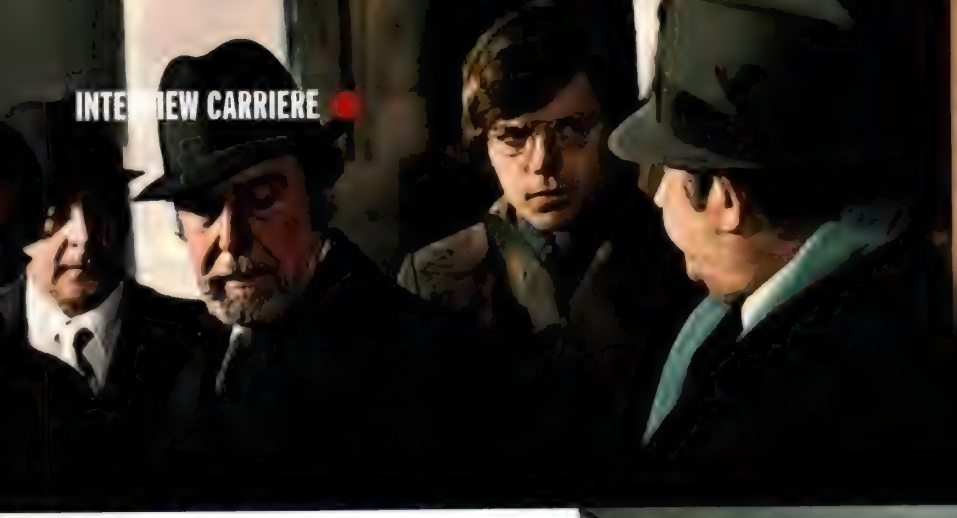
French Connection a manifestement influencé toute une génération de jeunes réalisateurs, tant à la télévision qu'au cinéma. Avant lui, les flics se situaient systématiquement aux antipodes de Popeye, le personnage incarné par Gene Hackman ; ils étaient toujours les héros immaculés, du côté de la loi qu'ils servaient. Jamais ils ne faisaient de coups montés pour faire tomber les truands. Jamais ils ne brutalisaient les suspects pour les faire parler. D'ailleurs, réalisateurs et producteurs ne pouvaient pas montrer les flics sous ce jour. Avec un ripou dans un script, ils n'auraient pas obtenu d'autorisation de tourner de la part des autorités des plus grandes villes américaines. Pourquoi ? Parce que cette image du flic véreux et violent représentait une trop grande menace pour les politiciens. Le public ne devait pas s'imaginer que les forces de l'ordre puissent être corrompues !

Au sujet de* French Connection *justement, comment le film s'est-il monté ?

Le projet m'a été amené par Phil D'Antoni, un ami producteur. C'est également lui qui m'a présenté Eddie Egan et Sonny Grosso, les flics new-yorkais à l'origine de l'histoire. Ce n'est qu'après les avoir rencontrés que je me suis totalement engagé dans **French Connection**. On ne peut pas dire que les studios se soient précipités dessus. Il est vrai qu'à l'époque je passais pour un réalisateur d'art et d'essai pour avoir signé des films comme **Les Garçons de la bande** et **The Birthday Party**. Patron de la Fox, Richard Zanuck a cru en **French Connection**. Il n'avait qu'une idée très vague du scénario, mais nous a tout de même dit : *« Si vous pouvez tourner le film pour un million et demi de dollars, allez-y, faites-le ! »*. Phil et moi avons revu nos prétentions à la baisse, surtout en ce qui concerne la présence d'une grande vedette en tête d'affiche. C'est ainsi que nous avons embauché Gene Hackman qui, jusque-là, n'avait tenu que des seconds rôles. Voilà comment tout a démarré.

French Connection *doit une part de sa réputation à la fameuse scène où Gene Hackman suit la trajectoire du métro aérien en voiture...*

Une séquence à peine esquissée dans le scénario ! Ni Phil D'Antoni ni moi n'avions la moindre idée de la manière dont nous pouvions l'aborder. Phil avait pourtant produit **Bullitt**, film connu pour une poursuite automobile gravée dans toutes les mémoires. *« Je dois faire encore mieux »* ai-je pensé. Comment ? Toujours aucune idée sur le sujet. En fait, c'est en marchant dans New York que les choses se sont éclaircies. Nous étions sous le métro aérien lorsque Phil m'a dit : *« Et si, au lieu d'une voiture qui en poursuit une autre, nous avions une voiture qui poursuit une rame de métro ? »*. Nous sommes partis de cette idée d'autant plus folle que nous n'avons pas obtenu, loin s'en faut, toutes les autorisations nécessaires de tournage et que j'avais choisi de situer la scène en plein Manhattan, à une heure de pointe... Nettement moins confortable que le San Francisco pratiquement désert de **Bullitt**. Nous y



sommes tout de même parvenus et sans accident. Un vrai miracle !

Votre regard sur la nature humaine rompt avec le manichéisme hollywoodien qui, le plus souvent, présente des personnages soit noirs, soit blancs...
Le Bien et le Mal existent en chacun de nous. Nous sommes tous capables du meilleur et du pire et je ne crois pas en quelqu'un de totalement bon ou en quelqu'un d'intégralement mauvais. Popeye, dans **French Connection**, se montre tour à tour bon et mauvais. Il peut même égaler en méchanceté les trafiquants de drogue qu'il poursuit. Mais il possède un badge de policier, pas eux. Les flics de **Police Fédérale Los Angeles** ne sont pas très différents de lui. C'est une vision que j'ai eu du mal à faire passer auprès des producteurs. Ils voulaient aussi que j'épargne le héros, convaincus que sa mort nuirait à la carrière commerciale du film. Pourquoi aurait-il dû vivre ? Après tout, pendant tout le déroulement de l'histoire, il tente la mort ! Si j'ai tourné, à la demande du studio, une fin où John Pankow et William Petersen se retrouvent en Alaska, au milieu de nulle part, je l'ai biffée du montage final. Pas question que le film s'achève sur une note aussi optimiste. En règle générale, mes films se terminent toujours sur des incertitudes, sur un sentiment d'ambiguïté. Je ne vois pas comment il pourrait en être autrement.

Ne pensez-vous pas que les succès de* French Connection *et de* L'Exorciste *vous ont exposé plus qu'ils n'auraient dû ?
Il n'y a pas de règle à ce niveau. Le succès n'a fait aucun mal à un Spielberg. Au contraire. Personnellement, je pense qu'il est aussi difficile à vivre que l'échec ; j'ignore lequel est le plus instructif. Selon moi, le succès ne se mesure pas en termes de chiffres au box-office. Certains très grands films n'ont, par exemple, pas rencontré les suffrages du public à leur sortie. **Citizen Kane** a même commencé par perdre de l'argent... La qualité et l'influence d'une œuvre ne se mesurent pas en nombre de zéros. De même, les films de Federico Fellini ont rarement été des réussites financières. N'empêche qu'on les étudie dans les écoles. **Monsieur Verdoux** de Charlie Chaplin ? Un fiasco total, mais quel chef-d'œuvre ! Le phénomène n'est pas propre au cinéma. Si l'échec compromettait la notoriété future d'un artiste, personne aujourd'hui ne parlerait de peintres comme Van Gogh et Gauguin qui, de leur vivant, n'ont pratiquement pas vendu de tableaux. Non, dans l'absolu, le succès ne signifie pas grand-chose.

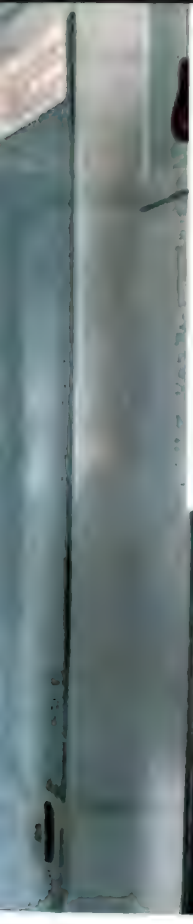
Tous vos films n'ont pas rencontré le succès. Certains sont même tombés dans l'anonymat le plus complet,* Deal of the Century/Le Coup du siècle *en premier lieu...

Sur ces deux pages : De French Connection au Coup du siècle, en passant par L'Exorciste et Têtes vides cherchent coffres pleins, Friedkin aura prouvé l'étendu de son talent dans des genres divers et variés.

J'adore ce film ; il compte parmi mes préférés. Je ne crois pas qu'il s'agisse d'un chef-d'œuvre, mais il m'a permis d'aborder un sujet très sombre – le commerce des armes – sous l'angle de la comédie. Je m'y inspire d'Adnan Khashoggi, un trafiquant longtemps en cheville avec l'Arabie Saoudite. Un personnage pathétique, aussi inquiétant que comique. J'ignore si **Deal of the Century** est drôle, tant l'humour varie d'une génération à l'autre, d'un pays à l'autre. C'est l'une des raisons pour lesquelles la comédie est un domaine nettement plus complexe, plus dur à maîtriser que le drame.

***Avant* Le Coup du siècle, *vous avez tourné une autre comédie,* Têtes vides cherchent coffres pleins...**
Oui, une comédie relatant un casse de la Brink's qui, du temps de mon enfance, me passionnait déjà. Sans doute parce que les voleurs présentaient un côté Robin des Bois, qu'ils prenaient aux riches pour donner aux pauvres. À ceux qui étaient encore en vie, j'ai demandé de servir de conseillers techniques sur le film ! D'ailleurs, l'un des consultants, un perceur que j'avais tiré de prison, m'a donné du fil à retordre. Armés, lui et deux complices ont volé la copie de travail dans la salle de montage, convaincus qu'ils détenaient le négatif et qu'ils pourraient en tirer une grosse rançon. Un acte d'une stupidité incroyable. Le tournage du film s'est néanmoins agréablement déroulé. Sur le plateau, j'avais surtout à l'esprit **Le Pigeon** de Mario Monicelli, un classique de la comédie italienne sous l'influence duquel j'ai tourné **Têtes vides...**

***Dans la foulée de* Têtes vides..., *vous avez tourné l'un de vos films les plus durs et les plus controversés,* Cruising...**
Au départ, je n'étais pas très partant pour le réaliser. C'est Phil D'Antoni, le producteur de **French Connection**, qui m'en a parlé par le biais d'un roman de Gerald Walker, l'histoire d'un type qui tuait des homosexuels, sous prétexte qu'il ne supportait pas sa part d'homosexualité. Il a été un temps question que Steven Spielberg tourne **Cruising**, mais Phil D'Antoni ne lui a jamais donné un scénario à son goût. J'ai commencé à m'y intéresser avec la découverte de monceaux de cadavres repêchés dans l'East River et les articles d'Arthur Bell du Village Voice concernant les bars hardcore gay de New York. Le roman n'a finalement constitué qu'une base.



« MES FILMS SE **TERMINENT** TOUJOURS SUR DES **INCERTITUDES**, SUR UN SENTIMENT D'**AMBIGUITE**. JE NE **VOIS PAS** COMMENT IL POURRAIT EN **ETRE AUTREMENT**. »

Dans* Cruising, *vous avez eu la chance de diriger Al Pacino dans ses meilleures années. Quel souvenir gardez-vous de lui ?

Aussi bon que vous jugiez Al Pacino, je n'ai pris aucun plaisir à travailler avec lui. Le diriger fut vraiment difficile, âpre. Un combat de tous les jours sur le plateau. Au sommet de sa gloire, il était devenu extrêmement flemmard. Bien que son cachet fût très élevé, il arrivait constamment en retard sur le plateau. Pour éviter qu'il mette le budget dans le rouge, nous avons dû ruser. Si l'agenda du jour demandait à ce qu'il soit présent à 9 heures du matin sur le plateau, nous le convoquions pour 7 heures, sachant qu'il arriverait de toute manière deux heures plus tard. Il était donc dans les temps. Son comportement de star découlait de sa récente célébrité. Jeune comédien débutant et inconnu, quand il se battait pour travailler, je suis sûr qu'il n'était jamais en retard. De plus, il n'était pas concentré, jamais prêt à se glisser dans la peau du personnage.

Sur un plateau, vous n'avez pas l'air toujours commode...

Je ne supporte pas les comédiens qui se la coulent douce. Pas plus que les techniciens d'ailleurs ! Étant donné leur salaire, souvent scandaleusement élevé, ils doivent travailler, justifier les grosses sommes qu'ils encaissent. Venant d'une famille pauvre, je connais la valeur de l'argent, le sens du mot « travail ». Quand je vois un acteur qui pique un roupillon dans un coin ou qui mange un sandwich, j'entre dans une colère noire, je l'engueule. Je ne crois pas être dur avec les comédiens ; je suis honnête avec eux. Avec certains, je me montre calme et tendre, les enfants particulièrement. D'autres veulent et recherchent le conflit. Ils s'épanouissent dans une atmosphère tendue, électrique. C'est quelque chose que je comprends et que je contribue à créer. Sur **French Connection**, Gene Hackman préférait une ambiance chargée à la convivialité ; ça le conditionnait. J'essaie de m'adapter aux acteurs. Pour les diriger, il n'existe pas une seule formule, mais plusieurs. Avec les femmes et les enfants, il faut être extrêmement compréhensif. Je le suis donc. J'ai parfois dû recourir à des méthodes un peu brutales pour secouer mes comédiens, obtenir d'eux ce que j'attendais, pour les débloquer. J'ai ainsi giflé le révérend O'Malley pour l'une des dernières scènes de **L'Exorciste**, et John Pankow sur **Police Fédérale Los Angeles** !

Si vous reconnaissez à certains de vos interprètes une propension à la flemmardise, n'avez-vous pas un défaut qui se détache des autres ?

L'arrogance ! Mais cela ne m'est pas venu avec le succès de **French Connection** et de **L'Exorciste** ; j'étais comme ça avant même d'avoir tourné un seul film. Mon arrogance se traduisait par un manque de respect envers autrui. C'est un travers de ma personnalité que je combats, de même qu'un net penchant à la critique, à des jugements catégoriques parfois violents. Aujourd'hui, je peux encore être arrogant mais beaucoup moins qu'avant. C'est un défaut qui m'a d'ailleurs joué de sales tours dans ma carrière. Au milieu des années 70, j'étais si sûr de moi que j'ai raté l'occasion de travailler avec Steve McQueen sur **Le Convoi de la peur**. Il voulait que le film, écrit pour lui je précise, se tourne aux États-Unis, près de Los Angeles, afin de ne pas trop s'éloigner d'Ali MacGraw, sa compagne. Moi je tenais aux conditions difficiles d'une jungle d'Amérique du Sud pour davantage d'authenticité. Intelligent, Steve l'a admis et m'a demandé d'inclure dans le scénario un rôle de femme destiné à Ali. J'ai refusé tout net. En désespoir de cause, il m'a suggéré le compromis de lui donner un job dans la production, en tant que productrice associée. Pas question pour Steve McQueen et Ali MacGraw de se séparer pendant six mois, de mettre leur couple en danger. Et, toujours aussi arrogant, je l'ai envoyé se faire voir. Une lourde erreur que je regrette encore aujourd'hui, non pas que Roy Scheider ne soit pas bon – il est même formidable –, mais avec Steve McQueen, **Le Convoi de la peur** aurait pris une autre envergure. Il aurait même été accueilli différemment. Avec Steve McQueen à bord du projet, d'autres comédiens auraient suivi : Lino Ventura et Marcello Mastroianni qui n'attendaient que son accord pour s'engager eux aussi. Si c'était à refaire, j'accepterais immédiatement de donner à Ali MacGraw le boulot de productrice !

***Comme* Cruising, *vous avez commencé par refuser de réaliser* L'Exorciste...**

Exact. Pourtant, j'ai adoré le roman de William Peter Blatty que je connaissais déjà depuis plusieurs années. Nous avons même failli travailler ensemble sur la version cinéma de la série ***Peter Gunn*** que m'avait offerte Blake Edwards avant qu'il ne se ravise. Le roman, qui est arrivé à mon hôtel sous forme de manuscrit, m'a captivé, effrayé. Je l'ai lu d'une traite, en une nuit. Pourtant, j'ai d'abord écarté la proposition de William Peter Blatty. Pourquoi précisément ? J'ai oublié. Je

sais qu'à l'époque le studio négociait avec des gens comme Mike Nichols et Stanley Kubrick pour le tourner. Mais c'est moi que William voulait ! Il a obtenu gain de cause. N'empêche que je ne l'ai pas ménagé lorsqu'il m'a livré la première version du scénario, une trahison pleine de flashs-back du roman. Je lui ai demandé d'adapter le livre tel quel. Quelques mois plus tard, il m'a présenté le second scénario. Le bon.

Dans les étapes les plus complexes de la production de* L'Exorciste, *la sélection des acteurs n'a pas été la plus simple...

Le choix des comédiens n'a effectivement pas été de tout repos, d'autant moins aisé que William Peter Blatty n'approuvait guère mon enthousiasme pour Ellen Burstyn et Jason Miller. Je suis tout de même parvenu à l'imposer pour le père Karras, un rôle que bien d'autres acteurs convoitaient. Notamment Paul Newman et Jack Nicholson qui, ironiquement, avaient refusé **French Connection** ! Je tenais coûte que coûte à un nouveau visage, à quelqu'un que les spectateurs ne pouvaient pas connaître... Pour interpréter Chris MacNeil, la mère de Regan, le studio ne voulait pas entendre parler d'Ellen non plus. Il voyait bien Anne Bancroft, Jane Fonda ou Audrey Hepburn dans le rôle. La première étant enceinte, la deuxième ayant rejeté la proposition sous prétexte qu'il s'agissait d'une nouvelle manifestation du capitalisme américain et la dernière voulant que l'on tourne le film à Rome où elle vivait, j'ai pu engager Ellen comme je le souhaitais. C'est cependant Regan qui a posé le plus de problèmes. J'ai rencontré des centaines de gamines de dix à quinze ans. Sans résultat. J'étais pratiquement résigné à donner le rôle à une adolescente plus âgée lorsque Linda Blair s'est présentée aux auditions, accompagnée de sa mère. Elle avait douze ans et correspondait exactement à la comédienne que je recherchais. Elle en avait toute l'innocence et, toute adorable et jeune qu'elle fût, possédait une maturité incroyable, qualité qui lui a permis de ne pas être affectée par l'histoire que nous racontions.

Était-il bien nécessaire de revoir le montage de* L'Exorciste *pratiquement trente ans après sa sortie ?

Oui, dans la mesure où toute une génération n'avait jamais vu le film sur grand écran. Warner refusait de le ressortir en l'état et il fallait bien trouver quelque chose de neuf pour justifier une reprise à grande échelle. Pourquoi pas, dans ce cas, donner satisfaction à William Peter Blatty, l'auteur du roman et coscénariste du film ? Cela faisait trente ans qu'il essayait de me convaincre de monter une nouvelle version de **L'Exorciste**, proche d'ailleurs de celle qu'il avait en tête en 1973 et dont je n'avais pas voulu. Une cause de dispute entre nous. Warner a fini par nous mettre d'accord. *« Écoutez, si vous réussissez à intégrer au métrage des scènes coupées et à donner à l'ensemble un aspect plus contemporain, nous ressortirons le film au cinéma ! »* nous ont annoncés les responsables du studio. J'ai donc ajouté onze minutes de séquences inédites et refait la bande-son avec pour principal souci de ne pas gâter le montage original. Dans sa nouvelle version, le film est-il meilleur ? Il est, en tout cas, plus profond, plus spirituel. N'empêche qu'il a remporté un énorme succès dans sa forme la plus récente ; ses recettes ont presque égalé celles de 1973 !

Sur ces deux pages : Le Sang du châtiment et L'Enfer du devoir, deux films très controversés, et La Nurse, métrage trop souvent décrié.

Outre* L'Exorciste, *y a-t-il un autre de vos films sur lequel vous êtes prêt à intervenir de nouveau ?

Si je le pouvais, je les retravaillerais tous ! J'ai vieilli, j'ai changé - peut-être pas en bien - et je ne vois aujourd'hui plus les choses de la même façon qu'il y a vingt ou trente ans. Sur certains, j'aimerais couper des plans, comme je l'ai d'ailleurs fait dans la dernière version de **L'Exorciste**. Je les jugeais inadéquats. Sur d'autres, j'ajouterais des scènes ou j'en modifierais la chronologie. Je pense que tous les réalisateurs, si on leur en donnait l'opportunité, reprendraient le travail sur leurs films parce qu'il reste toujours des lacunes, des erreurs à corriger. Comme Francis Coppola, qui a ajouté quarante-cinq minutes à **Apocalypse Now**. Si je considère qu'il a fait fausse route en intégrant au montage l'interminable scène de la plantation française, lui préfère son film dans sa version la plus longue. Légitime. Finalement, le désir d'intervention ne constitue pas l'exclusivité des réalisateurs de cinéma ; tous les artistes le partagent. Connaissez-vous cette anecdote concernant Bonnard, le peintre post-impressionniste ? Sur ses vieux jours, équipé de ses tubes et pinceaux, il est parti pour le Louvre où ses toiles étaient exposées. Et le voilà qui les retouche ! Arrêté, il s'est ainsi expliqué : *« Mais je suis Bonnard. Je veux tout simplement apporter des améliorations à mes peintures ! »*.

***L'Exorciste* n'est pas le seul de vos films à compter plus d'une version. Il y a également Le Sang du châtiment...**

Il existe deux versions du **Sang du châtiment**. Si le film a beaucoup évolué de l'une à l'autre, c'est également parce que j'ai beaucoup changé. Au départ, quand il est sorti en salles aux États-Unis, **Le Sang du châtiment** militait contre la peine de mort. Cinq ans plus tard, j'ai choisi d'en refaire le montage, d'ajouter deux scènes finales, de manière à ce qu'il affirme que la peine de mort est nécessaire dans certaines circonstances. En clair, j'ai changé d'avis et j'ai tenu à ce que mon film le traduise. Oui, je pense que la peine de mort s'impose parfois. Dans le cas de meurtres particulièrement abominables comme ceux que commet le tueur du film. Impossible de le sauver, de lui arracher des regrets. Finalement, ce n'est pas lui qui paie le prix de ses crimes ; ce sont les familles des victimes. Pendant qu'elles souffrent, il coule en prison une existence paisible, regardant la télévision à longueur de journée, faisant de l'exercice quand bon lui semble... Ça n'a aucun sens. Pourtant, je ne renie pas mes positions passées. Je ne renie pas mon tout premier film, le documentaire **The People vs. Paul Crump**, qui a eu pour effet de sauver la vie d'un homme condamné à passer sur la chaise électrique. Je le referais même aujourd'hui.

Tout comme votre position concernant la peine de mort dans* Le Sang du châtiment, L'Enfer du devoir *révèle un engagement politique pas vraiment dans le sens où on l'attendait...

Que dit en fait **L'Enfer du devoir** ? Pourquoi reprocher à un soldat d'avoir tué des gens alors que l'armée lui a mis un uniforme, l'a entraîné et lui a mis un fusil entre les mains, le tout dans le but de détruire ? Qu'est-ce qu'une atrocité en temps de guerre ? Avec **L'Enfer du devoir**, j'exprime ma colère de voir des soldats jugés devant une cour martiale pour avoir rempli leur mis-

sion. Pourquoi des lampistes et non pas les Nations, ou du moins des membres de leur gouvernement ? Il fut un temps où l'Amérique bardait de médailles quiconque causait un maximum de dommages à l'ennemi. Désormais, rongé par la mauvaise conscience ou hanté par les remords, le pays les condamne.

Le succès et la réputation de* L'Exorciste *vous font souvent passer pour un réalisateur de films fantastiques. En vérité, vous n'avez abordé le genre qu'à de rares occasions...

Oui, avec **La Nurse**, encore un film que j'ai commencé par refuser. Il y avait de quoi tellement le scénario me paraissait idiot. Puis l'idée a fait son chemin ; j'ai trouvé dans cette histoire d'arbre maléfique prétexte à une version moderne des contes des frères Grimm. Comme j'ai également connu une expérience très désagréable avec les gens chargés de la garde de mon bébé, **La Nurse** est rapidement devenu un projet séduisant. Du fantastique traditionnel dans un cadre contemporain en somme. Je ressens le monde ainsi : un mélange de ce que les gens appellent imaginaire et de réel. Pour moi, il n'y a pas de ligne de démarcation entre les deux. Je vis dans un univers presque entièrement surréaliste. Auparavant, je ne le remarquais même pas. Désormais, j'y suis habitué. Une démarche qui me permet de m'évader du quotidien !

Vous venez de décrire l'une des caractéristiques de la schizophrénie. En êtes-vous atteint ?

Je ne le nie pas. Cela fait partie de ma nature, de la nature humaine. Nous ne sommes pas qu'une personne ; nous en sommes plusieurs à la fois et nous passons le plus clair de notre temps à dissimuler notre véritable nature au reste du monde. Heureusement d'ailleurs ! Quand un homme rencontre une femme, il ne lui annonce pas : *« J'ai envie de te baiser, d'arracher tes vêtements, de te violer. »*. On ne le dit pas, on le masque. Évidemment, on peut dire à quelqu'un : *« Tu n'es qu'un idiot. Il n'y a que des débilités qui sortent de ta bouche ! »* au lieu du *« enchanté de vous rencontrer »* courtois, de circonstance. Ce niveau de schizophrénie est bien pratique ; il épargne au monde de plonger dans le chaos et à la police nombre de meurtres gratuits.

À vous entendre, on a l'impression que le cinéma constitue un garde-fou pour vous...

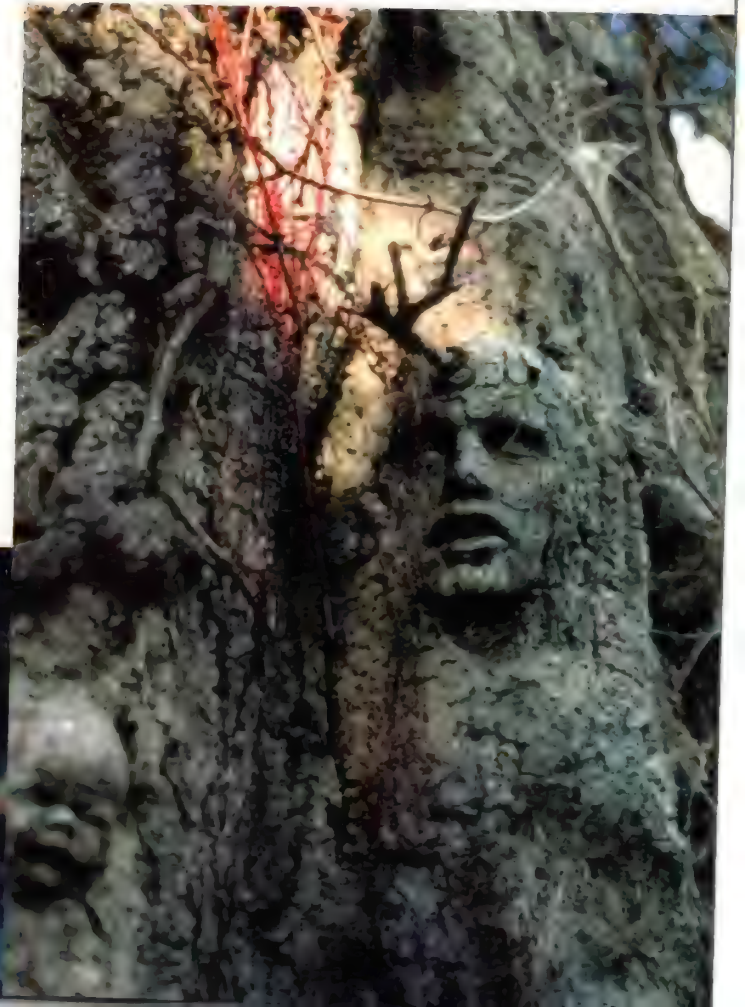
Totalement. Si je n'étais pas devenu réalisateur, si je n'avais pas pu mettre en scène certaines de mes dispositions, j'aurais probablement commis des actes horribles.

À propos de fantastique, vous avez également tourné un épisode des séries TV Les Contes de la crypte et La Cinquième dimension...

Ce sont des opportunités qui se sont présentées. Rien de plus. Si je les ai acceptées, c'était dans des périodes d'inactivité au cinéma, afin de ne pas perdre la main entre deux films. Concernant l'épisode ***Nightcrawlers*** de ***La Cinquième dimension***, j'en ai choisi le scénario dans un lot d'une douzaine d'options. Le producteur m'a dit : *« Vas-y, prends-le et fais-en ce que tu veux ! »*. Cela m'intéressait d'aborder la guerre du Vietnam par le biais du fantastique, mais ce n'est finalement qu'un exercice de style, tourné en deux semaines à peine. Cette histoire d'ancien soldat poursuivi par ses frères d'armes transformés en morts-vivants ne valait pas d'être racontée au-delà des vingt-six minutes de l'épisode.

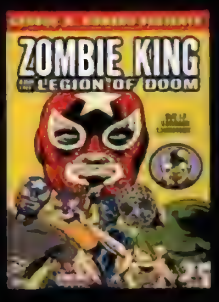
Propos recueillis par Marc TOULLEC et traduits par Agathe DUPUY
(Un grand merci à Elodie DUFOUR et à la Cinémathèque française)

« SI JE N'ETAIS PAS DEVENU REALISATEUR, J'AURAIS PROBABLEMENT COMMIS DES ACTES HORRIBLES. »



DVD ZONE 2 NEUFS

Zombie Honeymoon 20 €



Zombie King 15 €

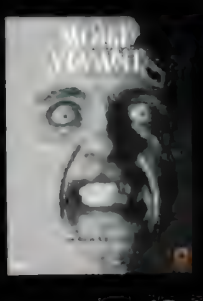
Flesh for the Beast 15€

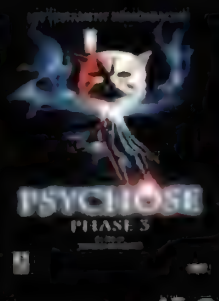
La Zombie venu d'ailleurs 12 €

Satan's Slave 12 €

Black Killer 12 €

Wanted 12 €


Le Mort-vivant 15 €



Psychose phase 3 15 €

Le Grand inquisiteur 20 €

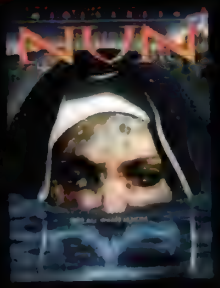
Massacre dans la vallée... 15 €

La Secte des cannibales 15 €

MOVIES 2000
La librairie du cinéma

DVD ZONE 1 NEUFS

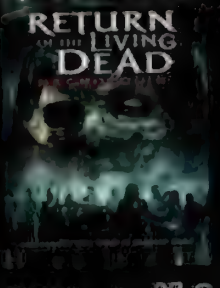
Munich 33 €



The Nun 30 €

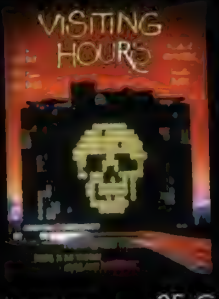
When a Stranger Calls 33 €

House of the Dead 2 33 €



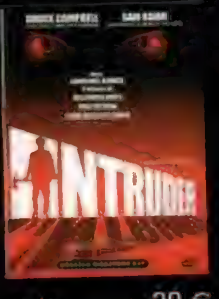
ROTLD 4 : Necropolis 27 €

The New World 33 €



Visiting Hours 25 €

Magic 25 €



Intruder 20 €

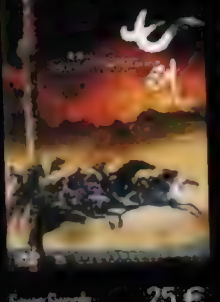
DVD ASIATIQUES NEUFS

SPL 25 €

Election 25 €

Fearless 25 €

Dragon Squad 25 €


Seven Swords 25 €

FF Advent Children 25 €

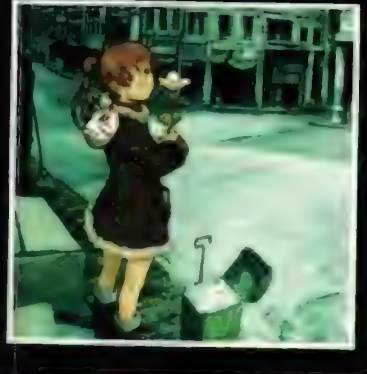
La vente par correspondance est désormais assurée.
Appellez le 01 45 26 81 20

49, RUE DE LA ROCHEFOUCAULD 75009 PARIS (MÉTRO SAINT-GEORGES OU PIGALLE)
TÉL. : 01 45 26 81 20. WWW.MAD-MOVIES.COM
OUVERT DU LUNDI AU VENDREDI DE 14H00 À 20H00, LE SAMEDI DE 11H00 À 20H00

Madgazine

DVD · VIDEO · TELE · MANGA · JEUX VIDEO · GOODIES · LIVRES · MUSIQUE

Razor's back en DVD !



sommaire

#72 DVD
Si Hanzo et les Neo squattent pas mal en ce mois de mai, il ne faudrait pas oublier nos bons vieux musclés Seagal et Van Damme, notre bon vieux tout court George C. Scott, et notre vieux pote de toujours Uwe Boll !

#90 TELE MANIAC
Dahan in the sky of ***Skyland*** et Martino Don Wincklero con la famiglia di Tony Soprano ! Quel melting-pot !

#92 ANIME NATION
Quand le poète de l'animation enchaîne les visionnages de séries, c'est uniquement pour toi, lecteur ! ***Texhnolyze***, le gros titre du mois !

#94 PLAYMAD
Rodé aux RPG, notre chevalier du pad s'attaque en ce printemps à **Oblivion**, big morceau qui va ruiner votre vie sociale ! C'est chaud !!!

#95 MELOMAD
El Deleléo, le gringo de la B.O. s'attaque à **Tombstone** et au **Da Vinci Code** alors que Dave « Tentacules » Doukhan se perd dans le **Call of Cthulhu** et Fausto *« Tu rends tes textes en retard, je te tue ! »* Fasulo se paie le dernier score de Terence Blanchard pour Spike Lee, **Inside Man.**

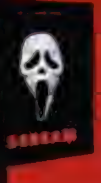
MAD DVD

Tentacules
D'OVIDIO G. ASSONITIS

Si l'ombre des **Dents de la mer** plane sur **The Car**, on nage carrément en plein rip-off avec **Tentacules**, un « spaghetti monster movie » réalisé en 1977 par le grec Ovidio G. Assonitis, planqué ici derrière le pseudo américanisé d'Oliver Hellman. Des Ricains pur-sang, il y en a un paquet au générique de ce film à l'histoire identique à celle du succès interplanétaire de la Universal (remplacez seulement le requin par un poulpe géant) John Huston, Shelley Winters, Henry Fonda et Bo Hopkins viennent donc cachetonner de l'autre côté des Alpes dans ce qui restera comme une bisserie assez mal branlée, mais finalement très drôle au second degré. Suffit juste de voir l'aberrante scène d'intro (une femme laisse le landau de son bébé au bord de l'eau pour s'en aller discuter avec sa copine !) pour s'en convaincre. Comme à l'accoutumée chez Neo, copie plus que correcte, quelques bonus (pour le coup, c'est le minimum syndical) et une judicieuse jaquette réversible. Tout baigne. **Alexandre BUSTILLO**

ZONE 2. NEO PUBLISHING. 2.35 (16/9). 2.0 (VO ET VF). SUPP : FILMO. GALERIE PHOTO.

Scream - édition spéciale
DE WES CRAVEN



Carbonisé par **Cursed**, ressuscité par Aja et sa **Colline**, Wes Craven refait parler de lui avec cette ressortie de **Scream**, son dernier « grand » film en date. Si la valeur ajoutée (interviews, documentaire sur Craven) n'en a finalement que très peu, de valeur, cette nouvelle édition DVD est avant tout l'occasion idéale pour voir comment a vieilli ce slasher devenu rapidement culte au point de déclencher une nouvelle hype horrifique à Hollywood. Inutile de revenir sur l'approche cynique de Kevin Williamson, sur la réalisation on ne peut plus calme et posée de Craven, et sur le manque flagrant d'effets gore, **Scream** n'étant avant toute chose qu'une bonne petite série B misant tout sur son whodunit aussi improbable que finalement jubilatoire. Et c'est aussi l'occase de revoir l'excellent Skeet Ulrich, étonnant sosie de Johnny Depp porté quasi disparu depuis. Incroyable que ce mec n'ait pas fait carrière... **Alexandre BUSTILLO**

ZONE 2. OPENING. 2.35 (16/9). 5.1 (VO ET VF). SUPP : INTERVIEWS, DOCUMENTAIRE, BANDE-ANNONCE.

Régal d'asticots
DE HERB ROBINS

Produit par Ted V. Mikels, un des papes de la série Z ricaine dans les années 60 et 70, écrit, réalisé et interprété par l'acteur Herb Robins (**Massacre dans le train fantôme**), **Régal d'asticots** (**The Worm Eaters**, 1977) est un film complètement dingo. Robins joue le rôle d'Herman Umgar, un homme capable de communiquer avec des vers de terre. Lorsque le maire de la ville décide d'expulser Herman de chez lui, ce dernier voit rouge et donne ses vers à manger aux habitants pour se venger. Des vers mutants qui vont influer sur le comportement de ceux qui les ont digérés... Comédie hippie chargée d'humour bien gras et d'acteurs qui mangent réellement des vers de terre (véridique !), **Régal d'asticots** est un de ces films qui ont construit leur entière réputation autour de leur concept, des plus absurdes. Un véritable ovni, tellement irrationnel, extravagant et fou qu'on se demande bien pourquoi Lloyd Kaufman, le big boss de la société Troma, n'a jamais eu l'idée d'en faire un remake ! Si vous aimez les films psychotroniques, alors ne passez surtout pas à côté de cet ultime représentant du genre.

Damien GRANGER

ZONE 2 INEDIT. BACH FILMS. 1.33 (4/3). 5.1 (VF) ET 2.0 (VO). SUPP : BANDE-ANNONCE.

New Mexico
DE SAM PECKINPAH

Tout le monde pense, à tort, que **Coups de feu dans la sierra** est le premier film de Peckinpah, alors qu'il s'agit en fait de **The Deadly Companions** qui, après avoir hanté les solderies dans une atroce copie recadrée, est exhumé au format et avec une image nickel par la revue Panic. Conçu par le producteur Charles Fitzsimons comme un « véhicule » pour sa sœur Maureen O'Hara, le film fut confié à Peckinpah sur recommandation de son acteur principal Brian Keith, avec qui il avait travaillé sur la série ***The Westerner***. À la base, il s'agit

Supersize Me !

(COFFRET HANZO THE RAZOR)

Attention culte ! (Entendez par là *« On vous aura prévenus ! »* dixit JPP). Grâce à Wild Side, les aventures du plus singulier anti-héros de l'exploitation nippone sont à portée de ceux qui ne sont pas détenteurs d'un lecteur multizone ou qui ne sont pas anglophones. Début des années 70. Fatigué d'incarner Zatoichi, Shintaro Katsu est à la recherche d'un nouveau rôle à sa démesure, qu'il ne tardera pas à débusquer avec l'improbable personnage d'**Hanzo the Razor**. Créé par le décidément incontournable Kazuo Koike, Hanzo est un enquêteur gouvernemental aussi têtu qu'incorruptible, aux méthodes très peu orthodoxes. Celui-ci mène en effet ses enquêtes dans un Japon médiéval en proie au chaos à l'aide d'un sexe gigantesque, véritable outil de travail qu'il entretient chaque jour en assenant des coups de maillets dessus ou en perforant des sacs de riz ! Confronté lors de ses pérégrinations à des femmes retorses et lubriques, il fait invariablement revenir ces dernières sur la voix de la raison (véridique !) en leur faisant subir une torture inavouable qui consiste à emprisonner les malheureuses dans un filet (manipulé par ses sbires décérébrés) afin de les empaler sur son phallus turgescent. Monument de déviances en tous genres, cette trilogie insensée brasse avec un bonheur égal chambara sanglant, pratiques SM et scènes érotiques qui virent totalement au burlesque (aucun doute, vous allez rire). Placée entre les mains expertes de Kenji Misumi, Yasuzo Masumura et Yoshio Inoue, la trilogie bénéficie de tout le savoir-faire de ces metteurs en scène et fait preuve encore une fois de plus

d'une histoire de vengeance traitée de façon plutôt classique (même si on y trouve déjà des éléments de **Major Dundee** et de **La Horde sauvage**), sur laquelle se greffe une romance impossible entre une pute au grand cœur et l'homme qui a tué son fils par accident. La deuxième partie du film raconte l'odyssée en plein territoire apache de ces deux êtres meurtris et rongés par la haine de façon poignante. Malgré le remontage de la scène finale effectué par le producteur, **New Mexico** n'est pas seulement un premier film prometteur, mais aussi, et surtout, un très beau western frappé du sceau de son auteur. **Cédric DELELÉE**

ZONE 2. BACH FILMS. 2.35 (4/3). 1.0 (VO).

Les Vampires DE LOUIS FEUILLADE

Le moins qu'on puisse dire, c'est que la Gaumont a de la suite dans les idées. Quelques années après son superbe coffret **Fantômas**, la firme à la marguerite récidive en éditant la saga **Les Vampires** du même Louis Feuillade, qu'elle avait elle-même produite et distribuée... il y a près d'un siècle. En dépit du titre, ces dix épisodes ne mettent pas en scène des suceurs de sang, mais une société criminelle faisant régner la terreur, au fil d'énigmes qui s'avèrent bien dans le goût de la littérature populaire de l'époque (les romans de Gaston Leroux ou Maurice Leblanc). Mais, à mesure que les chapitres se succèdent, Feuillade quitte les appartements remplis d'objets empoisonnés et de passages secrets, et s'en va poser sa caméra dans les rues du Paris de la Belle Époque, où il invente une inoubliable poésie urbaine. Des poursuites échevelées, sur des toits ou sur les fortifs aujourd'hui disparus, signent la véritable naissance du cinéma d'action, tandis que les combinaisons moulantes de la vamp Musidora apportent un érotisme inédit. Vu qu'en 1915, on ne se préoccupait pas trop des bonus, ceux-ci sont peu fournis, et se contentent de monter des extraits d'antiques émissions télévisées. Judicieuse initiative, en revanche, que d'avoir inclus sur chaque disque des courts-métrages de tous genres (burlesques, fantaisies historiques...) qui viennent rappeler quel touche-à-tout génial était Louis Feuillade (1874-1925), auteur de quelque 800 films de 1906 à sa mort. **Gilles ESPOSITO**

ZONE 2. GCTHV. 1.33 (4/3). 2.0. SUPP : ENTRETIENS, MAKING-OF RESTAURATION, COURTS-METRAGES.

de rigueur formelle que nombre de films d'auteurs français. Seule ombre majeure au tableau, le premier volet signé Misumi brille par son absence mais devrait sortir paraît-il incessamment sous peu chez HK. On regrettera également que la version française hilarante ne soit pas incluse sur le deuxième film, accessoirement le plus jouissif du lot, retitré finement **Harakiri par kung-fu** à l'époque. Absurde, insensé et d'une misogynie tellement outrancière qu'elle en devient inoffensive, **Hanzo** risque bien de faire couler quelques larmes ! Les suppléments comptent deux excellentes interviews du publicitaire Masanori Sanada traitant notamment du tournage de la trilogie qui devait échoir à l'origine à Tomisaburo Wakayama et être beaucoup plus orientée vers l'action. Un panorama très intéressant mais un peu rapide de la Katsu Prod nous est également proposé, société aussi tumultueuse que son créateur qui produira quelques-uns des meilleurs **Zatoichi** ainsi que le fabuleux **Tenchû ! (Hitokiri)** d'Hideo Gosha. Pour finir, Jean-Paul Jennequin et Stéphane Ferrand nous font partager leur connaissance du « jidai-gekiga », l'équivalent manga du film de sabres, ce qui donne fatalement envie de relire quelques classiques !

David DOUKHAN

ZONE 2. WILD SIDE. 2.35 (16/9). 5.1 (VO). SUPP : BANDES-ANNONCES, INTERVIEWS, FILMO.

MAD DVD

Zombie King and the Legion of Doom

DE STACEY CASE

C'est quoi déjà le nom de notre mag' là ? Mad Movies ? Les films tous ? Vous en voulez des films tous ?? Si oui, prenez place pour l'absolument autre **Zombie King and the Legion of Doom**. Ayant déjà tourneboulé la tête de notre San Helving à nous, le premier film de Stacey Case ne s'est pas fait longtemps désirer. Presque inespéré que ce gros délire improbable sorte si tôt en Zone 2. Un petit miracle à mettre au compte de nos meilleurs amis pour la vie de Neo Publishing, éditeur particulièrement inspiré en ce moment. Inspiré, faut sacrément l'être pour écrire un scénario comme celui de **Zombie King**. Pour faire simple, essayez d'imaginer une bande de catcheurs mexicains lancée aux trousses d'une meute de zombies appartenant à un cirque itinérant, morts-vivants autant adeptes du steak saignant que de la grosse mandale dans la gueule. Du bon côté des cordes, Ulysses, Mr X, The Blue Saint et sa sœur Mercedes s'apprêtent à livrer le combat de leur vie. En face, nous retrouvons le « forain fighter » Tiki et ses catcheurs d'outre-tombe, mais aussi Zombie King, lutteur satanique rêvant de gouverner le monde, ainsi que la vénéneuse French Vixen et son armée d'hybrides. Tout ce joli petit monde s'en va alors régler ses comptes sur le ring. Attention cependant à ne pas s'attendre à des empoignades délirantes façon WWE. **Zombie King** optant plus pour le catch à l'ancienne, celui du bourre-pif aéroporté, la lucha libre comme on l'appelle au pays. Un art quasi ancestral aujourd'hui perpétué par de vrais professionnels que nous présente le producteur/scénariste Bill Marks, l'âme du projet : *« Pour le rôle décisif de Tiki, nous avons fait appel à un lutteur légendaire du milieu, Rob « El Fuego » Etcheverria. C'est grâce à Michael Paszt que nous l'avons rencontré. Paszt est sûrement le plus grand connaisseur de lucha libre. Il a réalisé de nombreux documentaires dessus, et vit même désormais à Mexico rien que pour assouvir sa passion. Le réalisateur Stacey Case est lui aussi accro à la lucha libre, au point que certains de ses amis lui conseillent de se faire interner. Le film a été tourné à Toronto. Etcheverria a donc entraîné de jeunes lutteurs du coin, en leur apprenant tous les jours les rudiments de la lucha libre. »*. Dommage cependant que George A. Romero ait décliné in extremis l'invitation de ces hurluberlus à venir porter la couronne du Zombie King pour cause de **Land of the Dead**. Les fans hardcore du maître de Pittsburgh se consoleront devant l'inénarrable Jason Bareford, assistant personnel de Romero de 1996 à 2002, et détenteur d'un record très représentatif de l'état d'esprit du bonhomme, voire du projet : Bareford est tout simplement capable de se donner 57 coups de pied dans la tête en une minute ! Pas la peine cependant d'en arriver là pour apprécier cet ovni que nous vous conseillons de suivre plutôt avec Granger et Dahan. Une binouze et un gros blunt si vous préférez. Voyage dans une autre dimension garanti.

Alexandre El Muerte BUSTILLO

ZONE 2 INEDIT. NEO PUBLISHING. 1.77 (16/9). 5.1 (VO ET VF). SUPP : BANDE ANNONCE, GALERIE PHOTO.

The Car – Enfer mécanique

D'ELLIOT SILVERSTEIN

Une grosse berline noire sillonne une région désertique du Nouveau-Mexique, écrasant sous ses roues tous les malchanceux croisant sa route. À son bord ? Le Diable en personne ! C'est du moins ce que suppose le shérif du patelin local (l'impeccable James Brolin) dans **The Car**, alias **Enfer mécanique**, inestimable série B plutôt rare (une diffusion sur la défunte 5 il y a plus de quinze ans) reprenant la recette des **Dents de la mer**. On y retrouve donc une trame quasi identique au film de Spielby (vraiment prenante donc), un leitmotiv musical (les coups de klaxon, aussi efficaces que le score de John Williams), des attaques à grande échelle et un goût prononcé pour une certaine cruauté. Alors même si la copie ne brille pas de mille feux et que l'interactivité a été oubliée dans le désert, ruez-vous sur ce DVD au prix des plus abordables. Moins de dix euros, c'est incontestablement l'une des meilleures affaires du mois.

Alexandre BUSTILLO

ZONE 2. UNIVERSAL. 2.35 (16/9). 2.0 (VO ET VF).

The Dark

DE JOHN FAWCETT

Dans **Ginger Snaps**, John Fawcett avait emprunté la même thématique que Neil Jordan sur **La Compagnie des loups** et rapprochait efficacement la lycanthropie du passage à la puberté chez une adolescente. Malheureusement, **The Dark** s'avère loin d'être aussi abouti la faute incombant à une mise en scène laborieuse et une résolution manquant cruellement de résonance. Restent quelques moments assez flippants et une très bonne idée de script, à savoir un changement de point de vue où les visions fantomatiques de Maria Bello sont soudainement partagées par Sean Bean, ce qui relance l'intérêt (à court terme) du film. Parmi les bonus, seule l'interview du réalisateur se révèle un tant soit peu informative, ce dernier admettant que le projet a subi de nombreuses réécritures. À noter que la fin alternative, opposée en tout point à celle retenue pour le montage final (et encore moins convaincante), est absente de notre DVD Zone 2.

David DOUKHAN

ZONE 2. M6 VIDEO. 1.85 (16/9). 5.1 (VO ET VF). SUPP : INTERVIEW, BANDE-ANNONCE.

Dead and Breakfast

DE MATTHEW LEUTWYLER

Même s'il n'a pas réussi à décrocher la récompense suprême du prix Mad Movies remis par nos soins lors de la dernière édition du Festival de Gérardmer, **Dead and Breakfast** est incontestablement le genre de série B qu'on aimerait rencontrer plus souvent en DVD. Le postulat de départ de l'histoire est des plus simples : six potes voyageant à bord d'un van s'arrêtent pour une nuit dans le Bed & Breakfast d'un petit patelin paumé. Le maître des lieux (David Carradine en personne !) les reçoit plus ou moins chaleureusement, avant de mystérieusement passer l'arme à gauche. Cette mort inopinée déclenche alors une étrange malédiction, transformant soudainement tous les villageois en zombies aussi patauds qu'agressifs. Notre sextuor de choc s'arme tant bien que mal avant de s'en aller dessouder les péquenots cannibales. Hâtivement comparé à **Shaun of the Dead** (qui, dans son registre, reste le boss incontesté), **Dead and Breakfast** s'apparente rapidement à une sorte de **Scooby-Doo** sous acide customisé au gore rigolard. Très classe par moments (le générique est à ce titre une pure merveille), cette comédie horrifique potache devrait logiquement se faire plus d'un ami parmi nos lecteurs. L'essayer, c'est l'adopter !

Alexandre BUSTILLO

ZONE 2 INEDIT. LA FABRIQUE DE FILMS. 1.85 (16/9). 5.1 (VO ET VF).

Mondo Animation

(HAIR HIGH + MONDO MULLOY + INTOLERANCE)

Trash et romantique, **Hair High** est un nouveau bijou d'animation à rajouter à l'actif de Bill Plympton. Difficile d'imaginer ce qui se passe dans la tête du bonhomme tant il parvient encore à évoluer et à faire preuve d'une inventivité hors du commun dans ses recherches graphiques et sa narration. Projet entériné à la suite d'un rêve que l'on devine agité, **Hair High** est une œuvre aussi timbrée que foisonnante (la scène hilarante du poulet mascotte atteint de priapisme), toute désignée pour se familiariser avec son univers. **Mondo Mulloy** et **Intolérance** de l'Anglais Phil Mulloy sont tout aussi frappadingues, mais en s'inscrivant davantage dans le registre nonsensique des Monty Python de la meilleure heure, portant à l'identique une charge violente contre le conservatisme et les valeurs réacs qui gangrènent toutes les sociétés. Des DVD absolument indispensables, même salutaires, qui se révèlent à l'heure actuelle d'utilité publique.

David DOUKHAN

ZONE 2. ED DISTRIBUTION. 1.85 (16/9 ET 4/3 SUR **MONDO MULLOY** ET **INTOLERANCE**). 2.0 (VO). SUPP : BANDES-ANNONCES, SCENE INEDITE, INTERVIEWS, COURTS-METRAGES.

Fan des années 80

(VISITING HOURS + BAD DREAMS)

Les mois passent et Anchor Bay continue de sortir des titres mineurs du fantastique. Deux slashers typiquement 80's à se mettre sous la dent pour le mois d'avril : **Visiting Hours** et **Bad Dreams** (**Terreur à l'hôpital central** et **Panics**, lors de leur sortie française). Malgré l'interprétation convaincante de Michael Ironside, **Visiting Hours** rate son étude de caractères. Heureusement, l'efficacité de la mise en scène de Lord, associée à une photo bleutée du plus bel effet, sauve la mise. Le film se regarde sans ennui et c'est déjà ça. Bien moins réussi, **Bad Dreams** reste quant à lui l'énorme pompage des **Griffes du cauchemar** qu'il était à sa sortie. Personnages inexistants, effets-chocs mille fois vus et SFX dignes d'un gros Z bien ripou (il faut voir Richard Lynch, affublé d'un maquillage plus proche du Pizza Ricco de **La Folle histoire de l'espace** que de Freddy Krueger), le résultat est consternant. Aussi mauvais soit-il, **Bad Dreams** a quand même droit à quelques suppléments (dont un épilogue alternatif assez efficace) qui ne changent pas la donne. Bilan, encore deux éditions décevantes à l'actif d'Anchor Bay. L'éditeur est-il trop occupé à préparer sa 450e édition collector d'**Evil Dead** (sortie prévue en fin d'année) pour soigner ses autres DVD ?

Jean-Baptiste HERMENT

ZONE 1. ANCHOR BAY. 1.85 (16/9). 1.0 (SUR **VISITING HOURS**) ET 2.0 (SUR **BAD DREAMS**). SUPP : COM AUDIO (SUR **BAD DREAMS**), FIN ALTERNATIVE (SUR **BAD DREAMS**), FEATURETTES ET B-ROLLS, FILMO, BANDES-ANNONCES.

Y a-t-il un terroriste dans l'avion ? (FLIGHT PLAN + RED EYE)

Hollywood part à la reconquête du ciel ! Un peu plus de quatre ans après le traumatisme du WTC, les studios multiplient comme par hasard les films situés dans un avion, avec à bord une menace liée au terrorisme. Si Robert Schwentke (**Flight Plan**) et Wes Craven (**Red Eye**) traitent le sujet avec plus ou moins de précautions, les intentions sont dans les deux cas identiques : jouer sur la parano ambiante en confrontant le héros à une situation rappelant irrémédiablement les attentats du 11 Septembre. En revanche, les traitements diffèrent. Schwentke séduit tout d'abord par son approche psychologique, avant de balancer ses ambitions aux chiottes en optant pour un dénouement « hollywoodnightien » pataud. Tout le contraire de Wes Craven, qui retrouve un peu de son lustre d'antan grâce à une mise en scène sèche et rythmée. Divertissement humble mais généreux, **Red Eye** se montre également beaucoup moins hypocrite que **Flight Plan** sur le sujet du terrorisme, même si le méchant est, bien sûr, un Américain pure souche. Les studios marchent clairement sur des œufs, ce qui rend d'autant plus intrigants les futurs projets « aériens » que sont **Snakes on a Plane** de David Ellis (un tueur lâche des serpents dans un appareil pour éliminer un témoin gênant – rien que le sujet fait marrer) et **United 93** de Paul Greengrass (moins rigolo et plus frontal, puisque relatant les dernières heures des passagers du quatrième avion détourné le 11 Septembre). Attachez vos ceintures !

Laurent DUROCHE

ZONE 2. BVHE ET DREAMWORKS. 2.35 (16/9). 5.1 (VO ET VF). SUPP : MAKING-OF, FEATURETTE, COM AUDIO (SUR **RED EYE**), BETISIER (SUR **RED EYE**).

MAD DVD

Rêves
D'AKIRA KUROSAWA

Avec l'aide bienveillante de Steven Spielberg et de George Lucas, admirateurs du maître, Akira Kurosawa mettait à l'épreuve l'adage selon lequel « *les films ne sont que les scories de nos rêves* », idéal cinématographique qui pousse tout grand réalisateur à refaire le même long-métrage pendant toute sa vie. Composé de huit sketches, **Rêves** représente une tentative aussi magnifique que terrifiante de nous parler intimement et avec une simplicité désarmante du lien qu'entretient l'homme avec la nature (**Le Soleil sous la pluie**), de la folie destructrice (**Le Tunnel**, **Le Blizzard**) ou bien de son rapport à l'art (**Les Corbeaux** dans lequel Martin Scorsese passe devant la caméra pour interpréter Vincent Van Gogh). À l'époque, certains critiques avaient expédié le film en le qualifiant d'œuvre vaniteuse et soporifique. Ils ont maintenant bon dos.

David DOUKHAN

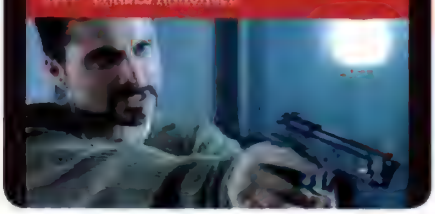
ZONE 2. WARNER. 1.85 (16/9). 2.0 (VO ET VF). SUPP : BANDES ANNONCES. FILMO.

House of 9
DE STEVEN R. MONROE

Les histoires de « parfaits inconnus enfermés dans un lieu clos » constituent un thème classique de l'épouvante, de **La Nuit de tous les mystères** à *Lost*, en passant par **Battle Royale**. Outre les fans déviants de *Loft Story*, cette énième version ne satisfera que ceux qui adorent assez **Cube** et **Saw** pour en consommer sans sourciller le moindre succédané. Décidément abonné aux productions Philippe Martinez (l'impérissable **The Piano Player** avec Christophe Lambert), Dennis Hopper remplit ici dans le rôle d'un... prêtre, mais la palme du cabotinage lui est soufflée par Hippolyte Girardot, qui devait sortir d'un entretien houleux avec son percepteur. Sa prestation reste toutefois réservée aux purs anglophones : sur le DVD que nous avons eu entre les mains, la piste VO ne recelait pas l'ombre d'un sous-titre.

Gilles ESPOSITO

ZONE 2 INÉDIT. EDITO. 1.77 (16/9). 2.0 (VO ET VF). SUPP : BANDES-ANNONCES.



Flesh for the Beast
DE TERRY M. WEST

Flesh for the Beast est le premier grand film de Terry M. West. Terry qui ? Oui évidemment, à moins de vous appeler Damien Granger ou d'être son body snatcher, difficile de connaître l'existence de ce petit maître du nudy, talent qu'il exploite pour le compte de la boîte la plus chaude de la côte Ouest : Seduction Cinema. Vous voulez des titres ? **Blood for the Muse**, **The Sexy Sixth Sense**, **Witchbabe : Erotic Witch Project 3**, **Lord of the G-Strings**, **Satan's School for Lust**... C'est justement ce dernier titre qui permettra à Terry M. West d'embrayer sur **Flesh for the Beast**, le plus gros budget de sa carrière. Budget non pas alloué par Seduction Cinema, mais par les petits nouveaux de Media Blasters, boîte de distribution (s'occupant entre autres des films de Miike outre-Atlantique) qui désire élargir son champ d'action en se lançant dans la prod. Et quoi de mieux qu'un film d'horreur pour faire le grand saut ? Big boss de Media Blasters, Carl Morano revient sur les origines du projet et les desiderata de mister West : « *Mes associés et moi étions vraiment fans de* **Satan's School for Lust**. *La question que nous nous sommes posée après l'avoir vu pour la première fois était de savoir ce que donnerait un vrai film d'horreur avec un budget décent entre les mains de ce mec-là. Nous nous sommes rencontrés, et avant même de lui parler de notre projet, West est apparu sur la défensive en nous disant qu'il ne désirait plus maintenant faire du softcore. Nous l'avons rassuré en lui expliquant que nous ne voulions pas marcher sur*

La Mort en ligne - édition collector
DE TAKASHI MIIKE

Dring, dring... « Oui allo ?
- Bonjour madame, c'est...
- Monsieur.
- Oups... Bonjour monsieur, c'est la Mort là. Je me permets de vous appeler pour savoir pourquoi vous et toutes vos copines de Mad tapez systématiquement sur les films de Takashi Miike. Vous exagérez quand même, c'est super sympa **La Mort en ligne**. Bordel, j'vous comprends plus les mecs, vous kiffez sur des films comme **Destination finale 3** et là vous faites la fine bouche ?!? Meeeeeerde, des kids idiots, des meurtres abracadabrants et des petites filles aux cheveux sales, ça vous fait plus bander ??? Je suis bien embêtée du coup, parce que je vais devoir vous envoyer dans le trou plus tôt que prévu les mecs. Sauf Sévéon bien évidemment. Lui, il copulera encore sur vos tombes dans 30 ans !! »
- Euh, moi aussi j'aime bien ce film m'sieur.
- Madame. Ah mais oui mais c'est trop tard. Tiens, je vais commencer par Bordas en lui faisant péter à la gueule sa machine à écrire vintage 1905. Faut pas faire chier Miike, surtout quand il parle de moi !!! »

Propos recueillis par Alexandre RIP BUSTILLO

ZONE 2. HK VIDEO. 2.35 (16/9). 5.1 (VO ET VF). SUPP : MAKING-OF, INTERVIEWS, FEATURETTES, MONTAGE ALTERNATIF, BANDES-ANNONCES.

les traces de Seduction Cinema, que notre but était tout autre. Il fut rapidement convaincu par notre discours, surtout qu'on lui laissait carte blanche pour le scénario. Et là, le miracle s'est accompli. Terry et moi sommes de grands admirateurs du cinéma de genre des années 70, surtout des films de Lucio Fulci et Dario Argento. Le script est un vibrant hommage à tout ce cinéma. », Cette histoire qu'affectionne tant Morano puise ses racines dans plusieurs classiques du film d'épouvante. Sous l'injonction de son propriétaire, un groupe de parapsychologues investit une demeure ayant appartenu au XIX[e] siècle à un médecin qui a signé un pacte infernal avec trois succubes, aussi bien roulés que dangereux. Deux siècles plus tard, le trio de bonasses cannibales est toujours sur le qui-vive, prêt à s'envoyer dans le bide la bande d'infellos perdue dans les méandres de leur repaire. Quelques plans gore sont donc au programme, pratiquement tous localisés en début de métrage. La scène d'intro est des plus saignantes, mais la suite hélas le sera beaucoup moins. Rien de (trop) préjudiciable cependant, **Flesh for the Beast** disposant d'autres atouts dans sa manche pour séduire ses spectateurs. Tout d'abord la photo à tomber par terre de Richard Siegel. « *Je lui ai soumis une note d'intention très précise* » insiste Terry, « *mais là où Siegel nous a tous bluffés, c'est en proposant une toute nouvelle approche de la lumière. Nos références étaient toujours les films d'Argento et de Fulci. Siegel nous a proposé de transcender ce genre de lumière en venant le mélanger avec l'esthétisme de l'expressionnisme allemand et des films de monstres de la Universal. Le résultat est assez unique en son genre.* » Oui, surtout pour une série B modeste réalisée par un homme ne désirant plus être assimilé au Z oléolé. Même si les plus belles poulinches de Seduction (Ruby LaRocca, Barbara Joyce, Jane Scarlett) font acte de présence, **Flesh for the Beast** peut se flatter d'avoir à son générique quelques belles gloires d'antan. Aldo Sambrell tout d'abord, acteur espagnol mythique (vu récemment dans le **Killer Barbys vs. Dracula** de Jess Franco) qui retrouve, près de trente ans après **Le Voyage fantastique de Sinbad**, la sublime Caroline Munro. L'ex-égérie de la Hammer et de William Lustig est de retour aujourd'hui dans le rôle d'une cartomancienne, plus belle et magnétique que jamais malgré le poids des années. Mr. West, reconversion réussie. Et encore merci pour ces retrouvailles avec l'une des actrices les plus envoûtantes au monde.

Alexandre BUSTILLO

ZONE 2 INEDIT. NEO PUBLISHING. 1.77 (16/9). DTS (VF) ET 5.1 (VO). SUPP : BANDE-ANNONCE, FILMO.

Street Credibility

(QUATRE FRERES - EDITION SPECIALE COLLECTOR + DIRTY)

« C'est comme un film du samedi soir, on passe un bon moment, on applaudit. On peut le revoir encore et encore, pour ce que c'est... » Cette déclaration de John Singleton faite dans une des très sympathiques featurettes de **Quatre frères** résume parfaitement la portée de ce film aussi humble que réussi. Démarquage urbain des **Quatre fils de Katie Elder** d'Henry Hathaway, le métrage de Singleton renforce sa singularité divertissante en multipliant les clins d'œil aux genres adulés des mad cinéphiles : polar 70's, blaxploitation, western spaghetti, les pierres angulaires de la culture ciné populaire sont tour à tour citées jusqu'à une ultime confrontation faisant écho à l'incontournable **Bagarreur** de Walter Hill. Une mise en scène « à l'ancienne » (Singleton se fend d'un commentaire très intéressant sur son utilisation du plan large dans les bonus du DVD), des dialogues « vrais », et une incroyable complicité d'acteurs font de **Quatre frères** un film très efficace et parfois touchant dans ses accents mélodramatiques. Bref, tout l'inverse de **Dirty**, polar inédit chez nous étiqueté « hard-boiled » lorgnant du côté des scripts du très talentueux David Ayer (**Training Day et bientôt Harsh Times avec Christian Bale**). Dans ce sous-**Colors** où un latino ancien gangbanger reconverti en flic (Clifton Collins Jr.) fait équipe avec un ripou de première classe (Cuba Gooding Jr.) pour mettre la main sur un bon paquet de dope et d'argent, les poncifs « gangsta» s'accumulent devant la caméra du newbie Chris Fisher. Apparemment très influencé par ***The Shield***, le réalisateur tente une approche urbaine et rugueuse qui échoue dès les premières minutes à poser une véritable tension et surtout à susciter de l'intérêt pour le récit. Quelques images piquées à Antoine Fuqua, à Tony Scott et à Dennis Hopper ne suffisent pas à édifier une histoire déjà brinquebalante dans ses enjeux. Pour la « street cred », on repassera alors...

Fausto FASULO

ZONE 2. PARAMOUNT ET GCTHV. 2.35 ET 1.85 (16/9). 5.1 (VO ET VF). SUPP : COM AUDIO, SCENES COUPEES, FEATURETTES, BANDES-ANNONCES, CLIP VIDEO (SUR **DIRTY**).

MAD DVD

>>>>>>>>>>>>>>>>>>>>>>>>

Attaque d'auteurs

(COLLECTION ASIAN STAR : IVRE DE FEMMES ET DE PEINTURE + LA PEGRE + THE HAPPINESS OF THE KATAKURIS + DRAGON FROM RUSSIA + LA VOIE DU JIANG HU + PTU)

Des auteurs aussi divers et variés que Takashi Miike, Johnnie To ou Im Kwon-Taek sont à l'affiche de la dernière salve Asian Star, la collection de Jean-Pierre Dionnet. Plus connu pour ses drames intimistes, le Coréen Im Kwon-Taek (dont ressort aussi **Ivre de femmes et de peinture**) signe, avec **La Pègre**, le portrait d'un gangster en proie au doute. C'est d'ailleurs le sous-texte sociologique d'un pays déchiré qui fait le prix de cette œuvre léchée. Spécialiste des yakuzas déjantés et des monstres caoutchouteux, le Japonais Takashi Miike accouche avec **The Happiness of the Katakuris** d'une comédie musicale complètement barrée. Le mélange des genres (fantastique, comédie, thriller) peut dérouter, mais le résultat n'en demeure pas moins foncièrement attachant grâce à une distribution enjouée et des idées vraiment drôles (la scène karaoke). Du côté de Hong Kong, **Dragon from Russia**, première adaptation du manga *Crying Freeman*, déçoit. Signé Clarence Ford (auteur de l'inénarrable **Naked Killer**), **Dragon from Russia** a pour lui quelques chorégraphies dynamiques et un esprit très bédé, mais la platitude de la mise en scène alliée à un montage chaotique ne rend jamais justice à un concept prometteur. Le film se laisse voir même si les nombreux problèmes survenus lors du tournage (remplacement d'acteur, budget insuffisant...) nivellent le produit vers le bas. Tout aussi raté mais bien moins fun, **La Voie du Jiang Hu** aimerait bien être un nouveau **Infernal Affairs** (dont il reprend plusieurs acteurs). Mais son scénario timbre-poste et sa mise en scène tape-à-l'œil de réalisateur se prend pour Tsui Hark ou Wong Kar Wai, le talent en moins) n'en font qu'un polar pesant, malgré sa courte durée (1h18 !). Autrement plus réussi, **PTU**, le thriller onirique signé Johnnie To, est LE film à voir. Pondéré comme peu de polars HK savent l'être, magnifiquement interprété (Simon Yam et Lam Suet en tête) et formellement sublime, c'est un modèle d'efficacité. To se permet toutes les audaces formelles et signe du coup son meilleur polar depuis **The Mission**. Les DVD proposent tous des suppléments dignes d'intérêt, des remix 5.1 musclés et des masters de qualité. On déplorera juste une utilisation excessive du réducteur de bruit, une mauvaise habitude très (trop) répandue chez les éditeurs français.

Jean-Baptiste HERMENT

ZONE 2. FPE. 2.35, 1.85 ET 1.77 (16/9). 5.1 ET 2.0 (VO). SUPP : INTRODUCTION DE J.P. DIONNET, INTERVIEWS, MAKING OF, DOCUMENTAIRE, SCÈNES COUPÉES, GALERIES PHOTOS, CLIP, FILMO, BANDES-ANNONCES

Blood and Bones
DE YOICHI SAI

Les apparitions de Kitano dans les films de ses collègues réalisateurs sont souvent mémorables, mais l'homme a rarement vampirisé tout un métrage comme il le fait dans ce **Blood and Bones**. Un processus conscient de la part de Yoichi Sai, le cinéaste ayant repoussé son film pendant 6 ans, afin que Kitano puisse enfiler le costume de cet immigrant coréen qui, une fois installé au Japon, fait fortune et martyrise sa propre famille. Le réalisateur de **Hana-bi** livre une prestation totalement « autre », jouant de son corps pour exprimer toute la frustration et la violence de cet énigmatique tortionnaire, incapable d'aimer le fruit de sa propre chair, et pourtant amoureux d'une femme malade qu'il soigne délicatement. Seul regret : l'incapacité de Sai à lier intimement le destin de son personnage aux soubresauts sociaux de l'époque décrite. Une piste trop rapidement abandonnée, qui aurait sans doute fait de **Blood and Bones** un chef-d'œuvre.

Laurent DUROCHE

ZONE 2. ARP SELECTION. 1.85 (16/9). 2.0 (VO). SUPP : LIEN INTERNET

Shane Black's Kiss Kiss Bang Bang
DE SHANE BLACK

On n'avait pas eu de nouvelles de Shane Black, le génial scénariste de **L'Arme fatale**, **Le Dernier samaritain** et **Au revoir à jamais**, depuis 1999, année où il a signé le script de l'inédit **A.W.O.L.** Mais l'homme préparait son retour, cette fois derrière la caméra, et les retrouvailles sont explosives. Avec **Kiss Kiss Bang Bang**, Black peut enfin mener un film de A à Z à sa manière, et il le fait - bien sûr - avec style. Si sa plume est toujours aussi ludique, acerbe et explosive, entièrement au service d'un polar jazzy et tortueux avant tout axé sur ses personnages (à ce titre, Val Kilmer et Robert Downey Jr. forment l'une des meilleures « buddy team » qu'on ait vue depuis longtemps), il sait également composer des images racées et atmosphériques. Bref, un pur plaisir à se passer en boucle, un peu gâché tout de même par une édition minimaliste (commentaire audio de Black, Kilmer et Downey Jr. - très fun - non sous-titré, un bêtisier... et c'est tout !). Il faudra surveiller le disque US, qui devrait proposer un documentaire.

Laurent DUROCHE

ZONE 2. WARNER. 2.40 (16/9). 5.1 (VO ET VF). SUPP : COM AUDIO, BETISIER, BANDE-ANNONCE

Bach in Mexico

(LES PROIES DU VAMPIRE + LE RETOUR DU VAMPIRE + LE MONDE DES VAMPIRES)

Pour beaucoup, le cinéma d'épouvante mexicain se réduit à des bandes pittoresques où des catcheurs masqués foutent sur la gueule à des loups-garous, extraterrestres, savants fous et autres robots en folie. Or, aussi délectables que soient leurs aventures, Santo et ses musculeux amis ne sont en fait que l'arbre qui cache la forêt d'un sous-genre aux richesses insoupçonnées. N'ayons pas peur de le dire, la production mexicaine compte parmi les plus grandes cinématographies fantastiques. Et cela, au moins dès l'aube du parlant - voyez la version parallèle hispanophone du **Dracula** de Tod Browning, redécouverte il y a une quinzaine d'années.

En France, la révélation eut lieu au tournant des années 50, lorsque furent distribuées dans les salles de quartier, par on ne sait quel miracle, deux œuvres signées d'un nom appelé à devenir mythique : Fernando Méndez. **Le Monstre sans visage** (**Ladrón de cadáveres**, 1955) amalgamait avec brio les figures obligées de l'épouvante (les pilleurs de tombes du titre original) et le monde du catch. Une scène d'anthologie (sur le ring, un combattant furieux arrache son masque pour révéler sa transformation en loup-garou) donnait le ton pour vingt ans de pugilat horrifique. En revanche, **Les Proies du vampire** (**El Vampiro**, 1957), judicieusement choisi par Bach pour inaugurer sa nouvelle collection, était plus respectueux de la tradition. Et pour cause : le film n'est autre qu'une version orthodoxe de ***Dracula***, et une des toutes meilleures. Dans des décors de studio où flottent d'épaisses brumes, avec des cadrages raffinés et un noir et blanc somptueux, Méndez recrée la formule magique du mythe, et trouve dans le félin Germán Robles l'un des plus beaux vampires de l'écran. C'est d'ailleurs par là que la production nationale acquiert une place essentielle dans l'évolution du cinéma fantastique, où elle fait figure de chaînon manquant. Alors qu'à Hollywood, le genre a sombré dans la parodie, puis s'est fait détrôner par la SF pour drive-in, le Mexique devient en effet une sorte de conservatoire pour les monstres du patrimoine, où les formes héritées de l'âge d'or Universal peuvent se perpétuer et trouver un second souffle. Mais, dans le même mouvement, **Les Proies du vampire** introduit aussi de nouveaux thèmes (un cas de catalepsie à la Edgar Poe) et des notations autochtones (l'atmosphère décadente d'une hacienda délabrée, où se terre une vieille famille de propriétaires ruinés), et se pare ainsi d'un lyrisme typiquement latin, qui trouvera un prolongement presque immédiat dans le cinéma gothique italien.

Moins essentielle est la suite tournée dans la foulée et à peu de frais, **Le Retour du vampire** (**El Ataúd del Vampiro**, littéralement « le cercueil du vampire », 1958), qu'un arrière-plan contemporain rapproche davantage des petits thrillers insolites produits par des firmes US fauchées type PRC ou Monogram. Méndez, qui remplit derrière la caméra, en profite néanmoins pour expliciter l'humour sous-jacent des **Proies...** et accumuler les péripéties serialesques, tout en flirtant avec le film noir. Comme il l'avait déjà fait dans **Le Monstre sans visage**, il baigne en effet dans une lumière expressionniste des décors urbains et nocturnes, dont un très photogénique musée des horreurs. Quant à **El Mundo de los Vampiros** (dont la traduction est ici transparente, 1961), toujours produit par Abel Salazar mais réalisé cette fois par Alfonso Corona Blake, ce quasi-remake du premier opus souffre d'une narration déficiente, qui additionne platement les allers et retours entre la demeure des héros et l'antre des non-morts. Le film n'en est pas moins indispensable : il adopte une approche singulière du mythe vampirique, dont il donne une interprétation... musicale, et se livre surtout à une jolie surenchère, en décrivant les mœurs d'une secte de suceurs de sang qui célèbre d'incroyables sabbats dans une caverne.

Bref, cette première livraison augure au mieux de la collection « Mexique » qui devrait s'étoffer rapidement puisqu'une dizaine de titres sont d'ores et déjà annoncés, dont deux autres Fernando Méndez (**Misterios de Ultratumba** et **El Grito de la Muerte**) et le célèbre **El Barón del Terror** (Chano Urueta) où l'on retrouvera le grand Germán Robles. Avec nos amis de Bach Films, on entonne plus que jamais : Que viva Mexico !!!

Gilles ESPOSITO

ZONE 2. BACH FILMS. 1.33 (4/3). 1.0 (VO).

Ghetto Pyun

(LES SEIGNEURS DU GHETTO + GUERRE DES GANGS)

« Eh Albert, je le sens pas ce dialogue. Tu veux pas que je dise « Va te faire foutre, mec » plutôt que « Va te faire voir » ? » « Comme tu veux, je m'en fous. Mais faut qu'on enchaîne ! » Cet échange entre le réalisateur Albert Pyun et Ice-T, extrait du making-of d'un des deux films, pourrait très facilement faire office de note d'intention. Car ils ont en effet très certainement dû les enchaîner ces deux films. En deux jours chacun avec encore moins de sous en poche que le prix de vente du DVD. Tournés en DV dans les mêmes entrepôts avec les mêmes acteurs et techniciens, **Les Seigneurs du ghetto** (**Urban Menace**, 1998) et **Guerre des gangs** (**The Wrecking Crew**, 1998) ont en fait servi à faire la promotion de *The 7th Deadly Sin*, album d'Ice-T sorti à cette époque et dont les 5 singles tournent en boucle dans les deux films. Dans le premier, Snoop Dogg est un curé très influencé par **The Crow** et bien décidé à en découdre avec la mafia locale, qui a tué sa famille et brûlé son église. Dans le second, Ice-T est le chef d'une unité d'élite sponsorisée par le gouvernement dont la mission est de nettoyer les ghettos de Chicago des gangsters qui y font la loi. Deux films qui cumulent des scènes toutes plus absurdes les unes que les autres, voire carrément embarrassantes. Notamment lorsque Fat Joe et Big Pun, complètement fracassés et incapables de retenir leurs dialogues, zieutent régulièrement le scénar' qui est posé sur leurs genoux pour finalement déclamer un très basique *« Fuck you bitch ! »*. Faut le voir pour le croire.

Damien GRANGER

ZONE 2 INEDITS. FRAK VISION/PARAMOUNT. 1.77 (16/9). 5.1 (VO ET VF). SUPP : CLIP VIDEO, BANDE-ANNONCE.

MAD DVD

Dhoom
DE SANJAY GADHVI

Si l'on peut reconnaître une chose à Luc Besson, c'est sa capacité à accoucher de concepts commerciaux exportables à volonté. Après les trois volets de **Taxi** et le remake US, voici que Bollywood s'empare à son tour du sujet avec ce **Dhoom**, produit par l'un des plus grands nababs de l'industrie locale, Yash Chopra. Abhishek Bachchan, le fils du grand Amitabh, y incarne un flic qui s'associe avec un as du guidon un peu foireux pour arrêter un gang de malfaiteurs. Mais le scénario pioche également du côté de **Point Break** et **Fast and Furious** pour illustrer la relation entre le policier et le chef des braqueurs. Bref, un grand fourre-tout décomplexé, avec chansons, humour et scènes d'action frénétiques. Loin d'un modèle forcément réducteur, **Dhoom** est surtout un blockbuster commercial qui offre au public ce qu'il est venu chercher : du divertissement populaire et bien foutu. Bref, fait pour ceux qui aiment s'amuser sans être pris pour des pairs. Et ça, n'importe Besson ne l'a que rarement compris...

Laurent DUROCHE

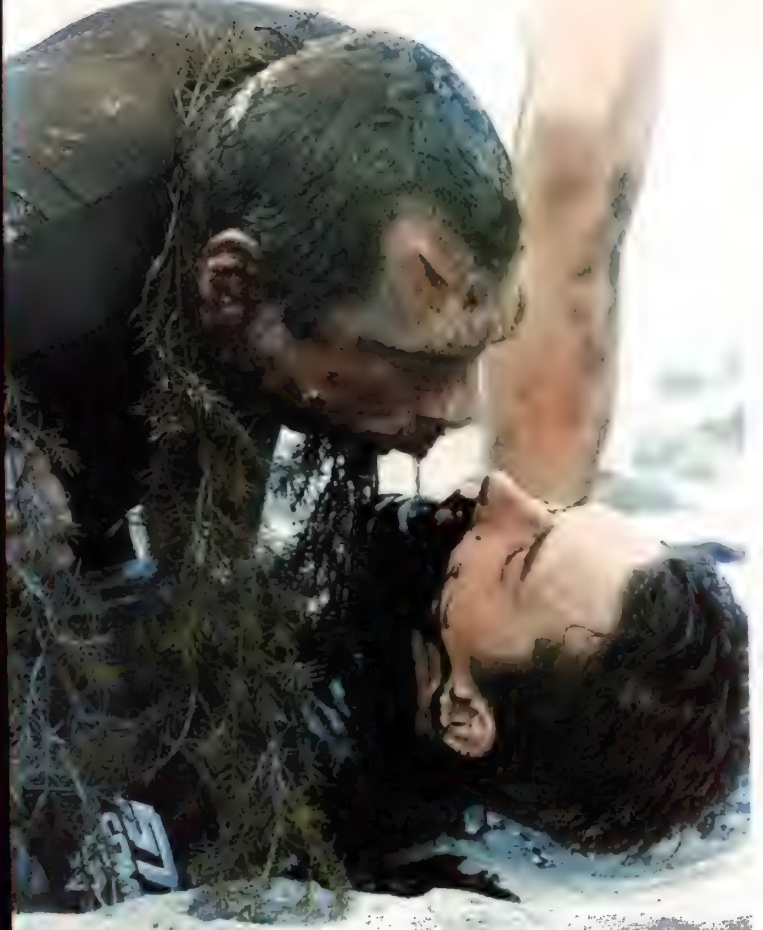
ZONE 2 INEDIT. BODEGA FILMS. 2.35 (16/9). 5.1 ET DTS (VOST). SUPP : MAKING-OF "UN AUTRE MONDE"

Made in Caro
DE MARC CARO

Parmi les réalisateurs français qui se sont essayés au genre, peu possèdent un univers vraiment aussi riche et identifiable que celui de Marc Caro. L'Etrange Collection (affiliée à l'Etrange festival) a eu la bonne idée de réunir la quasi-totalité de ses travaux réalisés sans la collaboration de son illustre binôme. Cela va des clips pour Indochine ou Stop-motion pour **Les Taxis** et Laurent Garnier au spot très cyberpunk inspiré du bonbon pour l'utilisation des préservatifs sur les godes diffusé dans *Le Journal du hard*. Il y a quelques années sur Canal +. On retrouve en outre au détour du vraiment rigolo court-métrage **KO Kid** les habituels Dominique Pinon et François Hadji-Lazaro qui seront également à l'affiche de son prochain long-métrage actuellement en tournage, quelque dix ans après la sortie de **La Cité des enfants perdus**. A noter que les travaux 3D les plus expérimentaux sont souvent accompagnés de musiques électroniques en tous genres dont Caro fut un découvreur de la première heure.

David BOURRAN

ZONE 2. CINEMATIC. 1.85 (16/9). 5.1 (VO ET VF)



Zombie Honeymoon
DE DAVID GEBROE

Zombie Honeymoon. Avec un tel titre, on imagine déjà un couple en lune de miel confronté à des morts-vivants dans une ambiance joyeusement gore. C'est-à-dire le pitch de 90 % des films de zombies qui pullulent sur le marché depuis le revival du genre. L'exact opposé, en fait, du projet de David Gebroe. Film hautement personnel (voir interview), **Zombie Honeymoon** s'oriente plutôt vers le drame horrifique en décrivant le calvaire d'un couple fraîchement marié, qui voit sa lune de miel tourner au cauchemar après la contamination de monsieur par un zombie. Rappelant par moments **La Mouche** de Cronenberg, le film ménage de jolis moments d'émotion où amour et mort s'entremêlent de façon tantôt poétique, tantôt graphique. Car Gebroe n'oublie pas pour autant le genre dans lequel il officie, et n'hésite pas à filmer tripes et boyaux quand l'histoire l'exige. Cette petite perle bénéficie d'une édition irréprochable, avec piste DTS et bonus à foison, où l'attachant réalisateur défend son film bec et ongles, malgré les difficultés. Comme quoi, la pugnacité paye : **Zombie Honeymoon** est un beau film d'horreur.

Laurent DUROCHE

ZONE 2 INEDIT. NEO PUBLISHING. 1.85 (16/9). 5.1 (VO ET VF) ET DTS (VF). SUPP : COM AUDIO, DOCUMENTAIRE, MAKING-OF, SCENES COUPEES, BETISIER, ESSAIS DES ACTEURS.

interview DAVID GE

ATTACHANT ET DISERT, DAVID GEBROE NOUS PARLE AVEC PASSION DE SON **ZOMBIE HONEYMOON**, ALORS QU'UNE MANIF ANTI-CPE BAT SON PLEIN DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA FENÊTRE. ATMOSPHÈRE !

Vous avez fait* Zombie Honeymoon *pour votre sœur, qui a perdu son mari dans un accident de surf...

Ma sœur et moi avons grandi en regardant des films d'horreur ; ma mère nous emmenait tout le temps en voir au cinéma. Je me rappelle qu'elle nous avait emmenés voir **L'Enfer des zombies** de Lucio Fulci avec des cousins. J'avais 7 ans, ma sœur 4, et mes cousins avaient 2 et 3 ans ! Lors de la scène avec l'écharde de bois dans l'œil, ils sont sortis du cinéma en criant. Ça m'a énormément marqué, et j'ai su immédiatement ce que je voulais faire dans la vie : faire peur aux gens ! Une vingtaine d'années plus tard, ma sœur s'est mariée. Elle a rencontré son mari grâce à leur passion commune pour la musique psychobilly et les films d'horreur. Puis il est mort dans un accident de surf. Quelques semaines après ce drame, alors que ma sœur portait encore le deuil, les choses ont commencé à s'assembler dans ma tête. L'idée de ce film me rendait un peu mal à l'aise, car je ne voulais pas exploiter ce qui lui était arrivé. Mais c'était aussi une façon d'affronter la douleur que ressentait ma sœur, et de construire une sorte de catharsis, pour lui donner la force de surmonter ce terrible événement. En même temps, je me sentais un peu taré de tirer ainsi parti de cette tragédie afin d'en faire un film. J'en ai donc parlé à ma sœur. Elle a aimé l'idée, et a pensé que ce serait un bel hommage à son défunt mari. Pour le film, j'ai d'abord pensé au **Macbeth** de Roman Polanski. Après l'assassinat de Sharon Tate, ce dernier a dû se plonger dans un univers de sang, de tripes et de têtes tranchées pour retrouver le chemin de la vie. Comme le dit Udo Kier à la fin de **Chair pour Frankenstein** : *« Pour connaître la mort, tu dois baiser la vie dans ses tripes. »*. Cette idée de parler de la perte d'un être aimé au moyen d'un film d'horreur un peu trash m'attirait beaucoup. Au final, **Zombie Honeymoon** est un peu au croisement de l'esthétique de John Cassavetes et de l'univers de George Romero.

BROE - REALISATEUR - JUSQU'A CE QUE LA MORT LES SEPARE

Zombie Honeymoon *peut également être vu comme un film sur le sida...*
Tout à fait. Ou sur l'alcoolisme, ou la dépendance à la drogue. En fait, je vois mon film comme une histoire sur l'engagement, sur la façon dont on peut rester avec quelqu'un par amour pour lui, malgré ses défauts ou ses handicaps. Tout simplement parce que l'amour nous rend capables de voir l'être humain qui se cache à l'intérieur de la personne en question. Même si c'est un meurtrier.

Il y a quelques moments gore dans le film, mais ils sont plus là pour servir l'histoire et appuyer l'horreur des situations...
En tant que fan de films d'horreur, vous avez trouvé qu'il n'y avait pas assez de gore ?

Non, au contraire, en mettre plus aurait certainement détourné le spectateur du drame humain qui est au cœur de l'histoire. D'ailleurs, il y a dans votre film une référence au* Braindead *de Peter Jackson, avec l'oreille qui tombe dans la soupe. Mais là où Jackson nous faisait rire avec ce gag, vous obtenez l'effet inverse...

J'adore le gore, vraiment. Avec les effets spéciaux, surtout lorsqu'ils sont bons, il y a toujours la tentation d'en montrer plus. Mais j'ai senti que le film faisait preuve d'une certaine maturité, qui rendait inutile ce genre de surenchère. Je joue également sur une sorte de progression inversée, je montre de moins en moins de choses à chaque meurtre, pour surprendre le public à la fin. De plus, je me suis également beaucoup reposé sur le design sonore pour rendre les choses un peu plus dégoûtantes.

Larry Fessenden occupe le poste de producteur exécutif sur* Zombie Honeymoon. *Comment s'est déroulée votre collaboration ? Il a la réputation d'être un peu spécial...
Il est taré ! Je ne bosse qu'avec des tarés ! (rires) En fait, il s'est joint à nous après le tournage, lors du premier montage. Nous n'avions plus d'argent, je lui ai montré le film, et il a tout de suite été très enthousiaste. Son rôle s'est donc limité à celui d'investisseur. Mais il est incroyable, c'est une sorte de pirate moderne.

Votre prochain long-métrage sera un film d'horreur ?
Oui. Je suis définitivement attiré par ce concept d'« horreur émotionnelle », où l'on fait confiance au public en lui présentant des personnages auxquels il peut s'intéresser. Quand ces personnages meurent, on ressent alors un sentiment de perte. Ce thème m'obsède, et je l'utiliserai dans mon prochain film, qui parlera d'amis imaginaires...

Propos recueillis et traduits par Laurent DUROCHE

Bon de commande à retourner à : **UNCUT MOVIES** - 81, rue du Petit Chasseur 45000 ORLÉANS - Tél. 02.38.43.06.57 - Fax 02.38.43.94.82 - E-mail UNCUTMOVIES@aol.com

Participation aux frais de port (Colissimo Expert)* : 6 €

Je désire recevoir les articles cochés ci-dessus et ci-joint mon règlement de _____ €

par ❑ chèque ou ❑ mandat cash à l'ordre de UNCUT MOVIES.

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

Tél : _____ E-mail : _____

www.uncutmovies.fr

OFFRES EXCEPTIONNELLES :

- Le lot de 7 **VHS** (titres au choix) : **50 €** !
- À partir de **100 € d'achat** sur cette page, nous vous offrons une **remise immédiate de 15 €** à déduire de votre montant d'achat !

Conseil : (1) Aux moins de 16 ans. - (2) Aux moins de 16 ans. Contient des scènes érotiques explicites. - (3) Strictement interdit aux moins de 18 ans. Contient des scènes à caractère pornographique. En commandant cet article je certifie implicitement être majeur

Tous nos films sont présentés dans leur version intégrale, en VOSTF et réservés à un public averti. Livraison sous 10 jours environ. Pour l'étranger mandat international uniquement. * Pour l'étranger et les DOM-TOM frais de port 10 € quel que soit le nombre d'articles commandés.

MAD DVD

>>>>>>>>>>>>>>>>>>>>>>>>

Merveilleux blockbusterisé

(LES FRERES GRIMM – EDITION PRESTIGE + HARRY POTTER ET LA COUPE DE FEU – EDITION COLLECTOR)

Générant des centaines de millions de dollars de recettes, la fantasy n'a jamais eu autant le vent en poupe que ces dernières années à Hollywood. Il est pourtant aberrant de constater que Terry Gilliam, l'un des plus illustres défricheurs du genre, n'ait pas eu les coudées franches sur **Les Frères Grimm**. Destiné en priorité aux enfants selon le réalisateur lui-même, son film a pourtant souffert d'un remontage imposé par la production et d'une coupe budgétaire qui a clairement desservi la qualité des effets spéciaux... Tout le contraire d'**Harry Potter et la coupe de feu** puisque l'interchangeable Mike Newell s'est vu octroyé tout l'argent nécessaire pour assurer la suite des aventures du petit sorcier. En ce qui concerne les suppléments, le commentaire audio du grand Terry est un modèle du genre, bourré d'informations techniques. Si les frictions avec le studio sont à peine évoquées, le réalisateur s'explique en revanche sur chacun de ses partis pris de mise en scène comme sa collaboration prolifique avec le directeur artistique Guy Dyas ou bien encore l'utilisation astucieuse du grand-angle afin de donner à des décors parfois modestes un aspect beaucoup plus imposant.

David DOUKHAN

ZONE 2. METROPOLITAN ET WARNER. 1.85 ET 2.35 (16/9). 5.1 (VO ET VF). SUPP : BANDES-ANNONCES, MAKING-OF, GALERIES PHOTOS, STORY-BOARDS, COM AUDIO.

Hardcore DE PAUL SCHRADER

20 ans avant les bafouilles roublardes et grotesques du clown réac Joel Schumacher (**8MM**), Paul Schrader s'aventurait sur un terrain glissant et encore inexploré à l'époque : celui de la fiction traitant du snuff movie. Si cette histoire troublante d'un père calviniste hanté par la disparition de sa fille dans les réseaux de la pornographie underground accumule les maladresses de mise en scène et d'écriture, son interprétation complètement habitée, en particulier par un George C. Scott à la lisière de la schizophrénie, reste toujours aussi poignante. Alors non, les archétypes scénaristiques de Schrader ne font pas dans la finesse (le questionnement sur la foi, la pureté de l'âme souillée par la décadence urbaine...), mais la force d'immersion et de compassion du récit est à ce jour encore intacte. Entouré de collaborateurs prestigieux (Jack Nitzsche à la musique, Michael Chapman à la photo, John Milius à la prod), Schrader faisait encore preuve d'hésitation graphique, mais allait bientôt s'affirmer comme l'un des plus grands (et pourtant peu cités) du cinéma contemporain américain. Le DVD, vierge de bonus (le reniement artistique du film par son réalisateur expliquerait leur absence ?), offre un transfert d'une qualité recommandable et conserve la patine visuelle seventies des métrages de l'époque.

Fausto FASULO

ZONE 2. GCTHV. 1.85 (16/9). 2.0 (VO ET VF).

Riding the Bullet DE MICK GARRIS

Même s'il s'est récemment distingué en étant à l'origine des ***Masters of Horror***, Mick Garris n'en demeure pas moins un réalisateur faiblard, yes-man attitré de Stephen King depuis un bon paquet d'années déjà. Les adaptations de Garris des écrits du binoclard du Maine sont loin d'être honteuses certes, mais bien trop sages et consensuelles pour convaincre réellement. Pourtant, le matériau de base de cette dernière en date (*Un tour sur le bolid*, nouvelle destinée exclusivement au Net, dispo depuis sur papier) est de première qualité, peut-être l'une des histoires les plus touchantes jamais écrites par le King. En route pour rejoindre sa mère à l'hôpital, un jeune homme croise celle d'un fantôme s'apprêtant à le mettre devant le plus grand cas de conscience de sa vie. En résulte un petit film honnêtement ficelé, souvent sauvé par le travail d'un chef-op particulièrement inspiré mais carrément à la ramasse niveau émotion. Pour chialer à la fin, va falloir (re)lire le livre !

Alexandre BUSTILLO

ZONE 2 INEDIT. SEVEN 7. 1.85 (16/9). 5.1 (VO ET VF)

Exposé DE JAMES KENELM CLARKE

Interdit, et donc invisible depuis des années dans de nombreux pays, **Exposé (The House on Straw Hill**, 1975) est une œuvre des plus étranges et des plus psychédéliques. Udo Kier, fraîchement sorti de ses deux films avec Paul Morrissey, incarne le romancier Paul Martin, un homme torturé et complètement paranoïaque. Avec sa compagne, il part s'isoler dans une petite maison de la campagne anglaise afin de boucler son dernier ouvrage dans les plus brefs délais. Pour s'en assurer, son agent lui envoie une assistante dont l'arrivée va plonger l'écrivain dans la folie et déclencher une série d'événements inquiétants... Également interprété par Linda Hayden, une des égéries du cinéma gothique anglais vue dans **La Nuit des maléfices** et **Une messe pour Dracula**, et Fiona Richmond, quant à elle spécialisée dans les rôles dénudés et sexy, **Exposé** est un thriller onirique ponctué de scènes érotiques qui montrent Linda Hayden se masturbant, montées en parallèle avec des scènes beaucoup plus dérangeantes où Udo Kier souffre de visions de meurtres sanglants. Un film définitivement très bizarre, mais suffisamment rare pour être digne d'intérêt. **Damien GRANGER**

ZONE 2 INEDIT. BACH FILMS. 1.66 (4/3). 2.0 (VO)

Vidéo gaga

(DOOM – VERSION LONGUE + ALONE IN THE DARK – EDITION DIRECTOR'S CUT)

Prenez **Doom** et **Alone in the Dark**, deux jeux totalement antagonistes. Prenez maintenant leurs adaptations cinématographiques qui, logiquement, ne devraient pas taper dans le même registre, sauf que si. Marrant hein ? Surtout pour **Alone in the Dark**, survival-horror originel qui voit ici son concept transformé sous la houlette du bourrin Uwe Boll en gros dernastiquage à la mitrailleuse de monstres en CGI. Tout comme **Doom** donc. Si Andrzej Bartkowiak se montre bien plus à l'aise dans cet exercice, il faut bien admettre que le père Boll sait toujours faire péter le décor et enchaîner les gunfights, même si le niveau ici n'atteint pas celui de son si injustement conspué **House of the Dead**. En dépit de quelques choix artistiques foireux (Tara Reid est moche et s'envoie en l'air en écoutant Neneh Cherry et Youssou n'Dour !), **Alone in the Dark** est assurément, à l'instar de **Doom**, le B décérébré et bourré de testostérone qu'il vous faut. Prévoir tout de même une bonne barre de rire sur *« It's not a second, seven seconds away, just as long as I stay, I'll be waiting... »*

Alexandre BUSTILLO

ZONE 2. UNIVERSAL ET METROPOLITAN. 1.85 ET 2.35 (16/9). 5.1 (VO ET VF). SUPP : MAKING-OF, FEATURETTE.

La Hollande sans Verhoeven

(ABEL + LES HABITANTS + L'AIGUILLEUR + L'ILLUSIONNISTE)

Si les cinéastes hollandais les plus « bruyants » sont connus pour leur virulence (Verhoeven, Theo van Gogh, assassiné pour ses films), il existe aux Pays-Bas une frange de réalisateurs plus volontiers portés sur le surréalisme, comme le montre la sortie chez ED Distribution de deux coffrets consacrés à Alex van Warmerdam et Jos Stelling. Toutefois, les deux hommes ne manient pas le même genre de surréalisme. Le premier le distille avec parcimonie au cœur du quotidien, que ce soit dans le drôle et acerbe **Abel**, sorte de **Tanguy** avant l'heure, ou dans **Les Habitants**, chronique presque ethnologique d'une ville mort-née aux citoyens empêtrés dans leurs frustrations sexuelles et émotionnelles. Tout en finesse et en retenue, Warmerdam joue plus sur les situations que sur la symbolique. De son côté, Jos Stelling verse dans un surréalisme plus évident, jonglant avec les images et les couleurs dans **L'Aiguilleur**, où une bourgeoise française descend par erreur d'un train, pour se retrouver dans la cabane d'un aiguilleur solitaire. Vision assez sombre des relations hommes/femmes et humain/nature, le film minimise le recours au dialogue pour illustrer au moyen de saynètes le lien qui unit peu à peu les deux protagonistes, et son effet sur les quelques personnages secondaires. Plus abstrait, mais aussi plus fou, **L'Illusionniste** raconte uniquement via l'image et le son (aucun dialogue) l'histoire de deux frères un peu simplets, séparés lorsque l'un d'eux est interné dans un asile d'aliénés. Souvent drôle et touchant, le film décrit avec une jubilation visuelle saisissante des situations qui s'enfoncent de plus en plus dans le désespoir. Même si Stelling considère **L'Aiguilleur** comme son œuvre phare, il n'est pas interdit de voir dans cet **Illusionniste** l'un des plus beaux exemples de rêverie couchée sur pellicule.

Laurent DUROCHE

ZONE 2. ED DISTRIBUTION. 1.66 (4/3) ET 1.85 (16/9 SUR **LES HABITANTS**). 2.0 (VO). SUPP : INTERVIEWS, BANDES-ANNONCES, BIO (SUR COFFRET VAN WARMERDAM).

DVD RAPIDO

THE JACKET

DE JOHN MAYBURY

L'Échelle de Jacob 2 est sorti, et on nous avait pas prévenus ?! Ah non, c'est **The Jacket**. Remarquez, la confusion est aisée, le film de Maybury reprenant à quelques variantes près le scénario du chef-d'œuvre d'Adrian Lyne. Mais là où ce dernier mettait la complexité de sa mise en scène au service d'une émotion palpable, Maybury ne parvient jamais à donner la moindre substance à ses personnages et son histoire. Le nombre impressionnant de fins alternatives disponibles en bonus (toutes ratées) achève de donner à **The Jacket** le statut peu enviable de film inutile (ARP SELECTION)

LA BOÎTE NOIRE

DE RICHARD BERRY

Rien à voir, mais connaissez-vous le jeu débile d'Arthur où des smicards mélangés à des intermittents essayent pathétiquement de s'offrir une nouvelle vie en ouvrant des boîtes ? Bourré de pognon depuis qu'il tapine pour une marque de yaourt, Richard Berry lui, ne vole pas plus haut que le jeu de TF1 avec ce thriller psycho-soporifique aussi incompréhensible que prétentieux, où José Garcia court après sa mémoire perdue. Ça vous étonne Richard Berry qui fait un mauvais film ? Ben non finalement. (FPE)

MAD DVD

99 Femmes
DE JESS FRANCO

L'œuvre en puzzle de Jess Franco demeure un mets de choix pour les filmographes pointilleux et un cauchemar pour les autres. Les habitués des kiosques avaient pourtant eu de bonnes surprises avec les éditions ultra complètes de **The Bloody Judge** et de **Justine**, dérivées des Zone 1 de Blue Underground. Las, ce **99 Women** (aka **Les Brûlantes**) n'a droit qu'à une VF très raccourcie (81 min.) au montage passablement incohérent. Aidé par un cheptel de starlettes bis et quelques has been de haut vol, Franco livre pourtant ici la matrice du genre « Women in Prison », qu'il illustrera lui-même à de nombreuses reprises jusqu'au semi-parodique **Sadomania**. Ce coup ci, on ouvrira donc son porte-monnaie et on se tournera vers la galette du père Lustig, qui présente un « *unrated director's cut* » en langue anglaise, accompagné de scènes coupées et alternatives. Gilles ESPOSITO

ZONE 2. OPENING. 1.66 (16/9). 2.0 (VF)

Event Horizon
Special Collector's Edition
DE PAUL W.S. ANDERSON

Armé d'une équipe technique du tonnerre, Anderson signe ici un space opera horrifique souvent majestueux (la direction artistique est à se damner), parfois routinier (climax bêtement spectaculaire), mais toujours divertissant. Le fantôme du Bava de **La Planète des vampires** plane sur l'ensemble et les nombreux effets gore (signés KNB) semblent tout droit sortis de chez Clive Barker : on connaît pires références. S'il est dommage que le mythique director's cut annoncé ait cédé sa place au montage vu en salles, la qualité technique et éditoriale de l'édition rattrape largement le coup. Un long (1h40) et passionnant making-of décortique le film sous tous les angles et peut se targuer d'être bien plus consistant que les documentaires actuels qui pullulent sur le marché. Les autres bonus, bien que brefs, restent dans la bonne moyenne et contiennent leur lot d'infos. À noter que tous les suppléments (à l'exception du commentaire audio) sont sous-titrés en français. Jean-Baptiste HERMENT

ZONE 1. PARAMOUNT. 2.35 (16/9). 5.1 (VO) ET 2.0 (VF). SUPP : COM AUDIO (VO). MAKING OF. SCENES COUPEES. B-ROLLS. STORY BOARDS. GALERIE PHOTO. BANDES ANNONCES

Soundless
DE MENNAN YAPO

Un polar allemand. Comme ça, là, à première vue, on peut prendre peur, le syndrome ***Derrick*** étant encore dans nos mémoires. Que nenni, **Soundless** constitue la relève germanique haut de gamme du genre. Viktor vient d'abattre une nouvelle cible, mais il laisse la vie à Nina, présente à ce moment-là. Étrangement, il se sent attiré par elle, il la suit, la sauve même d'un suicide, la protège, lui révèle son activité. Et quand il devient dangereux pour ses commanditaires, Viktor sera encore plus impitoyable car maintenant il a un but dans sa vie : Nina, qui l'aime, l'accepte malgré ce qu'il fait, et veut partager sa vie. C'est simple, c'est plus qu'excellent, c'est un des plus fascinants portraits d'assassin professionnel que le cinéma nous ait donnés. Premier film d'une maîtrise stupéfiante (et on va reparler de Mennan Yapo très prochainement à Hollywood où il tourne actuellement), **Soundless** prend le temps de poser ses repères, de présenter ses personnages, de nous attacher à Viktor, de découvrir une autre âme perdue en Nina, de croire à leur histoire d'amour impossible mais si évidente pour chacun,

interview MENNAN YAPO & LARS-OLAF BEIER - REALISATEUR & SCENA

PRIX SPÉCIAL DU JURY AU FESTIVAL DU FILM POLICIER DE COGNAC 2005, **SOUNDLESS** EST RESTÉ INÉDIT JUSQU'À AUJOURD'HUI EN DVD. POUR CONFIRMER TOUTES LES QUALITÉS DE CE POLAR ALLEMAND, LE SCÉNARISTE LARS-OLAF BEIER ET LE TRÈS DOUÉ RÉALISATEUR MENNAN YAPO DÉVOILENT LEURS INSPIRATIONS TRÈS PORTÉES SUR LES GRANDS CLASSIQUES DU GENRE.

Soundless n'est pas un polar simple avec ce portrait de tueur à gages couplé à une love-story rédemptrice.

Lars-Olaf Beier : En fait, c'est la passion du genre qui nous a rapprochés, Mennan et moi, lors d'une rencontre liée à nos deux métiers. Initialement, je suis critique de cinéma, je venais de voir le court-métrage de Mennan, on s'est rencontrés, on a beaucoup parlé de polars et on s'est rendu compte qu'on aimait quasiment les mêmes films liés au genre, surtout des classiques tels que **Le Samouraï** de Melville ou plus récemment **Heat** de Michael Mann. Au fur et à mesure de nos discussions, l'idée d'écrire un scénario s'est profilée de plus en plus, et notre passion pour ce projet nous a permis de trouver le financement pour le concrétiser.

Mennan Yapo : C'est tout à fait ça. Sauf que c'est mon premier long-métrage, et que malgré notre enthousiasme, cela fut quand même assez difficile de décider un producteur à se lancer dans l'aventure. Ce qui nous a aidés, c'est le succès de films différents du schéma classique qu'on voit habituellement chez nous, comme du ***Derrick*** par exemple. C'est vrai que notre scénario s'appuyait sur un style et une inspiration empruntés à des classiques tels que **The Killer** de John Woo, **Le Flingueur** de Michael Winner, **Le Sixième sens** de Michael Mann, **Police Fédérale Los Angeles** de Friedkin, etc... En fait, tous ces polars changèrent le genre en enrichissant chaque personnage par des travers personnels inversés, par des détails sur leur vie qu'on n'avait jamais utilisés jusqu'alors.

Viktor, le tueur, constitue un personnage inédit. Jamais on n'en a appris autant sur le passif d'un tueur et on a l'impression que rien ne l'intéresse jusqu'à sa rencontre avec Nina.

Lars : Tout à fait, en même temps, je ne voulais pas d'un tueur simplement froid et impitoyable, au regard d'acier, ce qui est devenu un cliché. Avec Mennan, on a cherché un tueur ordinaire, physiquement normal, qu'on peut croiser dans la rue sans avoir une fascination étrange à son égard. Viktor est devenu ainsi à la mort de ses parents. Depuis, sa vie n'a

Salut les musclés !
(PIEGE EN EAUX PROFONDES + ULTIME MENACE)

Tourné en Bulgarie mais censé se dérouler en Uruguay, **Piège en eaux profondes** (**Submerged**, 2005, d'Anthony Hickox) n'en demeure pas moins un des meilleurs films de Steven Seagal tournés récemment, même si la star n'a pas grand-chose à voir avec la réussite de cette petite série B qui lorgne régulièrement du côté du fantastique. Chris Cody est un mercenaire récemment sorti de prison employé par le gouvernement pour empêcher un groupuscule terroriste de mettre la main sur un sous-marin nucléaire. Réalisateur de **Waxwork** et de **Sundown**, Anthony Hickox s'amuse comme un petit fou avec ses terroristes, en fait d'anciens militaires à qui on a implanté une puce électronique dans le cerveau afin de les contrôler à distance. Et les terroristes de se voir poursuivis par des démons en enfer, et de chialer du sang avant de se mettre à démastiquer tout ce qui bouge au Uzi !!!

Van Damme, quant à lui, c'est en Moldavie qu'on le retrouve pour les besoins d'**Ultime menace** (**Second in Command**, 2005, de Simon Fellows), dans lequel il incarne un super marine envoyé sur place pour empêcher un coup d'État qui pourrait rapidement dégénérer en guerre civile. Bien plus à l'aise sur **Ultime menace** que

et de saupoudrer le tout d'une once d'immoralité bienvenue. D'une précision chirurgicale dans les scènes d'action, les moments d'intimité, d'émotion, scénario et mise en scène font de cet inédit une découverte à ne surtout pas rater, un polar inspiré par des classiques du genre dont il n'aurait pris que le meilleur. S'il gagna l'an passé le Prix Spécial du Jury au Festival du film policier de Cognac, il était à deux doigts de remporter un Grand Prix qui aurait été fort mérité. **Stéphane THIELLEMENT**

ZONE 2 INEDIT. FPE. 1.77 (16/9). 5.1 (VO ET VF). SUPP : GALERIE PHOTO.

RISTE - LE RESPECT DU GENRE

de sens que par son activité, jusqu'au jour où pour la première fois de sa vie, il épargne quelqu'un et le sauve par la suite. Et Nina lui ressemble en bien des points : seule, déçue, n'ayant jamais rencontré d'homme sincère vis-à-vis d'elle. Pour Viktor, Nina est un peu le signal qui va lui permettre de vivre, et réciproquement.

Mennan : Au début, on nous proposait des acteurs répondant à la définition parfaite du tueur comme on l'a si souvent vu au cinéma. En prenant Joachim Król, qui est un acteur très connu chez nous, on l'a changé de registre et on en a fait quelqu'un qu'il n'aurait jamais pensé interpréter un jour. Ce qui ajoute encore plus de réalisme à son personnage. Pour une fois, le tueur à gages parfait n'a jamais été aussi commun.

Vous le filmez, lui et tout le film d'ailleurs, avec une précision quasi chirurgicale.

Mennan : Mais je suis un perfectionniste, voire un maniaque ! (rires) Pour bien comprendre le monde dans lequel vit Viktor, je ne pouvais faire autrement que de me conformer à la précision du scénario. Alors, oui, effectivement, chaque plan, chaque détail est soigneusement étudié, mais c'est volontaire, ce fut un défi, et je pense que cela contribue largement à la réussite du film.

Il y a dans Soundless une certaine forme d'immoralité dans le sens où on souhaite réellement que ce couple réussisse à vivre leur histoire d'amour alors que l'homme est un tueur.

Mennan : Oui, et cela rejoint ce qu'on disait tout à l'heure sur nos goûts dans ce genre avec ces flics pas si purs que cela et ces gangsters respectueux de certaines valeurs. Pour moi, d'accord Viktor est un tueur mais certaines victimes ne sont pas si innocentes, c'est son boulot et s'il n'avait pas eu ce drame dans son enfance, il n'en serait peut-être jamais arrivé à ça. Viktor est une victime qui se rachète, trouve une rédemption en sauvant, protégeant et aimant Nina. Il a le droit de mériter cela. L'âme humaine est parfois bien plus noire que celle d'un Viktor, et je trouve intéressant que l'on arrive à réfléchir sur ce personnage qui, finalement, suscite une certaine ambiguité. Et en Nina, il trouve aussi son âme sœur côté sentiments humains. Il n'y a que dans le polar qu'on peut trouver une telle richesse scénaristique.

Propos recueillis et traduits par Stéphane THIELLEMENT au Festival de Cognac 2005.

sur **7 secondes** avec Wesley Snipes, Simon Fellows réalise un film de siège rythmé par des scènes de guérilla urbaine correctement ficelées. On regrettera toutefois que Van Damme, à l'instar de Steven Seagal, passe désormais plus de temps assis derrière un bureau qu'à distribuer des coups de tatane.

Damien GRANGER

ZONE 2 INEDITS. SEVEN 7 ET GCTHV. 1.85 (16/9). 5.1 (VO ET VF). SUPP : MAKING-OF, BANDE-ANNONCE.

MAD DVD
le coin des séries

Deadwood - saison 1 DE DAVID MILCH

C'est bien simple : depuis la diffusion de la série créée par David Milch (***NYPD Blue***) aux USA il y a deux ans, tout le monde crie au chef-d'œuvre. Et il faut reconnaître qu'il y a de quoi : réaliste, crue, violente, elle a donné un sacré coup de fouet au western et à la création télévisuelle, s'appropriant le style de Walter Hill époque **Gang des frères James** (c'est d'ailleurs à lui qu'on a fait appel pour réaliser le pilote), tout en mettant en scène des personnages charismatiques, dont un bad guy hallucinant (terrifiant Ian McShane) et un héros de la plus belle étoffe (Timothy Olyphant, troublant sosie de Michael Biehn dans **Tombstone**). ***Deadwood*** est donc un pur diamant dans la boue, mais qui dévoile ses limites assez rapidement. Malgré la qualité des scripts, les (excellents) dialogues prennent vite le pas sur l'action, et la série trouve un rythme de croisière qui fait qu'on est accroché par ce qui se passe sans pour autant crever d'envie de savoir ce qui VA se passer. À cet égard, on pense souvent au ***Parrain*** version TV, que ce soit dans le traitement des personnages ou le soin apporté à la mise en scène. Remonté en deux parties pour le cinéma, ***Deadwood*** serait donc sans doute un classique absolu. En l'état, c'est « juste » l'une des meilleures séries actuelles...

Cédric DELELÉE

ZONE 2. PARAMOUNT. 1.85 (16/9). 5.1 (VO).

interview IAN MCSHANE - ACTEUR
TOUGH GUY !

QUAND IAN MCSHANE POSE SES COLTS, C'EST POUR RÉPONDRE À NOS QUESTIONS LE TEMPS D'UNE COURTE INTERVIEW. ALLEZ, ON RANGE TOUS NOS SIX COUPS ET ON LAISSE PARLER LE MONSIEUR !

Quels souvenirs avez-vous de vos apparitions dans des séries comme Cosmos 1999 et Babylon 5 ?

Le chèque en fin de semaine ! La seule série télé dont je suis fier, c'est ***Lovejoy***, que j'ai aussi produite. Et bien sûr, ***Deadwood***, ma favorite, la meilleure série actuellement à l'antenne, malgré ce que certains peuvent dire...

Deadwood remet le western sur le devant de la scène.

David Milch est le créateur, le génie qui œuvre sur cette série. Il a fait là le roman qu'il n'a jamais pu écrire. C'est une saga, une histoire gigantesque qui se déroule dans cette ville, Deadwood, en pleine ruée vers l'or. Une ville qui est sur le territoire indien, en parfaite illégalité. Personne n'a le droit d'être là. Nous sommes trois semaines après la bataille de Little Big Horn et les soldats ont déserté l'endroit. C'est réellement l'histoire de gens qui forment une société dans un coin où il n'y a ni loi ni règles. Mon personnage, Swearengen, dirige le bar, le Gem Saloon, et se fait 10 000 dollars par jour, ce qui est une somme énorme pour l'époque.

Swearengen devient donc le maître de Deadwood.

Il est la loi à lui tout seul. C'est le grand méchant de la ville, du moins c'est ce que l'on pense. Mais il est bien plus que cela. Milch n'aime pas les personnages 100 % méchants ou 100 % héroïques, c'est plus complexe que ça. Tim Olyphant, qui tient le rôle de Seth Bullock, ex-sheriff, lui aussi a des zones d'ombres. Mais en fait, le sujet, c'est l'avènement de la société capitaliste américaine. C'est ça, son sujet central.

Le tournage ne doit pas être de tout repos...

C'est épuisant et difficile à tourner, mais c'est très enrichissant. Ce n'est pas comme si on faisait une série télé pourrie, c'est autre chose. C'est comme de faire un nouveau film chaque semaine. Il y a deux équipes qui tournent en permanence, des doublures, 150 figurants qui sont là tous les jours, les auteurs sont là, le montage... Tout est au même endroit, sur le lieu de tournage. On a construit la rue principale, la ville entière, et il y a les chevaux, les animaux, les costumes... On croirait que c'est le bordel et pas du tout. Milch a tout dans sa tête !

Comment la série a été initialement perçue ?

Il y a eu beaucoup de bruit autour du langage ordurier. Ça, c'est typiquement américain ! « *Oh mon Dieu, quelle grossièreté dans le langage !* » Ça s'est calmé dès qu'ils ont compris qu'il y avait bien plus qu'un langage ordurier. David utilise ces mots à juste titre. Je pensais, initialement, quand je recevais les scripts, que je pouvais jouer avec. Pas du tout ! Milch est comme Shakespeare : il joue beaucoup sur les inversions de mots et cela rejaillit sur la façon dont les personnages dialoguent. Ce n'est pas une série pour tout le monde et ça ne le sera jamais. Beaucoup de gens n'iront jamais au-delà de ces mots grossiers, de ces scènes crues, de son contenu sexuel. Mais Milch arrive à faire des choses extraordinaires avec ça. Il m'écrit tout un monologue pendant qu'on me fait une fellation ! C'est le seul moment où mon personnage se confie un peu plus, évoque son passé. Ça c'est du Milch !

Propos recueillis par Alain CARRAZÉ

Les Prédateurs - saison 1
DE RIDLEY & TONY SCOTT

Diffusés il y a sept ans dans l'indifférence la plus totale avant de hanter les nuits du câble, voici donc les 22 épisodes de la première saison (VF only, pas cool) de cette série créée par Ridley et Tony Scott d'après son film éponyme, puisqu'il est ici question de vampirisme sous toutes ses formes, qu'il y a un peu de cul et que c'est esthétiquement très dans le style de la famille. Forcément inégal, le résultat repose plus sur la qualité des histoires adaptées de Graham Masterton, Brian Lumley ou Poppy Z. Brite que sur celle de la réalisation. À cet égard, c'est Russell Mulcahy qui s'en tire le mieux, prouvant après ***Les Contes de la crypte*** qu'il est très à l'aise sur un format court (chaque épisode ne dure que 26 min.). Si l'on excepte Tony Scott en charge du pilote (très décevant), son neveu Jake (**Guns 1748**) et Christian Duguay (qui signe l'épisode le plus nul !), les autres participants sont des téléastes canadiens. Reste les acteurs, dont un jeune inconnu nommé Daniel Craig... Pas essentiel, donc, mais souvent très sympa, d'autant que chaque épisode est introduit par Terence Stamp, qui déclame des phrases nébuleuses dans des décors rococo shootés par Tony Scott dans le plus pur style **Domino** !

Cédric DELELÉE

ZONE 2. GCTHV. 1.33 (4/3). 2.0 (VF).

Star Trek Enterprise - saison 4
DE RICK BERMAN & BRANNON BRAGA

Sale journée. Au moment où je m'apprêtais à affirmer que la décision de mettre au freezer la franchise **Star Trek** pendant quelques années me paraissait sage, l'info tombe : un nouveau long-métrage est lancé pour 2008, reprenant le vieux pitch de la jeunesse de Spock et de Kirk... J.J. Abrams, notre pote d'***Alias*** et de ***Lost*** qui s'égare en tournant **M : i : III**, est le big boss sur ce nouvel opus. D'un seul coup, je vois cette ultime saison d'une série *Trek* banallissime et piétinante sous un jour nouveau. Les épisodes en deux ou trois parties, qui sont majoritaires, ne sont plus aussi pénibles. Les personnages ne sont plus aseptisés. Le pire est à venir... Il y a la très bonne idée de s'attacher au Trekverse (l'apparence des Klingons, la création de la confédération), et des épisodes sont brillants (ceux de l'univers-miroir). ***Enterprise*** achève donc sa vie sur une note honorable. Oublions vite l'épisode final, consternant. On sent le désintérêt absolu de toute l'équipe, confirmé par l'assistant de Rick Berman sur un forum nternet. N'empêche que, maintenant, on peut se dire que J.J. ne pourra pas descendre plus bas. Quoique...

Alain CARRAZÉ

ZONE 2. PARAMOUNT. 1.78 (16/9). 5.1 (VO) ET 2.0 (VF). SUPP : DOCUMENTAIRES, COM AUDIO ET ECRIT, SCENES COUPEES.

Les Mystères de l'Ouest - saison 2
DE MICHAEL GARRISON

Il reste très peu de grandes séries des sixties à éditer en DVD (par « grandes », j'entends du calibre d'un ***Star Trek*** ou d'un ***Avengers***...). Il restait ce cocktail inclassable qu'est ***Les Mystères de l'Ouest***. L'unique DVD « best-of » sorti il y a une décennie est oublié : voilà l'intégrale des quatre saisons. La deuxième d'abord, car la première, en noir et blanc et avec la moitié de ses épisodes sans VF, n'aurait pas convaincu l'acheteur d'y revenir. Elle sortira en solo en 2007 ou dans une intégrale somptueuse pour Noël prochain. La troisième et la quatrième seront en vente dans les mois à venir. Jim West - les jambes - et Artemus Gordon - la tête, même s'il en change au gré de ses déguisements - n'ont jamais été aussi attachants que dans cette saison où western, espionnage et surtout fantastique se côtoient en un parfait équilibre. Dans une ambiance victorienne, avec des aventures parsemées de bagarres chorégraphiées par Robert Conrad himself, les agents secrets sont confrontés à des zombies, des vénusiennes, des savants fous, des loups-garous, un automate, un dragon, et surtout, dans un épisode hallucinant, un Dr. Loveless hystérique qui passe à travers des tableaux ! ***Wild Wild West*** fourmillait d'idées insensées, qui se sont taries quand le créateur de la série trouva la mort. Image et son sont de bonne qualité, mais sans la restauration totale à laquelle on aurait pu s'attendre. Il n'existe que très peu de documents d'époque : l'interview de Conrad et Martin pour un talk-show américain, qui figure en bonus, est la seule qu'ils aient jamais faite ensemble. Le bonus-qui-tue : les bandes-son de la séance d'enregistrement des musiques du premier épisode !

Alain CARRAZÉ

ZONE 2. TF1 VIDEO. 1.33 (4/3). 2.0 (VO ET VF). SUPP : INTERVIEW, ANECDOTES DE TOURNAGE.

interview ROBERT CONRAD - ACTEUR
L'HOMME, LA LEGENDE

SUITE À SON ACCIDENT DE VOITURE, SEULE LA VOIX DE ROBERT CONRAD EST PRÉSENTE DANS LES BONUS DES DVD. EXCEPTION FAITE D'UNE LONGUE INTERVIEW DONNÉE EN 1999, LORS DE SA VENUE EN FRANCE AU FESTIVAL DE COUNTRY DE MIRANDE, ET QUI FIGURERA DANS LES ÉDITIONS À VENIR. EN VOICI UN EXTRAIT.

Vous n'étiez pas le premier acteur pressenti.
Rory Calhoun devait être la vedette de la série, mais avec Ross Martin jouant Artemus, les producteurs ont finalement voulu quelqu'un de plus jeune. Ils ont rencontré 18 acteurs et j'étais le 17e !

Pour vous, s'agissait-il d'un western ?
Le seul élément western, c'était les chevaux ! L'époque aussi, bien sûr. Mais tout le reste, c'était de la science-fiction et de l'espionnage. C'était dingue et on le savait bien. On arrivait le matin en tentant de comprendre de quoi il s'agissait. De toute façon, je n'aurais pas fait de western : il y en avait trop et beaucoup de très bons.

Qui était Ross Martin pour vous ?
Ross avait une excellente éducation et parlait 5 langues : français, italien, espagnol, russe et anglais. Il jouait du violon, peignait... C'était un artiste. Moi, j'avais déjà des difficultés avec l'anglais... Ross savait qui était Monet. Moi je savais qui était Marcel Cerdan ! On se complétait parfaitement. Il était le couteau et moi la fourchette !

Quels sont vos meilleurs souvenirs ?
D'avoir pu jouer aux côtés de Hurd Hatfield, qui avait fait **Le Portrait de Dorian Gray**, un film que j'adorais, d'Ida Lupino, de Sammy Davis Jr, de Boris Karloff... De vraies légendes, et je travaillais avec eux chaque semaine !

Propos recueillis par Alain CARRAZÉ

Rescue Me : les héros du 11 Septembre
DE DENIS LEARY & PETER TOLAN

On sentait bien que Denis Leary et Peter Tolan n'avaient pas dit leur dernier mot quand leur comédie acide ***The Job*** fut annulée par ABC. C'est exactement le même esprit corrosif, foncièrement politiquement incorrect et totalement cynique, qui règne sur ***Rescue Me***, peut-être leur chef-d'œuvre. Leary n'y est plus un flic mais un pompier new-yorkais qui subit de plein fouet le bien-après-11-Septembre : les héros d'un jour ont sombré dans l'oubli mais les victimes n'arrêtent pas, elles, de les hanter. Pour Tommy Gavin, c'est son cousin qui lui apparaît, et va jusqu'à lui demander d'esplonner sa veuve ! Même s'ils ne sont pas aussi pathétiques que lui, ses collègues à la caserne sont des beaufs naïfs ou méchants, c'est selon. ***Rescue Me*** nous épargne toute camaraderie sirupeuse, tout espoir d'un futur meilleur. Il y a des feux, des cadavres, des sauvetages... Mais vous avez compris que ceux qu'il faut sauver ne sont pas les victimes des incendies. **Alain CARRAZÉ**

ZONE 2. GCTHV. 1.78 (16/9). 2.0 (VO ET VF). SUPP : DOCUMENTAIRES, COM AUDIO, SCENES SUPPLEMENTAIRES, BETISIER.

Dead Zone - saison 2
DE MICHAEL PILLER

C'est une deuxième saison en escalier pour ***Dead Zone***, la série qui déroule le concept et les personnages de Stephen King. Désirant cantonner l'aspect feuilleton à un strict minimum (2 ou 3 épisodes par saison), les producteurs ne vont pas beaucoup plus loin sur la vision d'apocalypse qu'eut Johnny Smith en touchant le sénateur Greg Stillson... jusqu'au dernier épisode, qui met en cause Johnny lui-même dans cette fin du monde programmée. On continue plutôt à explorer les effets du don de Johnny, avec plus ou moins de bonheur, comme dans ***Playing God*** où ses visions l'entraînent à décider de la vie ou de la mort de deux amis. Beaucoup plus discutables, par contre : les épisodes « d'été » (car diffusés en juillet/août aux USA) pompent honteusement des blockbusters cinématographiques en confrontant Johnny à des tornades ou en le lançant sur la piste de Ben Laden !!!
Bref : sympa et souvent plaisant, destiné à un large public...
Sans grande fulgurance, donc.

Alain CARRAZÉ

ZONE 2. PARAMOUNT. 1.77 (16/9). 5.1 (VF) ET 2.0 (VO).

DEMONS 2 DE LAMBERTO BAVA

QUAND LES DÉMONS NE PEUVENT PLUS PASSER PAR LES ÉCRANS DE CINÉMA, ILS PASSENT PAR LES ÉCRANS DE TÉLÉVISION ! UNE « IDÉE » SUR LAQUELLE REPOSE UNE SUITE PILOTÉE PAR LES RESPONSABLES DU MODÈLE, LAMBERTO BAVA ET DARIO ARGENTO, PAS VRAIMENT ENTHOUSIASTES À TOUT CHAMBOULER, MALGRÉ LES DÉCLARATIONS D'INTENTION, CE QUI A SI BIEN MARCHÉ.

Contre toute attente, alors que la série B italienne commence à perdre d'importantes parts de marché, **Démons** est un succès au box-office. Habile, le film a su surfer sur la vague gore et capitaliser sur la présence du tandem Dario Argento/Lamberto Bava en tête de générique. Une satisfaction commerciale entraînant immédiatement une suite ; **Démons 2** est mis en chantier dès mai 1986. Le modèle étant sorti dans les salles italiennes début octobre 1985, Dario Argento et ses principaux collaborateurs ne perdent pas de temps, conscients que plus ils se montrent réactifs, plus ils récolteront de bénéfices. Six mois de battement à peine, juste le temps de réunir les capitaux, de distribuer les rôles, de monter la production et de permettre aux trois scénaristes du premier (Lamberto Bava, Dardano Sacchetti et Franco Ferrini) de livrer un script acceptable. *« Nous avons même lancé le projet de* **Démons 2** *avant que la moindre ligne de scénario n'existe ! »* témoigne Lamberto Bava. *« Tout a débuté par des discussions sur la façon de prolonger l'idée à la base du premier* **Démons**. *Je ne tenais pas trop à reprendre l'histoire là où nous l'avions laissée. Cela n'aurait été que la pure exploitation d'un filon. J'étais convaincu que trouver un concept aussi fort que le cadre de la salle de cinéma infestée de monstres n'était pas aussi aisé que ça, mais nous nous sommes accrochés. »* Et c'est justement en s'accrochant que le duo infernal Argento/Bava s'engage sur une idée voisine ; ayant épuisé toutes les ressources de la salle de cinéma, il propulse les démons à l'assaut des postes de télévision. Un écran contre un autre en fait. *« C'est Dario Argento qui a imaginé l'irruption des monstres par le biais de la télévision et le décor de la tour ultra moderne »* avoue le scénariste Franco Ferrini. *« Nous avons construit le scénario sur ces deux éléments. Le but était également de préserver l'atmosphère claustrophobique de* **Démons 1** *en situant l'action dans un nouvel espace clos. À partir de là, difficile de se montrer d'une originalité folle par rapport au modèle. »* Et, effectivement, malgré la bonne volonté affichée de ses artisans, **Démons 2** répète dans un cadre différent les grandes lignes du récit de **Démons 1**. Point de départ : une contagion qui naît de la diffusion à la TV d'un documentaire consacré aux événements relatés par **Démons**. Parmi les téléspectateurs, une jeune femme agressée par une créature qui jaillit du poste. Dès lors, même refrain que l'année précédente, les monstres se multipliant tandis que la poche de résistance à leur invasion (incluant une Asia Argento pratiquement à son premier rôle) se réduit de plus en plus au fur et à mesure que le scénario progresse. Convenu d'avance. *« Avec* **Démons 2**, *j'ai surtout insisté sur la douleur de la métamorphose de simples mortels en monstres »* intervient Lamberto Bava comme pour plaider sa propre cause. *« Si j'ai réalisé* **Démons 2** *à la suite du premier, c'est également pour pouvoir exploiter des idées que nous n'avons pas auparavant pu mettre en pratique. Notamment celle de la femme enceinte dont le bébé, qui semble a priori normal, se transforme lui aussi en monstre.* **Démons 1** *devait à l'origine s'achever sur cette séquence que nous avons finalement jugée bien trop pessimiste. »*

Vaste entreprise de recyclage où même Argento reprend la scène de l'attaque canine d'**Inferno**, **Démons 2** ne recueille pas les suffrages de son modèle, *« sans doute parce que nous avons osé critiquer le pouvoir de la télévision »* justifie un Bava qui se pose en victime. En dépit de critiques assassines et des réactions très contrastées du public, le film gagne suffisamment d'argent pour qu'un **Démons 3** soit envisagé. *« S'il avait été mis en œuvre, le film aurait probablement proposé des monstres sortant des journaux »* reconnaît sans rire Lamberto Bava. *« Avec Dario Argento, j'aurais pu rebondir sur le projet* **Dead School**, *une histoire de gamins zombies. Je n'ai cependant pas voulu collaborer une fois de plus avec lui. Qu'a-t-il fait sur les* **Démons** *sinon venir de temps en temps sur le plateau pour galvaniser les comédiens par sa seule présence ? Producteur d'un film, Dario Argento s'en attribue tous les mérites. »*

D'humour morose, convaincu d'avoir été spolié, Lamberto Bava se laisse néanmoins tenter par la proposition d'Argento de réaliser **Sanctuaire/The Church**, projet alors présenté comme un **Démons 3** alternatif. Une association qui aurait été de nouveau possible si le bailleur de fonds, le groupe Cecchi Gori, n'avait pas déclaré le fils de Mario Bava persona non grata, prétextant pour l'en écarter la qualité exécrable des quatre téléfilms qu'il vient de tourner. Michele Soavi reprend le poste et, aussitôt, vide **Sanctuaire** de tous ses **Démons**.

Marc TOULLEC

DEMONI 2 : L'INCUBO RITORNA. ITALIE. 1986. REAL.: LAMBERTO BAVA. INT.: DAVID EDWIN KNIGHT, NANCY BRILLI, CORALINA CATALDI TASSONI, BOBBY RHODES, ASIA ARGENTO... FORMAT 1.66 (16/9). SON : 2.0 (VF). PROPOSE EN PACK AVEC MAD MOVIES.

NUIT SPECIALE
LA MALEDICTION
6.6.6.

CONCOURS JEU CONCOURS

VN JEV D'ENFER !

A L'OCCASION DE CETTE NUIT SPECIALE
LE 6 JUIN A PARTIR DE 20H45
SVR CINECINEMA FRISSON,
DES DIZAINES D'ALBUMS BD
JU-ON ET KUROSAGI A GAGNER.

QVESTION :

DE QUI DAMIEN EST-IL LA REINCARNATION VIVANTE ?
A. L'ANTECHRIST
B. JESUS-CHRIST
C. BOUDDHA

REPONDEZ VITE SUR WWW.CINECINEMA.FR

cine cinema 6 CHAINES ET TOUT LE CINEMA
CINECINEMA.FR

SENPAI

PIKA EDITION www.pika.fr

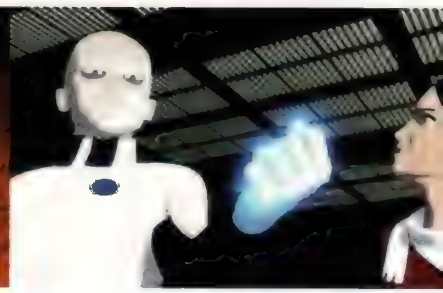
MAD MOVIES

©SA Casaro Uriga ... Tous droits réservés

Concours sans obligation d'achat, ouvert à toute personne majeure résident en France métropole, y compris la Corse. Chaque participant répondra et laissera ses coordonnées complètes sur le site internet www.cinecinema.fr ou sur papier libre à « jeu-concours - Damien, la malédiction - Multithématiques - 92863 Issy Les Moulineaux cedex 9, avant le 7 juin 2006 minuit. Le règlement du jeu-concours, déposé par CineCinema chez Maître Manceau, huissier de justice, 130 rue Saint Charles, 75015 Paris, est disponible gratuitement, sur le site Internet www.cinecinema.fr sur simple demande écrite à : « jeu-concours - Damien, La malédiction», demande des règlement à l'adresse Multithématiques - Espace Eiffel - 1 place du Spectacle - 92863 Issy Les Moulineaux Cedex 9 (timbre remboursé au tarif lent en vigueur sur demande conjointe). Le tirage au sort sera effectué dans le mois suivant la clôture du jeu-concours.

Un peu plus près des étoiles...

CE MOIS-CI, AUCUNE GROSSE SÉRIE À L'HORIZON, LES NETWORKS RICAINS N'ÉTANT PAS À L'HEURE DES PILOTES, MAIS BEAUCOUP DE NEWS. ON EN PROFITE AUSSI POUR REVENIR SUR *SKYLAND*, SÉRIE FRANÇAISE UN PEU PARTICULIÈRE QUI FAIT LE BONHEUR DES SAMEDIS MATIN DE FRANCE 2.



Notules Cathodiques

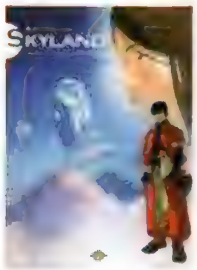
• Sci Fi Forever ! La chaîne américaine vient d'annoncer la mise en chantier de nombreux projets. Le plus excitant d'entre eux reste évidemment un spin-off de ***Battlestar Galactica*** intitulé ***Caprica***. L'action se déroule plus d'un demi-siècle avant la série originale et racontera les progrès de la robotique et les conflits qui amèneront à la création du premier Cylon. Sci Fi annonce aussi l'adaptation de ***Chariots of the Gods***, roman d'Erich von Daniken (des aliens qui auraient modifié l'évolution de l'être humain), ***Blink*** (où des enquêteurs peuvent arrêter le temps) et ***Persons*** (ersatz de ***Lost*** où plusieurs individus se réveillent dans un désert sans se souvenir des raisons qui les ont amenés là).

• Le 17 mai, ABC diffuse le 100e et dernier épisode d'***Alias***.

• Alors que Canal + va diffuser la première saison de ***Rome***, HBO et BBC remettent le couvert. Le tournage de la deuxième saison vient de débuter en Italie.

• Les news ***Star Wars*** du mois : l'écriture de la série animée (qui se déroule entre les épisodes 2 et 3) vient de commencer. Les scripts sont supervisés par Henry Gilroy, qui a travaillé sur les séries animées ***Batman***, ***Lilo & Stitch*** et ***Justice League***. Concernant la série ***Live***, sachez que la préprod est en cours pour un tournage prévu début 2008. 100 épisodes de 42 minutes chacun sont prévus. Chaque épisode coûtera 1 million de dollars !

Skyland (France 2)



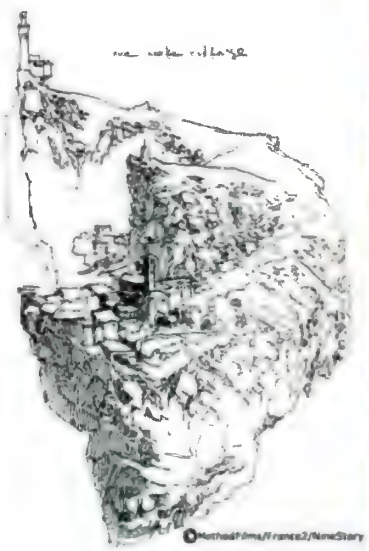
Créée par Alexandre de La Patellière, Mathieu Delaporte et Emmanuel Gorinstein, ***Skyland*** est diffusée tous les samedis matin vers 10 h 30 depuis le 8 avril dans l'émission KD2A de France 2. Un programme pour les mioches donc, composé de 26 épisodes, mais dont la mise en chantier complexe, l'univers mythologique ultra référentiel, la qualité graphique et la mise en scène dynamique sont suffisamment rares dans l'Hexagone pour mériter toute notre attention. Coproduction franco-canadienne, ***Skyland*** est une série en 3D dont l'histoire se déroule en 2251. La terre a été disloquée en des millions de morceaux gravitant dans le ciel autour de son noyau. Après avoir imposé à ce nouveau monde une dictature terrible appelée La Sphère, Oslo, un tyran aux pouvoirs immenses, rationne désormais l'eau, devenue la ressource la plus recherchée. Évidemment, la résistance s'organise et deux jeunes héros, Mahad et sa sœur Lena (qui détient elle aussi des pouvoirs télékinésiques), aidés par une bande folklo de pirates de l'air, vont tout tenter pour retrouver leur mère emprisonnée, combattre les forces du mal et restaurer la paix dans la galaxie. Un scénar bateau donc, qui pompe **Star Wars** dans les grandes largeurs, mais qu'il faut remettre dans son contexte. Si les cinéphages hardcore n'y verront peut-être que du réchauffé, l'ambition visuelle du projet, la sincérité avec laquelle ses créateurs ont tenté d'y inscrire une dimension écolo-humaniste et le traitement scénaristique aussi codé que profondément nostalgique en font une série captivante pour les gosses d'aujourd'hui, qui n'ont plus rien à se foutre sous la dent depuis **Le Seigneur des anneaux**. Mêlant space opera et heroic fantasy, ***Skyland*** revendique ouvertement ses références et mêle moines shaolin véhiculant prophéties et légendes, sorciers balançant des boules de feu, jeunes élus aux pouvoirs mystérieux, vieux sages lançant l'appel de l'aventure, vaisseaux combattant dans les airs et j'en passe, le tout dans un univers graphique de toute beauté, très fortement inspiré (encore) des chefs-d'œuvre de Miyazaki, mais suffisamment riche et varié pour offrir une expérience vraiment fun. C'est sûr, on pourra lui reprocher son trop-plein d'influences croisées, son scénar galvaudé, ses personnages archétypaux (dont le design est le seul choix graphique contestable), mais sa mise en scène épique, l'excellence de ses animations, le lyrisme de sa musique et sa dimension de space opera old school en font une série captivante. Pour ceux qui n'ont pas perdu leur âme de loupiot...

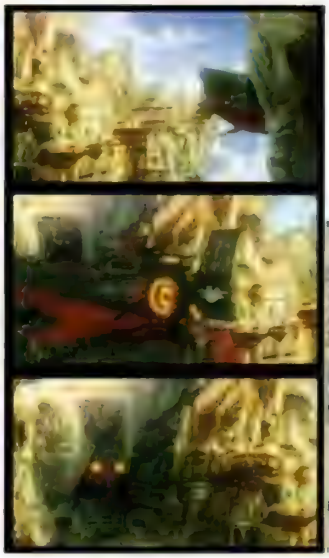
Yannick DAHAN

• Canal + a débuté le tournage d'une mini-série de 8 épisodes sur la mafia intitulée ***Mafiosa***.

• On s'en doutait. L'adaptation ciné de ***24 heures*** ne sera pas en temps réel. C'est très con, je sais, mais fallait le dire.

• Le 23 mai, ABC diffusera ***Stephen King's Desperation***, un téléfilm de 3 heures réalisé par Mick Garris. Si le réal nous en touche une sans bouger l'autre, la nature du projet est pour le moins alléchante puisque Ron Perlman y incarne un flic possédé par une entité maléfique, qui va commettre des actes pour le moins répréhensibles ! Le budget est conséquent et Mick Garris assure qu'il n'a connu aucune censure ! On croise les doigts...





Les Soprano

LES SOPRANO A ENTAMÉ SA DERNIÈRE LIGNE DROITE SUR LES PETITS ÉCRANS AMÉRICAINS. ALORS QUE LA SÉRIE DE DAVID CHASE A DÉSORMAIS SA PLACE AU PANTHÉON CATHODIQUE, SA REDIFFUSION CHEZ NOUS SUR FRANCE 4 EST L'OCCASION RÊVÉE POUR UN RETOUR SUR LA SÉRIE EMBLÉMATIQUE DE HBO. UNE OFFRE QU'ON NE PEUT PAS REFUSER...

Frustré d'avoir longtemps travaillé sur de mauvaises productions ou pour des séries excellentes mais qui n'ont pas toujours rencontré le succès (***Northern Exposure*/*Bienvenue en Alaska***, ***I'll Fly Away*/*Les Ailes du destin***), un scénariste cherche à créer une série originale. Sa femme lui conseille de parler de ce qu'il connaît le mieux : ses relations conflictuelles avec sa mère. Le scénariste imagine d'abord l'histoire d'un producteur et de sa mère. Mais ça ne colle pas. Et comme il est italo-américain, David Chase a l'idée simple, mais géniale, de faire de son personnage principal un mafioso pris entre ses deux familles.

Côté « professionnel » – si l'on peut dire – Tony Soprano (James Gandolfini) est le chef d'une « famille » du New Jersey dont la couverture officielle est celle d'une entreprise de recyclage des déchets. Il réunit ses hommes dans quelques lieux consacrés, parmi lesquels leur restaurant favori, où l'on dévore moult pasta en citant à qui mieux mieux les dialogues du **Parrain** ou des **Affranchis**, et le cabaret de strip-tease Bada-Bing. Être le chef n'est pas de tout repos, surtout quand on a pris la succession de son père, envers et contre son oncle, « Junior » (Dominic Chianese), dont l'apparente bonhomie ne fait pas illusion.

Côté privé, Tony est un père de famille pris entre Carmela (Edie Falco, méconnaissable), l'épouse qui ne tolère pas bien ses activités, Meadow (Jamie-Lynn Sigler), la fille chérie qui commence une adolescence difficile, Anthony Junior (Robert Iler), le fils dont l'obésité précoce navre tout le monde, et surtout Livia, la mère (Nancy Marchand, géniale) vieille marâtre pratiquant à l'aide de sa mauvaise santé un chantage à l'affection aussi efficace – et potentiellement mortel – que les rackets de Tony.

Un beau jour, Tony Soprano fait un malaise. On lui conseille d'aller voir un psychanalyste. Et le voilà dans le cabinet du Dr. Melfi (Lorraine Bracco), une femme elle aussi italo-américaine, qui comprend à demi-mot ses activités illicites et lui demande d'en rester à ces demi-mots. Qu'on ne s'y trompe pas, Tony n'a rien d'un ange. C'est un gangster dont la principale faille n'est pas d'avoir des scrupules, mais des états d'âme auxquels il ne comprend pas grand-chose... Car on n'a pas d'états d'âme dans la Mafia.

Malgré le profond malaise que suscite le personnage, ce qui permet de regarder la série sans fléchir – et, bientôt, avec un plaisir certain – c'est la description au scalpel, ironique et sans complaisance, des personnages et de leurs complexes relations. ***Les Soprano*** peut en effet se flatter de nous proposer une galerie de « gueules » plus vraies que nature et plus grinçantes les unes que les autres. À commencer par les hommes de main de Tony, Pussy, Paulie et Silvio, aussi terriblement drôles qu'ils sont patibulaires. Sans oublier les figures plus sombres que sont Christopher (Michael Imperioli), l'entreprenant et maladroit neveu de Tony qui sème les cadavres sans réfléchir, le violent et imprévisible Ralph (Joe Pantoliano, glaçant) et l'inquiétant Tony Blundetto (Steve Buscemi, qui mit d'ailleurs en scène plusieurs épisodes) et les femmes manipulatrices comme Janice, la sœur (Aida Turturro, insupportable à souhait) ou victimes comme Adriana la maîtresse (Drea de Matteo, bouleversante).

Sur un argument de départ simplissime mais aux prolongements tentaculaires, le scénariste David Chase a créé une série qui fait aujourd'hui figure de véritable icône culturelle. Car, depuis ses débuts sur HBO en octobre 1999, la chronique des ***Soprano*** ne cesse de parler en filigrane de la société américaine à travers deux microcosmes enchâssés l'un dans l'autre, deux réseaux d'influence riches en conflits de loyauté, deux familles aussi « tuantes » l'une que l'autre par leurs rapports à l'argent et au pouvoir.

David Chase a pris son temps (le dernier épisode en date avait été diffusé en juin 2004 !) pour écrire la sixième – et probablement dernière – saison qui a débuté sur le câble américain en mars 2006. Onze épisodes ce printemps, une dizaine d'autres au début de 2007 viendront clore de manière explosive, soyons-en sûrs, une saga qui tient désormais dans l'imaginaire culturel américain une place équivalente à celle qu'occupent les films de Coppola et de Scorsese.

Martin WINCKLER

The Sopranos. Cinq saisons disponibles en DVD chez Warner. Saisons 1 à 5 diffusées sur France 4.

Aux antipodes

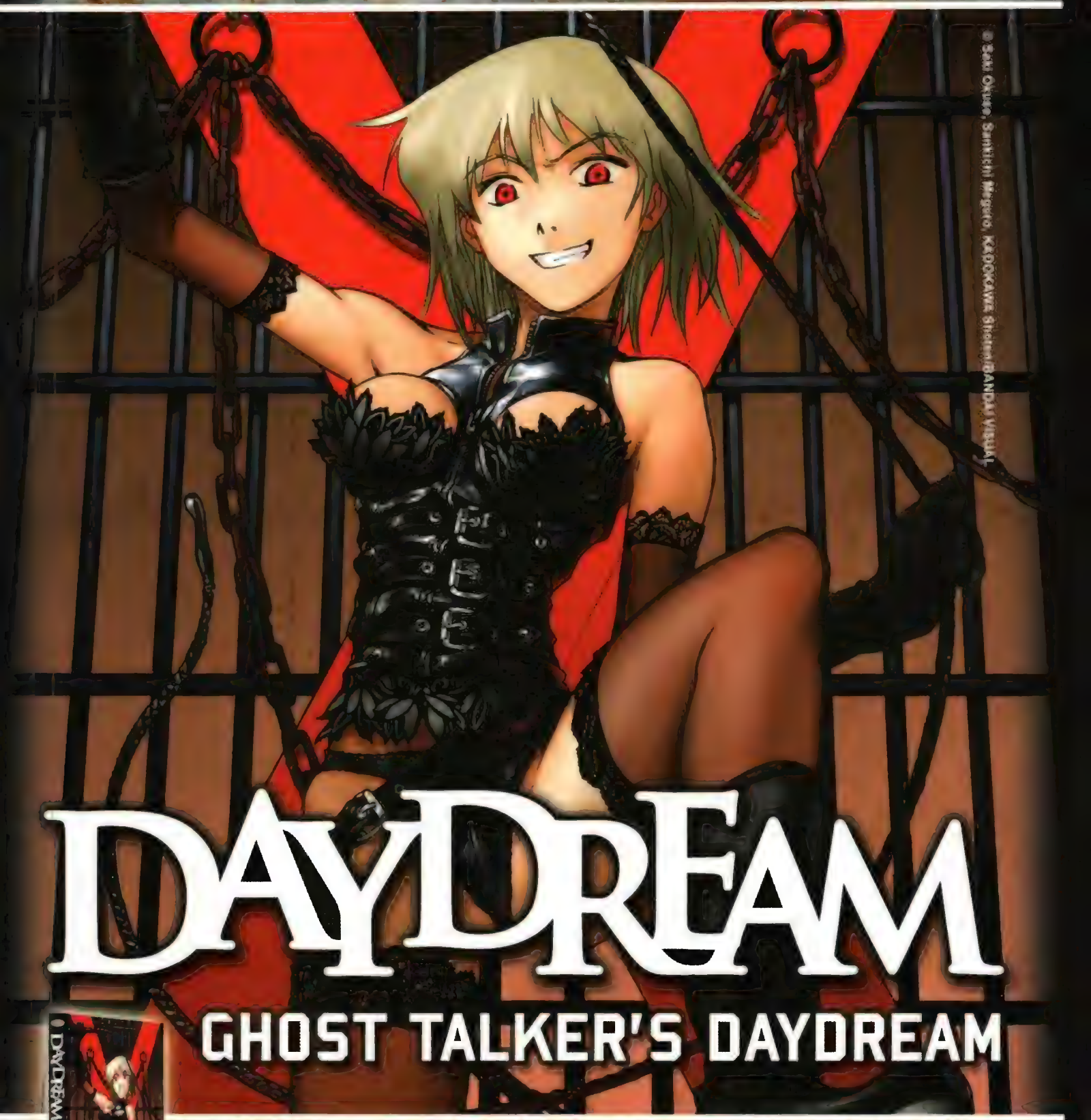
DEUX ŒUVRES ANTINOMIQUES, DEUX ACCOMPLISSEMENTS DONNANT UN (PETIT) APERÇU DE L'INCROYABLE VARIÉTÉ D'ÉMOTIONS QUE LA JAPANIMATION EST CAPABLE DE SUSCITER. PRÊTS POUR UN TOUR DE GRAND HUIT TRÈS ANIMÉ ?

On commence dans les tréfonds de l'horreur, avec la sortie chez Dybex d'un véritable petit classique putride de la japanimation, daté de trois ans déjà, mais qui était jusqu'à présent inédit dans nos contrées : ***Texhnolyze***, que nous avions évoqué il y a un an environ lors de la sortie de l'indispensable ***Ailes grises*** (toujours chez Dybex). Réalisée au sein du studio Madhouse (probablement la firme la plus versatile du Japon) par une large partie de l'équipe de ***Serial Experiment Lain***, cette série d'anticipation se définit moins par son script assez tortueux, dont les arcanes sont savamment dévoilés au fil des épisodes, que par son ambiance noire à souhait. Rouillé, sombre et glacial, le monde de ***Texhnolyze*** pousse en effet à son paroxysme la SF pessimiste et socialement engagée (on pense à George Orwell à plusieurs reprises) à travers la peinture d'un monde déchiré entre nantis et plèbe. Au cœur de la cité souterraine de Lukuss, Ichise tente de survivre en participant à de violents combats clandestins ou en assouvissant les fantasmes de riches pervers. Au cours de son chemin de croix, ce martyr croise la route d'une fillette capable de voir dans le futur, mais aussi d'une belle chirurgienne spécialiste en membres « texhnolysés », des prothèses cybernétiques développant les facultés physiques de leurs possesseurs. Ensemble, ils vont ébranler l'équilibre très précaire de Lukuss. Dès le premier épisode, culotté et mémorable, le ton est donné : ni réplique ni narration pendant dix longues minutes, entièrement dévolues à la description de l'ambiance. Étalonnage extrêmement sombre, envolées de violence éprouvantes : le spectateur est incessamment bousculé dans ce cauchemar qui ne connaît aucun répit. Et même si le rythme feuilletonesque du scénario commence peu à peu à reprendre le dessus, la réalisation n'en demeure pas moins d'une radicalité époustouflante, notamment par sa sobriété et ses horribles élans de rage. Il faut voir par exemple Ichise lutter avec ses propres membres cybernétiques pour réaliser à quel point ***Texhnolyze*** ne fait aucun compromis dans l'horreur.

Après une descente aux enfers aussi éprouvante, le talent du studio Clamp ne sera certainement pas de trop pour se remettre d'aplomb. Long-métrage adapté du manga du même nom, **XXXholic, le songe d'une nuit d'été** risque de démarrer de façon bien absconse pour les néophytes en la matière. Ce mix de comédie teenager, d'humour nonsensique et de merveilleux a en effet de grandes chances de vous dérouter, d'autant que le magnifique character design, avec ses personnages longilignes, est pour le moins surprenant. Enfin, les prémices du scénario ne sont pas des plus accrocheuses : la cartomancienne Yuko, accompagnée de ses disciples/esclaves Watanuki et Domeki, visite une grande demeure où sont conviés des collectionneurs, afin de résoudre les mystérieuses disparitions qui s'y produisent. Après une brève entrée en matière, sympathique mais sans plus, **XXXholic, le songe d'une nuit d'été** prend véritablement son envol pour une virée non-stop dans une maison hantée, sans autre véritable but que celui de découvrir de nouveaux lieux plus merveilleux les uns que les autres. D'où une succession de fantasmagories parfois drôles, fréquemment inquiétantes, mais toujours hallucinantes de beauté, le film constituant l'un des summums des tendances baroques de Clamp. Sur ce point, il faut saluer le mélange osé mais parfaitement homogène des techniques d'animation, allant du rendu « ruff » façon Bill Plympton (la scène des lapins géants) à une utilisation classieuse de la 3D. Le fait que la conception du film ait été confiée au Studio IG (***GITS : SAC***) n'est probablement pas étranger à cette réussite technique. Délire visuel totalement dédié aux purs plaisirs sensitifs, ce croisement entre **Le Voyage de Chihiro** et Gustave Moreau (et je pèse mes mots !) fait donc oublier un script assez limité, à un point tel que la conclusion, finalement assez prévisible, parvient à émouvoir. Si **XXXholic, le songe d'une nuit d'été** sort en coffret chez Kaze, ceux qui voudraient expérimenter le film en une immersion totale pourront le découvrir au Festival d'Annecy, où il sera en compétition. Franchement, si vous cherchez à vivre un trip hallucinogène tout en restant totalement sobres, ça vaut le voyage !

Julien DUPUY

PAS BESOIN D'ÊTRE UNE SAINTE
POUR PARLER AUX FANTÔMES



DAYDREAM

GHOST TALKER'S DAYDREAM

EDITION DE LUXE 2 DVD

4 OAV + 5 POSTCARDS + INTERVIEWS + LIVRET

RETROUVEZ L'ACTUALITÉ DE NOS SORTIES DVD SUR NOTRE SITE INTERNET : www.dybex.com

L'immersion à tout prix !

ATTENTION, BEAUCOUP DE BONS JEUX CE MOIS-CI, DANS TOUS LES GENRES ET SUR TOUS LES SUPPORTS, CE QUI FAIT QUAND MÊME PLAISIR AU REGARD DES DERNIERS MOIS ASSEZ PAUVRES EN TITRES DE QUALITÉ. QUI PLUS EST, LOIN D'UNE TENDANCE MERCANTILE OÙ SONT TAYLORISÉS DES PRODUITS À LA DURÉE DE VIE RIDICULE ET QUI NE TIENNENT SOUVENT QUE SUR DE L'ESBROUFE GRAPHIQUE, LES TUERIES DU MOIS SONT D'UNE RICHESSE TELLE QU'ELLES VONT RUINER VOTRE VIE SOCIALE...

Notules ludiques

Ce mois-ci, des remakes, des rééditions, des suites. Ce n'est pas l'originalité qui étouffe les concepteurs de jeux mais comme dans l'ensemble les titres en question sont réussis, on leur pardonne.

Resident Evil Deadly Silence (DS)

• Sans être géniale, cette adaptation du premier opus de la saga de Capcom est tout à fait honnête, surtout au regard des capacités assez limitées de la DS. Le concept et les graphismes font certes un peu vieillots mais les petites innovations apportées au jeu via les possibilités tactiles de la DS sont appréciables. Un petit trip nostalgique donc pour patienter en attendant le cinquième chapitre de la saga sur 360.

Silent Hill Collection (PS2)

Si comme moi, vous trouvez le film de Gans très beau mais chiant comme la mort, complètement hermétique et pas dérangeant pour une cahouète, alors faites-vous plaisir et replongez dans la géniale saga de Konami. L'éditeur ressort sur PS2 une collection compilant les épisodes 2, 3 et 4 (et pas le premier, va comprendre...), qui, pour le coup, réussissent à vous mettre toujours autant mal à l'aise, même si vous les aviez déjà finis. La grande classe !

Oblivion (PC/X-Box 360)

Le gros morceau du mois est bien plus qu'un très bon jeu de rôle solo, d'une profondeur et d'une beauté inégalées. Il est aussi et surtout un îlot de résistance dans un marché obsédé par la rentabilité et/ou le online. Quatrième opus de la saga des **Elder Scrolls**, **Oblivion** témoigne de la créativité et de la détermination de la société ricaine Bethesda Softworks qui, au-delà des modes et des diktats financiers, continue de marquer le monde du jeu vidéo de sa passion incommensurable pour les RPG à l'ancienne, c'est-à-dire longs, complexes et difficiles, en faisant fi de toute pression et en les inscrivant dans une dialectique nécessaire à l'évolution de l'industrie. Car non content d'améliorer un concept qui a fait ses preuves, et dont il serait impossible en quelques lignes d'énumérer les myriades de possibilités et d'innovations, Bethesda pense chacun de ses jeux comme une révolution technologique asseyant de nouveaux standards. En cela, la saga des **Elder Scrolls** reprend le flambeau des mythiques **Ultima** de Lord British qui, en leur temps, poussaient aussi les joueurs à changer de bécane. Déjà source d'inspiration de nombreux MMORPG aux côtés de l'inégalé **Ultima Online** (sans oublier les titres phares de Black Isle Studios), la saga **Elder Scrolls** continue de préparer le futur avec **Oblivion**, puisqu'il est impossible aujourd'hui, à l'aune du parc de PC dont on dispose, de bénéficier pleinement de ses nombreuses possibilités graphiques. Jeu next-gen par excellence (le rendu de la X-Box en donne un aperçu mais est bien loin d'égaler celui d'un PC surpuissant), **Oblivion** s'inscrit comme un nouveau standard graphique susceptible d'entraîner à son tour des évolutions conceptuelles. Et en cela, il est une œuvre fondamentale. Certes, comme **Morrowind** avant lui, le jeu est bourré de bugs (ce qui est inévitable eu égard à ses ambitions) mais jamais ceux-ci ne viennent ternir l'incroyable sentiment de liberté que procure le jeu, son hallucinante richesse en termes de gameplay et sa dimension immersive, digne d'un **World of Warcraft**. Bref, si vous êtes célibataire, au chômage, et sans potes, voilà de quoi vous occuper longtemps...

Condemned : Criminal Origins (PC/X-Box 360)

On voulait déjà vous parler de **Condemned** à l'occasion de sa sortie sur 360 en janvier, mais comme Microsoft rechigne à nous prêter son « radiateur », on se rabat sur la version PC, absolument identique et... moins chère !! Une bonne occasion de découvrir ce jeu hardcore, dont l'univers sale, glauque et malsain, s'inscrit dans la veine du **Seven** de David Fincher. Vous y incarnez un agent du FBI qui, en poursuivant un serial killer, va être accusé à tort de meurtre. Seul contre tous, vous n'avez d'autre choix que de rechercher le vrai criminel pour laver votre nom, en arpentant les bas-fonds cradingues d'une ville déshumanisée, gorgée de sociopathes décérébrés prêts à tout pour vous démastiquer la tronche. Jeu de flippe par excellence, qui n'a aucun mal à rivaliser avec le tétanisant **Doom 3** (j'en fais encore dans mon froc !), **Condemned** tient essentiellement sur son atmosphère angoissante à souhait, dont les effets sonores et les jeux de lumière empruntent beaucoup à l'excellent **F.E.A.R.** (développé par la même boîte, Monolith Studios). Et si, comme dans **Doom 3**, on passe son temps à ne pas oser avancer dans des couloirs identiques et généralement vides, les combats au corps à corps qui ponctuent votre progression sont en revanche d'une intensité et d'une brutalité rarement atteintes dans un jeu. Armé de ce que vous trouvez sur votre chemin (tuyaux, haches d'incendie, planches de bois), vous affrontez de façon réellement hardcore des bad guys hystériques, dotés d'une IA et d'animations démentes. Bref, un pur jeu Mad, qui pêche par une durée de vie trop courte et (hélas) une action répétitive n'évoluant jamais, mais qui s'avère totalement immersif et extrêmement flippant (en même temps, je suis un peu une chochotte sur les jeux de flippe moi, donc...).

Yannick DAHAN

Dragon Quest : l'odyssée du roi maudit (PS2)

Par manque de place, impossible là encore de s'étendre sur ce qui constitue un véritable événement pour les fans de RPG : la sortie en France d'un **Dragon Quest** ! Eh oui, cette saga rarement éditée en Occident (ici, il s'agit du huitième épisode) est pourtant la grande rivale des **Final Fantasy** qui, pendant plus de dix ans, mit en danger Squaresoft au box-office nippon. Certes le concept old school peut paraître désuet, mais la profondeur du jeu et sa beauté visuelle en font une expérience incontournable. Une perle rare, pour tous ceux à qui il reste du temps entre **Oblivion**, **World of Warcraft**, **Donjons et dragons** et bientôt **Dark and Light**. Damned, le online est en train de tuer les RPG à l'ancienne, qui offrent pourtant un plaisir et un confort de jeu sans commune mesure...

Et pour finir, en deux mots, courez jouer à **Tomb Raider Legend** (sur toutes les bécanes), véritable retour aux sources de la saga qui offre un excellent gameplay et des levels magnifiques, ainsi qu'à **Ghost Recon Advanced Warfighter** (sur toutes les consoles aussi), un jeu certes moins tactique que ses prédécesseurs mais toujours aussi prenant et d'une beauté hallucinante !

Inside Man TERENCE BLANCHARD - VARESE SARABANDE

Hommage distrayant mais quelque peu vain au cinéma du grand Sydney Lumet, **Inside Man** marque à nouveau la collaboration du tandem emerite Spike Lee/Terence Blanchard. Si les bofophiles se souviennent encore avec émotion du majestueux et emphatique score du chef-d'œuvre absolu qu'est **La 25e heure**, il y a fort à parier que les amateurs de ce dernier trouveront à peu près leur compte dans la composition de ce **Inside Man**. Moins mélancolique mais tout aussi ample, avec des attaques de cuivres puissants et des percussions ravageuses, la musique de Blanchard prend parfois des accents funky avec quelques riffs enlevés et très dynamiques (*357*). Oscillant entre menace latente aux sonorités désuètes (*Defend Brooklyn* et son leitmotiv enfantin) et pure charge ronflante presque trop épique pour un film de casse (*Above Your Pay Grade*), le score rappelle parfois aux détours de mélodies très atmosphériques et jazzy l'excellent travail de Blanchard sur le tout aussi excellent **Dark Blue**. Moins métissée qu'à l'accoutumée (à l'exception d'un groovy *Chaiyya Chaiyya Bollywood Joint* où l'on retrouve le très hype Panjabi MC) et parfois un peu répétitive, la dernière livraison de Blanchard est à l'image du film de Lee : ludique mais pas impérissable. (56 min.) E.E.

Tombstone BRUCE BROUGHTON - INTRADA

La réédition de **Silverado** n'était qu'une mise en bouche puisque voici que débarque LE chef-d'œuvre de Broughton, et sans nul doute l'une des meilleures partitions jamais écrites pour un western, dans une édition double CD chargée à bloc. Outre les titres issus du premier pressage, nous sont offertes quelques minutes supplémentaires, la source music et le logo de Cinergi Pictures composé par Jerry Goldsmith (qui avait à l'époque recommandé Broughton à Cosmatos après avoir quitté le projet because scheduling conflict). S'il est clair que beaucoup se procureront la chose uniquement pour ces quelques notes aussi fugitives que glorieuses, l'album est pourtant une belle preuve qu'il suffit parfois d'une poignée de minutes pour densifier un score : les inédits sont donc brefs, mais motivent à eux seuls l'achat. Partition à la fois épique et sauvage, où le romantisme le plus pastoral est violé par des passages d'action d'une férocité inouïe, **Tombstone** reste unique en son genre et s'orne d'accents médiévaux qui le hissent au niveau de **La Chair et le sang**, autre opus majeur dont il partage le souffle, l'ampleur et la démesure. (86 min.) C.D.

Da Vinci Code HANS ZIMMER - DECCA

C'est donc à Zimmer, et non à James Horner comme on aurait pu s'y attendre, que Ron Howard a confié le score de ce qui sera sans doute le film le plus rentable de sa carrière, quinze ans après leur collaboration sur **Backdraft** (Zimmer fut à deux doigts d'assurer la musique d'**Horizons lointains** avant que John Williams n'emporte le morceau... ce dont personne ne se plaignit par la suite). Blockbuster ou pas, le compositeur et son staff ont traité le projet avec un réel souci créatif pour un résultat qui, tout en restant assez prévisible, est tout à fait exaltant. Les sections de cordes sont mises très en avant, tout comme les chœurs et les solistes, dans une ambiance qui rappelle à la fois **Hannibal**, les passages les plus sombres du **Dracula** de Kilar, **The Ring** (*Beneath Alricha*), voire **Kingdom of Heaven** (*The Citrine Cross*) et **Entretien avec un vampire** (*Fructus Gravis*). Par ailleurs, outre l'usage intense d'un motif pour cordes emprunté à **King Arthur** (*Chevaliers de Sangreal*, y a pas de hasard), Zimmer rend hommage aux albums à tendance médiévale et renaissance de Dead Can Dance, à travers un morceau fabuleux (*Salvete Virgins*), sans qu'il ait besoin pour cela d'y faire intervenir Lisa Gerrard. Soyons francs : le temp-track est parfois un peu flagrant, mais c'est magnifique de bout en bout, et même les anti-Zimmer devraient en rester sur le cul. (68 min.) C.D.

The Call of Cthulhu TROY STERLING NIES, BEN HOLBROOK ET NICHOLAS PAVKOVIC - IMPORT

Influencé par les œuvres expressionnistes des années 20 et le **King Kong** original, **The Call of Cthulhu** rentre sans peine dans le cercle restreint des adaptations réussies de Lovecraft. Ce moyen-métrage étonnant filmé dans un superbe noir et blanc et de fait entièrement muet bénéficie d'un score omniprésent cosigné par trois compositeurs. Le réalisateur Andrew Leman, fidèle à ses intentions initiales, a donc demandé à chacun d'entre eux de s'atteler à un segment du récit composé en trois chapitres distincts. Et même si les musiciens ne se sont jamais concertés pendant le travail d'écriture, la partition finale demeure étrangement cohérente et très inspirée par le travail de Max Steiner. On retiendra particulièrement le main title et *Raiding the Cult*, deux pistes symphoniques grisantes à souhait, et les ambiances beaucoup plus lugubres de *Dreams and Dream work*, qui utilise très discrètement le synthétiseur. En bref, la BO de **The Call of Cthulhu** est une excellente surprise qui soutient les images en permanence et dont le classicisme rétro fait plaisir à entendre sur un lecteur CD. (52 min.) D.D.

News

- Marcus Nispel a choisi Jonathan Elias, l'illustre compositeur des **Enfants du maïs** (!) pour mettre en musique son très attendu **Pathfinder**.
- Marilyn Manson s'occupera lui-même de la bande-son de son premier long-métrage un tank que réalisateur, Phantasmagoria : The Visions of Lewis Caroll, version alléchée d'Alice au pays des merveilles.
- Hans Zimmer est officiellement signé sur le long-métrage des **Simpsons**...
- Et Michael Giacchino retrouve Brad Bird sur Ratatouille, l'histoire d'un rat souffreux de rester à Paris.

FICHE RÉALISATEUR

Prénom : Philippe

Nom : Le Fur

Âge : 41 ans

Ville : Bondy

Études : Fac de droit option punk et école de design. Graphiste sur Flame pour remplir mon frigo.

Mon contact : zombrek@cheilo.fr

Tes trois films cultes ?

La Planète des singes (1967), Star Wars, Starship Troopers.

Sur une échelle de 1 à 10, à combien estimerais-tu la difficulté de faire ce court ?

8

Si tu ne devais remercier qu'un seul réalisateur ?

Paul Verhoeven.

Ton premier fantasme ?

Une série télé avec des filles sur la Lune, mais ce n'est pas au fantasme ça va s'appeler *Lunar*... et c'est déjà en développement !

FICHE FILM

Titre : Toxik.

Durée : 9 min.

Support : HD et Super 16.

Format : 2.35.

Budget : 15 000 euros.

Genre : film d'anticipation dynamique.

L'histoire en bref : Une sale journée pour un pilote de chasse nommé Monique Ramirez...

Toxik

GRAPHISTE SPÉCIALISÉ EN FLAME (UNE MACHINE MAGIQUE POUR LES BIDOUILLAGES NUMÉRIQUES), PHILIPPE LE FUR POND, IL Y A DEUX ANS, UN PILOTE DE SÉRIE TÉLÉ DE SF DÉLIRANT : *ORBITAL TANGO*. IL RÉCIDIVE AVEC TOXIK, UNE ÉPOPÉE RÉTRO-FUTURISTE DE 9 MINUTES ENTIÈREMENT AUTOFINANCÉE.

À l'heure où j'écris ces lignes, **Toxik** est encore en finition : « *Ma date butoir est le 30 mai, le jour de mon anniversaire !* » me glisse avec un sourire complice le réalisateur. Je vais donc à Bondy pour voir le tout premier montage du film. Philippe me fait rentrer dans une petite dépendance au fond de son jardin : le décor d'un cockpit y trône avec d'autres vieux appareils, des scaphandres en plastique et des chutes de tissus pour les costumes. « *C'est pas encore Weta mais on s'en approche !* » plaisante le maître des lieux. **Toxik** nous conte les aventures d'un pilote (une femme pilote pour être précis) abattu en plein vol et pourchassé dès son atterrissage en parachute. « *J'ai imaginé un futur qui n'existe pas, dans lequel l'Europe servirait de champ de bataille entre la Russie et les États-Unis. L'ambiance est très* Metal Hurlant. *C'est ma culture !* » Le film commence d'ailleurs par une scène merveilleuse où deux pin-up écoutent un poste de radio des années 50. Puis la caméra monte et l'on découvre un énorme cratère dans lequel se trouve une Tour Eiffel à moitié fondue. « *Le film s'est tourné sur cinq jours dont un de « retake » dû à une journée catastrophique où rien ne s'est passé comme prévu. À l'origine, le tournage de* **Toxik** *devait démarrer fin août. Mais suite à une accumulation de retards, nous avons tourné mi-septembre avec une chute de température surprenante.* » Un handicap pour toute l'équipe et surtout pour Marie Verge, l'actrice principale : « *Marie devait jouer en sous-vêtements et alterner les scènes en extérieur par un froid glacial avec le travail en studio où il faisait 35 degrés. Elle nous a quand même fait un petit malaise. Normal !* ». Une implication totale qui a été la même pour toute l'équipe : « *J'ai vraiment eu une dream team sur ce court* » insiste Philippe. « *J'avais déjà travaillé avec la plupart d'entre eux sur* ***Orbital Tango****. L'aventure avait été plutôt intense.* » Pour la postproduction, le réalisateur a été largement soutenu par la société Centreville : « *On a eu accès à un studio, une salle de montage Avid, une assistance technique, etc. Ils nous ont traités comme des clients alors que nous étions des parasites.* ». Cela n'a pas empêché Philippe de dépenser 15 000 euros pour son court : « *Je m'étais ruiné pour* ***Orbital****, je me suis ruiné pour* **Toxik**. *Tourner en Super 16 coûte une petite fortune ! J'ai fait la journée de retake en HD et, à y réfléchir, je crois que j'aurais dû tourner tout sur ce support. Mais je voulais faire de la pelloche une fois dans ma vie...* ». Celui-là à peine terminé, Philippe se penche déjà sur son prochain projet : ***Lunar***. « *Il s'agit d'une série télé qui doit se situer sur la Lune. C'est assez extravagant comme concept. Toujours est-il que, cette fois, nous avons un producteur, voire un diffuseur.* » La télé française se mettrait-elle à la science-fiction ? « *Ça commence un peu à évoluer, surtout dans les commissions de subvention. Après avoir été longtemps évincés par l'arrière-garde, ceux de notre génération prennent peu à peu la place qui leur est due. Une série comme* ***Kaamelott****, par exemple, le prouve et il est clair que son succès n'est pas pour rien dans l'intérêt porté à* ***Lunar***. » Quelques paroles d'optimisme dans une industrie audiovisuelle française bien déprimante.

R-One CHAFFIOT

LA BÊTE A ENCORE FAIM

RÉCOMPENSÉ PAR 2 AWARDS AU FESTIVAL DU FILM D'HORREUR DE NEW YORK : MEILLEURS EFFETS SPÉCIAUX ET MEILLEUR FILM

Guest stars :
Caroline Munroe
Aldo Sambrell

Flesh for the beast

"CE FILM DE MAISON HANTÉE DÉTONNE PAR UNE SUCCESSION DE MORTS OUTRAGEUSEMENT GORE ET LA PLASTIQUE AVANTAGEUSE DE SES ACTRICES, DÉVOILÉE AVEC BEAUCOUP DE CLASSE."

MAD MOVIES

dts DVD VIDEO WARNER VISION FRANCE NEO publishing

SORTIE NATIONALE LE 2 MAI

WWW.NEOPUBLISHING.COM

LA BOUTIQUE MAD

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION MAD MOVIES

28 Avoriaz 1984 · X-Tro · Brainstorm · Les Démoniaques du Fantastique · int. Joe Dante, Paul Naschy...
32 La Compagnie des Loups · Dune · Rocky Horror Picture Show · Greystoke · David Lynch : les films après la bombe · les séries de Gerry Anderson...
33 Gremlins · 2001 : L'Odyssée de l'Espace · Phenomena · le psycho-killer · int. Dario Argento, Joe Dante, H.G. Lewis...
36 Re-Animator · Le Jour des Morts-vivants · Lifeforce · Planète Interdite · le péplum fantastique · int. Tobe Hooper, Stan Winston, Tom Savini...
37 Mad Max 3 · Legend · dossier Sang pour sang opéra · int. Ridley Scott, George Miller, Ruggero Deodato...
38 Retour vers le futur · La Chair et le Sang · Vampire, Vous Avez Dit Vampire ? · le fantastique australien · int. Nick Baker...
39 Avoriaz 1986 · La Revanche de Freddy · Re-Animator · Roman Polanski · Richard Fleischer · le fantastique indonésien · int. Stuart Gordon, Jack Sholder, Rick Baker, Michael Powell...
40 Highlander · Re-Animator · Link · Chapeau Melon et Bottes de Cuir · Hitchcock · int. Christophe Lamberti...
41 House · Hitchcock, suite · int. Steve Miner, Sean S. Cunningham, Sergio Martino...
42 From Beyond · L'Invasion Vient de Mars · Rencontres du 3ème Type · Poltergeist 2 · la préhistoire au cinéma · int. Brian Yuzna, Stan Winston...
43 Dossier Aliens · Critters · Les Aventures de Jack Burton · les extra-terrestres au cinéma...
44 Massacre à la Tronçonneuse 2 · Le Jour des Morts-vivants · Evil Dead · Le Prisonnier · Stephen King · Klaus Kinski · les films horrifiquement comiques...
45 Avoriaz 1987 · La Mouche · From Beyond · Jason le Mort-vivant · int. Stuart Gordon...
46 King Kong 2 · Street Trash · Démons 2 · L'Exorciste · les singes géants au cinéma...
47 Evil Dead 2 · Freddy 3 · Indiana Jones · La Sixième Sens · int. Michael Mann, Lloyd Kaufman...
48 Hellraiser · Les Sorcières d'Eastwick · Superman, la légende · La série B américaine · int. Joe Dante...
50 RoboCop · Hidden · Les Maîtres de l'Univers · index des n°23 à 49 · int. Paul Tippett...
51 Avoriaz 1988 · RoboCop · Opéra · Hidden · Hellraiser · int. Paul Verhoeven...
52 Running Man · Hellraiser · Hidden · Prince des Ténèbres · les films de Carpenter · int. Donald Pleasence...
53 Zombies Story · Elmer · Aux Frontières de l'Aube · int. Kathryn Bigelow, Frank Henenlotter...

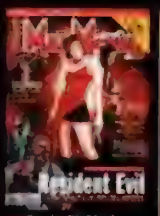
54 Bad Taste · le Marché du film fantastique · les films du fantastique · Vendredi 13 · l'hécatombe · int. Peter Jackson...
55 Chinese Ghost Story · Le Blob · Roger Rabbit · Bad Taste · Freddy, le mythe · Empire : grandeur et décadence...
56 Freddy 4 · Beetlejuice · Willow · Aux Frontières de l'Aube · Elvira · les FX de Evil Dead 2...
57 Avoriaz 1989 · Le Blob · Invasion Los Angeles · Faux-semblants · Hellraiser 2...
58 Invasion Los Angeles · La Mouche 2 · Munchausen · Cronenberg : FX et dossier...
59 Batman · Hellraiser 2 · La Mouche 2 · Freddy IV...
60 Freddy 5 · Society · Re-Animator 2 · Abyss · les méchants du fantastique...
61 Batman · Indiana Jones et la Dernière Croisade · Abyss · Le Tour du monde des super-héros...

62 R.M : La grande illusion · Batman · Re-Animator 2 · RoboForce...
63 Avoriaz 1990 · Simetierre · Leviathan · Society · Re-Animator 2 · Halloween 4...
64 Dossier Frankenstein · Cabal · Freddy IV · Basket Case 2 · Frankenhooker...
65 Total Recall · Akira · Tremors · Halloween 4 · Lamberto Bava...
66 RoboCop 2 · Freddy 5 · Highlander 2 · Maniac Cop 2 · Star Trek 5...
67 Total Recall · RoboCop 2 · Dick Tracy · Sailor et Lula · int. Verhoeven, Irvin Kershner...
68 Georges Lucas · Les Tortues Ninja · Darkman · int. Sam Raimi, Jeffrey Combs...
69 Avoriaz 1991 · Cabal · Henry · Highlander 2 · Les Feebles · int. Clive Barker, Frank Henenlotter...
70 Predator 2 · Edward aux Mains d'Argent · Massacre à la Tronçonneuse 3 · Akira · Twin Peaks...
71 Terminator 2 · Akira · Hardware · Ça · La Nuit des Morts-Vivants...
72 Les Feebles · Freddy 6 · RoboCop 3 · dossier La Malédiction · int. Peter Jackson...
73 Spécial Terminator 2 · Rabid Grannies · Fisher King · int. Terry Gilliam...
74 Evil Dead 3 · Freddy 6 · Rocketeer · Hellraiser 3 · T2...
75 Avoriaz 1992 · Tetsuo I & 2 · Freddy 6 · Le Sous-sol de la Peur...
76 Le Festin Nu · Hook · Brain Dead · La Famille Addams · int. Cronenberg, Spielberg, Barry Sonnenfeld...
77 Alien 3 · Batman le Défi · Universal Soldier · Indiana Jones TV · Twin Peaks · Le Cobaye...
78 Dossiers Batman le Défi & Alien 3 · Les Aventures d'un Homme Invisible · Star Trek 6...
79 Dossier Vampires · les FX de Brain Dead et Evil Dead 3...
80 Avoriaz 1993 · Dracula · Brain Dead · Candyman · Hellraiser 3 · Evil Dead 3...
81 Fortress · Trauma · Les Contes de la Crypte · carrière de Joe Dante
82 Lost Action Hero · Necronomicon · Body Snatchers · Phantasm 3...
83 Jurassic Park · carrière de George Romero et Dick Smith · Wild Palms...
84 Spécial Dinosaures · du Monde Perdu à Jurassic Park · int. Harryhausen, Phil Tippett...
85 Demolition Man · Mask · L'Etrange Noël de Mr Jack · Accion Mutante...
86 Gérardmer 1994 · Evil Dead 3 · L'Antre de la Folie · Brian Yuzna...
87 Dossier Loup-Garou · Wolf · tous les Harlemgents · Body Melt...
88 Dossier TV : Batman, Robocop, Superman... · Body Bags · The Crow · la saga des Baby Cart...
89 The Crow · X-Files, Highlander et Batman Eraserhead...
90 Dossier Manga · Wolf · Tetsuo · Mask · Ed Wood...
91 L'Etrange Noël de Mr Jack · Entretien avec un Vampire · Freddy 7 · Kingsley Ronda...
92 Gérardmer 1995 · Stargate · L'Antre de la Folie · Freddy 7 · Highlander 3...
93 Dellamorte Dellamorte · carrière Tobe Hooper & John Carpenter...
94 Ed Wood · Batman Forever · Freddy 7 · Porco Rosso · carrière de Fred Olen Ray...
95 Judge Dredd · Tank Girl · Congo · Le Village des Damnés · The Kingdom...
96 X-Files · Waterworld · La Mutante · les films d'Ed Wood · int. Chris Carter...
97 Dossier X-Files · Johnny Mnemonic · Une Nuit en Enfer · Hercule...
98 Gérardmer 1996 · Seven · The Crow 2 · L'Armée des 12 Singes...
99 SPÉCIAL N°100 LES 100 MEILLEURS FILMS

FANTASTIQUES DE MAD MOVIES · X-Files · Toy Story...
101 Independence Day · Une Nuit en Enfer · Heavenly Creatures...
102 N° SPÉCIAL X-Files · Dangereuse Alliance · Planète Hurlante · Crash · Jiang-Hu...
103 Independence Day · Multiplicity · Starship Troopers · Ryu Murakami...
104 X-Files · Millennium · L.A. 2013 · Disjoncté · int. Carpenter, Martin Landau...
105 Gérardmer 1997 · Mars Attacks ! · Fantômes contre Fantômes · Ghost in the Shell · Lost Highway...
106 Star Wars édition spéciale · Le Maître des Illusions · int. George Lucas, Clive Barker...
107 Le 5ème Element · Alien la Résurrection · Hellraiser 4 · Anaconda · Shining...
108 Men in Black · Scream · Batman & Robin · Godzilla · int. Wes Craven...
109 Volte/Face · Le Monde Perdu · Contact · Mimic · Vampires · Millennium...
110 Alien la Résurrection · Starship Troopers · X-Files le Film · Spawn...
111 Gérardmer 1998 · Starship Troopers · Postman · Souviens-toi... l'Eté dernier...
112 Vampires · Gattaca · Le Loup-garou de Paris · Dark City · Halloween 6...
113 Godzilla · Dark City · Un Cri dans l'Océan · Wishmaster · Blade...
114 Scream 2 · Armageddon · X-Files · Millennium · Les Vagues Porno · La Mutante 2...
115 Godzilla · X-Files le Film · Truman Show · Small Soldiers · Rollers game...
116 Blade · Halloween : 20 ans après · Buffy · dossier séries TV...
117 Gérardmer 1999 · Star Wars Episode I · Psycho Virus · 1001 Pattes...
118 Matrix · La Fiancée de Chucky · Cube · eXistenZ · Urban Legend · dossier Slasher...
119 Matrix · Wild Wild West · The Faculty · Mon Ami Joe · la série Z à la Française...
120 La Momie · Wild Wild West · Le 13ème Guerrier · Blair Witch · Voracz...
121 Star Wars Episode I · Hantise · Jim Roh · Perfect Blue · Princesse Mononoke...
122 Sixième Sens · La Fin des Temps · Les 25 meilleurs films de l'oubli...
123 Gérardmer 2000 · Sleepy Hollow · Peur Bleue · Princesse Mononoke...
124 Scream 3 · Mission to Mars · Faust · Hypnose · Resident Evil 3...
125 Le Seigneur des Anneaux · dossier Killers Superstars · rétro Blair Witch...

126 X-Men · Le Pacte des Loups · Pitch Black · Destination Finale...
127 L'Homme sans Ombre · dossier l'Homme invisible · The Cell · Scary Movie · Gemini · intro Hellraiser...
128 Blair Witch 2 · Donjons et Dragons · Planète Rouge · San Ku Kai · hommage à la Hammer...
129 Spiderman · Le Pacte des Loups · Rollerball · Tomb Raider · dossier Trauma...
130 Le Seigneur des Anneaux · Le Couvent · Intuitions · dossier Trash...

131 Le Retour de la Momie · Ghosts of Mars · Legend of Zu · dossier momies · Pearl Harbor
132 Le Seigneur des Anneaux · Tomb Raider · les bombes sexuelles du fantastique · dossier Jet Li
133 Final Fantasy · Jurassic Park 3 · A.I. · La Planète des Singes · poster Final Fantasy...
134 La Planète des Singes · Vidocq · Avalon · Samourais · dossier Terry Gilliam...
135 A.I. · From Hell · The One · dossier FX, les robots au cinéma · Vin Diesel
136 Dossier Ghosts of Mars · Battle Royale · Le Voyage de Chihiro · Harry Potter · Chevalier
137 Rollerball · Monstres et Cie · The One · Peter Jackson · de Z à A
138 Dossier Le Seigneur des Anneaux · Les Autres · 13 Fantômes · Gérardmer 2002
139 Dossier From Hell · Spiderman · Versus · Donnie Darko · les voyages de Jack l'éventreur · Tokyo Underground
140 Dossier Avalon · Rollerball · Monstres & Cie · int. Dario Argento, Takashi Miike · 30 chefs-d'œuvre oubliés

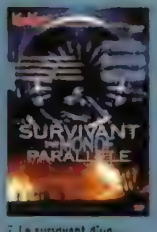


141 Dossier Resident Evil · Le Voyage de Chihiro · Spiderman · Panic Room · 30 scènes inoubliables
142 SPÉCIAL 30ème ANNIVERSAIRE : 1972-2002, 30 ANS DE CINÉMA FANTASTIQUE
Star Wars Episode II · int. Tobey Maguire, Kirsten Dunst · L'Echine du diable · Femme Fatale...
143 SPÉCIAL SUPER-HÉROS 2 COUVERTURES AU CHOIX : SPIDERMAN OU BLADE 2. Dossiers Spiderman & Blade 2 · Minority Report · Darkness · Metropolis · l'esprit comic-book en 30 films

144 Men in Black 2 · Le Règne de feu · Jeepers Creepers · Jason X · Arac Attack · Brocéliande · Mes chers voisins · Requiem · Nos 30 numéros assumés
145 Dossier Minority Report · Windtalkers · SimOne · Signes · Blood Feast 2 · carrière Ray Harryhausen
146 Dossier Signes · Halloween resurrection · xXx · Terminator 3 · Kill Bill · Jeepers Creepers 2 · The Ring · Seijun Suzuki · carrière Jack Hill
147 Dossier Meurs un autre jour · Daredevil · X-Men 2 · Hulk · Harry Potter et la chambre des secrets · Spider · Osamu Tezuka · carrière Herschell Gordon Lewis
148 Dossier Les Deux tours · Re-Animator 3 · Spy Kids 2 · Cradle of Fear · Resurrection of the Little Match Girl · Les Larmes du tigre noir · le cinéma Thaïlandais · carrière Sergio Solima
149 Gérardmer 2003 · The Matrix Reloaded · Brocéliande · Le Cercle · Gangs of New York · Le Château dans le ciel · carrière José Mojica Marins...
150 Dossier Dark Water · X-Men 2 · Hulk · The League of Extraordinary Gentlemen · Solaris · Cabin Fever · Ineches · Speed Demon · Darkness Falls · Scarecrow · les fantômes japonais · carrière Larry Cohen
151 Dossier Daredevil · Terminator 3 · Black Mask 2 · Willard · Cypher · Traqué · Star Trek Nemesis · les films comic-books ratés · carrière Shinya Tsukamoto
152 Dossiers Evil Dead & Maléfique · X-men 2 · House of the Dead · Animatrix · Dreamcatcher · Destination finale 2 · génération Evil Dead · le fantastique à l'économie · AFM 2003
153 Les événements de la rentrée · Kill Bill, Hero, Blueberry, Le Retour du roi, Freddy Vs Jason, Underworld... · Matrix Reloaded · Animatrix · Basic · X-Men 2 · 28 Jours plus tard
154 Dossier Hulk · Haute Tension · Darkness · Nuits de Terreur · Animatrix · Ong Bak · carrière Steve Miner
155 Dossier Terminator 3 · Ablmes · les FX de Matrix Reloaded · Narc · Les Enfants d'Abraham · Charlie's Angels 2 · Détour Mortel · The Eye · Pirates des Caraïbes · Tomb Raider 2 · carrière Sergio Martino
156 Dossier Underworld · Matrix Revolutions

LE MEILLEUR DES B MOVIES

1 Patrick



2 Le survivant d'un...

3 Le Corps et le Fouet

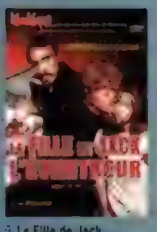
4 Creature

5 L'Ile de l'épouvante

6 Le Cirque des vampires

7 Le Club des monstres

8 The Stuff



9 La Fille de Jack...

10 Zombie

11 Rawhead Rex

12 Death Race 2000

13 Transmutations

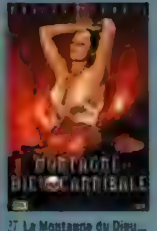
14 Soif de sang

15 Harlequin

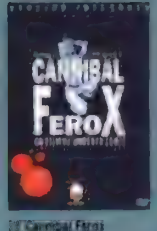
16 Society

17 Chromosome3/Dead zone

18 L'Horrible Dr Ortof

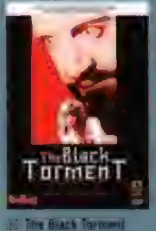


19 La Montagne du Dieu...



20 Cannibal Ferox

21 Le Moulin des...



22 The Black Torment

23 Exorcist VII

24 2000 Maniacs

25 Blood Feast

26 Les Traqués de l'an...

27 Dérangé

Hero · Identity · Les FX de La Ligue des gentlemen extraordinaires · Skinned Deep · Monster Man · Willard · Cowboy Bebop · 257 Dossier Freddy contre Jason · The Texas Chainsaw Massacre · May · Infernal Affairs · Mystic River · Bad Boys 2 · hommage Charles Bronson · carrière John Phillip Law · 258 Dossiers Hellboy & Kill Bill · Matrix Revolutions · Gothika · Zatoichi · Le Monde de Nemo · S.W.A.T. · Alien · Flesh for the Beast · Slashers · carrière John Phillip Law (2ème partie) · 259 Dossier Le Retour du Roi · Mindhunters · Les Rivières Pourpres 2 · Battle Royale 2 · The Card Player · Bloodgnome · carrière Enzo G. Castellari

260 Dossier Massacre à la tronçonneuse · Gérardmer 2004 · Spider-Man 2 · Gothika · Dead or Alive 1, 2, 3 · Jeepers Creepers 2 · carrière Enzo G. Castellari (2ème partie) · 261 Dossiers Van Helsing & Blueberry · Manson Family · Big Fish · Paycheck · Open Range · L'Hirondelle d'or · Cannibal Holocaust · carrière Ruggero Deodato · 262 Dossier May · Harry Potter 3 · Immortel · Agents Secrets · Kiki, la petite sorcière · Alive · Aragami · Screaming Dead · Romasanta · Azumi · The Unliving · carrière Ruggero · 263 Dossier Oog Bak · 800 Balles · L'Armée des morts · The Machinist · Le Convoyeur · Séance · La Passion du Christ · Fenêtre secrète · AFM 2004 · carrière Eloy de la Iglesia · 264 Dossiers Kill Bill volume 2 & Van Helsing · Alien Vs Predator · Atomik Circus · Le Jour d'après · Undead · *La Caravane de l'étrange* · carrière James Ellroy · 265 Dossier L'Armée des morts · Memories of Murder · Saint-Ange · Casshern · Deux Sœurs · The Punisher · le comic book · Wonderful Days · carrière James Ellroy (2ème partie) · 266 Dossiers Spider-Man 2 & Hellboy · Les Chroniques de Riddick · Le Village · Atomik Circus · I, Robot · Ghost in the Shell · Innocence · The Storyteller · Cannes 2004 · carrière Ronny Yu · 267 Spécial Previews : Batman Begins · Sin City · Blade : Trinity · Resident Evil : Apocalypse · Sky Captain · Steamboy · Old Boy · Collateral · Infernal Affairs · Les FX de Spiderman 2 · carrière Ronny Yu (2ème partie) · 268 Spécial Halloween · Seed of Chucky · Rottweiller · I Tre Volti Del Terrore · Dinocroc · Shaun of the Dead · Bite Me ! · Alien Vs Predator · Man on Fire · dossier 20 films d'horreur incontournables · carrière Paul Naschy · 269 The Grudge · Le Pôle Express · Deviliman · Izo · The Batman · la série animée · Team America · *Innocence : Ghost in the Shell 2* · L'Exorciste au commencement · 36, Quai des Orfèvres · Les Indestructibles · Le Secret des poignards volants · carrière Jess Franco · 270 Saw · Ginger Snaps 2 · 1.3 · Decoys · The Eye 2 · Blade : Trinity · Ghost in the Shell Stand Alone Complex · The Grudge · dossier cinéma bis italien · AFM 2004 · carrière Lamberto Bava · 271 Spécial zombies : Return of the Living Dead 4 & 5 · Day of the Dead 2 · Choking Hazard · Bloody Bill · The Machinist · L'Empreinte de la mort · La Rage du tigre · dossier Fantôme de Hanoï · Le Château ambulant · Alexandre · G.O.R.A. · carrière Paul Schrader · 272 Dossier Godzilla : Godzilla Final Wars · Le Fils de Chucky · Constantine · Assaut sur le central 13 · Danny the Dog · carrière Paul Schrader (2ème partie) · 273 Dossiers Saw & Calvaire · Capitaine Sky et le monde de demain · Dossier Sériels · Team America · Le Cercle · The Ring 2 · Osa 117 · Gérardmer 2005 · carrière Christian Duguay · 274 Dossier Star Wars Episode 3 · génération Star Wars · Otage · Creep · 3 Extremes · Kingdom Hospital · Breaking News · The Hitchiker's Guide to the Galaxy · Death Tunnel · Satan's Little Helper · carrière David Schmoeller · 275 Dossier Sin City · Le Crime Farpait · Amityville · Frères de sang · Kingdom of Heaven · The Nun · La Maison de cire · Dead Meat · carrière Claudio Fragasso · 276 Dossier Batman Begins · Crazy Kung-Fu · Land of the Dead · Cursed · Dossier Dimension Films · Cannes 2005 · Les Tueurs de la lune de miel · 277 Dossier Land of the Dead · King Kong · *Masters of Horror* · Les 4 Fantastiques · Shaun of the Dead · Godzilla Final Wars · H2G2 · Appleseed · La Guerre des mondes · Born to Fight · La Main de fer · carrière Benny Harlin · 278 Dossier femmes fatales · Underworld 2 · Aeon Flux · Bloodrayne · Domino · The Descent · Lady Vengeance · Doom · Evil Aliens · L'Exorciste d'Emily Rose · Kiss Kiss, Bang Bang · Les Freres Grimm · Night Watch · PTU · 279 The Descent · Dossier Survival · Fragile · Serenity · A History of Violence · The Dark · Hammer films en DVD · Samurai Champloo · carrière Stuart Gordon · 280 Doom · Hostel · Seven Swords · The Roost · Harry Potter 4 · Lady Vengeance · Domino · L'exorcisme d'Emily Rose · 281 King Kong · Silent Hill · *Masters of Horror* · Slither · Saw 2 · Etapes 2005 · carrière Walter Hill · 282 *Masters of Horror* · Gérardmer 2006 · Sheitan · Munich · Bruce Campbell · Le Labyrinthe de Pan · *Les 4400* · carrière Walter Hill (2ème partie) · 283 Le Labyrinthe de Pan · Bubba Ho-Tep · Hostel · *Masters of Horror* · La Peur au ventre · Heilbent · Génération Mutants · AFM 2005 · carrière Aldo Lado · 284 Dossier Underworld 2 : Evolution · La Colline a des Yeux · X-Men 3 · Destination Finale 3 · Renaissance · *Masters of Horror* · *Sable noir* · Gérardmer 2006 · carrière Mike Hodges · 285 Mortuary · Fragile · V pour Vendetta · Silent Hill · Horribilis · *Masters of Horror* · Rudy Ray Moore · carrière Monte Hellman

10 Mutations

11 La Vierge de Nuremberg

12 Le retour de la créature

13 Shock Waves

23 Le Sadique Baron...

24 Les Maitresses...

25 Opération peur

26 Gorgo

36 Pterodactyles

37 Virus Cannibale

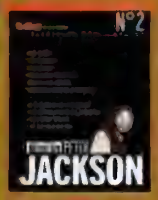
38 The Black Cat

39 Zombi 3

LES HORS-SERIES

1 JOHN CARPENTER

2 PETER JACKSON



3 CINEMAS D'ASIE

4 SPECIAL COMICS

5 SPECIAL ITALIE

6 EFFETS SPECIAUX

7 LES SERIES CULTES

MAD MOVIES CULTE

1 JOHN A. GEORGE ROMERO

2 SPECIAL KING KONG

BON DE COMMANDE

Découpez ou recopiez le bon de commande, remplissez-le, entourez les numéros désirés et envoyez votre commande, accompagnée de votre règlement (chèque à l'ordre de **Mad Movies/CPF**) à l'adresse suivante : **D.I.P. - Mad Movies. 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19** (tél. : 01 44 84 85 04)

MAD MOVIES (chaque exemplaire : 4,80 € (3,80 € + 1 € de participation aux frais d'envoi. Frais de port gratuits à partir de 4 numéros commandés. Pour l'étranger : 5 € par exemplaire (paiement direct par carte bancaire ou mandat international uniquement)

☐ 29 ☐ 32 ☐ 33 ☐ 36 ☐ 37 ☐ 38 ☐ 39 ☐ 40 ☐ 41 ☐ 42 ☐ 43 ☐ 44
☐ 45 ☐ 46 ☐ 47 ☐ 49 ☐ 50 ☐ 51 ☐ 52 ☐ 53 ☐ 54 ☐ 55 ☐ 56 ☐ 57
☐ 58 ☐ 59 ☐ 60 ☐ 61 ☐ 62 ☐ 63 ☐ 64 ☐ 65 ☐ 66 ☐ 67 ☐ 68 ☐ 69
☐ 70 ☐ 71 ☐ 72 ☐ 73 ☐ 74 ☐ 75 ☐ 76 ☐ 77 ☐ 78 ☐ 79 ☐ 81 ☐ 82
☐ 83 ☐ 84 ☐ 85 ☐ 86 ☐ 87 ☐ 88 ☐ 89 ☐ 90 ☐ 91 ☐ 92 ☐ 93 ☐ 94
☐ 95 ☐ 96 ☐ 97 ☐ 98 ☐ 99 ☐ 100 ☐ 101 ☐ 102 ☐ 103 ☐ 104 ☐ 105 ☐ 106
☐ 107 ☐ 108 ☐ 109 ☐ 110 ☐ 111 ☐ 112 ☐ 113 ☐ 114 ☐ 115 ☐ 116 ☐ 117 ☐ 118
☐ 119 ☐ 120 ☐ 121 ☐ 122 ☐ 123 ☐ 124 ☐ 125 ☐ 126 ☐ 127 ☐ 128 ☐ 129 ☐ 130
☐ 131 ☐ 132 ☐ 133 ☐ 134 ☐ 135 ☐ 136 ☐ 137 ☐ 138 ☐ 139 ☐ 140 ☐ 141 ☐ 142
☐ 143 ☐ 143 ☐ 144 ☐ 145 ☐ 146 ☐ 147 ☐ 148 ☐ 149 ☐ 150 ☐ 151
☐ 152 ☐ 153 ☐ 154 ☐ 155 ☐ 156 ☐ 157 ☐ 158 ☐ 159 ☐ 160 ☐ 161 ☐ 162 ☐ 163
☐ 164 ☐ 165 ☐ 166 ☐ 167 ☐ 168 ☐ 169 ☐ 170 ☐ 171 ☐ 172 ☐ 173 ☐ 174 ☐ 175
☐ 176 ☐ 177 ☐ 178 ☐ 179 ☐ 180 ☐ 181 ☐ 182 ☐ 183 ☐ 184 ☐ 185

HORS-SERIES (frais de ports compris). Pour l'étranger : paiement direct par carte bancaire ou mandat international uniquement.

☐ N°1 JOHN CARPENTER : 7 € l'exemplaire. Hors Europe et Dom-Tom : 9 €
☐ N°2 PETER JACKSON : 8 € l'exemplaire. Hors Europe et Dom-Tom : 10 €
☐ N°3 CINEMAS D'ASIE : 9,50 € l'exemplaire. Hors Europe et Dom-Tom : 11,50 €
☐ N°4 SPECIAL COMICS : 9,50 € l'exemplaire. Hors Europe et Dom-Tom : 11,50 €
☐ N°5 SPECIAL ITALIE : 9,90 € l'exemplaire. Hors Europe et Dom-Tom : 12 €
☐ N°6 EFFETS SPECIAUX : 9,90 € l'exemplaire. Hors Europe et Dom-Tom : 12 €
☐ N°7 SERIES TELE : 8,50 € l'exemplaire. Hors Europe et Dom-Tom : 10,50 €

MAD MOVIES CULTE (frais de ports compris). Pour l'étranger : paiement direct par carte bancaire ou mandat international uniquement.

☐ N°1 SPECIAL GEORGE ROMERO : 8,50 € l'exemplaire. Hors Europe et Dom-Tom : 10,50 €
☐ N°2 SPECIAL KING KONG : 8,50 € l'exemplaire. Hors Europe et Dom-Tom : 10,50 €

LE MEILLEUR DES B MOVIES (frais de ports compris). Prix unitaire 6€. Pour l'étranger : paiement direct par carte bancaire ou mandat international uniquement. Dans la limite des stock disponibles pour chaque DVD.

☐ 1 ☐ 2 ☐ 3 ☐ 4 ☐ 5 ☐ 6 ☐ 7 ☐ 8 ☐ 9 ☐ 10 ☐ 11 ☐ 12
☐ 13 ☐ 14 ☐ 15 ☐ 16 ☐ 17 ☐ 18 ☐ 19 ☐ 20 ☐ 21 ☐ 22 ☐ 23 ☐ 24
☐ 25 ☐ 26 ☐ 27 ☐ 28 ☐ 29 ☐ 30 ☐ 31 ☐ 32 ☐ 33 ☐ 34 ☐ 35 ☐ 36
☐ 37 ☐ 38 ☐ 39

MAD ASIA (frais de ports compris). Prix unitaire 5,90 €. Pour l'étranger : paiement direct par carte bancaire ou mandat international uniquement.

☐ 1 ☐ 2 ☐ 3

Je règle par ☐ chèque ☐ carte bancaire ☐ mandat lettre

NOM PRENOM

ADRESSE

CP VILLE PAYS

Date d'expiration : Mois/Année

Date et signature obligatoires

☐ J'autorise Mad Movies à me communiquer par écrit ou par téléphone des informations sur ses produits ou ceux de ses partenaires commerciaux. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de cocher la case ci-contre.

MAD ASIA

1 Dossier **Seven Swords** · Casshern · Lady Vengeance · Vital & Haze · Ultraman · Golden Bat · Yokai Monsters · Fighter in the Wind · int. Tsui Hark · Fong Sai-Yuk · Fong Sai-Yuk 2 · Tong Pang-Fun-Ho

2 Dossier **L'Honneur du dragon** · Pompoko · Nouvelle cuisine · Kekexili · Zebraman · Arahan · Dossier super-héros nippons · 1ère partie · Asie Fantastique 2005 · int. Takashi Miike · Ichi · 1ère partie

3 Wu Ji · int. Chen Kaige · **A Bittersweet Life** · int. Kim Jee-Woon · **Duelist** · Paranoia Agent · **Save the Green Planet** · Dossiers polars, bad guys, super-héros nippons · **Heaven's Soldiers** · int. Wu Jing · carrière Tsui Hark · **Golgo 13**

DAN CURTIS

Récemment décédé, Dan Curtis n'est pas en France la figure qu'il reste aux États-Unis : l'artisan fervent et exigeant d'un genre dont il a su s'éloigner pour mieux le servir et s'épanouir. À la fois connu pour le soap opera macabre *Dark Shadows* et deux sagas historiques de la Seconde Guerre mondiale, Dan Curtis tire la télévision par le haut.

Ci-dessous, de gauche à droite : Jonathan Frid, dans le rôle de Barnabas Collins, dans **La Fiancée du vampire**, un des deux films tiré de la mythique série ***Dark Shadows***, qui compte plus de 1200 épisodes !

Ben Cross lui succèdera dans la série « revival » de 1991.

De son véritable nom Daniel Mayer Cherkoss, Dan Curtis tire sa révérence le 27 mars 2006, victime d'une tumeur au cerveau diagnostiquée trois semaines auparavant. Un décès qui intervient 21 jours seulement après que sa compagne, Norma Mae Klein, ait rendu son dernier souffle. Un couple officiellement uni le 7 mars 1952 et une nécrologie particulièrement triste publiée dans les revues professionnelles du tout Hollywood. Dan Curtis avait soixante-dix-huit ans. Qui était-il ? Un artisan, diplômé de sociologie qui, plutôt que le cinéma, préférait la télévision où il œuvra dès la fin des années 50, d'abord chargé des ventes pour la chaîne NBC et la firme Universal. Quelques années plus tard, expérimenté et nanti de substantielles économies, il fonde sa propre société de production que le succès de l'émission ***Golf Classic***, consacrée au golf donc, installe. Faute de gloires du green et de clubs, aux États-Unis, le nom de Dan Curtis est synonyme d'une série fantastique, ***Dark Shadows***. Précisément ce que Rod Serling est à ***La Quatrième dimension***, Chris Carter à ***X-Files***, Gene Roddenberry à ***Star Trek***.

BIENVENUE A COLLINWOOD

Preuve de son exceptionnelle popularité, ***Dark Shadows*** s'étend sur 1225 épisodes, à raison d'un épisode de vingt-six minutes tous les jours ouvrables pendant cinq ans, du 26 juin 1966 au 2 avril 1971. Comment expliquer un tel succès ? Dan Curtis lui-même en perd son latin. « *Si je pouvais vous dire pourquoi la série a duré si longtemps, je pourrais aussi me targuer d'être un authentique génie* » reconnaît-il humblement. « *Disons que la série a su gagner le cœur des téléspectateurs pour différentes raisons. D'abord parce qu'il ne s'agit pas d'un récit proprement fantastique. C'est une histoire d'amour à la croisée des siècles, l'histoire de la réincarnation d'un amour perdu…* » Son cadre : le manoir sinistre de la famille Collins, bâtisse perchée sur les hauteurs d'un village de pêcheurs. Là vit toute une communauté surnaturelle que découvre la gouvernante Vicky Winters.

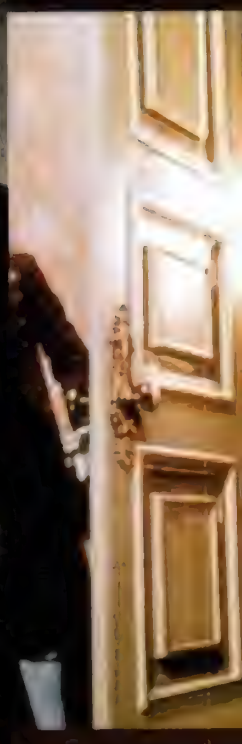
Bien que la série fonctionne à l'audimat, il lui faut attendre son 210e épisode pour vraiment décoller, soit l'apparition du vampire de 175 ans Barnabas (Jonathan Frid) et du Dr. Julia Hoffman (Grayson Hall) qui, loin du cliché de l'impitoyable Van Helsing, lui mène une chasse peu conforme à la tradition du genre. Soudain, par le charisme et la symbiose de deux personnages et de leurs interprètes, ce qui était déjà un estimable succès se transforme pratiquement du jour au lendemain en phénomène de société. Et, dès lors, dans un noir et blanc superbe, ***Dark Shadows*** de déverser dans les foyers américains loups-garous, spectres, succubes, sorcières… Et, ayant épuisé les ressources d'un scénario contemporain, Dan Curtis d'installer ***Dark Shadows*** au XVIIIe siècle, façon de mieux raconter la famille Collins. Pas question cependant de remercier les premiers comédiens pour en recruter d'autres. Tous ou presque reviennent, titulaires de nouveaux rôles, Alexandra Moltke (Vicky Winters) étant désormais une jeune femme suspectée de sorcellerie, Joan Bennett (Elizabeth

Collins Stoddard) passant de maîtresse de maison dans les années 1960 à mère de Barnabas, Jonathan Frid (Barnabas), élégant vampire réticent à la succion du sang, devenant son propre père, Bramwell Collins... Une valse des rôles que les téléspectateurs acceptent. Pas moins d'une moyenne de quinze millions de téléspectateurs suivent régulièrement la série, dont 90 % d'adolescents. Promu vedette à 44 ans, Jonathan Frid reçoit jusqu'à 6000 lettres de fans. « *C'était tout simplement dingue* » se souvient Dan Curtis. « *Un jour, à la sortie d'un minuscule studio, sur la 53e rue à New York, pas moins de 500 fans nous attendaient.* »

LA LEGENDE CONTINUE...

Tandis que ***Dark Shadows*** franchit le cap des 1000 épisodes, le succès ne se dément pas. Incroyable pour un concept dont les prémices naissent dans un rêve. La série marche même si fort que Dan Curtis la prolonge au cinéma par deux films qu'il dirige, **La Fiancée du vampire** d'abord, projet centré sur les rapports amoureux entre Barnabas et Julia Hoffman. « *J'ai enfin pu y tuer Barnabas* » précise-t-il, « *chose que je n'ai pas pu mettre en pratique à la télévision comme je l'avais pourtant envisagé au départ. Au contraire, dans la série, il fallait que je le maintienne en vie coûte que coûte.* » En fait, **La Fiancée du vampire** sort sur les écrans en 1970, quelques mois avant que la série ***Dark Shadows*** ne s'essouffle à la télévision, ses scénarios commençant à se perdre dans leurs propres méandres et le public se lassant peu à peu de la terreur gothique. Pourtant, en dépit de l'usure de son modèle, **La Fiancée du vampire** fait de si rondelettes recettes que Dan Curtis se fend de **Night of the Dark Shadows**, séquelle où, faute de Barnabas, il exploite un nouvel aspect de la malédiction qui pèse sur la famille Collins.

Véritable icône de la télévision américaine, ***Dark Shadows*** perpétue sa légende par de multiples rediffusions. Pendant des années, Dan Curtis résiste aux offres de ranimer la franchise. Il sature même, passablement irrité qu'on ne voie en lui que le « Maître du macabre » comme l'appelle le Los Angeles Times. « *Si j'ai, un temps, refusé de parler publiquement de* ***Dark Shadows*** *et de fantastique, c'est parce que ça envahissait ma vie. J'étais Monsieur* ***Dark Shadows*** *et personne d'autre.* » Rideau pendant quelques années, durant lesquelles Dan Curtis aborde avec succès d'autres registres, avant de revenir au fantastique. « *Il a bercé toute mon enfance. Le genre m'habite, mais je ne pouvais pas le laisser me détruire en le pratiquant à hautes doses. Au terme de quelques années d'absence, il était temps d'y revenir.* » C'est donc l'esprit libre que Dan Curtis, après une décennie de congés du surnaturel, réapparaît sur ce front-là, heureux de se remettre au travail sur un revival de ***Dark Shadows*** que plusieurs grandes chaînes lui suggèrent depuis un moment déjà.



Ci-dessus, de gauche à droite : Dan Curtis le producteur exhume quelques-uns des monstres mythiques du fantastique pour le petit écran, notamment **Les Compagnes de Dracula** avec Jack Palance, acteur qu'il retrouvera pour les besoins de **Dr. Jekyll & Mr. Hyde**. Dans **Frankenstein**, c'est Bo Svenson qui incarnait la créature.

Avec Ben Cross en Barnabas, Barbara Steele (partenaire de Dan Curtis dans la production de ***L'Orage de la guerre***) en Julia Hoffman et également Roy Thinnes et Jean Simmons, le ***Dark Shadows*** daté 1991 connaît un triste sort, série aussi éphémère que son modèle s'éternisa. Douze épisodes et la chaîne NBC en stoppe la diffusion en pleine guerre du Golfe.

DRACULA, FRANKENSTEIN ET LES AUTRES

La contribution de Dan Curtis au genre fantastique ne se limite pas à ***Dark Shadows***. Loin s'en faut. À peine la série est-elle déprogrammée que le producteur-réalisateur s'engage dans une nouvelle aventure, sous forme de deux téléfilms. L'un qu'il tourne lui-même (***The Night Strangler***), l'autre qu'il produit (***The Night Stalker***). Deux fictions pour présenter Carl Kolchak (Darren McGavin), un journaliste qui enquête dans le domaine des sciences occultes... « *Les réactions du public ont été démentes, enthousiastes, puis les choses se sont gâtées. J'ai préféré quitter le projet. Le côté « monstre de la semaine » de la série ne me plaisait pas. Je n'ai rien à voir avec ce désastre.* » Et la série ***Kolchak*** de prendre mollement le relais de ***Dark Shadows***, sans Dan Curtis qui, en matière de fantastique, ne manque néanmoins pas de grains à moudre. Tour à tour réalisateur, producteur influent et scénariste vigilant, parfois les trois à la fois, il touche à pratiquement tous les mythes fondateurs du répertoire, entreprise qu'il avait débutée en 1968 avec un excellent **Dr. Jekyll & Mr. Hyde** incarné par Jack Palance. Et c'est au même Jack Palance qu'il offre le rôle de Dracula dans une flamboyante adaptation du roman de Bram Stoker, « *la meilleure de toutes* » plaide-t-il, sourire en coin. Suivent **Le Portrait de Dorian Gray**, **Frankenstein**, le loup-garou du **Cri du loup** écrit par Richard Matheson, les gamins sous influence diabolique du **Tour d'écrou** d'après Henry James, la réincarnation (**The Invasion of Carol Enders**)... Et, à nouveau, des disciples de Dracula dans ***The Norliss Tapes*** animé par Roy Thinnes en reporter enquêteur. « ***The Norliss Tapes*** *devait être le pilote d'une série, mais la chaîne en a décidé autrement. Pourquoi ? Je l'ignore toujours.* » Un triste sort partagé, quatre ans plus tôt, par ***Dead of Night : A Darkness at Blaisedon***, série potentielle qui s'arrête au pilote. Encore un cas d'investigation dans le surnaturel.

JOUER A LA POUPEE

Comme pour ne rien oublier des possibilités et des formats du genre, Dan Curtis s'essaie au film à sketches. Écrit par deux de ses scénaristes de prédilection (les romanciers William F. Nolan et Richard Nolan), ***Trilogy of Terror*** donne à Karen Black quatre rôles différents dans les trois segments du projet, tour à tour professeur coincée tourmentée par l'un de ses étudiants, sœurs jumelles aussi semblables physiquement que différentes sur le plan moral et mère à fort tempérament attaquée dans son appartement par une poupée vaudou. « *Un sketch qui nous a donné du fil à retordre* » intervient Dan Curtis. « *Les effets spéciaux étaient pathétiques, atroces. Nous avions une marionnette à gant et une autre que nous manœuvrions comme nous pouvions, sous le sol, parfois cachés par un taps. Les pires trucages jamais vus. Le dernier jour, totalement désespéré et alors que pratiquement toute l'équipe avait rejoint ses pénates, j'ai pris à part le marionnettiste pour lui demander de tourner un maximum de plans de la poupée. En clair, tout s'est fait au montage, non sans erreurs d'ailleurs puisque le couteau que la créature brandit passe inexplicablement de la main droite à la gauche. Personne ne l'a relevé.* » À coups d'inserts dans un montage serré, Dan Curtis renfloue si bien sa barque que le petit film donne à la télévision américaine quelques-uns de ses instants les plus terrifiants. Un classique presque instantané. Vingt ans plus tard, de retour dans le créneau fantastique, Dan Curtis l'exhume pour ***Trilogy of Terror II*** avec Lysette Anthony en lieu et place de Karen Black. « *J'ai évidemment repris le sketch de la poupée, mais à plus grande échelle, dans un musée. Les effets spéciaux sont plus sophistiqués, mais j'ai aussi veillé à ce qu'ils ne le soient pas trop pour que le talisman vaudou conserve la démarche raide que lui impose le bois dans lequel il est taillé.* » Prétextant à juste titre que le public ne se souvient pas des autres sketches du film, le réalisateur y illustre une histoire d'amants allant

déterrer un mari assassiné dans un cimetière infesté de rats voraces et une autre de fils pas content du tout que sa mère l'ait ressuscité. Ce dernier cas est un conte macabre emprunté à une autre ancienne anthologie signée Dan Curtis, ***Dead of Night***. On n'est jamais si bien servi que par soi-même. « *Si j'ai fait* **Trilogy of Terror II**, *c'est par réaction à la prolifération de ces navets sanguinolents que je hais tant. Je suis partisan d'un fantastique intelligent, basé sur des scripts solides. Le fantastique est un genre difficile si vous travaillez sérieusement. Nettement plus dur que le drame. La plupart des gens qui y touchent croient qu'ils peuvent faire n'importe quoi. Erreur. Même lorsque vous parlez de monstres ou de fantômes, il faut s'appuyer sur une logique, sur des personnages et un cadre crédibles. Une tâche si ardue qu'elle a fini par me fatiguer.* » Fatigue pourtant à peine perceptible dans le téléfilm ***La Malédiction de la veuve noire*** (une histoire de femme qui se transforme en araignée géante) qui, juste après le coup d'éclat **Trauma** (**Burnt Offerings**), marque la fin d'une étape dans la carrière si riche et si éclectique de Dan Curtis.

LA MAISON DU DIABLE

De tous les thèmes classiques qu'il illustre à la télévision, Dan Curtis en omet un. Celui de la maison hantée. Il le garde, plus ou moins consciemment, sous le coude, pour l'un de ses rares films cinéma. « *Le film s'est d'abord présenté à moi, à l'époque de* **Dark Shadows**, *par l'intermédiaire du roman de Robert Marasco. Je l'ai aimé, à un détail près : il n'avait pas de fin ! Quelques années plus tard, je reçois un coup de téléphone de mon agent : 20th Century Fox aimerait bien que je réalise* **Burnt Offerings**. *Tiens donc. Je lis le scénario qui, comme le livre, élude totalement le dénouement. Alors que je me prépare à rejeter la proposition, ma femme me dit que je serais bien bête de refuser une telle opportunité de travailler sur un gros film pour le cinéma. Je me suis assis et, quinze minutes après, j'avais ce qui manquait au film, une fin. À partir de là, le projet a pourtant mis du temps à se monter. Il a fallu que je possède les droits d'un livre que convoitait Sergio Leone pour qu'il redémarre. Nous nous sommes donc mis d'accord pour un échange de services.* » **Trauma** se concrétise enfin, fort d'une fin polie par William F. Nolan, paroxysme à la descente aux enfers d'une famille (les parents, le fils, la vieille tante) locataire pour les vacances d'une vieille maison de type colonial. Maison hantée, rancunière qui dévoie ses hôtes. La montée graduelle et insidieuse de la tension, l'aspect étrangement ouaté de la photographie et la puissance de l'interprétation (Karen Black, Oliver Reed, Bette Davis) contribuent à la réussite exceptionnelle d'un film écrasant de supériorité en comparaison d'un **Amityville**. Que Stanley Kubrick l'ait vu avant d'entamer la réalisation de **Shining** (qui débute sur la même scène) est l'évidence même.

VOIR AILLEURS

Si, entre 1966 et 1978, Dan Curtis se voue corps et âme au fantastique, principalement à la télévision, il lui arrive occasionnellement de sortir du cadre surnaturel, touchant au portrait d'une famille vivant du trafic de drogue (***Nightmare at 43 Hillcrest***), aux gangsters célèbres (Baby Face Nelson avec ***The Kansas City Massacre***, Machine Gun Kelly dans ***Melvin Purvis G-Man***), à la lutte d'un vieux flic contre un gang de voleurs de diamants (***The Great Ice Rip-Off***)... En 1978, sa réputation de « Maître du macabre » lui pesant de plus en plus, il change radicalement de cap pendant une dizaine d'années. Plus du tout question de vampires et de succubes, mais de western (***La Dernière chevauchée des Dalton***), de judiciaire (***Victime, Suspect d'office***), de suspense ferroviaire rehaussé d'anticipation (la série ***Supertrain***), de romantisme (***The Love Letter***), de la bataille que mène une mère pour sauver sa fille de la maladie de Parkinson (***Saving Milly***), de divertissement familial (***Me and the Kid***) et, même, de scandale sexuel au sein de l'église catholique (***Our Fathers***).

Non sans être revenu au fantastique par le biais des remakes de ***Dark Shadows*** et de ***Trilogy of Terror***, puis d'une petite incartade par la science-fiction avec aliens belliqueux (***Intruders***), Dan Curtis marque cette période de deux des entreprises les plus gigantesques de la télévision américaine, les mini-séries ***Le Souffle de la guerre*** (16 heures, 40 millions de dollars de budget) et ***L'Orage de la guerre*** (30 heures, 104 millions de dollars) qui, autour du rôle du Colonel « Pug » Henry (Robert Mitchum), balaient toute l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, y compris les pires exactions nazies. « *Dix ans de ma vie* » résume Dan Curtis. « *Quand j'ai rencontré pour la première fois Herman Wouk, l'auteur des livres à l'origine des mini-séries, il m'a prévenu que ce serait la plus grande aventure de ma vie. À travers tous les maux de tête qu'elles m'ont apportés, j'ai largement pu vérifier qu'il ne se trompait pas. Je ne renie pas pour autant le fantastique. Au contraire, j'en suis toujours fier.* » Il y a de quoi, à tous les niveaux d'une carrière bien remplie et riche de sens.

Marc TOULLEC

FILMOGRAPHIE

1966/1971 ***Dark Shadows*** (producteur/créateur/réalisateur-TV) · 1968 ***Dr. Jekyll & Mr. Hyde*** de Charles Jarrott (producteur-TV) · 1969 ***Dead of Night : A Darkness at Blaisedon*** de Lela Swift (scénariste-TV) · 1969 ***La Fiancée du vampire/House of Dark Shadows*** · 1970 ***La Malédiction des vampires/Night of Dark Shadows*** · 1972 ***The Night Stalker*** de John L. Moxey (producteur-TV) · 1973 ***The Invasion of Carol Enders*** de Burt Brinckerhoff (producteur-TV) · ***Shadow of Fear*** de Herbert Kenwith (producteur-TV) · ***Les Compagnes de Dracula/Dracula*** (TV) · ***The Night Strangler*** (TV) · ***Frankenstein*** de Glenn Jordan (producteur-TV) · ***La Voix du vampire/The Norliss Tapes*** (TV) · ***Le Portrait de Dorian Gray/The Picture of Dorian Gray*** de Glenn Jordan (producteur-TV) · 1974 ***Nightmare at 43 Hillcrest*** de Lela Swift (producteur-TV) · ***Le Cri du loup/Scream of the Wolf*** (TV) · ***Melvin Purvis G-Man ou The Legend of Machine Gun Kelly*** (TV) · ***Le Tour d'écrou/The Turn of the Screw*** (TV) · 1975 ***La Poupée de la terreur/Trilogy of Terror*** (TV) · ***The Kansas City Massacre*** (TV) · ***The Great Ice Rip-Off*** (TV) · 1976 ***Trauma/Burnt Offerings*** · 1977 ***Dead of Night - La Malédiction de la veuve noire/Curse of the Black Widow*** (TV) · 1978 ***Suspect d'office/When Every Day Was the Fourth of July*** (TV) · 1979 ***Express to Terror*** (téléfilm)/***Supertrain*** (producteur-TV) · ***Victime/Mrs. R's Daughter*** (TV) · ***La Dernière chevauchée des Dalton/The Last Ride of the Dalton Gang*** (TV) · 1982 ***The Long Days of Summer*** (TV) · 1983 ***Le Souffle de la guerre/The Winds of War*** (TV) · 1988 ***L'Orage de la guerre/War and Remembrance*** (TV) · 1990 ***La Malédiction de Collinwood/Dark Shadows*** (producteur/réalisateur-TV) · ***Johnny Ryan*** de Robert F. Collins (producteur-TV) · 1992 ***Intruders*** (TV) · 1995 ***Le Kid et le truand/Me and the Kid*** (TV) · 1996 ***Trilogie de la terreur II/Trilogy of Terror 2*** (TV) · 1998 ***Lettres secrètes/The Love Letter*** (TV) · 2005 ***Saving Milly*** (TV) · ***Our Fathers*** (TV).

Trauma

RESUME
À la recherche d'une location pour l'été, la famille Rolf, composée du père Ben, de la mère Marian, du fils David et de la tante Elizabeth, tombe sur une annonce passée par Roz Allardyce et son frère Arnold. Ces derniers louent leur luxueuse demeure, nichée au cœur d'une forêt, pour un prix dérisoire, avec toutefois une condition : les locataires doivent s'occuper de leur mère, qui passe son temps enfermée dans sa chambre au dernier étage de la maison...

Si le regretté Dan Curtis a surtout creusé le sillon du fantastique sur le petit écran, il a également marqué de son sceau le cinéma. Parmi ses quatre longs-métrages (dont deux sont des adaptations de sa fameuse série *Dark Shadows*), Trauma (Burnt Offerings) fait figure de perle noire. Un film de maison hantée à l'ambiance insidieuse, électrisé par un final proprement terrifiant...

Avant de devenir un film en 1976, *Burnt Offerings* est d'abord un roman sorti en 1973, écrit par Robert Marasco (titre français : *Notre vénérée chérie*). Une œuvre importante, puisque sans elle, le *Shining* de Stephen King (écrit en 1974) n'aurait probablement jamais vu le jour. Le pape de l'horreur littéraire avoue bien volontiers l'influence du livre de Marasco sur son propre roman, et lui consacrera même un article en 1988 dans l'anthologie *Horror : 100 Best Books*. Mais pour Dan Curtis, *Burnt Offerings* souffre d'un handicap de taille : une fin très en deçà du reste du roman. Pourtant, c'est bien vers lui que se tourne la Fox quand elle met en chantier une adaptation de l'œuvre de Marasco. Tout comme celle du livre, la fin du scénario ne convainc pas Curtis, qui rédige alors en 15 minutes (!) une nouvelle conclusion. Mais le projet tombe à l'eau, pour renaître sous l'impulsion d'un monstre sacré du cinéma : Sergio Leone. Le cinéaste italien cherche en effet à acquérir les droits d'un roman, droits que possède Curtis. Ce dernier accepte de les céder si Leone use de son poids pour permettre la mise en chantier de **Trauma**. Le deal est scellé. Pour la petite histoire, le roman en question s'appelle *The Hoods*, et deviendra **Il était une fois en Amérique**...

Curtis s'attelle enfin à **Trauma**, avec autour de lui une équipe d'habitués : le coscénariste William Nolan (qui a notamment œuvré avec le réalisateur sur une adaptation télévisuelle du *Tour d'écrou* de Henry James), l'actrice Karen Black, le chef-op Jacques Marquette, le monteur Dennis Virkler, et enfin le compositeur Bob Cobert. Parmi les petits nouveaux, on trouve le Français Eugène Lourié (qui a travaillé avec Renoir et Fuller, et a réalisé quelques films de monstres géants, dont le réjouissant **Gorgo**, sorti en DVD avec votre Mad adoré), et bien sûr les immenses Oliver Reed et Bette Davis devant la caméra.

CRISE DE L'IMMOBILIER

À l'image du roman *Le Tour d'écrou* de Henry James, Curtis axe une bonne moitié de **Trauma** sur une approche psychologique du fantastique, basée sur les fêlures des personnages (ici le couple formé par Karen Black et Oliver Reed). Frustration sexuelle, violence latente et cauchemars récurrents du père (cauchemars trouvant leur origine dans les souvenirs d'enfance de Curtis)... Plus que la maison, c'est bien cette fragile cellule familiale qui semble souffrir de sérieux problèmes. Le mystère plane, d'autant plus épais que Curtis a l'intelligence de ne jamais expliciter les traumas dont souffrent les parents, conférant ainsi à ces derniers une ambiguïté psychologique troublante. En revanche, à l'opposé de Stanley Kubrick dans **Shining**, Curtis prend le risque de matérialiser à l'écran l'origine surnaturelle du mal qui ronge les Rolf. Car la famille tout entière est la proie d'une menace bien plus létale qu'une psyché vacillante : la maison. Véritable entité impalpable dans un premier temps, cette dernière se manifeste physiquement dans la seconde moitié du film, et dévoile son objectif : se nourrir de la haine et de la mort de ses occupants pour se régénérer. Au cœur de cette demeure maléfique vit celle que l'on ne voit jamais : Mme Allardyce. Et si la maison se repaît aussi bien de la violence du père que de l'énergie vitale de la tante Elizabeth (qui succombe dans une séquence aussi glauque que terrifiante, dominée par le jeu magistral de Bette Davis et une utilisation du son rappelant **La Maison du Diable** de Wise), Mme Allardyce, elle, convoite Marian Rolf... De ce twist découle une séquence finale à ranger parmi les grands moments de trouille de l'Histoire du cinéma, digne du **Ne vous retournez pas** de Nicholas Roeg.

Pourtant, si le surnaturel psychologique semble être l'apanage du film de Curtis, ce dernier offre un second niveau de lecture marqué par une remarquable subtilité d'écriture. En effet, **Trauma** pourrait être l'histoire d'une famille d'extraction modeste qui aspire au luxe et à l'ascension sociale. Outre un dialogue assez clair sur le sujet (Ben supplie sa femme de quitter une fois pour toute cette maison et de retourner à leur ancienne vie. « *Nous n'avions rien* », répond-elle), le cinéaste insiste sur l'attachement de Marian aux objets luxueux qu'abrite la bâtisse. Au final, ce matérialisme forcené détruira la petite famille, et vampirisera littéralement Marian.

NOBLE PEUR

Si **Trauma** se distingue par des enjeux et des personnages complexes, la mise en scène de Curtis reste, elle, d'une humilité et d'une efficacité confondantes. Plaçant la caméra à hauteur des personnages via des prises de vues en contre-plongée (rendant d'autant plus efficaces les quelques plans en plongée disséminés dans le film), il opacifie l'ambiance visuelle de son métrage via un recours systématique aux filtres, et étouffe le cadre au moyen de gros plans ou de compositions chargées en éléments visuels. Très économe en matière d'effets spéciaux, Curtis est réellement conscient des mécanismes de la peur cinématographique. Intransigeant dans son traitement du genre (il évacue toute possibilité d'un happy end, qui saperait la logique du film), il sait pertinemment que l'effroi ne naît pas seulement d'une image isolée, mais aussi d'une ambiance patiemment construite. Il distille ainsi les visions-chocs avec parcimonie, réservant les plus frappantes aux cinq dernières minutes de son métrage. La patte d'un grand artisan du fantastique, qui, avec **Trauma**, offrait au genre l'un de ses plus nobles représentants.

Laurent DUROCHE

USA. 1976. REAL.: DAN CURTIS. SCEN.: DAN CURTIS ET WILLIAM NOLAN D'APRES LE ROMAN DE ROBERT MARASCO. DIR. PHOT.: JACQUES MARQUETTE. MUS.: BOB COBERT. PROD.: DAN CURTIS POUR DAN CURTIS PRODUCTIONS INC. ET P.E.A. FILMS. INT.: OLIVER REED, KAREN BLACK, BETTE DAVIS, LEE MONTGOMERY... DUR.: 1H55. SORTIE FRANCE : VIDEO UNIQUEMENT.

Sur ces deux pages : L'ambiance décadente du traumatisant (!) Trauma : Oliver Reed, Karen Black et Bette Davis aux prises avec une maison hantée destructrice.

COLLECTION IMPACT

1 Commando / [illegible] Rocky 4 / [illegible] Morts-Vivants / [illegible]

Maniac Cop / dossier Emmanuelle...

2 Highlander / Rutger Hauer / [illegible] Le Cannon...

3 Kitcher / Cobra / Mel Gibson / [illegible]

4 Jack Burton / L'Invasion Vient de Mars / Carrière John [illegible]

5 Dossier «Aliens» / Le Jour des Morts-Vivants : from Beyond / [illegible]

6 Platoon / Harrison Ford / [illegible]

7 Platoon / Harrison Ford / [illegible]

8 Running Man / RoboCop : Chine Girl / Hellraiser...

9 Avoriaz 1988 / Running Man / Portés Disparus 3 / [illegible]

10 Hellraiser 2 / Rambo 3 / Elvira / [illegible]

11 Double Détente / Beetlejuice /

12 Special Rambo 3 (poster) / Cyborg / La Bête de Guerre...

13 Freddy 4 / Piège de Cristal / Rambo 3 / Traci Lords...

14 Freddy 4 / L'Arme Absolue / [illegible] L'Inspecteur Harrys / Tsui Hark...

15 Avoriaz 1989 / Punisher / [illegible]

16 Indiana Jones / Simetierre / Punisher / La Mouche 2...

17 Total Recall / Freddy 5 : Cabal / Cannes 1989 / [illegible]

18 Batman / [illegible] / L'Arme Fatale 2 / Haute Sécurité...

19 Special La trilogie «Indiana Jones» / Punisher / Society / The Killer...

20 Avoriaz 1990 / «Des muscles» [illegible], Schwarzie, Bruce Lee...

21 RoboCop 2 / Total Recall / Gunmen / int. Roger Corman...

22 Dossier «Super Nanas» (suite) / Van Damme / Jackie Chan / Traci Lords...

23 Total Recall / Predator 2 / Stallone et Schwarzie : 20 ans d'action / Joe D'Amato...

24 La saga des Rocky / Hong Kong Connection / Cabal...

25 Highlander 2 / Coups pour Coups / Danse avec les Loups / int. Franco Nero...

26 Le Silence des Agneaux / Predator 2 / Terminator 2...

27 Terminator 2 / Van Damme / «Black is Beautiful» / int. Schwarzie...

28 Terminator 2 / Jackie Chan / «Black is Beautiful» 3 / int. Schwarzie...

29 Vingt ans d'Avoriaz : tous les films / Universal Soldier / Aliens 3...

30 Les Nerfs à Vif / JFK / Le Dernier Samaritain / «Black is Beautiful» 4...

31 Basic Instinct / Batman 2 / dossier «Arts Martiaux»...

32 L'Arme Fatale 3 / Universal Soldier / Batman 2 / Cannes 1992...

33 La saga des Alien / Reservoir Dogs / Cliffhanger / Impitoyable...

34 Van Damme / C'est Arrivé près de chez vous / dossier «Ficsa...

35 Dracula / Chasse à l'Homme / dossier «Des hommes d'action»...

36 Bad Lieutenant / Cavale sans issue / Piège en Haute Mer / dossier «Femmes Fatales»...

37 Cliffhanger / True Romance / dossier «Action Mens...

38 [illegible] / La Troupe RoboCop / Last Action Hero / Cannes 1993...

39 Le Fugitif / Last Action Hero / John Woo / carrière Eastwood...

40 Dossier Spielberg / Cliffhanger / int. Stallone, John Woo...

41 Dossier «Space Opera» / carrière Kevin Costner / Jackie Chan / Sam Peckinpah

42 Dossier «Space Opera» suite / Demolition Man / L'Impasse...

43 Special Action Seagal, Van Damme, Arnold, Stallone...

44 Pulp Fiction / Killing Zoé / dossier «Amicalement Vôtre»...

45 Speed / Killing Zoé / The Crow / carrière Brandon Lee...

46 True Lies / Pulp Fiction / TimeCop / int. Cameron et Schwarzie...

47 Frankenstein / Entretien avec un Vampire / Crying Freeman / dossier «BDzone»...

48 Les Evadés / Street Fighter / Mortal Kombat / Kirk Wong...

49 Judge Dredd / The Killer / Sonatine / GoldenEye / int. Jim Wynorski...

50 Mort ou Vif / carrière Sharon Stone / Batman et Robin / Une Journée en Enfer...

51 Judge Dredd / Desperado / USS Alabama / carrière Bruce Willis...

52 Mortal Kombat / Assassins / Apollo 13 / carrière Mel Gibson...

53 Seven / GoldenEye / dossier James Bond / Showgirls...

54 Broken Arrow / Heat / Casino / L'Armée des 12 Singes / Tsui Hark...

55 Dossier Crying Freeman / L'Effaceur / Mort Subite...

56 L'Effaceur / Le Grand Tournoi / Rock / Twister / Fargo...

57 Mission Impossible : le film et la série / L.A. 2013 / int. John Carpenter...

58 Au Revoir à Jamais / Daylight / Risque Maximum / dossier «Films catastrophes»...

59 X-Files / Mars Attacks ! / Star Wars / carrière Jet-Lee / int. Chris Carter...

60 Batman & Robin / Roméo & Juliette / Kids Return / Le 5ème Element...

61 Dossier Dobermann / Le Monde Perdu / Double Team / Speed 2...

62 X-Files / Titanic / Volte/Face / Volcano / Les Ailes de l'Enfer

63 Copland / L.A. Confidential / Hana-Bi / Alien 4 / Le Pacificateur

64 Titanic / Demain ne Meurt Jamais / Starship Troopers / U-Turn / Spawn TV...

65 Jackie Brown / Il Etait une Fois en Chine / dossier «Blaxploitation»...

66 Un Tueur pour Cible / carrière Di Caprio / Prise d'Otage / U.S. Marshals...

67 L'Arme Fatale 4 / Sexcrimes / Jackie Chan / Cannes 98

68 Chapeau Melon / le film et la série / Godzilla / int. David Duchovny...

69 Le Masque de Zorro / Snake Eyes / Hors d'Atteinte / carrière Nicolas Cage...

70 Soldier / Rush Hour / Ennemi d'Etat / Oz / carrière Sharon Black...

71 Star Wars / Un Plan Simple / Bmx / dossier «On les filles le...

72 Stanley Kubrick / Payback /

73 Le 13ème Guerrier / Matrix

74 Matrix / Le Corrupteur / Cannes 99 / poster index de [illegible]

75 Dossier Buffy / spécial séries tele / Le 13ème Guerrier

76 Austin Powers 2 / Fight Club / Les Sopranos / Le 13 assassinat

77 Sleepy Hollow / La Fin des Temps / Les Rois du Désert / The Practice

78 American Psycho / Les Rois du Désert / carrière Kidman / Buffy & Angel

79 X-Men / American Psycho / dossier «Scream Opperssa» / Affi[illegible]

80 X-Men / Shanghai Kid / En Pleine Tempête / carrière Jackie Chan

81 The Cell / Tigre et Dragon / L'Enfer du Devoir / carrière Jet [illegible]

82 Incassable / X-Files / Dark Angel / carrière Arnold [illegible] / Way of the Gun

BON DE COMMANDE

Pour commander : découpez (ou recopiez) le bon de commande, remplissez-le, entourez les numéros désirés et envoyez votre commande, accompagnée de votre règlement (chèque à l'ordre de **Mad Movies/CPF** ou formule de débit par carte bancaire), à l'adresse suivante : **D.I.P. - Mad Movies, 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19**
(Ligne spéciale abonnements et anciens numéros Tél. : 01 44 84 85 29)

Chaque exemplaire : 4,80 € (3,80 € + 1 € de participation aux frais d'envoi). Frais de port gratuits à partir de 4 numéros commandés. Ne commandez que les numéros indiqués sur le bon (n°5, 8, 9, 10, 26, 28, 34, 86 et 90 épuisés). Pour l'étranger : **5,00 €** par exemplaire. Attention, nous n'acceptons que le paiement direct par carte bancaire ou par mandat international.

IMPACT										
1	2	3	4	6	7	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	27
29	30	31	32	33	35	36	37	38	39	40
41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51
52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62
63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73
74	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84
85	87	88	89							

Oui, je désire recevoir les numéros de **Impact** entourés dans le tableau ci-contre (cerclez les numéros commandés)

Je règle par : ☐ chèque ☐ carte bancaire ☐ mandat lettre

NOM [ ] PRÉNOM [ ]

ADRESSE [ ] CP [ ] VILLE [ ] PAYS [ ]

[ ][ ][ ][ ] [ ][ ][ ][ ] [ ][ ][ ][ ] [ ][ ][ ][ ]

Date d'expiration : [ ][ ][ ][ ] Mois/Année

Date et signature obligatoires

☐ [illegible]

Fantastic guide

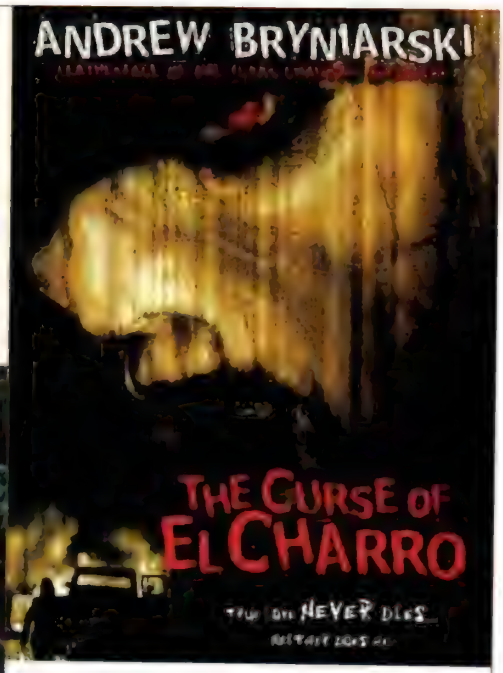
PAR JEAN-PIERRE PUTTERS

CHAPITRE 74

THE CURSE OF EL CHARRO

2004. REAL.: RICH RAGSDALE. SCEN.: RYAN R. JOHNSON. INT.: ANDREW BRYNIARSKI, BRIAN AVERY, GARY BULLOCK, CALICO COOPER, HEIDI ANDROL. PROD.: RYAN R. JOHNSON, AMERICAN WORLD PICTURES. USA.

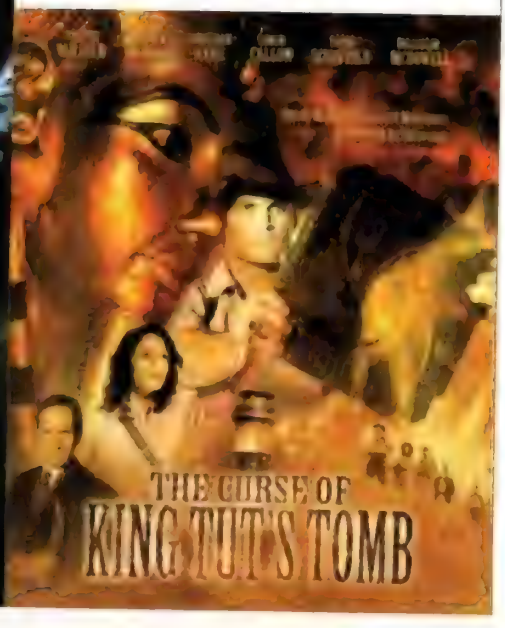
En proie à de fréquents cauchemars depuis le suicide de sa sœur, l'héroïne s'échappe pour une petite virée au Mexique, en compagnie de trois amies (aussi mauvaises actrices qu'elle !). Mais la malédiction de « El Charro » va les poursuivre (incarné par le producteur exécutif Andrew Bryniarski, le dernier Leatherface en date, secondé ici par la voix de Danny Trejo). El Charro, cet esprit malin en quête de vengeance après une déception amoureuse remontant à près de deux siècles. Faut dire qu'il est moche... et rancunier en plus ! Malgré le gros travail sur la photographie et un montage des plus fébriles, la critique fut pour une fois unanime : c'est nul !



THE CURSE OF KING TUT'S TOMB

1980. REAL.: PHILIP LEACOCK. TV. SCEN.: HERB MEADOW. INT.: RAYMOND BURR, ROBIN ELLIS, WENDY HILLER, EVA MARIE SAINT, HARRY ANDREWS, TOM BAKER. PROD.: PETER GRAHAM SCOTT, COLUMBIA PICTURES, POUR NBC. USA.

« *La malédiction punit ceux qui troublent le sommeil des Pharaons* » nous avertit une voix... d'outre-tombe, ce que s'empresse de faire un petit groupe d'archéologues, apparemment pas au courant. Après le décès de quelques protagonistes, le narrateur nous demande s'il s'agit d'une légende ou bien de la réalité (euh... je passe). Ce téléfilm des plus



classiques, mais qui reprend des personnages réels responsables de la découverte en 1922 du tombeau de Toutânkhamon, nous permet de retrouver la délicieuse Angharad Rees, qui fut **La Fille de Jack l'Éventreur** du film de Peter Sasdy. Ne fermez pas tout de suite le sarcophage, car un remake se prépare, avec Casper Van Dien et Malcolm McDowell, sous la houlette de Russell Mulcahy. Attention à la malédiction, les gars...

CURSE OF THE ALPHA STONE

1972. REAL. ET SCEN.: STEWART MALLESON. INT.: JIM SCOTLIN, SANDY CAREY, LOWELL SIMON, OLIVIA ENKE, CAROLINE RONCHETTI. PROD.: UNITED. USA.

Le genre de film méconnu qui gagne à le rester. Dans une ambiance de moite sensualité, un savant fou élabore un sérum capable de réduire les tendances homosexuelles de ses patients. Usant de sa drogue, tel un Dr. Jekyll en rut, il se met bientôt à courir après les demoiselles de rencontre, lesquelles se laissent assez facilement rattraper.

CURSE OF THE BLACK WIDOW

1977. REAL.: DAN CURTIS. TV. SCEN.: ROBERT BLEES. INT.: TONY FRANCIOSA, SID CAESAR, VIC MORROW, MAX GAIL, JUNE LOCKHART, JEFF COREY, JUNE ALLYSON. PROD.: DAN CURTIS, ABC-TV. USA.

Tony Franciosa imite son personnage de la série ***Kol-chak, The Night Stalker*** (à l'époque deux téléfilms produits par Dan Curtis, suivis de vingt épisodes réalisés entre 74 et 75). Autant d'affaires surnaturelles où se croisent loups-garous, vampires, sorciers, spectres et monstres divers. Le héros s'attaque cette fois à une femme-araignée qui vide ses proies de leur sang avant de reprendre son apparence naturelle. Curtis puise dans son propre catalogue pour ce script sans surprise où l'on discute sec entre deux attaques, correspondant à peu près aux coupures pubs originelles, tandis que la caméra subjective reprend le procédé au kaléidoscope de **La Mouche noire** pour mieux fixer les victimes tétanisées. En compétition au 7e Festival du Rex, et sorti à la vidéo sous le titre **La Malédiction de la veuve noire**.

THE CURSE OF THE BLAIR WITCH

1999. REAL.: DANIEL MYRICK, EDUARDO SANCHEZ. SCEN.: BEN ROCK, DANIEL MYRICK. INT.: FRANK PASTOR, TOM WILLIAMS, BILL DREGGORS, BUCK BUCHANAN, RACHEL BRANTON. PROD.: MICHAEL MONELLO, HAXAN FILMS/THE SCI-FI CHANNEL. USA.

Ce faux documentaire retrace les événements survenus dans la forêt du Maryland où trois étudiants disparaissaient au cours de leur enquête sur la sorcellerie locale. On nous explique les dessous de cette aventure, entremêlant les séquences du passé et du présent. Se succèdent les interviews de citoyens proches, d'amis des victimes, de policiers et diverses sommités, cautionnant ainsi la véracité des faits décrits dans l'œuvre originale. Programmé sur Sci-Fi Channel avant la sortie officielle du **Projet Blair Witch**, ce documentaire prépara son succès, et il figure depuis en bonus sur les DVD du film.

Des démons verts, des serpents jaunes et des sorcières violettes. It's the Curse of the Blue Lights...

CURSE OF THE BLUE LIGHTS

OU **THE UNGODLY**. 1988. REAL. ET SCEN.: JOHN HENRY JOHNSON. INT.: BRENT RITTER, BETTINA JULIUS, KENT E. FRITZELL, GEORGE SCHANZE, WILLARD HALL, ANDY ASBURY. PROD.: JOHN HENRY JOHNSON. USA.

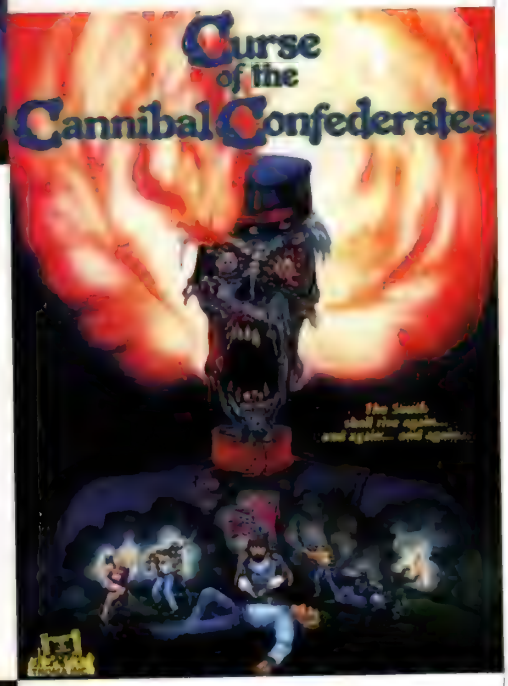
Il suffirait d'un rien pour que le vilain Muldoon, sorcier au chômage, ne reprenne ses activités et s'empare du monde dans le même temps. Par bonheur, une poignée de teenagers, très cons mais très chanceux, vont l'empêcher de récupérer le médaillon magique utile à ses projets. Vaincront-ils les trois ghoules complices du démon, d'où vient cette étrange lumière bleue, cette sorcière violette, ce brouillard propice à cacher des maquillages primaires, la Terre va-t-elle disparaître ?

Autant de questions cruciales dont on se bat gentiment la fesse. Sorti à la vidéo sous le titre branchos de **Un week-end d'enfer**. (M88P.49)

CURSE OF THE CANNIBAL CONFEDERATES

OU **THE CURSE OF THE SCREAMING DEAD**. 1986. REAL.: TONY MALANOWSKI. SCEN.: LON HUBER. INT.: STEVE SANDKUHLER, REBECCA BACH, CHRISTOPHER GUMMER. PROD.: TONY MALANOWSKI, LITTLE WARSAW PRODUCTIONS. USA.

Jésus Franco dormait tranquille sur des lauriers gagnés à la sueur zombiesque de son **Abîme des morts-vivants** (très abîmé, faut reconnaître). Mais il ne peut rien faire devant ce titre concurrent, lequel s'inspire tout aussi bien du **2000 Maniacs** de H.G. Lewis. Trois chasseurs beaufs baladent leurs compagnes dans les collines du Maryland et font la rencontre de Sudistes autrefois massacrés par les Yankees. Pas contents, pas beaux, mal maquillés, mauvais acteurs, les zombies crient vengeance et finissent explosés sous les balles au cours d'une action où la majorité du casting trépasse. Impressionné par une telle contre-performance, Troma s'empressa de l'accueillir dans son catalogue où il se fit vite des copains.



CURSE OF THE CRYSTAL EYE

EX **THE CRYSTAL EYE**. 1989. REAL.: JOE TORNATORE. SCEN.: MIKE ANGEL. INT.: JAMESON PARKER, JOHNNY NOBEL, DAVID SHERWOOD, CYNTHIA RHODES, MIKE LANE. PROD.: ROBERT PATTERSON, MAURICE SMITH. USA.

« The Crystal Eye » (ou « l'œil de cristal » pour les polies glottes...) ne sert pas seulement de presse-papier, il peut aussi aider à retrouver le trésor d'Ali-Baba disparu depuis longtemps, tout comme le Saint-Graal, l'Atlantide ou encore mes clés de voiture que j'avais pourtant posées là, putain ! Euh non : saperlipopette... Bien content, Jameson Parker se lance sur la chaude piste, coursé par un millier de guerriers à la recherche du même butin. Malgré des stock-shots repiqués ça et là (Corman est dans le coup !), l'intrusion de

serpents, araignées géantes, crocodiles, et même d'un tapis volant top ridicule, l'action s'étire et le spectateur se tire aussi.

CURSE OF THE DARK SHADOWS

OU **NIGHT OF DARK SHADOWS**. 1971. REAL.: DAN CURTIS. TV. SCEN.: SAM HALL. INT.: DAVID SELBY, NANCY BARRETT, THAYER DAVID, KATE JACKSON, GRAYSON HALL, LARA PARKER. PROD.: DAN CURTIS. MGM. USA.

Second téléfilm tiré de la série-fleuve ***Dark Shadows*** (1225 épisodes entre 1966 et 1971), l'ancêtre de nos soaps fantastiques actuels, dont le gothisme affiché répondait à la mode contemporaine des œuvres de Terence Fisher, Mario Bava ou encore Roger Corman. Le premier, sorti en France sous le titre de **La Fiancée du vampire**, décrivait la quête tourmentée

Curse of the Dark Shadows. Lara Parker sous influence (celle de son ancêtre Barnabas Collins).

de Barnabas Collins (Jonathan Frid) essayant d'échapper à sa condition de suceur de sang. La suite reprend vaguement le sujet de **La Malédiction d'Arkham** (Corman, 1963). Quentin Collins hérite du manoir de ses ancêtres et subit aussitôt l'influence d'un aïeul exécuté par le grand inquisiteur (Thayer David) pour avoir séduit l'épouse de son frère (Lara Parker). La série connut une brève renaissance en 1991, avec Ben Cross dans le rôle de Barnabas Collins.

CURSE OF THE FACELESS MAN

1958. REAL.: EDWARD L. CAHN. SCEN.: JEROME BIXBY. INT.: RICHARD ANDERSON, ELAINE EDWARDS, ADELE MARA, LUIS VAN ROOTEN, BOB BRYANT, GAR MOORE, JAN ARVAN. PROD.: ROBERT E. KENT, UNITED ARTISTS. USA.

Variation originale sur le thème de la momie. Le gladiateur Quintillus nourrit une passion anillaire pour la fille d'un sénateur de l'ancienne Pompéi. L'éruption du Vésuve rompt hélas cette idylle prometteuse, et notre homme se retrouve pétrifié par la lave, mais protégé par une huile à embaumer les corps. 2000 ans plus tard (oui, ça surprend toujours ce genre de flash-forward...), des archéologues le passent aux rayons X et provoquent sa résurrection. Le monstre se met alors en quête de sa bien-aimée ressemblant comme deux gouttes d'eau à l'héroïne. Du coup, il veut la sauver de

Curse of the Faceless Man. La seule momie moins rapide que son ombre (quelle truffe !).

l'éruption, car le malheureux se croit toujours à son époque. Faut dire aussi : il est aveugle ! Bob Bryant incarne cette créature de pierre aux allures de Golem. Il doublera l'année suivante l'homme-crocodile d'**Alligator People**. Une carrière !

CURSE OF THE FLY

1965. REAL.: DON SHARP. SCEN.: HARRY SPALDING. INT.: BRIAN DONLEVY, GEORGE BAKER, MICHAEL GRAHAM, CAROLE GRAY, YVETTE REES, RACHEL KEMPSON. PROD.: JACK PARSONS ET ROBERT L. LIPPERT, LIPPERT FILMS LTD. GB.

Après **The Fly** (1958) et **Return of the Fly** (1959), américains tous les deux, le Britannique Don Sharp commet cette fausse suite dont l'originalité consiste à ne pas montrer d'hybride homme/mouche, mais une troupe de mutants pas beaux du tout. L'histoire frôle la quatrième dimension, car de nombreux cobayes partent du premier télépode mais n'atteignent jamais le second. D'autres se retrouvent squelettes ou finissent croisés cochons d'Inde, et certains spécimens arrivent à bon port (à bon porc, plutôt), mais dans un tel état que le savant doit se résoudre à les stocker dans ses caves en attendant de perfectionner sa technique. Quelle idée aussi de situer les télépodes à Londres et Montréal ! Ça marche jamais, ce truc : vous téléportez une pintade, il tombe aussitôt une chanteuse canadienne, et avec l'épidémie de grippe aviaire, vous ne pouvez même pas les retourner à l'envoyeur... Maudit tabernacle ! Mais paraît qu'on les vaccine maintenant... Céline ?

CURSE OF THE FORTY-NINER

2003. REAL.: JOHN CARL BUECHLER. SCEN.: ANTONIO OLIVAS. INT.: VERNON WELLS, RICHARD LYNCH, JOHN PHILLIP LAW, KAREN BLACK, MARTIN KOVE, JEFF CONAWAY. PROD.: PETER LUPUS III, WANTED ENTERTAINMENT. USA.

Le fantôme d'un chercheur d'or hante son ancienne mine tout en trucidant ceux qui s'avisent d'en explorer les galeries. Débarque alors la bande de gogols habituels appâtés par la légende du trésor enfoui. Ces chers appâtés succombent d'ailleurs assez vite, tandis qu'un final ambigu laisse « espérer » la mise en chantier d'une suite. Plutôt économe (flash-back antique, pentagramme en toc et squelettes/candélabres en stuc), Buechler mise sur une distribution délicatement bisseuse, d'où émerge l'effarante Karen Black dans le rôle d'une vieille tante fanatique au look vraiment

Curse of the Fly. Encore un pauvre usager (très usagé !), victime de la grève des transports !

infernal. Sorti à la vidéo US sous le titre banal de **Miner's Massacre**.

CURSE OF THE HEADLESS HORSEMAN

1972. REAL.: JOHN KIRKLAND, LEONARD KIRKMAN. SCEN.: KENN RICHE. INT.: MARLAND PROCTOR, ULTRA VIOLET, CLAUDIA DEAN, B.G. FISHER, DON CARRARA, LEE BYERS. PROD.: JOHN KIRKLAND, LEONARD KIRKMAN. USA.

Un médecin s'installe au ranch dont il vient d'hériter pour découvrir la légende de l'homme sans tête galopant le soir à la recherche de huit cow-boys assassins. Tandis que les sept mercenaires n'osent plus inviter un copain, nous découvrons l'identité du cavalier fantôme simplement dissimulé derrière un masque de tête de mort. Comme on n'entend pas bien les dialogues, le narrateur nous confirme l'horreur du sujet sans pour autant expliquer vraiment la présence de deux « Headless horsemen » à l'écran. Le réalisateur décline toute responsabilité dans cet échec notoire, davantage habitué à tourner des films X sous le pseudo de Leon Gucchi, et bien aidé par sa complice ici présente, la « rayonnante » Ultra Violée (non, Ultra Violet. Oui, bon !).

THE CURSE OF THE HOUSE SURGEON

1991. REAL.: STEVE POSTAL. SCEN.: KENDRICK KAUFMAN. INT.: JENNIFER TUCK, ANGELA SHEPARD, ANGEL LANGLEY, SAM WATKINS. PROD.: STEVE POSTAL PRODS. USA.

Deux demoiselles invitent le Dr. Moore, un exorciseur patenté, afin de chasser des lieux les créatures qui s'y baladent : fantômes, zombies et autres démons. Steve Postal fit l'admiration des cinéphages en livrant en à peine deux ans une dizaine de films tournés avec les mêmes acteurs, et toujours en rafales, pour économiser sur les budgets déjà dérisoires. Puis il échappa à notre affection et nul ne le revit jamais. Une secte d'« afictionadomasos » pleure encore sa perte en psalmodiant les titres de ses plus mauvais films (bien obligé : Postal ne signa jamais de meilleurs films !) : **Billy the Kid Meets the Vampires**, **Vampire in the Closet** (à un moment Van Helsing boucle le placard et le vampire est bien embêté...), **Vampires Always Ring Twice** (!) ou encore l'inattendu **Queen Victoria and the Zombies**... Que c'est beau, on dirait presque du cinéma !

THE CURSE OF THE KOMODO

2002. REAL.: JAY ANDREWS. SCEN.: STEVE LATSHAW. INT.: JAY RICHARDSON, TIM ABELL, GAIL HARRIS, MELISSA BRASSELLE, PAUL LOGAN. PROD.: ALISON SEMENZA, PHOENICIAN ENTERTAINMENT. USA.

Des komodos peu commodes infestent la forêt amazonienne où transite un groupe venu vérifier les effets d'expériences génétiques, tandis qu'un autre se crashe sur les lieux après un hold-up réussi. Là encore le « twist » twiste again, mêlant **Jurassic Park** au survival habituel. Derrière la caméra, un certain Jay Andrews, derrière ce pseudo Jim Wynorski, et derrière lui la routine. Restent l'idée bien barge de militaires imaginant ces mastodontes pour affronter les troupes ennemies, la cavalcade rigolote d'un lézard géant derrière une voiture, le cri franchement laid des sauriens (redonnez-nous Dalida !), leur animation grotesque, et surtout le clin d'œil égrillard du premier komodo face aux ébats nautiques d'une bimbo monstrueusement bien pourvue par la nature. Passé sur Cinextrême en mai 2005 sous son titre DVD : **L'île des komodos géants**.

CURSE OF THE LIVING CORPSE

1964. REAL. ET SCEN.: DEL TENNEY. INT.: ROY SCHEIDER, HELEN WARREN, MARGOT HARTMAN, ROBERT MILLI, PAUL HANEY, GEORGE COTTON. PROD.: DEL TENNEY, DEAL FILMS/ISELIN TENNEY PRODUCTIONS. USA.

Del Tenney marche sur les traces sanglantes et réjouissantes de son compatriote H.G. Lewis. Ses titres annoncent la couleur dans leur brutal énoncé : **The Horror of Party Beach**, **Voodoo Blood Bath**, **Zombies** (en fait, c'est le même, rebaptisé plus tard **I Eat Your Skin** !) Celui-ci marque les débuts de Roy Scheider sur une trame des plus communes : les héritiers d'un riche défunt périssent les uns après les autres de façon toujours plus atroce. La tête de la jeune femme retrouvée dans la soupière au moment du repas reste le meilleur souvenir de cette intrigue très référentielle, puisque l'auteur suit aussi les pas de Corman (**L'Enterré vivant**), de Freda (**Le Spectre du Pr. Hitchcock**), ou encore d'Agatha Christie avec ses *Dix petits nègres*, et, du coup, il trébuche... (Agatha, dont on aime tant la célèbre étreinte de 16h50, employait paraît-il dix petits nègres, ce qui explique son étonnante prolificité. Si, si !)

Curse of the Living Corpse. À la tête des affligés : le jeune Roy Scheider.

CURSE OF THE MAYA

2005. REAL. ET SCEN.: DAVID HEAVENER. INT.: DAVID HEAVENER, TODD BRIDGES, JOE ESTEVEZ, RICHARD MOLL, AMANDA BAUMAN. PROD.: DAVID HEAVENER, INTERSTAR HOLDINGS. USA.

David Heavener, cinéaste, producteur, scénariste et principal acteur de ce **The Curse of the Maya**, réunit un jour son staff (lui + deux potes) et leur dit : « *En ce mille quatre cent sixième dimanche après* **Dawn of the Dead**, *si qu'on se faisait un film où un couple emménage dans une maison isolée pleine de malédiction Maya (pas celle de Maya l'abeille, hein !), avec des zombies zarbis qui leur mangeraient les yeux. Je vois des étripations, du démembrement, du décapitage de la tête et plein de scènes goreuses comme ça, hein, dites, les gars ? Où êtes-vous ? Paniquez pas, je écrire moi le scénario tout seul...* » Et cela fut fait ! Avec une belle affiche au slogan à vous glacer les amygdales : « *Un jour les morts dévoreront les vivants, et ce jour est venu* » ! Alors, moi, je réponds : « *Restons zen, mangeons nos morts dès à présent et ils seront bien embêtés le jour où ils voudront nous dévorer* ». Si c'est pas pétri au coin du bon sens, ça alors...

CURSE OF THE MUMMY

1971. REAL.: GUY VERNEY. TV. SCEN.: JOHN RUSSELL TAYLOR, D'APRES BRAM STOKER. INT.: PATRICK MOWER, ISOBEL BLACK, DONALD CHURCHILL, GRAHAM CROWDEN, MURRY HAYNE. PROD.: JONATHAN ALWYN, INDEPENDENT TELEVISION. GB.

Ce segment d'une série britannique nommée ***Mystery of Imagination*** reprend la nouvelle de Bram Stoker, *The Jewell of Seven Stars*, utilisée la même année par la Hammer pour son **Blood from the Mummy's Tomb** avec Valerie Leon. Dans les deux cas, un archéologue découvre les restes d'une princesse égyptienne qui se réincarne dans le corps de l'héroïne. Isobel Black assure les deux rôles. Cette jolie actrice rencontrée dans **L'Étrangleur de la Place Rillington** et **Les Sévices de Dracula** reste surtout chère aux fantasticophiles après son rôle de disciple du prince des ténèbres dans le classique **Baiser du vampire**.

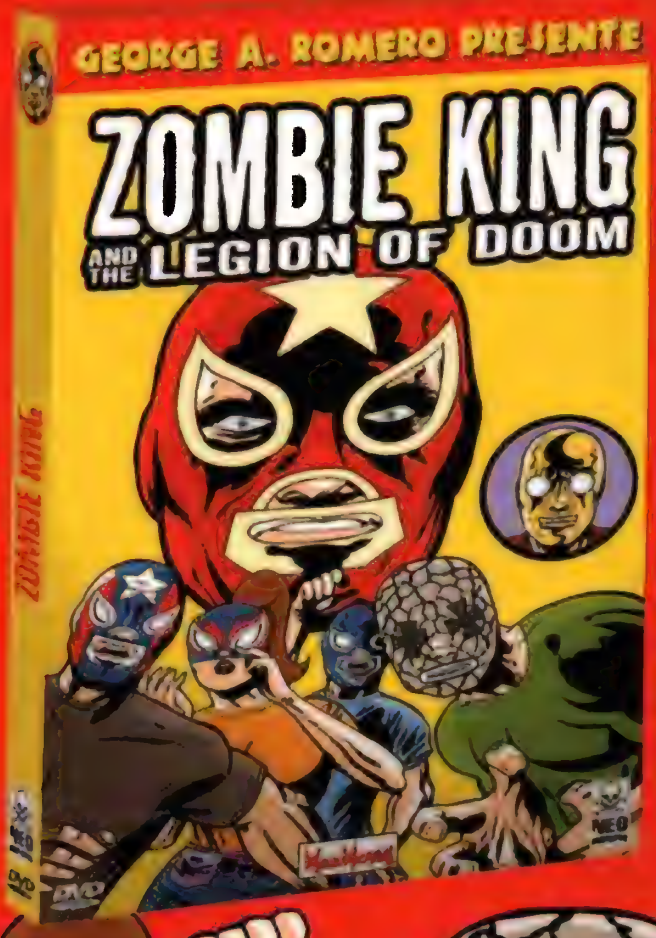
CURSE OF THE PUPPET MASTER

1997. REAL.: VICTORIA SLOAN (DAVE DECOTEAU). SCEN.: BENJAMIN CARR. INT.: GEORGE PECK, JOSH GREEN, MICHAEL GUERIN, EMILY HARRISON, ROBERT DONOVAN. PROD.: KIRK EDWARD HANSEN, FULL MOON PICTURES. USA.

La série des **Puppet Master**, c'est trop compliqué. Je vais plutôt vous parler des **Bronzés** !

GEORGE ROMERO PRESENTE

EN DVD A PARTIR DU 2 MAI



Le premier film de Stacey Case devrait rapidement devenir culte avec sa tripotée de catcheurs partie foutre une raclée à une poignée de morts-vivants.

MAD MOVIES

ZOMBIE KING AND THE LEGION OF DOOM

ER VISION
RANCE

DVD VIDEO

WWW.NEOPUBLISHING.COM

CINEMA VAULT .COM

NEO publishing

Curse of the Puppet Master. SixShooter est de retour, encore bien shooté...

Ah bon, c'est pas possible ? J'ai fini les « B » (déjà ?) ? Soit, eh bien ça commence avec le **Puppet Master** de Charles Band (1989) : Toulon, marionnettiste de son état, insuffle la vie à ses créatures – un « jeu d'enfant » si l'on en croit le **Chucky** produit l'année précédente –, ceci avant de disparaître. Les poupées le ressuscitent dans le bien nommé **Puppet Master 2** (1990), puis vogue l'aventure : **PM 3** (1991), **PM 4** (1993), **PM 5** (1994), **Curse of the PM** (1997), **Retro PM** (1999), **PM the Legacy** (2003), et enfin le **PM vs. Demonic Toys** tourné en 2004, qui échappe à la franchise Full Moon, mais renoue avec une autre série de « jouets démoniaques » démarrée en 1991 (si vous n'avez rien compris, ne m'écrivez surtout pas, téléphonez plutôt à la rédaction...). Ce **Retour des Puppet Master** (titre DVD) tombe entre les mains de Dave DeCoteau, lequel décide de repartir du bon (?) pied. Un certain Magrew, directeur de musée de jouets, convainc un pompiste/sculpteur de lui façonner une nouvelle poupée, évidemment sanglante, dont l'esprit doit passer dans le corps de son créateur. Soit une trahison à l'égard de la série, ainsi qu'un flagrant plagiat du **SSSSnake** de B. Kowalski. (M131P.68)

CURSE OF THE QUEERWOLF

1987. REAL. ET SCEN.: MARK PIRRO. INT.: MICHAEL PALAZZOLO, SHARON ALSINA, TAYLOR WHITNEY, FORREST J. ACKERMAN, DARWYN CARSON, CONRAD BROOKS. PROD.: MARK PIRRO, PIRROMOUNT PICTURES. USA.

L'auteur de **Nudist Colony of the Dead** et de **A Polish Vampire in Burbank** nous offre cette grande production « Pirromount Pictures », satire enjouée du mythe lycanthropien. Palazzolo incarne un macho du nom de Larry Smallbutt (prenez le temps de traduire) qui, les soirs de « pleine lune » (c'est important aussi), se transforme en loup-garou androgyne. Paniqués (certains, si !), les citoyens surveillent leurs arrières, car le monstre mord les fesses de ses victimes. Trouveront-ils la seule arme capable de venir à bout d'un queerwolf dickanthrope : le dildo d'argent (laissons le dictionnaire vous éclairer sur le fondement – profond – de ce terme...) ? Comme quoi, avec Pirro il faut s'attendre au pire. C'est ça la Pirrotechnique...

CURSE OF THE SWAMP CREATURE

1966. REAL.: LARRY BUCHANAN. TV. SCEN.: TONY HUSTON. INT.: JOHN AGAR, FRANCINE YORK, BILL THURMAN, WILLIAM MCGHEE, JEFF ALEXANDER, TED MITCHELL. PROD.: LARRY BUCHANAN, AZALEA, AIP TV. USA.

Un savant croise sauriens et hommes afin de créer une race supérieure, rêvant déjà de tendre une poitrine méritante vers de probables médailles dispensées par la nation reconnaissante. Comme il n'est pas question de faire copuler les deux espèces (allez trouver des volontaires, vous ! Ou alors vraiment des pervers...), il injecte à des cobayes pas prévenus un certain sérum et observe l'évolution peu concluante sur les malheureux mutants qui finissent à chaque fois dans le bassin aux crocodiles. Puis, il expérimente sa formule sur une jeune femme. La mutation produit un nouveau genre de bestiole toujours aussi moche, mais qui ravit pourtant son créateur : carapace verdâtre (le costume est repris d'un précédent film du maître, **It's Alive**), chauve, un nez pointu, deux crochets de serpent, des arcades sourcilières surdimensionnées et des yeux globuleux obtenus à partir de simples balles de ping-pong qui, elles, resserviront sur le futur **Creature of Destruction**. Sans doute furieux de se trouver si vilain, le monstre jette aussitôt son maître aux crocodiles avant d'y plonger à son tour, brisant là tout projet de race supérieure. Pathétique, non ?

CURSE OF THE STONE HAND

1965. REAL.: JERRY WARREN, CARL SCHLEIPPER, CARLOS HUGO CHRISTENSEN, D'APRES R.L. STEVENSON. SCEN.: AMOS POWELL, CESAR TIEMPOS. INT.: JOHN CARRADINE, SHEILA BOND, ERNEST WALCH, CARLOS CORES, BRUNO VE SOTA. PROD.: JERRY WARREN ASSOCIATED DISTRIBUTORS PICTURES. CHILI/MEXIQUE/USA.

As usual, Jerry Warren tronçonne, mélange différents métrages, ajoute des séquences et, ô surprise, cela donne quand même un film. Bruno Ve Sota, dans le rôle de la voix off, s'évertue à expliquer l'inexplicable : une histoire d'hypnotisme, plus celle d'un homme aux mains pétrifiées (sortie d'un titre mexicain) et enfin quelques scènes reprises d'un film chilien adaptant la nouvelle du *Club des suicidés* de Stevenson : une joyeuse réunion de pervers résolus à fuir la vie pour des raisons diverses (« *Je n'ai pu supporter l'idée de descendre d'un singe* » prétend ainsi l'un d'eux !). John Carradine participe à cette mascarade comme il l'avait déjà fait pour **Invasion of the Animal People** du même Jerry Warren.

CURSE OF THE TALISMAN

2000. REAL.: COLIN BUDDS. TV. SCEN.: DUNCAN KENNEDY. INT.: ROD MULLINAR, JESSE SPENCER, SARA GLEESON, TEMPANY DECKERT, CAPKIN VAN ALPHEN. PROD.: DARRYL SHEEN. USA.

Gentillet téléfilm aux allures de soap opera. Le duo Sara Gleeson/Jesse Spencer doit faire face à une invasion de gargouilles volantes aux dents acérées qui s'abattent sur la petite ville d'Elmsford. Nos héros parviendront-ils à récupérer le précieux talisman, seul capable de repousser cette terrible engeance, assistés il est vrai par le chasseur de démons patenté Rod Mullinar ? La réponse est oui et le script sans surprise, s'il n'était les effets spéciaux performants de l'atelier australien Photon Stockman, conférant aux créatures un réalisme saisissant.

CURSE OF THE VAMPIRES

OU **CREATURES OF EVIL**, OU **BLOOD OF THE VAMPIRES**. DUGO NG VAMPIRA. 1970. REAL.: GERARDO DE LEON. SCEN.: BEN FELLO, PIERRE L. SALAS. INT.: EDDIE GARCIA, ROMEO VASQUEZ, JOHNNY MONTEIRO, AMALIA FUENTES, ROSARIO DEL PILAR. PROD.: AMALIA MUHLACH, SCEPTRE INDUSTRIES. PHILIPPINES.

Le cinéma d'horreur philippin, jusque-là assez discret, explose à partir de 1963, sous l'impulsion de gens comme Cirio Santiago, Gerardo de Leon, Eddie Romero, et, plus tard, Roger Corman. De Leon avait connu un joli succès avec **The Blood Drinkers**, il récidive pour cette histoire où les vampires se mordent en famille. Lorsque leur père mourant annonce l'absence de tout héritage, Eduardo et Leonora sont bien désappointés. À peine remis, ils apprennent que leur mère, supposée morte, couche toujours au manoir, mais dans un cercueil qu'elle quitte à la tombée de la nuit, comme tout bon vampire qui se respecte. Terrassé, Eduardo part à sa recherche, la trouve et se fait mordre illico dans un bel excès d'élan filial que d'aucuns appelleront la voie du sang. Devenu vampire à son tour, il initie la sœurette et la chaîne s'élargirait à l'infini si Dieu, dans sa magnificence, ne délivrait ces malheureux d'une malédiction remontant à plusieurs siècles. Qu'est-ce que c'est beau !

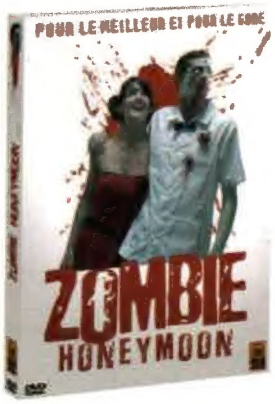
Curse of the Vampires. Sur les visages, tout le poids de l'horreur philippine.

SI J'ETAIS VOUS JE PRENDRAIS LES TROIS...

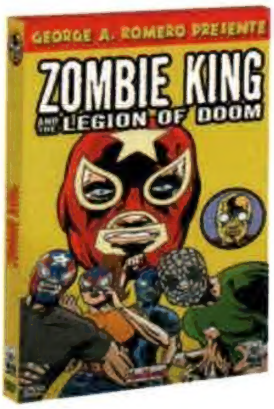
OFFRE SPÉCIALE FIDÉLITÉ NEO

ACHETEZ LES 3 DVD ET ÉCONOMISEZ PLUS DE 10%

Langues : Version française Dolby 2.0
Version anglaise Dolby 5.1 et DTS
Format images : 16/9 1.77 - Durée : 91 minutes, chapitré
Suppléments : Bande annonce V.F. et V.O., Galerie photo



Langues : Version française Dolby 5.1 et DTS
Version anglaise Dolby 5.1
Suppléments : Reportage, Making of, Commentaire audio...



Langues : Version française Dolby 5.1
Version anglaise Dolby 5.1
Format images : 16/9 1.77 - Durée : 76 minutes, chapitré
Suppléments : Bande annonce V.F. et V.O. Galerie photos

LES NOUVEAUTES NEO DIRECTEMENT CHEZ VOUS

BON DE COMMANDE - Neo Publishing - 18 rue Ficatier - 92400 Courbevoie - France

Flesh for the Beast	14,99 €	☐
Zombie Honeymoon	19,99 €	☐
Zombie King	14,99 €	☐
Offre spéciale 3 DVD * Offre valable jusqu'au 15 juin 2006	43,99 €	☐
+ Frais de port	2,50 €	
TOTAL A PAYER	.....€	

Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de Neo Publishing

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

.....

Code postal ..... Ville .....

Téléphone ..... Email .....

NEO publishing

Tous les DVD Neo sur www.neopublishing.com

MAD MOVIES PETITES ANNONCES

MAD MOVIES, PETITES ANNONCES. 6 RUE RODIER, 75009 PARIS. TÉL. : 01 44 635 635. FAX : 01 44 635 634

■ Rech. Tout sur Bela Lugosi : films (guest, second rôle, apparitions), posters, itw, biographie, figurines. Ainsi que films thémas savant fou, singe tueur, amazones (ou les trois en même temps !) et le film **Violent Years** (Ed Wood). PUJULA Jean, HLM Les Abricotiers Apt 37, 66200 Elne.

■ Propose DVD VF et VO en Zone 1 et 2 dont : **Ripper, Raging Sharks, L'Attaque des crabes géants, The Bone Snatcher, Tail Sting, Aquanoids, Android of Notre-Dame, Mégalodon**...+ VHS (**Spookies, Flesh Eating Mothers, Cyborg 2**) + Nombreuses affiches (**Zombie, E.T., House 2**...). Liste contre un timbre. Morel William, Le Village, 01400 Chanoz-chatenay.

■ Vds. Mad Movies 24 (8 €), 30, 31, 32, 33, 34 et 36 (7 €) ainsi que VHS diverses : **Meurtre dans l'ascenseur, C.H.U.D, Cassandra, La Vampire nue, Prison, Le Devastator**... de 2 à 6 € pièce de même que des X (**Chaleurs sous les tropiques, Blow Off, Les Plaisirs de l'infidèle, Fuckin On !**, etc...), des DVD X et des jaquettes... Rech. aussi VHS **America 3000, Time Walker** ou titres Alpha et revues Fangoria 79-2005. Possibilité d'échange. Liste contre un timbre à Remy Delpodio, 20 impasse croix de Regniers 13004 Marseille.

■ Vds. Photos du Festival de Monte-Carlo et Cognac : Lorenzo Lamas, Carlos Bernard, Nicolette Sheridan, **Lost**, **Mutant X**, Tom Selleck, etc... Joindre 2 timbres pour la liste. Vds. fiches **Les Feux de l'amour, Des Jours et des vies, La Petite maison dans la prairie** et **Beverly Hills** (résumé des épisodes, biographies et photos sur certaines séries). Aussi articles de presse Sarah M. Gellar, **Charmed**, Shannen Doherty, **X-Files**, etc... Anthony Brémaud, 361, rue des Caves-Bagneux 79290 Argenton-L'église.

■ Rech. tout sur l'acteur américain Henry Silva (photos, VHS, DVD,...). Envoyez vos listes à Jean-Louis Zaccariotto, 20 rue Benquez, 65000 Tarbes.

LE TITRE MYSTERIEUX

- Et voilàààààààààààà !!!!!!!!!! Je venais juste de passer à BricoMarché, tout content de pouvoir m'équiper en outils avec l'arrivée des beaux jours, et en rentrant peinard dans ma 4L, une fois débarqué dans mon garage, v'là pas que mon blaireau de fiston tout juste âgé de 5 ans a tenté de bricoler avec papa ! Pim ! Pam ! Poum ! Dans la gueule le pater ! Attends un peu que je te chope sale mioche !!!!!

Les cinq premiers à trouver le titre du film d'où provient cette photo recevront gatuitement le prochain numero de Mad Movies.

Dans le n°185, il fallait reconnaître **Sorority Babes** (ex **The Imp**) de David DeCoteau (1988). Félicitations à Coz Gaetan, Baisadouli Laurent et Berthy Frédéric. Un grand bravo à ces gagnants !

■ Particulier propose DVD, mangas anciens et récents, du style : **Cobra, Capitaine Flam, Saiyuki**, etc... Listing personnalisé, pas de liste générale. Réponse assurée contre enveloppe timbrée à vos noms et adresse. Contact : Mr. Ramousse Arnaud, Les Cèdres, 23 bis Val de Gorbio 06500 Menton.

■ Vds. ou échange contre bandes dessinées matériel de cinéma (affiches, photos d'exploitation, livres, revues,...) + de 3000 ref. avec beaucoup de SF et fantastique. Liste contre 3 timbres ou envoyée par email. Hibert Christian, 28 rue Abbal, 31390 Carbonne, chibert@hotmail.com

■ Ech. VHS rares de films fantastiques, séries B, giallos, horreur, SF avec collectionneurs. Liste contre un timbre postée à Olivier Galant, 60 rue Tronchet, 69006 Lyon.

■ Rech. documents, livres, DVD sur les réalisateurs les frères Quay. Vds DVD X 18 €. Tel : 06 12 33 09 75. Mr. Guilaine Patrick, Br 6 n°753 avenue des Lorinettes, 77120 Coulommiers.

■ Rech. personne maîtrisant l'anglais et (ou) l'espagnol pour intégrer à prix sympa des sous-titres français sur des films enregistrés en VHS et (ou) DVD. Écrire à Fabre Jean Paul, 41 allée du Cassieu, 11400 Castelnaudary.

■ Vds. magazine Première n°249-254, 256, 257, 258, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 270, 271 et 272. 1 € le numéro. Boisseton Pascal, 324 rue des Bougrins 45200 Amilly.

■ Vds. BD Strange (90 à 163), Sp Strange (8 à 36) et Titans (10 à 50). Petits prix. + figurines **Star Wars** 1977 et nbx blisters récents (1995/1998). Tél. : 06 70 12 18 71.

■ Collectionneur propose nombreuses cassettes et DVD de films rares de SF/fantastique : **Flash Gordon, Épouvante sur New-York, L'Étrange créature du lac noir (3D), Ataragon, Un Million d'années avant J-C, Le Jour où la Terre prit feu, Le Dernier rivage, Mondwest, Le Masque du démon, Zardoz, Le Pionnier de l'espace, La Planète des vampires, Rodan, Terre contre Satellite, L'Île mystérieuse, Les Maîtresses de Dracula**, etc... Importante liste contre 4 timbres à D. Vanleene, 315 rue Taffin, 62730 Les Attaques.

■ Cherche bénévoles pour tournage d'un moyen-métrage amateur cauchemardesque/féerique, de fin-juin à fin-juillet sur la Région Rhône-Alpes. Nous cherchons : des comédiens + un costumier + un accessoiriste + dessinateurs (pour story-boards, designs généraux, animation) + techniciens effets spéciaux, effets maquillage (créatures) et plus généralement des bonnes volontés (régisseur de plateau, producteurs).

MARIA BELLO

SEAN BEAN

THE DARK

POUR QU'UN MORT REVIENNE,
UN VIVANT DOIT PARTIR.

En bonus :
interviews des acteurs
et de l'équipe du film
(50 min. env.)

UN THRILLER PALPITANT DANS LA LIGNÉE DE
"THE RING" ET "LES AUTRES"

EN DVD LE 17 MAI 2006

M6 VIDEO

LYCOS.fr

MAD MOVIES

W9

BATTLESTAR GALACTICA

LE PILOTE DE LA SÉRIE CULTE

"BATTLESTAR GALACTICA EST UNE SUPERBE ALLÉGORIE DE LA GUERRE ET DE SA TERREUR (...) LA PERFORMANCE DES ACTEURS EST ÉPOUSTOUFLANTE" *TIME MAGAZINE*

Français 5.1 - Anglais 5.1

BONUS :
BATTLESTAR GALACTICA : DOCUMENTAIRE EXCLUSIF DE 1978 À NOS JOURS.

SciFi

LE 3 MAI 2006 EN DVD

UNIVERSAL